

L'histoire des Rois Khmers

XIV au XVI siècles

Jusqu'à la fin du règne Preah Moha Chanreachéa

13 juillet 2011

Par Sangha OP

Mon épouse et moi à Chiang May (Thaïlande)



Table de matières

Les règnes des Rois khmers

XIV siècle

Legende

1. Preah Ang Chey ou Preah Bat Ta Trasak Peam
2. Preah Bat Ponhea Sour
3. Preah Lompong
4. Preah Ang Kir
5. Preah Soryapoir
6. Preah Sotheareach

XIV siècle

7. Preah Lompong Reachéa (1346-1351)
8. Chao Baat, Prince siamois (1353-1356)
9. Chao Basat, Prince siamois (1356-1359)
10. Chao Kampong Pisay, Prince siamois (1359)
11. Preah Bat Samdech Srey Soryaouvong (1359-1369)
12. Preah Borom Rama (1369-1373)
13. Preah Thomma Saukreach (1373-1383)
14. Preah Bat Ponhea Yat (1384-1427)

XV siècle

15. Preah Noray Reachea (1427-1433)
16. Preah Sérey Reachea (1433-1485), royaume de trois rois
17. Preah Srey Soryautey (1471-1485), royaume de trois rois
18. Preah Thomma Reachea (1478-1504), royaume de trois rois

XVI siècle

19. Preah Sokhunbât (1504-1512)
20. Sdach Kân (1512-1525), la guerre civile
21. Preah Moha Chanreachéa (1516-1567), la guerre civile
22. Preah Bara Mith Reachéa (1567-1576)

Avertissement

Ce texte est inspiré des documents de M. Eng Soth, historien khmer, intitulé « Documents sur des héros khmers », publié en langue khmère dans les années 1970. Une partie de mon texte est romancé pour rendre vivant des faits historiques, en particulier dans les scènes de bataille. Il n'est pas donc un document historique. J'ai déjà publié ce texte sous forme de feuilleton depuis l'année 2009 pour raison technique, parce que la plate-forme de mon blog n'a pas pu supporter au-delà de 20 pages de chaque publication et n'a pas accepté le format Pdf.

Avec la possibilité d'aujourd'hui, le regroupement des textes dans un seul document est nécessaire pour un but de faciliter la lecture, d'une part et, de rendre hommage à M. Eng Soth de son œuvre historique, d'autre part.

Voici le résumé de ma vie d'un homme ordinaire dans le bain de l'histoire :

Date de naissance : 17 Novembre 1951

Lieu de naissance : Prek Por, Srok Srey Santhor, province de Kampong Cham, Cambodge.

Père : OP Kim Ang

Mère : TEP Somaly

Après avoir obtenu mon baccalauréat (série Mathématique élémentaire), je me suis rebellé contre la décision de mon père et les autres membres de ma famille de ne plus poursuivre mes études supérieures dans le domaine scientifique. Ainsi, je me suis inscrit à l'université des Sciences Humaines de Phnom-Penh (option « Histoire et Géographie »). La guerre (1970-1975) qui me détournait de mes études, dont je ne pouvais pas terminer mon cycle de licence. Une fois en France¹, après avoir vécu quelques mois dans une base militaire américaine à Otapao² en Thaïlande, je me suis obligé d'abandonner mes études de l'histoire, et de me réorienter vers un autre domaine que je le considère comme un cousin des sciences humaines : la Gestion des Ressources Humaines. D'abord à l'IUT³ de Poitiers, ensuite au CNAM⁴ de Paris et enfin à l'ESSEC⁵ dans un cadre de formation continue pour les cadres supérieurs

¹ Je suis arrivé en France le 4 juin 1975.

² Base de B-52.

³ IUT : Institut Universitaire de Technologie.

⁴ CNAM : Conservatoire national des arts et métiers.

⁵ ESSEC : Ecole Supérieure des Sciences Economiques et Commerciales.

d'entreprise (4 certificats que j'ai obtenus avec mention d'encouragement⁶, équivalent mention bien). Avec ces atouts, j'ai pu accéder au poste de haute responsabilité en tant que cadre dirigeant dans un grand groupe des entreprises françaises, dans les fonctions de Directeur des Ressources Humaines (DRH) d'une filiale de plus de 900 salariés et celles du Directeur Général d'un Centre de formation professionnelle et continue du groupe. Mais mes délections de l'Histoire sont toujours en mois, j'ai donc souvent assisté aux cours d'histoire au collège de France en tant qu'auditeur libre pour garder le contact avec mon ardeur juvénile. Aujourd'hui, dans ma vie de retraité, je peux dire « J'aime l'Histoire ». Je dois remercier à mon père, malgré son opposition à mon choix, il me laissait faire avec son soutien total. Dans nos discussions diverses, y compris la politique, mon père n'avait jamais haussé le ton contre l'opinion de ses enfants. Ceci me donne aujourd'hui un goût de la liberté dans mes prises de position pour faire face aux différentes situations, rencontrées dans ma vie. Pour moi, ce qui est important dans une vie d'un Homme, c'est la « Liberté », parce qu'elle soit la plus belle invention de Dieu. Tel atome, moteur divin appelé l'âme, n'a-il-pas pour emploi de faire aller et venir un homme solaire parmi les hommes terrestres pour être le censeur des ennemis de la liberté de l'Homme. Puisque la liberté divine existe, pourquoi la liberté pour les humains n'existe pas ? Elle existe, parce que la vie de l'humanité marchera pour Dieu et pour eux. Sinon le Dieu n'existe pas.

Aujourd'hui, j'ai choisi de vivre en France avec mon épouse dans un modeste appartement dans un quartier populaire en banlieue de région parisienne, parce que ce pays, ma deuxième patrie, est une République de liberté, d'égalité et de fraternité. Je me rappelle toujours une phrase du Pape Jean Paul II : la richesse, ce n'est pas le pouvoir de cumuler les biens, mais la possibilité de limiter les besoins. Je m'en déduis qu'un être humain puisse vivre heureux, s'il savait bien cerner son champ de bonheur. Le mien est simple depuis toujours, la Liberté. Sans avoir le soutien de mon épouse, mon « désir de liberté » ne soit qu'un égoïsme pour elle. Elle le partage avec moi depuis plus de deux décennies pour un seul but : mon bonheur. Le sien, ce qu'elle me le disait toujours, s'incorpore dans le mien. Merci pour ce bonheur partagé.

J'aime la vie et j'aime la liberté.

⁶ Les 4 certificats avec mention d'encouragement donnent la possibilité aux stagiaires cadres de rédiger un mémoire de fin d'étude en vue d'obtenir un diplôme reconnu par l'Etat.

LE REGNE DE PREAH ANG CHEY OU PREAH BAT TA TRASAKPEAM (998 – 1048)

Note 1 :

Ponhea : Le titre de « Ponhea » signifie prince. Plus tard, les hauts fonctionnaires et les officiers généraux du royaume portaient aussi ce titre d'honorifique accordé par le roi pour leurs services mérités.

1^e version :

Âgé de 45 ans, Ponhea Chey fut sacré roi par les ministres du royaume pour succéder au roi défunt Sénakareach.

Voici l'histoire :

Au mont Prasithik (mont sacré), deux frères, Chay et Sours y habitaient. Ils étaient jardiniers et dirigeaient avec la participation des villageois pour leurs loisirs une troupe de théâtre «Basac».

À cette époque, le roi, nommé Sénakareach, régna au pays des Khmers. Un jour, il décida pour une raison inconnue d'abandonner sa capitale. Il quitta son palais avec sa cour, ses ministres et les membres de son administration centrale à la recherche d'un nouvel endroit idéal pour rebâtir sa capitale royale. Arrivé au mont Prasithik, le roi trouva l'endroit magnifique et décida d'y installer sa nouvelle capitale. Il fit y construire son nouveau palais royal.

Apprenant l'arrivée du roi, les deux frères Chay et Sours avec tous les membres de troupe de théâtre se précipitèrent pour solliciter au roi une audience royale. Leur requête était accordée par le roi. Chay et Sours et les autres apportèrent avec eux beaucoup de cadeaux pour offrir au roi, parmi lesquels, il y avait des concombres sucrés. Au tombé de la nuit, les deux frères ordonnèrent aux comédiens de jouer quelques pièces de théâtre pour distraire le roi et sa cour pendant leur dîner. Au menu royal, il y avait les concombres des deux frères. Le roi avait beaucoup apprécié le goût succulent des concombres offerts par Chay et Sours et demanda à son ministre du palais de faire venir les deux frères pour les remercier. Le roi assit sur l'estrade royale devant les deux frères, à genoux par terre : «Tes concombres ont un goût délicieux. Dorénavant, je vous donne l'ordre de ne plus les vendre à personne et vous les cultivez exclusivement pour moi».

Les deux frères joignirent la paume des deux mains, ensuite ils levaient ces deux mains au niveau de leur front, puis ils abaissèrent leur tête pour que leur front touche la terre et répondirent au roi : «Votre désir est un ordre».

En l'an 893, le roi Sénakareach fêta son trentième anniversaire de son sacre. À la même année, Chay avait 43 ans et son frère Sours avait 33 ans. Cette année-là, il se passait au village un événement extraordinaire. Un buffle d'un paysan entra dans le potager des deux frères, puis, il marcha sur les plantes de concombre. Pour faire fuir le buffle de son potager, Chay ramassa une pierre par terre et la lança à la direction du buffle. Le projectile transperça le corps de l'animal et le blessa mortellement. Le propriétaire du buffle était informé de cette incidence par les autres paysans. Fou furieux, il se précipita illico au tribunal du district pour déposer plainte contre Chay. Le juge saisit cette affaire et condamna Chay à rembourser le prix du buffle au propriétaire. Chay contesta le jugement en expliquant au magistrat qu'il n'a jamais l'intention de tuer le buffler. Il a jeté la pierre pour faire fuir seulement l'animal de son potager et le projectile le blesse mortellement qu'il n'en arrive même pas à expliquer.

Embarrassé par l'explication de Chay, le juge ne savait plus quoi faire. Il décida d'envoyer l'affaire devant son ministre tutelle. Après être mis au courant de cette affaire, le ministre n'osait pas en juger car l'accusé est le jardinier du roi. Il décida à son tour d'en informer le roi. Curieux, le roi convoqua son jardinier en audience plénière. Il exigea une reconstitution des faits surprenants :

Il ordonna au juge d'amener trois buffles et la pierre de Chay dans une grande cour du palais royal et il demanda à Chay de lancer la pierre trois fois sur trois buffles avec la même distance qu'il a lancée dans son potager. À chaque lancement, le projectile transperça le corps du buffle et le blessa mortellement. Le roi constatait les faits avec stupéfaction. Il demanda qu'on examinât la pierre par des spécialistes de la cour. Le résultat de l'analyse révèle que la pierre n'est qu'un morceau de fer et c'est pourquoi, elle transperce facilement le corps du buffle. Le roi était satisfait de cette explication et il demanda à son ministre de faire venir le propriétaire du buffle pour lui dire ceci : «Je ne peux pas condamner Chay de te rembourser le prix du buffle car sa mort est un accident, c'est donc son destin. Chay n'a jamais l'intention de tuer ton buffle. La pierre lancée par lui est un morceau de fer, c'est pourquoi, elle a transpercé le corps de ton buffle et l'a blessé mortellement».

Ensuite, le roi ordonna au maître forgeron de la cour de faire fondre ce morceau de fer pour fabriquer une lance royale pour Chay afin qu'il l'utilisera comme arme pour surveiller son potager.

En l'an 995, le roi Sénakareach avait 59 ans. Il fêta le 32^e anniversaire de son sacre. À la même année, Chay avait 45 ans et son frère cadet Sours avait 35 ans.

Cette année-là, le roi commençait à soupçonner les deux frères jardinier de vendre discrètement des concombres aux certains hauts fonctionnaires de la cour. Un jour, il ordonna à son valet de préparer son cheval pour une promenade nocturne. À la nuit tombante, il quitta son palais sans escorte à la direction du jardin des deux frères. Arrivé au jardin, il se cacha derrière une termitière qui se trouvait dans les champs de maïs pour surveiller les activités nocturnes des deux frères en espérant qu'il puisse les arrêter en flagrant délit de la vente interdite des concombres royaux. Cette nuit-là,

Chay regardait, avec sa lance royale à la main, une pièce de théâtre à côté du champ de maïs. Soudain, il s'aperçut une ombre d'un homme tout près de son potager ; sans hésitation, il lança sa lance avec toute sa force dans cette direction. Dans son esprit, cet homme n'est qu'un voleur qui vient souvent voler ses concombres. Touché en plein cœur par la lance, l'homme s'écroura et mourra sur le coup à côté de la termitière. Chay se précipita pour découvrir qui est la victime de son exploit. Il alluma la torche pour voir le visage du corps transpercé par sa lance. Puis il s'aperçut que le corps devant lui n'est que le roi sans vie. Il prévint immédiatement son frère et ses amis qu'il venait de tuer accidentellement le roi.

Par la suite, la termitière où se trouvait le corps sans vie du roi est appelée par les villageois, «termitière de la mort du roi» (Dambauk Chhak sdach en cambodgien). Le lendemain, Chay envoya son frère au Palais Royal pour informer les officiels de la mort du roi en leur demandant de venir chercher sa dépouille pour célébrer les funérailles dignes de son rang royal. Les ministres du palais et les autres dignitaires du royaume apprirent cette nouvelle avec stupéfaction. Dès que le corps du roi défunt fut introduit dans la grande urne mortuaire, le conseil de la couronne était convoqué pour discuter les problèmes de succession du trône car le roi défunt n'a ni l'héritier, ni des parents proches (son fils unique est décédé il y a quelques années au Laos). L'idée vint soudain à l'esprit des membres du conseil : pourquoi de ne pas choisir Chay et son frère comme roi et vice-roi, parce qu'ils ont toutes qualités pour diriger les affaires du Royaume :

- Leur longévité, la force extraordinaire de Chay,
- Gardiens de la lance royale,
- Leur lien de sang avec la famille royale et ils sont populaire auprès de la population.

Après un long débat, les membres du conseil de la couronne adoptèrent à l'unanimité ce choix. Les ministres étaient chargés d'envoyer un cortège royal pour aller proposer l'offre du Conseil aux deux frères. Chay refusa la proposition du Conseil. Il évoquait deux raisons majeures : Il n'y a pas la troupe de théâtre au palais royal. Les charges royales sont lourdes, lesquelles lui empêchent de diriger sa troupe de théâtre et d'assister à ses représentations nocturnes.

Ayant entendu ses motifs, les ministres assuraient immédiatement Chay qu'il pourra organiser sa vie au palais selon son désir, c'est-à-dire qu'il pourra avoir autant de troupes de théâtre au palais et assister comme il le désire jour et nuit à ses représentations.

Chay était satisfait de la promesse des ministres. Il accepta donc l'offre du Conseil de la couronne. Les deux Ponhea Chay et Sours furent conduits par le cortège au palais royal pour être proclamé roi et vice-roi par le Conseil de la couronne. Trois années plus tard, Ponhea Chay fut sacré roi sous le nom de règne Ang Chey. Il fit déposer sa

lance sur un autel dans la salle du trône et il fit construire devant le palais royal deux jardins publics. L'un pour les balançoires et l'autre pour les jeux cache-cache. Le peuple admirait la longévité du roi et celle du vice-roi. Il demanda aux derniers, à chaque cérémonie du mariage, qu'il puisse clamer le nom du roi et son frère comme vœux de longévité aux nouveaux mariés : « Chey Hauk, Sours Hauk ». Le roi et son frère furent émus par cette demande et acceptèrent d'emblée à cette requête populaire.

En l'an 998, le roi se consacra son temps à lire et étudier tous les anciens textes concernant la tradition du pays. Il demanda à tous les ministres et les membres de la cour de faire autant. Il constata que les objets sacrés, symboles de la royauté, sont disparus du palais royal, lesquels sont :

- Vingt et une statuette de Thévaroup, une conque royale en bronze,
- Un parasol royal en bronze,
- Sept Bakou (maîtres de cérémonies du palais).

Il convoqua, en effet, les ministres et tous les dignitaires du royaume pour lui expliquer les raisons de cette disparition.

Voici les exposés du ministre du Palais : ces objets ont été volés par les Siamois et les Laotiens à l'époque où le royaume fut dévasté par des crues et sous leur occupation. Ils les ont amenés dans leur pays respectif.

Après écouter ces derniers, le roi conclut avec beaucoup de tristesse et d'amertume que cette perte entraîne sans aucun doute la décadence du royaume depuis les règnes des rois Poum Naul Pearl jusqu'à aujourd'hui. Cette décadence a pour conséquence politique, la perte de contrôle des pays vassaux. Ainsi, le royaume d'aujourd'hui est faible et pauvre. Cette situation ne lui permet plus de reconquérir les territoires perdus. Conscient de cette réalité, le roi s'isola et commença à sangloter.

En l'an 999, le roi convoqua le Grand Conseil du royaume :

- Le chef religieux du royaume (Preah Sanghareach),
- Sept membres de l'ordre bouddhique,
- Le chef des armées,
- Les ministres,
- Les membres du Conseil du trône.

Devant ces membres, le roi leur dit ceci : «Le royaume n'a plus les cinq objets sacrés. Ces objets sont le symbole des richesses et du bonheur» du Royaume. Il est donc nécessaire que le Royaume les possède à nouveau. Ainsi, il ordonna aux ministres de faire fabriquer par les sculpteurs de talent les vingt et une statuettes de Thévaroup et

une conque royale à partir du mélange de l'or, du bronze et du cuivre de bonne qualité. Il envoya une délégation à la cour du royaume de Champassak pour solliciter une autorisation au roi de ce pays de recopier les textes sacrés dans les trois livres bouddhiques dont ce dernier possède cinq exemplaires. Je crois sincèrement que le roi pieux de Champassak ne s'oppose pas à ma requête, dit le roi. En ce qui concerne les sept Bakou, maîtres de cérémonie du palais, il décida de suivre l'exemplaire du roi défunt Athapoul Pearlor : suite à une mésentente avec le roi, les Bakous ont quitté le royaume par le navire sans prévenir personne. Sans hésitation, le roi fit les remplacer par leur fils. J'ai lu cette histoire dans la chronique des rois. Je ferai la même chose que lui, dit le roi Ang Chay.

En l'an 1032, la reine Bottom Bopha donna un fils à Ang Chay. Le roi adorait son fils. Il lui donna le nom : Preah Séreyrath.

En l'an 1048, le roi Ang Chay tomba gravement malade. Il fit venir au palais son frère, vice-roi en lui demandant, après sa mort, de lui succéder et de proclamer son fils, âgé de 17 ans, comme prince héritier du royaume (Upayureach). Ponhea Sours assurait au roi que la dernière volonté du roi sera respectée. Quelques instants plus tard, le roi Ang Chay s'éteignit doucement, sans souffrir. Ponhea Sours fut proclamé roi par la volonté du roi défunt et par les membres du Conseil de la couronne.

2^e version : (livres déposés à la bibliothèque royale – Tome 2, n° 53, page 68)

Preah Bat Ta Trasakpaem monta sur le trône khmer le 11 mars 1290 à 9 heures du matin à l'âge de 70 ans. Il s'éteignit à l'âge de 120 ans après 51 ans de règne (livre 2, page 64).

Sous le règne du roi Sihanouk Reach, il y avait un moine errant (Lauk Tadong), nommé Preah Bottom. Ce moine était le fils du roi défunt Chakrapat. Lassé de la vie de tous les jours, il quitta sa famille pour entrer en religion comme moine errant dans la province de Kampong Speu.

Un jour, au cours de sa méditation sous un grand arbre, le moine entendait une conversation des oiseaux, percés sur la branche au-dessus de lui,

- Ce moine n'a pas de chance dans sa vie, dit le premier oiseau à son ami,
- Pourquoi tu dis ça,
- Parce qu'il n'a, ni femme, ni enfants. Même, le Bouddha, avant d'être moine, a des femmes et des enfants.

Depuis ce jour, ce moine réfléchissait jour et nuit à propos de cette conversation. Un beau jour, il se dit, ces oiseaux ont raison de lui critiquer car il est vrai dans sa vie, il n'a ni femme, ni enfant. Il est donc maintenant pour lui de quitter la religion pour se marier et mener une vie normale comme tous les êtres humains.

En l'an 1221, son épouse lui donna un fils. Il donna le nom à sa progéniture Chao Ta. Il passait tout son temps à instruire son fils jusqu'à qu'il devienne un homme parfait. Puis, un jour, il demanda à son épouse d'entrer à nouveau en religion. Il quitta sa maison et mena une vie de moine errant dans forêt non loin de son village où habitaient sa femme et son fils. Un jour, Chao Ta demanda la permission à sa mère d'aller se rendre visite à son père dans la forêt. Au cours de cette rencontre, le père dit à son fils qu'il est né prince, fils d'un roi. Par son sang, son fils est aussi prince et selon son astrologue, son fils deviendra un jour roi. À la fin de cet entretien, le père donna à son fils, un morceau de fer et trois graines de concombres et il lui dit : ces graines peuvent apporter une chance à ta vie.

Chao Ta quitta son père. Arrivé au village, il sema sur son potager les trois graines de concombres. La suite de l'histoire est similaire à la 1^{ère} version.

Dans le même livre 2, page 69 :

Après 4 ans de son règne, Preah Bat Ta trasakpaem fit construire :

- un centre royal tout près du mont Chrey,
- un palais dans la capitale royale Preah Kân pour déposer ses 4 épées.

Le roi fit sculpter beaucoup des statues de bouddha. Ces statuts ont été déposés par ses soins dans une grotte d'un mont dont le nom est Preah (mont Bouddha). C'est le roi lui-même qui a donné ce nom.

Après être proclamé roi, il continuait de vivre plusieurs mois dans son potager avant d'aller s'installer dans Preah Kân, la capitale royale. Quelques mois plus tard, il décida d'abandonner Preah Kân au profit de l'ancienne capitale, Preah Moha Nokor (Angkor Thom) dans la commune de Prasat d'aujourd'hui.

Après ce livre, Preah Bat Ta Trasakpaem succéda au roi Sihanouk Reach, fils du roi Sénakareach. Il épousa la fille du dernier et donna un nom de sacre à sa reine, Samdech Preah Chantrear Vatey Serey Chantra Mohakhsachtrey. Elle donna deux fils au roi : l'aîné, Preah Barom Niphayat, né en 1292 ; le cadet, Preah Santhir Peach, né en 1294.

LE REGNE DE PREAH BAT PONHEA SOURS (1048 – 1099)

En l'an 1048, Ponhea Sours succéda à son frère. Il nomma son neveu, Preah Séreyrath, prince héritier du royaume. Il célébra les funérailles de son frère pendant 37 jours.

Ponhea Sours était un roi juste et honnête. Il poursuivait la politique de son frère en développant davantage le bouddhisme et en faisant construire et réparer plus de cent pagodes. Pendant le règne de Ponhea Sours, le pays était prospère : pluie était abondante pour la culture du riz.

En l'an 1070, le roi fêta son 22^e anniversaire de son couronnement. Cette année, il y avait un homme, nommé Chay, qui se prétendait être un homme prédestiné roi. Il se rebellait contre Ponhea Sours. Pour réprimer cette rébellion, le roi confia la mission aux deux généraux, Ponhea Chhak (ministre de l'intérieur) et Ponhea Kralahom (ministre de la mer). Au cours du combat, Chay fut capturé vivant par l'armée royale et fut exécuté sur le champ par les deux généraux. Au retour à la capitale royale, les deux Ponhea se précipitèrent au palais pour informer le roi de leur victoire. Et pour les remercier, le roi offrit beaucoup de cadeaux à ses deux généraux victorieux.

Le roi n'avait pas d'enfant. À 48 ans, il tomba gravement malade. Il fit venir au palais son neveu, Preah Séreyrath, pour lui dire sa dernière volonté : Après ma mort, tu seras roi des Khmers. En tant que roi, tu dois poursuivre la politique de ton père et la mienne. Tu dois développer davantage la religion bouddhiste dans notre royaume.

Après la mort d'Ang Sours, Preah Séreyrath fit proclamer roi par le Conseil de la couronne.

Note 2 :

On ne trouve pas la trace du roi Ponhea Sours, ni dans les livres déposés à la bibliothèque royale, ni dans les récits d'histoire des rois khmers, écrits par Preah Sangtheakvong. Selon ce dernier, le nom de successeur du roi Ta Trasakpaem ou Ang Chay, était Preah Nipeanbat.

LE REGNE DE PREAH BAT SEREY VICHAK (1099 – 1163)

Âgé de 67 ans, Preah Séreyrath succéda à son oncle, le roi défunt Ang Sours. Il fut couronné roi sous le nom de règne Preah Bat Serey Vichak.

Il était un roi juste et honnête. Il poursuivait la politique de son père et de son oncle.

En l'an 1144, la reine Kuntha Bottom donna au roi un fils, nommé Preah Lompong. Le roi aimait beaucoup son fils. Il ordonna aux grands-maîtres de tous les métiers du palais d'apprendre à son fils toutes les connaissances existées sur la terre jusqu'à son fils devint à son tour un grand-maître dans l'art militaire et la science du gouvernement. Ainsi, le roi nomma son fils prince héritier du royaume.

Le roi mourut à l'âge de 133 ans, après 60 ans de règne. Après sa mort, son fils, Preah Lompong fut proclamé roi par le Conseil du trône.

Note 3 :

On ne trouve pas la trace du règne de Preah Bat Serey Vichak dans les autres documents d'histoire des rois khmers.

LE REGNE DE PREAH LOMPONG (1162 – 1217)

Preah Lompong fut couronné roi en 1163. Il prit sa première femme comme reine et lui donnèrent un nom de sacre Samdech Phakatey Preah Mohaksachtrey Chakrapat. Il célébra les funérailles de son père pendant trois mois. Il poursuivait la politique de son père. Pendant son règne le royaume était prospère.

En l'an 1197, la reine donna un fils au roi, nommé Preah Reach Ang Kir.

Le roi s'éteignit en 1217 à l'âge de 75 ans après 55 années de règne. Son fils Preah Ang Kir succéda à son père.

Note 4 :

On ne trouve pas la trace de la reine-mère dans les autres documents.

LE REGNE DE PREAH ANG KIR (1217-1275)

Preah Ang Kir succéda à son père à l'âge de 20 ans. Il épousa une de ses cousines et l'éleva au rang de reine avec un nom de sacre Samdech Preah Phakatey Ksachtrey Sérey Chakrapat. Il célébra les funérailles de son père pendant 3 mois.

En l'an 1225, le roi décida de parcourir le royaume pour faire une inspection. Arrivé dans la région de Tonlé Thom, il ordonne à sa suite de dresser une tente royale à côté de l'ancien palais royal dans la province Bane Chey (province Kândal d'aujourd'hui). Il fit venir le prince gouverneur de cette province pour qu'il fasse un compte-rendu

complet sur la situation de sa province. À la fin de la réunion du travail, le roi posa une question au gouverneur :

- Pourquoi Chao n'habite pas dans l'ancien palais ?
- Je n'habite pas dans ce palais parce qu'il est hanté par l'esprit de l'ancien roi. Dans le passé, Il y avait des gens qui y habitaient ; ils voyaient apparaître le fantôme de l'ancien roi qui venait leur chasser de son palais. Ces gens étaient terrifiés et tombés tous gravement malade.
- Si j'aménageais ce palais en pagode, que pensiez-vous, dit le roi au chef religieux de la province, nommé Samdech Preah Neak Séna Mohathérak, présent à la réunion.

L'idée du roi était approuvée par tous les assistants à la réunion. Une fois approuvé, le roi ordonna au chef des services des travaux d'aménager l'ancien palais en temple et fit construire au nord de ce temple des logis pour les moines Il nomma Samdech Preah Neak Séna Mohathérak chef de la nouvelle pagode dont le nom était Nokor Tougn. Une fête en conformité avec la religion bouddhiste fut organisée pour inaugurer la pagode Nokor Tougn.

Le roi Preah Ang Kir avait un fils avec la reine dont le nom était Soryapoir. Le roi mourut à l'âge de 78 ans après 58 ans de règne. Son fils Soryapoir lui succéda.

Note 5 :

On ne trouve pas la trace du roi Preah Ang Kir dans les autres documents d'histoire des rois khmers.

LE REGNE DE PREAH SORYAPOIR (1275 – 1340)

Preah Soryapoir devint roi à l'âge de 23 ans. Il épousa sa demi-sœur, nommé Samdech Preah Phakatey (nom de sacre).

Le récit du règne du roi Preah Soryapoir dans la chronique des rois khmers commence par une bataille entre deux unités de la cavalerie khmère et siamoise.

Une colonne de la cavalerie de 100 cavaliers de la garde royale Siam, commandée par le souverain en personne, était poursuivie par la cavalerie khmère dans la province de Mlou Prey (Preah Vihear d'aujourd'hui). La colonne siamoise transportait avec elle beaucoup d'objets de valeur :

- Une statuette du Preah Ong Mark (mot inconnu en cambodgien),
- Une boîte à bétel incrustée de diamants,

- Un plateau à habits incrustés de diamants,
- Un arc incrusté de diamants,
- Deux étuis de l'épée, l'un en or et l'autre en cuivre, incrustés de diamants,
- Un poignard dont la poignée est incrusté de diamants,
- Une paire de statuettes de dieu de feu plaquées d'or,
- Une paire de lance à trois fers en or dont la hampe est incrusté de diamants.

Au bout de quelques heures de poursuite, tout près de la frontière khméro siamoise, Okgna Yaum Reach Tekyau Yath, gouverneur khmer, avec six officiers, interceptèrent les siamois. Sans attendre l'arrivée des autres cavaliers, ils livrèrent aussitôt la bataille aux ennemis et tuèrent quarante cavaliers siamois. Terrifiés par l'exploit des assaillants khmers, les siamois jetèrent tous les objets emportés par terre et cherchèrent en vain à s'enfuir. Aperçut le roi siamois à quelques mètres de lui, Yath s'empessa d'aller le tuer. Ce dernier lui supplia de laisser la vie sauve en échange avec son collier de diamants. Vu le collier jeté par terre par l'ennemi royal, Yath sauta de son cheval pour le ramasser. Venant d'arriver sur les lieux, Okgna Tekyau Borareach, commandant de la cavalerie khmère, s'en aperçut et ordonna à Yath de remonter immédiatement sur le cheval et poursuivre le combat. Profitant de la confusion dans les rangs des khmers, le roi siamois et ses hommes réussirent à traverser la frontière. Cependant un renfort siamois, commandé par le gouverneur de la province Nokorreach, arriva et s'engagea dans le combat aussitôt pour repousser hors de la frontière siamoise les assaillants khmers avec succès. Le roi du Siam se retira dans sa capitale royale et régna pendant cinq ans en paix dans son royaume.

À l'âge de 40 ans, le roi Soryapoir tomba gravement malade et mourut soudainement. Son fils Preah Sotheanreach prit sa succession.

LE REGNE DE PREAH SOTHEANREACH (1345)

Après quelques mois de règne, le roi Preah Sotheanreach mourut de maladie. Son fils aîné, Preah Lompong Reachea fut proclamé roi par le Conseil de la couronne.

LE REGNE DE PREAH LOMPONG REACHEA (1346 – 1351)

Preah Lompong Reachea fut couronné roi à l'âge de 54 ans. Il nomma son frère Preah Soryauthey vice-roi, chargé des affaires militaires. Il célébra les funérailles de son père

et de son grand père dans la même année. La reine grande mère, demanda au nouveau souverain d'amener les cendres de Preah Soryapoir à Ban Chey, province natale du souverain défunt, pour les déposer dans un stûpa royal. Elle fit sculpter un statut de ce dernier dans une grotte où elle venait le rendre hommage tous les jours. Des années plus tard, les habitants de Ban Chey avaient l'habitude de venir à cet endroit pour faire des prières et des vœux parce qu'il était réputé que des vœux formulés auraient toujours exaucés. Ces habitants donnèrent un nom à cette grotte pour rendre hommage au roi défunt « Grotte Preah Bat Borom Sokun Chhak » (un des noms du sacre de Soryapoir). Ce nom se déformait des siècles plus tard à celui de l'esprit de génie Sokun Chhak (Neak Ta Sokhun Chhak, en cambodgien).

L'histoire de la Thaïlande d'après la chronique royale des rois khmers :

L'ère de Sukhothai :

Jadis, le Royaume Siam était un État vassal du Royaume Khmer. Le souverain khmer, Preah Bottom Soryavong avait accordé l'indépendance au Royaume Siam parce que le roi de ce pays était son frère, nommé Ponhea Rong.

Ponhea Rong était un roi conquérant. Une fois son pays fut libéré de la domination khmère, il commençait à conquérir des petits royaumes environnants. Il fonda ensuite un royaume connu sous le nom de Sukhothai. Les rois de ce pays se succédèrent pendant plusieurs générations.

L'ère d'Ayuthia :

Non loin du Royaume Sukhothai, il y avait un autre royaume, nommé Chieng Ray. Ce royaume fut fondé par un prince laotien. Ce prince venait s'installer à Chieng Ray avec son armée à la suite d'une querelle de succession de trône dans son pays. Comme Ponhea Rong, ce prince était un conquérant. Il multiplia des conquêtes militaires dans la région et annexa le royaume de Sukhothai. Il fonda plus tard un royaume, connu sous le nom Krong Kamphen Pich (Cité des murs de diamants). Sa dynastie était mis fin par un homme, appelé Sen Tom. On sait que cet homme était marié avec une princesse laotienne et fut couronné roi sous le nom de règne Serey Chey Sen. Il fonda un nouveau royaume, connu sous le nom Ayuthia ou Krong Tep. Après sa mort, son fils aîné, le prince OUK TON ou U Thaung prit sa succession. Il fut couronné sous le nom de règne Rama Thipadey. Le royaume, sous son règne, était très puissant.

Un jour, Rama Thipadey, roi d'Ayuthia, décida de conquérir le Royaume du Kampuchéa avec une armée de 15 000 d'hommes, laquelle était divisée en deux corps d'armée. Le grand corps d'armée de 10 000 d'hommes, commandé par le fils aîné du roi, le prince Ramaso et la division de choc de 5 000 d'hommes, commandée par le petit fils du roi, le prince Sisobath. La mission de Sisobath était de prendre la capitale khmère, Nokor Thom, par surprise. Il marcha avec sa division jour et nuit sur la capitale khmère suivit de loin par le grand corps d'armée de Ramaso.

Une fois au Kampuchéa, Ramaso s'empara facilement la première province khmère, Réachséma. Le gouverneur khmer envoya une estafette pour informer le roi de cette invasion ; puis il s'enfuit avec sa famille pour se cacher. L'estafette arriva à Norkor Thom à midi, quelques heures d'avance seulement de l'arrivée de la division de Sisobath à la porte de la capitale khmère. Apprit cette nouvelle, le roi convoqua aussitôt son Conseil de guerre. Il ordonna le vice-roi, son frère, de lever une armée de 200 000 hommes. Des mesures étaient aussitôt prises par ce dernier pour défendre la capitale par une armée de 50 000 d'hommes.

Devant les membres du Conseil de guerre, le roi fit part de son souci du manque d'entraînement des soldats pour faire face à une armée d'ennemi : « Notre pays était en paix depuis déjà longtemps et pour cette raison, nous ne préoccasions pas à entraîner nos soldats, dit le roi » ;

Preah Soryatey, le vice-roi, répondit au souverain ceci : « Certes, nos soldats n'étaient pas assez entraînés, mais ils ont la force et la santé nécessaire pour faire face aux soldats ennemis, fatigués, après plusieurs jours de marche forcée pour venir ici. Le souverain siamois se croyait malin de nous surprendre par une attaque surprise notre capitale royale. Je vous propose donc d'attaquer nos ennemis tout de suite sans les laisser de se reposer. Si nous attaquons nos ennemis par surprise, je suis certain que nous puissions obtenir la victoire ».

La stratégie était approuvée par le souverain et les membres du Conseil de guerre.

Preah Soryatey ordonna aux généraux de préparer immédiatement un plan d'attaque d'ennemis, campés devant la porte de la capitale. Lorsque les préparatifs étaient terminés. Soryatey mit son armure de guerre, monta sur son éléphant royal et prit place dans le bât. Son cornac, assit à califourchon sur la nuque de l'éléphant, lui salua. Les fantassins et les cavaliers crièrent son nom pour le saluer. Il les répondit en levant énergiquement son épée. Cependant, les porteurs d'étendards agitèrent leur étendard pour faire bouger des longues flammes dont l'étoffe était parsemée de petites fleurettes dorées. L'orchestre militaire entama la musique de marche victorieuse. Enfin, le prince donna l'ordre à son armée de marcher sur les ennemis.

Parlons maintenant des soldats siamois devant la capitale khmère. Ils s'apprêtèrent à préparer à manger. Quant aux leurs officiers, ils vinrent à peine de terminer à constituer un plan de défense du camp, ils virent surgir les fantassins khmers de tous les côtés. Fatigués par la marche et la faim, les soldats siamois ne répondirent plus aux ordres de leur chef face à cette attaque surprise. Ils cherchèrent, en effet, à s'enfuir pour sauver leur vie. Sisobath, le prince siamois, fou furieux, se précipita pour monter sur son éléphant. Il ordonne à son cornac à pousser sa monture à s'engager dans la bataille. Il assaillit les fantassins khmers et tua en un tournemain plusieurs d'entre eux. Il crie à ses hommes de riposter à l'assaut khmer. Il ordonna à ses chefs d'unité de rassembler tous les hommes disponibles pour mener rapidement une contre-offensive. Soryautey, le prince khmer, d'un maintien martial sur le dos de son éléphant, son épée pour ainsi dire magique à bout de bras, ordonna à son cornac à pousser sa monture à

bondir à la rencontre de Sisobath. Et voilà, tous deux qui s'affrontèrent en déployant chacun toute son habilité et toute son énergie. C'est la lutte d'homme à homme, mais les éléphants luttent aussi, bête contre bête. Après une bonne dizaine d'assauts, l'éléphant khmer poussa avec toute sa force celui de Sisobath. Le dernier perdit son équilibre et tourna le dos à son adversaire. Cette défaillance de position, fit perdre l'assurance de Sisobath. Il ordonna à son cornac d'abandonner le combat, mais poursuivit par le prince khmer qui abat d'un seul coup de son épée la tête de Sisobath. La mort du dernier provoqua la panique générale dans les rangs des fantassins siamois et les obligea à s'enfuir ou bien à se rendre aux vainqueurs.

Cette victoire donna l'assurance à Soryautey. Il ordonna aussitôt à son armée de marcher à la rencontre de l'armée de Ramaso. Aussitôt vu la colonne siamoise, il ordonna ses soldats à l'attaquer. Devant ces assauts surpris et la défaite inattendue de Sisobath, Ramaso prit panique. Il donna les ordres à ses généraux de se battre en retraite, mais poursuivit toujours par Soryautey. À la frontière, il décida de quitter le territoire khmer en pensant que le dernier n'osait pas de franchir la frontière. Comme prévu par ce dernier, le prince khmer décida de ne pas poursuivre au-delà du territoire khmer. Cette décision était motivée par trois raisons :

- L'armée khmère à l'état actuel, n'était pas assez formée pour mener une guerre d'offensive,
- Les effectifs n'étaient pas assez suffisants,
- Le Royaume d'Ayuthia était très puissant.

Pour ces raisons, Soryautey ne pensait qu'à savourer de sa victoire limitée, c'est-à-dire, il n'avait pas eu la possibilité d'anéantir l'armée ennemie. En effet, l'ambition du roi d'Ayuthia de conquérir le Kampuchéa restait toujours en flamme. Dans ces batailles, Soryautey avait fait beaucoup de prisonniers siamois et il informa son frère de cette victoire. Apprit la nouvelle, le roi était content, il offrit des récompenses à ses hommes courageux et une fête fut organisée en leur honneur.

Revenons à Ramaso, après être assuré que l'armée khmère s'était retirée de la frontière, il ordonna à son armée de camper à une distance raisonnable du territoire khmer. Il envoya une missive à son père pour lui informer de sa défaite et de la mort de Sisobath. Rama Thipday, roi du Siam, écoutait son ministre de guerre lisait le message de son fils aîné dans un imposant silence. Cette défaite lui rendait triste et furieux en même temps. Il ordonna à ses trois autres fils, Chao Basath, Chao Baat et Chao Kampong Pisey de lever une armée pour une nouvelle expédition au Kampuchéa. Ces trois princes étaient placés sous le commandement de son beau-frère, Preah Borom Reachéa. L'armée était composée de cinq divisions : Un grand corps d'armée, commandé par Preah Borom Reachéa et quatre divisions de fantassins, commandées par les quatre fils du roi du Siam, dont les noms sont cités ci-dessus.

Quelques mois seulement après la victoire, le roi khmer, Lompong Reachéa ne voyait plus l'utilité de garder des effectifs militaires importants, il décida donc de démobiliser un grand nombre de soldats afin qu'ils puissent retourner vivre auprès des siens.

Cependant, le roi d'Ayuthia avait terminé ses préparatifs militaires en vue de reconquérir à nouveau le Kampuchéa. Dans le secret absolu, il ordonne son armée à marcher sur Nokor Thom, la capitale khmère. Le roi khmer fut informé de cette nouvelle par les gardes de frontière en même temps que l'arrivée des siamois devant la porte de la capitale. Vu la situation, le roi khmer confia aussitôt la mission à son frère d'organiser la défense la capitale et il ordonna en même temps à son frère Preah Soryavon (dans les autres documents, on écrit qu'il est le cousin du roi) et au fils de l'ancien roi Preah Bat Sreysokhunchak, de quitter la capitale pour mission de levée une armée à fin qu'ils reviendraient pour attaquer à revers les ennemis. À la tête de quelques hommes, ces derniers quittèrent la capitale assiégée sans rencontrer des difficultés.

La capitale Nokor Thom était encerclée à une distance à peu près d'un kilomètre par, la division de Ramaso au nord, la division de Chao Baat au sud, la division de Chao Basat à l'ouest, la division de Chao Kampong Pisey à l'est.

Après trois jours de repos, le prince Preah Borom Reachéa, commandant en chef des armées siamois, ordonna à ses généraux de construire des remparts au tour de Nokor Thom dont la hauteur est égale à celle des murailles de cette ville. Ensuite, il fit placer des canons sur ces remparts. Tous les jours, il ordonna à ses soldats de bombarder les lignes de défense khmères. En revanche, les Khmers ne laissaient pas faire, ils ripostèrent avec leurs canons contre les envahisseurs. Le duel des canons allaient durer jusqu'à l'épuisement des stocks d'obus.

Après quelques jours d'attendre du retour en vain de son neveu avec son armée pour attaquer à revers les campements des siamois, le roi khmer décida de mener personnellement des attaques sans remporter la victoire contre la division de Ramaso. Après cinq mois (décembre au mois de mai de l'année suivante) de siège de la capitale, le roi khmer décida d'envoyer une lettre à Borom Reachéa, le prince siamois, pour lui demander la raison du Royaume du Siam de mener une guerre contre son Royaume. Voici le contenu de la lettre royale : À son Altesse Royal, Commandant en Chef des armées du Royaume d'Ayuthia. Jadis, votre Royaume était un État vassal du Kampuchéa. Vos aïeux royaux ont proclamé unilatéralement l'indépendance de leur Royaume vis-à-vis de celui du Kampuchéa. Le roi khmer de l'époque l'a accepté sans histoire parce que votre ancien roi, Ponhea Rong, était son frère. Depuis, nos deux royaumes vivent en paix côte à côte. Au cours des plusieurs décennies passées, mes prédécesseurs n'ont jamais la moindre idée de revendiquer de quoi ce soit à votre royaume, mais pourquoi, aujourd'hui, votre roi a décidé d'envahir mon pays qui ne demande qu'à vivre en bon voisinage avec votre pays dans la bonne tradition du bouddhisme.

Borom Reachéa ne tardait pas de répondre au roi khmer par une lettre dont le contenu était ceci : À Sa Majesté le Roi du Kampuchéa. Notre Auguste roi a un seul but dans cette guerre, c'est de vous faire accepter la suzeraineté du Royaume d'Ayuthia sur celui du Kampuchéa. Si vous acceptiez cette condition, nous lèverons le siège de votre ville et nous vous laisserons vivre en paix.

Lompong Reachéa, le roi khmer, convoqua son Conseil de guerre pour informer les membres de ce Conseil la réponse de Borom Reachéa et aussi pour les faire entendre sa décision à cette réponse : Le roi d'Ayuthia nous fait la guerre pour nous imposer à m'imposer à reconnaître sa suzeraineté. Si je l'acceptais, il m'a promis de nous laisser vivre en paix. Comment je peux céder à son caprice démesuré. Accepter de telle condition, veut dire pour moi une honte pour notre pays, qui était dans le passé un grand pays très puissant. Je préfère donc mourir comme un homme libre au lieu de vivre comme un monarque vassal.

Le siège de Nokor Thom perdurait. Pendant la saison de pluies, Lompong Reachéa donna l'ordre aux ministres de faire cultiver du riz pour l'armée dans l'enceinte de la capitale par les esclaves. Il faisait assez souvent des inspections à son armée pour remonter leur moral.

Le temps passait, le moral des soldats siamois commençait à baisser. Borom Reachéa voyait le danger, décida d'écrire une lettre à son roi dans les termes suivants : Sa Majesté le Roi. Le moral de vos soldats au Kampuchéa n'est pas au beau fixe parce qu'ils vivent déjà plus longtemps loin du pays et de leur famille. La situation militaire n'avance guère non plus. Nous ne pouvons pas laisser perdurer cette situation, car le temps travaille pour les Khmers, qui sont déterminés à gagner la guerre et à anéantir notre armée. Le retrait de notre armée du Kampuchéa ne serait non plus une bonne mesure car, cette fois, le roi khmer nous poursuivra jusqu'à chez nous pour nous détruire à jamais. Une unique solution pour nous, c'est de gagner cette guerre à tout prix. Cette victoire serait encore possible si nous avons la possibilité d'augmenter notre effectif au Kampuchéa.

Parlons du prince Soryaouvong ; après son départ de la capitale ; celui-ci avait eu des difficultés pour enrôler la population dans l'armée royale. Apprenant que les renforts siamois étaient en train de marcher sur Nokor Thom, il décida de l'intercepter, malgré l'effectif de son armée est inférieur à celle d'ennemies. En effet, l'armée khmère fut vite écrasée par l'armée siamoise. Après sa défaite, le prince khmer s'enfuit avec le débris de son armée pour se cacher au Laos.

Malgré des renforts, les siamois n'arrivaient pas à briser les lignes de défense khmère. Après douze mois de siège de Nokor Thom, le roi khmer mourut de maladie. Cette nouvelle provoqua un découragement général dans la capitale. Le prince Soyautey, vice-roi khmer, ordonna aux Brahmanes d'introduire la dépouille du roi dans une grande urne mortuaire, duquel était déposée dans la salle du trône où il venait assister tous les jours des services religieux. Ensuite, il convoqua les ministres et les généraux pour les informer de ses intentions : « En tant que vice-roi, la mort du souverain, mon frère,

me donne droit de lui succéder. Nous sommes en guerre ; les ennemis sont devant notre porte, il n'est donc pas nécessaire d'organiser les cérémonies de couronnement. Nous en ferons plus tard, une fois nous vaincrons les ennemis. J'assume désormais toutes les fonctions de roi du Kampuchéa et je vous demande de poursuivre vos missions selon vos fonctions habituelles. Gagner la guerre est notre priorité absolue. Fixons donc cet objectif dans notre esprit, la victoire viendra. Faire entendre cela à nos soldats qui sont, je sais, très fatigués dans cette guerre et en plus, ils sont un peu perdu, après la mort de mon frère. La moindre défaillance de notre part, nous amènera à la défaite assurée. Les renforts des ennemis, dirigés par leur roi en personne les donnent le courage de se battre contre nous. Une fois la nouvelle de la mort de notre souverain parviendra au roi siamois, il nous attaquera sur tous nos fronts. Il faut donc pour nous de gagner cette guerre. Bon courage à vous tous ».

Comme prévu par Soryautey, le roi Rama Thipadey ordonna à tous ses généraux d'attaquer en masse les lignes de défense khmère. Il s'adressa à ses soldats : « Que chacun de vous donne le meilleur de lui-même ! Toute défaillance sera impitoyablement punie, mais le brave sera généreusement récompensé ».

Cette phrase provoqua un enthousiasme général dans les rangs de l'armée siamoise. Les assaillants donnèrent assauts sur les lignes khmères avec fougue et détermination de gagner. Les fantassins des deux camps s'entre-tuèrent gaillardement. Soudain, le prince Chao Basat arriva à percer une brèche à l'Ouest de la capitale khmère. Il fut poussé aussitôt par Soryautey. Sans perdre le courage, Chao Basat recommença des assauts de plus en plus violents. Soryautey en première ligne montra son courage à ses soldats de repousser à chaque assaut d'ennemis avec succès. Dans la mêlée, les soldats khmers s'écrièrent : Le prince à terre. Ce prince n'était que Soryautey. Il tomba de son éléphant avec une flèche à la poitrine. Non loin de là, un autre prince khmer, Borom Rama, fils du roi défunt Lompong Reachéa, sur son cheval s'écria aux soldats de venir secourir son oncle par terre dont le corps ne bougeait déjà plus. Avec beaucoup de difficulté, les soldats khmers arrivaient à extraire le corps sans vie de leur souverain du champ de bataille. Tout seul à la tête de l'armée, Borom Rama organisa sur le champ des contrattaques pour repousser la poussée d'ennemis. Il entra dans ville avec le corps de son oncle pour le déposer auprès celui de son père. Il réunit les généraux pour les dire de ses intentions : « Il faut abandonner la capitale. Nous ne pouvons plus résister la pression d'ennemis ; ils sont plus nombreux que nous. Et tôt ou tard, ils vont percer toutes nos lignes de défense. Le mort de nos deux rois est arrivé au mauvais moment. Dans l'opinion des généraux siamois, je n'apparais pas comme étant une force alternative crédible, pas encore, en tout cas pour mener une guerre contre eux. Ils vont en profiter encore plus pour nous attaquer. Notre devoir d'aujourd'hui est de protéger notre armée, dont la détermination de gagner est encore intacte. Je demande donc à vous et à nos hommes valides, les volontaires en tout cas, de faire un dernier effort pour briser l'encerclement d'ennemis. Il serait mieux de poursuivre notre combat dans l'ensemble de notre territoire contre nos ennemis que de persister de défense une ville qui n'est plus défensible aujourd'hui. Si nous

concentrions toutes nos forces pour briser la ligne de Chao Basat, je suis certain que nous pourrions réussir car ce matin j'ai observé que ses soldats sont très fatigués. Ce soir à la tombée de nuit, nous allons lancer une attaque surprise pour sortir de la capitale ».

Sa péroraison était si convaincante que l'ensemble des ministres et des généraux le suit sans hésitation. Le prince demanda aux brahmanes de ramener tous les objets légers qui symbolisent la royauté khmère. Comme prévu, à la tombée de nuit, il ordonna aux soldats d'attaquer la ligne de Chao Basat. Après quelques heures de résistance par les siamois, Borom Rama avait pu percer la ligne d'ennemis et quitta la capitale Angkor Thom avec son armée.

Le lendemain, les dignitaires du royaume qui ne pouvaient quitter la capitale à la veille, demandaient l'audience au roi siamois pour lui offrir la clef de la cité. Celui-ci accepta cette capitulation et entra en souverain vainqueur sur le dos de son éléphant dans la capitale khmère en l'an 1353. Il s'adressa quelques jours plus tard aux dignitaires et aux religieux khmers : « Votre capitale est magnifique, je l'avais visité il y a quelques jours et vos deux rois défunts étaient très courageux. Ils avaient fait ce qu'il fallait faire pour défendre leur royaume. C'étaient des vrais guerriers. Ils sont aujourd'hui sur la route des honneurs vers le paradis. J'ordonne donc, que leurs funérailles soient célébrées en conformité avec la tradition des rois khmers. Je proclame mon fils aîné, Chao Baat, roi de votre pays. Je laisse mon armée de 10 000 hommes ici pour assurer la sécurité du roi. Pour compenser mes dépenses de guerre, j'annexe deux de vos provinces : Machem et Reachséma (Korat). Je placerai mes généraux à la tête de ces deux provinces. Votre pays est désormais placé sous la suzeraineté de mon royaume ».

Après avoir assisté aux funérailles des deux rois défunts khmers, Rama Thipadey retourna dans son pays en ramenant avec lui tous des objets de valeur y compris des enluminures dans le magasin royal de Nokor Thom et 50 000 esclaves khmers dont 10 000 pour transporter de ces objets. Avant son départ, il nommait des ministres et des gouverneurs des provinces et récompensait à ses hommes en fonction de leur mérite pendant la guerre.

CHAO BAAT, PRINCE SIAMOIS (1353 – 1356)

Après la prise de Nokor Thom, Chao Baat, fils du roi du Siam fut sacré roi du Kampuchéa par son père. À la tête de 10 000 hommes et avec l'aide de ses deux frères Chao Basat et Chao Kampong Pisey, il poursuivit la campagne militaire contre les gouverneurs khmers qui refusaient de reconnaître son autorité royale. Dans cette campagne, il réussit à peine à conquérir quelques provinces proches de la capitale. Les autres gouverneurs khmers, ceux du sud, de l'Est et du Sud-ouest, continuèrent

de se battre contre l'armée occupante. Pour faire face à cette situation, Chao Baat créa une armée mixte, khméro-siamoise. Elle fut placée un général khmer à la tête de cette armée, dont la mission était de mater l'opposition khmère, mais en vain. En l'an 1356, Chao Baat mourut par la maladie. Son frère, Chao Basat prit sa succession.

CHAO BASAT, PRINCE SIAMOIS (1356 – 1359)

Chao Basat succéda à son frère en 1356, année de singe, à l'âge de 62 ans.

Revenons au Preah (Srey) Soryavong, réfugié au Laos, après avoir essayé sans succès d'intercepter les renforts siamois pendant le siège de Nokor Thom, il décida de revenir au pays pour organiser une guerre de libération nationale. À la tête de 1 500 laotiens, il fit installer son quartier général à Basane (district de Srey Santhor). Après avoir fait un constat que les forces de résistance khmère étaient en état d'anarchie totale, certains gouverneurs se battaient entre eux pour imposer leur autorité sur la population, il y avait beaucoup de mort dans ces querelles fratricides, Srey Soyavong décida de faire appel à toutes les forces de résistance à rejoindre à lui pour créer un Front de Libération Nationale. Après avoir entendu cette proposition, beaucoup des chefs de résistance donnèrent une réponse favorable à celle-là, puis, ils élurent Srey Soryavong comme souverain. Cette nouvelle s'était répandue dans tout le royaume qui provoquait des désertions des Khmers dans l'armée siamoise pour venir rejoindre le Front de libération Nationale.

En l'an 1359, le prince Chao Basat mourut. Son frère Chao Kampong Pisey reprit sa succession à la tête du Royaume du Kampuchéa.

CHAO KAMPONG PISEY, PRINCE SIAMOIS (1359)

Trois mois seulement après son avènement à la tête du royaume, Chao Kampong Pisey devait faire face à une offensive du Front de Libération Nationale Khmère de plus en plus farouche. Manque des moyens et des hommes pour repousser l'avance khmère, l'armée siamoise ne contrôlait que la capitale. Le reste du pays était sous le contrôle du Front. En outre, il ne pouvait même pas compter sur les renforts venant du Siam car, après la mort de son père, le royaume se plongeait dans l'instabilité politique : Le choix de Chao Lane, fils aîné, par Preah Borom Reachéa comme son successeur, déclencha le mécontentement de certains princes de la maison royale d'Ayuthia, en particulier le prince Ramaso. Après sept jours seulement de son sacre royal, Chao Lane fut tué par son frère, Ramaso. Ce dernier monta sur le trône et mena une guerre contre le royaume Chieng Ray (les laotiens de ventre noir). Vu la situation

au Siam, Srey Soryauvong jugeait bon qu'il fût temps d'en finir avec l'occupation étrangère. Il ordonna son armée d'attaquer la capitale. La princesse Tépïe, première dame du royaume décida d'accompagner son épouse à cette campagne militaire. Elle suivit son roi par la voie fluviale. Au sommet du mont de diable, il y avait une statuette déposée dans une grande salle délabrée. La princesse fit des vœux en promettant de revenir à ces lieux pour faire réparer la salle, si son mari gagnait la guerre contre les siamois. Par la suite, les habitants auront changé le nom du mont de diable en mont Tépïe après le passage de celle-ci.

Apprenant l'arrivée de l'armée de Srey Soryauvong, les généraux khmers dans les rangs de l'armée siamoise et la population de la capitale se soulevèrent contre les siamois. Ils décidèrent de périr les armes à la main. Tous les cœurs et toutes les espérances se tournèrent vers le nouveau roi khmer qu'on leur avait annoncé qu'il était devant la porte de la capitale. À la première heure de leur courroux, ils tuèrent Chao Kampong Pisey. Il faut noter que pendant les six années d'occupation siamoise, tous les habitants de la capitale avaient une animosité à l'égard des occupants. L'annonce de la mort de Chao Kampong Pisey entraîna la capitulation de ses soldats. En l'an 1359, le peuple d'Angkor accueillit l'armée de libération khmère en larme de joie en criant : Vive le roi, Vive le Kampuchéa. Celui-ci fut sacré roi vainqueur selon la tradition royale khmère. Il choisit son nom de règne : Preah Bat Samdech Srey Soryauvong.

Note sur les différentes sortes du sacre royal au Cambodge :

Il est intéressant de savoir davantage sur les différentes sortes du sacre royal au Cambodge. Pour le grand roi, il y a six sortes du sacre royal : Chhâkkâphisêk, Réachêâphisêk, Mongkolêâphisêk, Réamâphisêk, Munthâphisêk et Bossâphisêk.

Quand on sacre le grand roi sous le signe du bœuf (Prâhassap réasey), qui est le grand Och (probablement bœuf), la cérémonie est dite Chhâkkâphisêk.

Quand le soleil est dans le signe du bélier (Méssa réasey), qui est la seizième maison lunaire, la cérémonie est Visâkhâphisêk et dite Réachêâphisêk.

Si le soleil est dans le signe des Gémeaux (Meakthom), qui est la dix-neuvième maison lunaire, la cérémonie est Chéthâphisêk et dite Monkolêâphisêk.

Si le soleil est dans le signe du scorpion (Preah choek réasey), la cérémonie Ottarashadâphisêk est la vingt-et-unième maison lunaire, et dite Munthâphisêk. Le grand roi qui sera sacré comme il vient d'être dit, sera puissant, victorieux et acquerra beaucoup de mérites. Tous les (téveda), les (tévéreach), les (arakh) les (néakta), les aigles mythologiques (krouth) et les autres grands rois, redouteront certainement sa puissance.

Si le soleil est dans le signe du Cancer (Pusha réasey), qui est la huitième maison lunaire, la cérémonie est Bossâphisêk.

Samdech Pan, dit que les textes (Baley), énumèrent cinq causes de sacre :

- Phokkéâphisêk est celui d'un homme qui arrive au trône par sa fortune, bien qu'il ne soit pas de la famille royale ;
- Prapdâphisêk : est celui d'un homme qui devient roi de par ses victoires ;
- Tévêaphisêk : est celui d'un homme qui est protégé par les tévodas, les eynt, les promh, les yéama, les yéak, est élu roi ;
- Réachâphisêk est celui d'un homme en duquel son père abdique et qui devient roi ;
- Sokkhâphisêk est celui d'un homme qui devient roi de par ses amitiés et ses alliances.

Une inscription du Bayon mentionne le sacre Indrâphisêk. Cet événement semble avoir pris un caractère particulier au Cambodge et au Siam. Dans le bas-relief du Bayon, Mr CŒDÈS voit Jayavarman VII célébrer cette cérémonie à la suite de ses victoires militaires. Au Siam, on voit Ramadhipati II (1350-1369) célébrer ce sacre après l'annexion des provinces Nord du royaume d'Ayuthia, l'autre Prasat T'ong (1630-1656), ayant obtenu du Cambodge la reconnaissance de sa suzeraineté.

LE REGNE DE PREAH BAT SAMDECH SREY SORYAUVONG (1359 – 1369)

À 41 ans, Srey Soryaouvong fut sacré roi vainqueur. Il nomma son neveu, fils du prince Soryautey, vice-roi. Il attribua des récompenses au mérite à ses hommes. Il ordonna au général Chao Ponhea Chakrey de mener des opérations militaires contre certains gouverneurs khmers qui continuaient de se proclamer roitelet indépendant vis-à-vis du pouvoir central. En quelque mois seulement, celui-ci arrivait à mater ces rebelles. Le royaume se retrouvait son unité et la paix.

Pour se venger de leur défaite, quelques généraux siamois avaient décidé de mener des opérations militaires contre quelques provinces frontalières khmères pour s'emparer la population. Les gouverneurs khmers ne les laissaient pas faire. Ils attaquèrent les siamois pour libérer la population.

Une contrattaque siamoise avec 2 000 soldats fut spectaculaire. Les Khmers les résistèrent avec beaucoup de courage en le repoussant mètre par mètre, mais ces derniers étaient toujours dans le territoire khmer. Le roi khmer s'inquiétait beaucoup de cette provocation siamoise. Il ordonna au général Chao Ponhea Pisolouk de lever une armée de 50 000 hommes dans les provinces Treing, Basac, Preah Trapeang, Kramoun Sâr, Teuk Khmauv, Kampot et Kampong Som pour repousser les siamois hors du Kampuchéa. Ces provinces sont des provinces situées au Kampuchéa Krom, la Cochinchine actuelle.

Le général Pisanulouk avait organisé son armée en deux corps : la grande armée, commandée par lui-même et la division de frappe, commandée par le gouverneur de Basac. L'armée khmère remporta facilement la victoire sur les siamois. Pour punir le Siam, le général Pisanulouk décida avec l'accord du roi de s'emparer quatre provinces ennemies, qui étaient dans le passé étaient les provinces khmères, Sam Yao (Trat), Rayong, Chanthaburi, Chon Buri. Il fit 9000 prisonniers et amena des milliers siamois au Kampuchéa comme butin de guerre.

Le Roi Srey Soryaouvong convoqua les membres du Conseil du Royaume pour dire ses instructions :

« Au règne du feu mon grand frère, le roi Lompong Reachéa, après la victoire sur le Siam, il a décidé de démobiliser les soldats en croyant que cette victoire aurait donné suffisamment la leçon au roi d'Ayuthia de plus oser agresser pour toujours notre pays. C'était une erreur monumentale car quelques mois après, l'armée siamoise poindra à nouveau devant la porte de notre capitale. Maintenant, nous savons que ce pays a une attitude agressive et nourrit d'une ambition permanente dans l'impérialisme. Il a une volonté systématique d'empiétement notre territoire. Je décide de créer à partir de maintenant un corps de gardes de nos frontières, lequel est composé des milices. Désormais, chaque homme en âge de travail doit être membre de la milice et après le travail aux champs, il doit participer à un entraînement militaire avec les instructeurs expérimentés dans l'art de la guerre. Je confie cette mission au vice-roi pour créer et commander ce corps de défense des frontières ».

De retour au pays avec des milliers prisonniers Laotiens du royaume Chieng Ray comme tributs de guerre, Ramaso, roi du Siam, fut informé par ses ministres de l'invasion khmère. Il se mettait en colère et ordonna à ses généraux de tenir prêt pour une contre-attaque. L'année de bœuf, Ramaso conduisit lui-même son armée pour libérer les provinces occupées par les Khmers. Il confia le commandement de la division de frappe au général Damrong. Celui-ci remporta la victoire sur l'armée khmère. Après ce succès, Ramaso décida de marcher sur Angkor Thom, la capitale khmère. Son armée fut repoussée par les milices khmères. Quelques jours après, le vice-roi khmer arriva sur les fronts avec un corps d'armée. Il s'installa son quartier général au pont de bifurcation (Spean Yek) en face de la position du général Damrong. Celui-ci livra immédiatement la bataille contre le vice-roi khmer. Ces deux armées s'affrontèrent violemment sans obtenir la victoire escomptée. Soudain, le flanc gauche de l'armée khmère était attaqué par Ramaso. Avec des effectifs inférieurs, le vice-roi ordonna une retraite stratégique pour attendre l'arrivée de la Grande Armée, dirigée par le roi khmer en personne. Le vice-roi avec les membres de son état-major s'installaient leur poste de commandement dans des embarcations qui se trouvaient au milieu du fleuve. Cette embarcation fut repérée quelques heures plus tard par une unité des armes à feu siamoise. Son officier ordonna immédiatement à ses soldats de tirer sur l'embarcation du vice-roi. Quelques minutes plus tard, une balle perça par hasard un des tonneaux de poudre de canon khmer. Cet impact provoqua une violence d'explosion dans laquelle le vice-roi fut blessé gravement. Celui-ci fut capturé par les

siamois et mourut de ses blessures trois jours après. Ramaso n'avait même pas eu le temps de savourer de cette victoire parce que ses généraux s'obligeaient de se battre en retraite partout, parce qu'ils furent attaqués violemment par l'armée du roi khmer. Le roi siamois essaya de mener plusieurs contrattaque la poussé khmère, mais en vain. À chaque attaque, Rasamo perdait des milliers de vies de ses soldats. Le roi khmer écrasa sur son chemin les unités siamoises, une par une et obligea au roi d'Ayuthia de se retirer du territoire khmer. Après cette victoire, Srey Soryaouvong régna en paix jusqu'à sa mort. Pendant le règne de Srey Soryaouvong, le Royaume du Kampuchéa avait des frontières :

- À l'Ouest jusqu'à Machem Borey, au Sud-Ouest jusqu'à Nokor Reach,
- Au Nord jusqu'à Sdam Khach, au Nord-Ouest jusqu'à Chantrabun Borey,
- À l'Est jusqu'à Borir Daum Nay, au Sud jusqu'à la mer au Vietnam et Cham.

Le roi Srey Soryaouvong avait un fils, appelé Ponhea Yat. À 51 ans, le roi mourut par maladie. Ponhea Yat avait 10 ans. Le Conseil de couronne jugeait que ce dernier était trop jeune pour monter sur le trône. À l'unanimité, les membres du Conseil avaient choisi Borom Rama, fils de Lompong Reachéa, roi du Kampuchéa.

LE REGNE DE PREAH BOROM RAMA (1369 - 1373)

Cinq ans après son règne, Borom Rama mourut de maladie. Le prince Preah Thomma Saukreach monta sur le trône du Royaume du Kampuchéa.

LE REGNE DE PREAH THOMMA SAUKREACH (1373 – 1383)

Preah Thomma Saukreach était un des fils du prince Soryautey. Il fut sacré roi en l'an 1373. Son nom de règne était Preah Bat Samdech Angkir Preah Thomma Saukreach.

En l'an 1382, l'année de cheval, le roi du Siam, Chao Samphya, connu sous le nom de guerre Borom Rechéa II, convoqua son Conseil de guerre pour faire une déclaration de ses volontés martiales :

« Après la mort de Srey Soryaouvong, ses successeurs avaient cessé de fortifier la défense de leur frontière. Le roi du Kampuchéa actuel, Preah Thomma Saukreach a de mauvais augure car après trois ans de son règne, son Royaume était dans l'instabilité politique. Beaucoup des gouverneurs contestent son autorité. Au palais, sa cour le voit comme un roi influençable et têtue. En plus, la région où se trouve la capitale royale est dépeuplée car les habitants s'enfuient pour aller vivre ailleurs parce qu'ils

craignaient que nous venons les enlever pour amener comme esclaves au Siam. Les garnisons pour défendre sa capitale ne sont pas nombreuses. J'en conclus qu'il est temps de nous venger nos deux échecs, l'un en 1359 et l'autre pendant la campagne de notre roi défunt, Ramaso. Compte tenu de la situation actuelle au Kampuchéa, nous aurons besoin donc seulement une petite armée de 10 000 hommes bien entraînés pour reconquérir ce royaume. Pour assiéger la capitale Angkor Thom, nous devons suivre l'exemple du siège de cette cité par notre ancien roi, Borom Reachéa, alors il était à la tête d'un corps expéditionnaire au Kampuchéa ».

En l'an 1383, les 10 000 soldats d'élite étaient prêts pour conquérir le Kampuchéa. L'ordre de marche sur la capitale khmère fut donné. Chao Samphya dirigeait en personne cette armée. Sur son chemin de conquête, le roi siamois n'avait pas rencontré la résistance khmère. En quelques jours seulement, il arriva à la porte de la capitale. Comme Preah Borom Reachéa, il fit construire des remparts au tour d'Angkor Thom dont la hauteur est égale à celle des murailles de cette ville pour y placer des canons. Aussitôt terminer la mise en place des dispositifs de défense de son armée, le roi siamois ordonna à son fils Ponhea Preak de livrer les batailles contre l'armée khmère. Les généraux khmers, Ponhea Keo, fils du roi, commandant de la porte Est, Ponhea Tay, fils du roi, commandant de la porte Nord, Ponhea Yat, commandant de la porte Sud, Samdech Chao Vatoulak, commandant de la porte Ouest, résistèrent les assauts siamois avec succès. Le roi khmer s'installa son quartier général à la porte Ouest de la capitale où il mena des contre-offensives contre l'armée ennemie. Après sept mois de siège de la capitale khmère, le roi siamois commençait à se douter de sa victoire sur l'armée khmère. Cependant, six des officiers siamois, Oeung, Lane, Chhân, Deth, Kao et Dy, avaient pu identifier le pilier de la défense khmère, lequel se situe sur la grande rue qui donne l'accès à la porte centrale de la capitale où les Khmers concentraient leurs canons. Ils se réunissaient pour étudier un plan pour briser cette place forte. Après des jours et des jours de réflexion, ils en conclurent qu'il y ait seulement un moyen pour réussir à leur plan : la ruse. Mais pour exécuter cette mission, il fallait avoir des hommes qui acceptent de se sacrifier leur vie pour la cause. Puis, ils demandèrent l'audience à leur roi pour expliquer leur plan : Détruire les canons ennemis par sabotage et pour le faire, il faut qu'ils arrivent à tromper la vigilance ennemis par la ruse. Un simulacre de défection des saboteurs pour se rendre au côté khmer était nécessaire pour réaliser ce stratagème.

Après avoir écouté en détail le plan de ses officiers, le roi siamois en était content. Il demanda aux généraux de constituer une cour martiale pour faire semblance de juger des traites.

Le lendemain, la cour martiale demanda qu'on amène les six officiers pour les juger. Le chef d'accusation était leur lâcheté devant les ennemis. Le supplice était donc 50 coups de fouet en position à plat ventre. L'exécution de cette sentence devait être faite devant les ennemis. Aussitôt dit, les gardes saisirent immédiatement les six lâches hors de la tente royale et les emmenaient devant la ligne de défense khmère pour les fouetter selon les ordres de la cour. Pour que la scène de châtiment soit spectaculaire,

et hors de soupçon des Khmers, le roi ordonna qu'on décapitait au même moment six autres traites. Les soldats khmers et leurs officiers regardaient de loin cette scène avec stupéfaction. À la nuit tombée, les gardes siamois laissaient les six de s'évader de leur lieu de détention. Une fois dehors, les prisonniers se dirigèrent tout droit vers la position khmère. Ils furent capturés immédiatement par la patrouille khmère. Au quartier général, les officiers khmers demandaient aux six soldats siamois, la raison de leur désertion. Les six siamois avaient raconté leur calvaire aux officiers khmer, puis ils demandèrent la protection du roi khmer en échange de cette protection, ils s'engageaient à servir Sa Majesté avec fidélité jusqu'à leur mort. Après avoir entendu les explications des six siamois et avoir vérifié la véracité de leurs propos, les officiers khmers auront fait immédiatement un rapport à leur souverain. Sans le moindre soupçon, le souverain accepta leur demande d'asile et ordonna aux médecins de les soigner. Malheureusement, deux d'entre eux étaient morts de leurs blessures. Les quatre vivants se battaient courageusement dans les rangs khmers avec haine envers leurs compatriotes siamois. Au fil des jours, ce dévouement fit gagner la confiance des Khmers. Ils les laissaient se déplacer sans surveillance et en toute liberté dans l'enceinte de la cité. Avec cette confiance, ces derniers jugeaient bon d'appliquer leur stratagème en informant leur souverain par une missive attachée à une flèche, dans laquelle ils donnent les lieux et l'heure exacte à leur armée pour lancer un assaut sur la ligne de défense khmère. À l'heure fixée, ces quatre siamois arrivèrent à saboter les canons khmers, sans que personne ne s'en aperçoive. Mais, les Khmers se battirent courageusement sans canons pour repousser les assaillants. Les assauts duraient du matin jusqu'à l'après-midi. Les assaillants siamois se concentraient leurs attaques sur un point précis : La porte centrale de la cité, où les canons khmers étaient mis hors service par les saboteurs. Profitant de la confiance khmère à leur égard, ces deniers tuèrent les gardes de la porte et avant être tués par les autres gardes, ils arrivèrent à ouvrir les portes principales de la capitale pour laisser entrer les fantassins siamois. Quelques heures plus tard, Angkor Thom était envahi par les soldats du roi Chao Samphya. Quant au roi khmer, il fut tué dans sa dernière tentative de repousser les assaillants. Les généraux khmers, Ponhea Keo, et Tey, fils du souverain khmer, firent capturer par ennemis. Après la victoire, le roi siamois, Chao Samphya ou Borom Reachéa II proclama son fils, Ponhea Preak, non de sacre Indra Reachéa, roi du Kampuchéa. En l'an 1384, pour la deuxième fois, le Kampuchéa était sous l'occupation siamoise.

Note : L'organisation et l'armement de l'armée khmère :

A. L'organisation de l'armée khmère :

L'armée khmère est constituée de trois grands corps :

- l'infanterie,
- la cavalerie,
- le corps des éléphants.

Les embarcations de guerre et les chars ne constituent pas les corps de l'armée.

1. L'infanterie :

L'infanterie constitue le gros des armées. Dans l'infanterie, on constate qu'il y a deux types de fantassins : Les porteurs de lance et de boucliers et les porteurs de toutes autres armes. Les deux types de fantassins ne se mélangent pas dans la marche de l'armée.

2. La cavalerie

Dans l'armée khmère, la cavalerie a pour mission : de briser les lignes ennemis, de contrôler l'ordre et la discipline dans les rangs des fantassins (police militaire), d'assurer la transmission des ordres entre les divers parties de l'armée (service de transmission), d'éclaireur au-devant de l'armée.

3. Le corps des éléphants

Les éléphants constituent un corps d'armée que l'on pourrait appeler « l'éléphanterie ». Son rôle principal est d'être la monture de guerriers de haut rang.

4. Unité de combat

Chaque unité de combat comprend : un éléphant, deux à six cavaliers, trente fantassins. Les fantassins ouvrent la marche, encadrés par les cavaliers. L'éléphant est au milieu des fantassins, quinze en avant et quinze en arrière.

5. Les chars

Chars et charrettes sont en fait très voisins dans leur conception. Les différences entre deux véhicules résident surtout dans le fait que charrettes portent un toit et surtout, elles sont dotées de deux traîneaux au niveau de l'essieu, extérieurs à celui-ci, que les chars ne possèdent jamais. Ces derniers sont par ailleurs toujours tirés par les chevaux et les charrettes par les bœufs. Les dimensions sont : 2,25 mètres de longueur, 1,5 à 2 mètres de largeur.

6. Les embarcations

La flotte khmère est composée d'embarcations. Ces embarcations ont évidemment des caractères communs. Elles sont toutes basses sur l'eau, de forme allongée, « large au centre et effilées aux deux bouts, elles n'ont pas de voiles et peuvent porter plusieurs personnes. On les dirige qu'à la rame. Les rameurs sont remplacés parfois par les pagayeurs. Mais rameurs ou pagayeurs sont répartis en deux rangées symétriques. Les embarcations sont dirigées par un nautonier, placé à l'arrière et doté d'une grande rame en guise de gouvernail. Enfin, elles sont toutes chargées de guerriers prêts au combat. Leurs dimensions selon G. GROSLIER sont de 24 à 25 mètres de longueur, 1,5 à 1,8 mètres de largeur.

7. Les éléments accessoires de l'armée

Les musiques militaires, les porteurs d'insignes honorifiques, les porteurs d'étendards.

8. Le service de l'intendance

L'expression est sans doute un peu excessive. Le service est composé des civils, hommes et femmes, s'occupant du transport de denrées diverses, à des hommes armés en ordre de marche.

9. Les « suites » de l'armée

Une suite de véhicules servant au transport de dames de qualité abondamment entourées de leur domesticité. Il s'agit sans doute des femmes des guerriers de haut rang.

B. L'armement de l'armée khmère

Il y a deux types d'armes utilisées dans l'armée khmère : les armes offensives et les armes défensives.

10. Les armes offensives

Elles sont : lances, arc et flèches avec éventuellement carquois, sabres de diverses tailles, haches typiques ou phkà'ks, couteaux et coutelas de toutes dimensions, le baliste sur l'éléphant et sur roues.

Le Phkà'ks est une sorte de hache qui, comme les couteaux et coutelas, s'est transmise intacte dans sa forme de génération en génération jusqu'à l'époque actuelle.

11. Les armes défensives : le bouclier, la cuirasse.

(Sources : L'armement et l'organisation de l'armée khmère aux XII^e et XIII^e siècles d'après les bas-reliefs d'Angkor Vat, du Bayon et de Banteay Chmar. Auteur Michel Jacq-Hergoualc'h, édition Presse Universitaires de France).

Occupation siamoise : Preah Indra Reachéa, prince siamois (1384).

Ponhea Preak, fils du roi siamois, Borom Reachéa II ou Chao Samphya, fut couronné par son père, roi du Kampuchéa en 1384, à l'âge de 25 ans. Son nom de sacre était Samdech Preah Indra Reachéa. On l'appelait Preah Indra Koma (Indra le jeune).

Avant de retourner à son pays, après le couronnement de son fils, Chao Samphya demanda aux dignitaires khmers de lui faire une visite guidée de la capitale khmère. Le guide khmer amenait le souverain d'Ayuthia pour visiter les différents endroits de la cité :

Le quartier des 155 résidences :

Ce quartier était les résidences royales des princes des royaumes vassaux qui étaient venus au Kampuchéa pour étudier tous sortes de connaissances. Selon le guide, ce quartier fut construit sous le règne du roi Théva Vong Auhthia (Théva Vong

Extraordinaire). Ce roi avait la main magique. Chaque fois qu'il touchait un objet, lequel se transforma en or ou argent. Pendant son règne, le roi distribuait beaucoup d'or à la population. Il avait un fils, appelé Preah Keth Mirlir et pour que son fils avait des compagnons d'étude, il demanda à tous les rois vassaux de faire venir leurs fils à la capitale royale pour tenir compagnie avec son fils. Pour cette raison, le roi fit construire ce quartier où il y avait des jardins magnifiques, des piscines et des 155 résidences royales.

Chao Samphya demanda au guide : Où se trouvent la chambre à coucher du roi et son fils ? Elles ne sont pas ici, pour le roi, sa chambre se trouve à Bayon. Pour son fils, elle est au palais du ciel (Vimean Akas), répondit le guide.

Chao Samphya demanda encore au guide : Quand Preah Keth Mirlir devient roi, où il habitait ?

Le guide répondit à la question royale : Selon la légende khmère, Dieu avait envoyé un architecte céleste et 500 Thévadas (saint) sur terre pour construire un palais afin d'offrir comme cadeau à Preah Keth Mirlir, le jour de son couronnement. L'architecte était né sur terre sous le nom de Chao Chhet Koma et les 500 Thévadas étaient nés en même temps que l'architecte pour devenir ouvriers dans la construction. Ils étaient construits beaucoup de palais : Nokor Touch (petit palais), un palais pour déposer le sabre royal, Beug Mirlir (centre des malades en convalescence), Ta Prom (centre de cérémonies pour rendre hommage aux parents), Kos Kea et Nokor Pichey.

Chao Samphya posa la question au guide : Connais-tu le nom du fondateur de ce royaume ?

Le guide répondit au souverain siamois : Le roi fondateur du royaume était Preah Bat Kampuch Neakreach. Son successeur était Preah Bat Kaméroukreach qui fit construire beaucoup de palais pour laisser sa trace à la génération suivante.

Chao Samphya demanda encore au guide : Quel roi avait transformé Norkor Touch en pagode ?

Le guide répondit au souverain siamois : Le Roi Botom Soryaouvong. Cette transformation a pour but de déposer tous les livres sacrés du Bouddha dans ce beau palais.

Chao Symphia continuait sa visite et apercevait un endroit où il y avait beaucoup des objets sacrés et des offrandes. Il posa la question au guide : Pourquoi, y a-t-il autant des objets sacrés à cet endroit ?

Le guide répondit au souverain siamois : Ici, on dépose la statuette du roi des bœufs (Prah Kor). Dans son vendre, on met tous les livres de formules sacrées du royaume.

Chao Symphya se montrait très content des informations données par le guide. Il continua de poser quelques d'autres questions au guide : À partir quand, les rois vassaux n'envoient plus leurs enfants dans ton pays ?

Le guide répondit au souverain siamois : À partir du règne du roi Sénakareach jusqu'à Borom Reachea Chey ou Ta Trasakpeam. Après Ponhea Chay, le royaume redevenait puissant jusqu'à votre victoire.

Pour gouverner le Cambodge, Chao Symphia avait laissé huit hauts fonctionnaires siamois pour aider son fils Indra Koma. Il retourna dans son pays en amenant presque tous les objets sacrés khmers y compris la statuette du roi des bœufs (Preah Kor). 70 000 khmers étaient amenés au Siam, parmi lesquels, il y avait deux fils du roi Thoma Saukreach, Ponhea Keo et Tay.

Note : Quand nous lisons l'histoire de guerre entre le Siam et le Kampuchéa, nous avons le sentiment que les souverains siamois maîtrisent bien l'art de guerre de Sun-tzu. L'annexion des territoires et enlèvement de la population font partie de leurs stratagèmes, lesquels ont pour objectif d'affaiblir un pays : « le malheur frappe l'ennemi au-dedans, il faut ravager son territoire ; au-dehors, s'emparer de ses habitants ; au-dedans comme au-dehors, s'emparer de ses États ».

Parlons d'Indra Koma, nouveau maître de Norkor Thom, il avait ordonné aux soldats de chercher partout dans la cité l'épée sacrée qui symbolise le pouvoir royal khmer. Cette épée était perdue ou cachée pendant l'assaut de la capitale. Après une longue recherche, ses soldats arrivaient à trouver cette épée. Indra Koma ordonne qu'on l'envoie immédiatement à son père, mais cet ordre était annulé parce qu'après quelques heures de sa décision, il y avait de l'ouragan et cette nuit-là, Indra Koma avait fait un rêve, dans lequel, il voit l'ancien roi khmer lui menace de tuer avec l'épée sacrée.

Revenons à Ponhea Yat. Qu'on se souvienne bien de ce prince ; après la mort de son père, le roi Srey Soryavong (1359-1369), le vainqueur de Ramaso, souverain siamois, les membres du Conseil de la couronne le jugeaient trop jeune pour prendre la succession de son père. Au moment de l'invasion des Siamois de la capitale khmère, ce prince étant commandant de la défense de la porte sud, avait pu quitter la cité avec son armée. Apprenant la mort du roi khmer, ses soldats le proclamèrent nouveau souverain du Kampuchéa pour qu'il organise la guerre de libération nationale contre l'occupation siamoise. Ponhea Yat s'installa son quartier général à Basane (Srey Santhor d'aujourd'hui). Il était rejoint aussitôt par la population et des gouverneurs des différentes provinces pour se battre avec lui. Il faut bien noter que Basane était déjà choisie comme base de résistance contre l'occupation siamoise (1353--1359) par son père, Srey Soryavong (nom dans le document est Preah Bat Kamdaye Agn Pradapreah Basey Chamkron. Il est fort possible que ce nom est le nom post mortel de Srey Soryavong).

À Basane, Ponhea Yat ordonna à ses soldats de construire un grand fort. Compte tenu de jeune âge et d'inexpérience d'Indra Koma, le prince siamois, Ponhea Yat se persuada qu'il puisse gagner la guerre contre ce dernier. Il commença à étudier un stratagème avec ses généraux pour mettre l'armée ennemie en difficulté morale, c'est-à-dire la priver de son chef. Pour cela, il est question d'assassiner le prince siamois par la ruse. Cette tentative n'était pas une imprécation du souverain khmer, mais une stratégie militaire à part entière. Pour être en contact direct avec le prince Indra Koma, le stratagème consiste à organiser un simulacre d'une demande d'un groupe Khmers, experts dans le métier d'armes, au prince siamois pour lui proposer leurs services. Deux frères, Pich et Peuv, appartenant à la garde d'élite de Ponhea Yat se portèrent volontaires pour cette mission de suicide. Le souverain khmer étant très content de cet acte héroïque, il confia aux deux frères, dix meilleurs soldats de sa garde d'élite pour exécuter la mission : tuer le prince siamois. Après reçus l'ordre de leur souverain, les douze hommes partirent aussitôt à la capitale. Arrivés à Norkor Thom, ils cherchaient à contacter le plus vite possible un haut fonctionnaire ambitieux pour qu'il leur présente à son souverain, parce que leur plan ne peut durer trop longtemps sans être percé à jour. Avec le talent de séduction pour faire miroiter ce fonctionnaire siamois qu'il va gagner l'estime de son souverain en présentant les douze meilleurs maîtres d'arme khmers à la cour, Pich devait être convaincant dans ses propos : « Si vous m'appuyez de votre crédit, je vous servirai pour toujours ». En tout cas, il faut savoir jouer la comédie pour lui donner le change. Les douze avaient fait, en effet, des démonstrations spectaculaires de leurs savoirs avec impétuosité devant ce siamois de haut rang. Celui-ci en étant impressionné, n'hésita plus à informer son souverain avec la promesse des douze de servir dans ses rangs jusqu'à leur mort. Ce dernier accorda une audience royale parce qu'il pense, après trois mois d'occupation du Kampuchéa, il est temps maintenant de recruter les meilleurs des Khmers dans son armée pour renforcer la défense de la capitale dont l'arrivée des douze experts khmers dans la capitale royale est une aubaine pour lui.

Le jour de l'audience, les douze étaient amenés par le haut fonctionnaire siamois. Sans prendre aucune mesure de précaution pour sa sécurité, dans la salle d'audience, Indra Koma, posa la question à Pich, chef de file du groupe : Pourquoi veux-tu travailler pour moi ?

Pich répondit ceci : Mon petit frère et moi, nous nous disputons assez souvent pour rien. Depuis quelques semaines, nous nous discutons pour savoir comment nous pouvons nous rendre utiles à un grand homme, dont le destin est géré par Dieu. Après une longue réflexion, nous nous disons que Sa Majesté aurait peut-être besoin des hommes de talents comme nous pour servir dans votre armée.

Pich ne laissa même pas le temps à Indra Koma de réagir à sa réponse, il bondit vers ce prince, tira son couteau, caché dans son chignon et poignarda en plein cœur sa victime royale devant sa cour. Indra Koma était mort sur le coup. Les gardes siamois assaillirent sur les douze avec rage. La lutte s'engagea immédiatement entre les

Khmers et les Siamois. Avant être tués, les douze arrivèrent à tuer plus de cent soldats siamois.

Revenons à Ponhea Yat, après le départ des douze, il donna l'ordre à son armée de marcher sur Nokor Thom. Apprenant la mort d'Indra Koma, il ordonna ses généraux à livrer bataille contre les lignes de défense siamoise sans rencontrer de résistance importante. Les murailles de la cité étant totalement dégarnies et en quelques heures seulement, la capitale fut libérée. Ponhea Yat entra dans la salle de trône où les fonctionnaires siamois avaient déposé le corps d'Indra Koma. À côté de l'urne royal, il s'aperçut une très jolie femme qui était en train de pleurer. Ponhea Yat lui posa la question : Qui es-tu ? Qui sont tes parents ?

La jolie femme leva la tête et répondit au souverain khmer : Je m'appelle Preah Mneang Sisagame, cousine et première dame du roi Indra Koma. Je suis la fille de Khoun Troung Dân Moun. Mon père est le cousin de Ponhea Tekchau Krong Tep.

Apprenant l'origine et appréciant la beauté de Preah Mneang Sisagame, Ponhea Yat la prit comme sa première dame du royaume. Après la victoire sur les siamois, Ponhea Yat était proclamé roi vainqueur par le Conseil de la couronne khmer en 1385.

LE REGNE DE PREAH BAT PONHEA YAT (1384-1427)

Avertissement : Dans le livre de M. Eng Soth, l'année de couronnement de Ponhea Yat est l'année 1382. Son prédécesseur, le roi Preah Thoma Saukreach règne de 1373 à 1383 et l'occupation siamoise est en 1384. Examinons donc cela :

Le siège de Norkor Thom par l'armée siamoise commence en 1383 et dure plusieurs mois. La chute de cette cité est en 1384. Dans le livre de M. Eng Soth, pendant le siège de la capitale, Ponhea Yat a été commandant de la porte sud, il quitte la capitale au moment de la défaite de l'armée khmère.

Nous en supposons que Ponhea Yat ne pourrait pas être couronné en 1382. En revanche, nous admettons qu'il y a deux hypothèses :

1. Il y a l'erreur dans la retranscription de date de couronnement de Ponhea Yat.
2. Ponhea Yat se révolte contre l'autorité du roi Preah Thoma Saukreach, parce que ce roi est en défaut moral. Il quitte la capitale pour venir s'installer à Basane où il se proclame roi en 1382 (Dans le livre de M. Eng Soth, on lit ceci : « Le roi siamois Chao Symphia a décidé de conquérir le Cambodge pour les raisons suivantes : L'instabilité politique parce qu'il y avait beaucoup de princes contestaient l'autorité du souverain et celui-ci est impopulaire »). Il se peut que parmi les contestataires, il y ait Ponhea Yat et après la victoire sur les siamois, il aurait pris l'année, à laquelle il se proclame roi à Basane comme le début de son règne sur le trône khmer.

Pour la compréhension des lecteurs, j'ai choisi l'année 1384 comme le début de règne de Ponhea Yat.

Ponhea Yat fut couronné en 1384 à l'âge de 51 ans. Son nom de sacre était Preah Bat Samdech Angkir Borom Yat Reachea Thireach. Sous son règne le pays connaissait la paix et le développement du Bouddhisme.

En l'an 1387, après 2 ans à Norkor Thom et 5 ans de règne, c'est-à-dire 7 ans sur le trône khmer, le roi Ponhea Yat convoqua tous les princes et princesses, les hauts dignitaires civils et religieux du royaume, les fonctionnaires de la Cour pour leur dire ceci : « Notre Royaume a un ennemi juré, le royaume d'Ayuthia. Les relations entre nos deux pays sont très mauvaises. L'Ayuthia annexe beaucoup nos provinces et enlève beaucoup notre population pour l'amener dans son pays. Dans le passé, nous avons pu remporter la victoire sur les siamois, mais elle est limitée, car nous n'avons pas eu la possibilité de libérer nos provinces et notre population.

En outre, compte tenu de l'état actuel de notre pays, nous n'avons pas la force nécessaire pour déjouer l'ambition territoriale siamoise. Tous les rois d'Ayuthia veulent que notre pays reconnaisse leur suzeraineté et le souverain actuel est impatient d'envahir notre pays pour réaliser cette ambition.

En outre, notre capitale se trouve tout près de la frontière siamoise, il est donc très difficile d'organiser une défense efficace en cas d'attaque des siamois. C'est pour toutes ces raisons, je vous convoque pour vous suggérer un transfert la capitale royale à Basane, parce que cette province se trouve à une bonne distance de la frontière siamoise et en cas d'attaque d'ennemis, nous aurons le temps suffisant pour organiser notre défense ».

Le projet du roi était approuvé à l'unanimité par les assistants présents à la réunion royale. Le roi ordonna, en effet, aux ministres de préparer le plus vite possible le transfert de la capitale à Basane (Srey Santhor d'aujourd'hui). Ce retrait n'était pas une capitulation du courage de l'armée khmère qui savait faire preuve de leur combativité contre les insolentes provocations d'ennemis, mais une stratégie de survie, après tant d'années de guerres. L'Angkor Thom, selon Ponhea Yat, n'est plus ni une place forte, ni une zone économique efficace pour soutenir une armée en campagne. En outre, avec l'accumulation des violentes au cours des deux dernières guerres pour libérer la cité des dieux, les paysans et les habitants de ce lieu s'enfuirent en masse pour se réfugier à l'intérieur du pays.

En 1392, l'année du lièvre, le jour de transfert arriva, le roi donna l'ordre de départ. Il monta à bord d'une embarcation royale avec ses gardes d'élite. La reine et les concubines de la maison royale, en vêtements de gemme, montèrent à leur tour dans des différentes barques grandes et petites, aménagées pour cette occasion. Les prêtres du Palais firent les prières pour transformer l'eau de la rivière en bénitier pour protéger la flotte royale. Cette flotte était suivie par celle des hauts dignitaires et des généraux et elle était entourée par quelques embarcations des musiciens, chanteurs

et danseuses qui avaient pour mission de distraire l'Auguste Roi pendant son voyage. Par la voie terrestre, un cortège, des hommes et des femmes de condition de la Cour, de multitude de chars, d'armes, d'étendards et des bêtes, accompagnaient leur Maître-Dieu, en avançant en pas rythmé au son de gongs. Les gens, poussant leur dernier soupir, se retournèrent regarder pour la dernière fois de leur vie la magnifique capitale, abandonnée à son sort. Cinq siècles plus tard, on la trouve dans un état piteux au milieu des forêts où la loi des humains est vaincue par la force de la jungle.

Arrivé à Basane, le roi ordonna aux services de travaux publics de construire un port et un palais royal au bord du grand fleuve. Les nouveaux arrivants commencèrent à construire leurs demeures selon leurs moyens et leurs rangs. Le roi donna le nom de son nouveau palais, « Palais de pierre ».

Parlons du Laos. En 1378, le pays était dévasté par les crues. Le courant d'eau du Mékong emportèrent dans son passage les grands arbres déracinés par cette inondation, lesquels suivirent le courant du Mékong jusqu'au pays des Khmers.

À Preak Pear Prat (Preak Leap d'aujourd'hui) au Cambodge, il y avait un grand arbre déraciné venant du Laos par le courant du fleuve, qui ne cessait plus de tourbillonner au même endroit. Les villageois l'observaient avec curiosité. Au bout de quelques heures, ils décidèrent d'en informer une Grand'mère pieuse et riche du village, appelé Grand'mère Penh. Celle-ci décida d'aller le voir avec ses valets. Arrivée sur place, Grand'mère Penh observa longuement l'arbre qui ne cessait plus de tourbillonner, et soudain, elle aperçut un reflet de lumière qui sortait du tronc d'arbre. Grand'mère Penh demanda à un de ses valets d'aller le voir de près. Le volontaire plongea dans le fleuve sans aucune hésitation et nagea jusqu'à l'arbre. Après quelques minutes d'observation, il cria très fort qu'il voit deux statuettes de Bouddha à 4 visages, lesquelles étaient incrustées dans le tronc d'arbre. Grand'mère Penh ordonna à son valet de les extraire du tronc d'arbre. Avec tous les efforts et les renforts des autres valets, on n'arrivait toujours pas d'extraire les statuettes. Grand'mère Penh demanda qu'on ramena l'arbre à la rive et ensuite on le sortit de l'eau pour déposer sur la berge. Une fois l'arbre était hors de l'eau, les valets cherchaient tous moyens pour extraire les deux statuettes, mais sans résultat. Grand'mère Penh décida d'aller parler de ce phénomène rare au moine supérieur de la pagode Thomma Lanka. Celui-ci ordonna immédiatement qu'on célébra la cérémonie exceptionnelle pour chasser les esprits maléfiques afin qu'on pût extraire les deux objets saints du tronc d'arbre. Au bout de sept jours d'efforts et de prières, les statuettes étaient hors du tronc d'arbre. Tout le monde était content. Grand'mère Penh décida d'amener une des deux statuettes à Kos Reusey (Phnom-Penh d'aujourd'hui), et une autre statuette, elle fit l'offrande au moine supérieur. Puis, elle fit construire une pagode à Preak Bangkok pour déposer provisoirement la statuette. On donna le nom des deux statuettes, Preah Bang que l'on offre au moine supérieur et Preah Poang que l'on amène à Kos Reusey.

Plus tard, la Grand'mère Penh cherchait un terrain élevé à Kos Reusey pour construire une demeure sainte à Preah Poang. Malheureusement, à Kos Reusay, il n'y avait ni

colline, ni terrain élevé. Pour réaliser son projet, la Grand'mère Penh décida donc de bâtir une colline artificielle en demandant l'aide de la population. Beaucoup des gens répondaient favorablement à ce projet. Cette colline était appelé plus tard par la population, « Phnom de la Grand'mère Penh » (la colline de Grand'mère Penh) qui devient plus tard « Phnom-Penh », le nom de la capitale du Cambodge d'aujourd'hui.

Revenons à Basane, cet endroit est au-dessous du niveau d'eau du Mékong. Chaque saison des pluies, la nouvelle capitale royale était inondée et dévastée par les crues. Cette situation créait des difficultés au Roi Ponhea Yat et sa Cour. Le Roi décida plus tard de la transférer à Kos Reusey. Dans sa nouvelle ville, le Roi décida d'entreprendre les grands travaux pour améliorer les conditions de vie de la population. Ces travaux portaient essentiellement dans les différents domaines suivants :

Domaine de l'environnement :

Le Roi ordonna à Chao Ponhea Dekchau, gouverneur de Samrong Taung d'enrôler la population pour creuser la terre, afin d'élever un terrain, sur lequel, il fit construire son palais royal dont la face était tournée vers l'Est (Bopear). L'endroit où Ponhea Dekchau fit creuser la terre était appelé par la suite Beung (marais) Dekchau. Pour faire évacuer l'eau de ce marais, il fit creuser un canal qui débouchait au fleuve.

Le Roi ordonna aussi à Chao Ponhea Reachea Métrey Phlong, gouverneur de Kos Reusey de construire un canal d'évacuation d'eaux usées et infectes du Beung Pauk Piye. (Après le document déposé dans la bibliothèque du palais royal à Phnom-Penh, Ponhea Phlong était gouverneur de Toné Bati et il avait pour titre Okgna Vongsa Anoukchit)

Domaine des transports :

Pour faciliter la vie de la population, le Roi ordonna aux services de travaux publics de construire des ponts et des rues, lesquelles étaient recouvertes de pierres pour faciliter la circulation de la population pendant la saison des pluies.

Domaine de la défense nationale :

Pour défendre la capitale, le Roi fit construire les citadelles le long du fleuve et au Sud-Est du Palais, un autel de l'esprit Prâch (Neak Ta Prâch = génie intelligent) pour guetter les démons ayant les crocs du sang.

Domaine de la religion :

Le Roi fit réparer et construire beaucoup de pagodes dans une maçonnerie de briques.

Le jour faste de l'inauguration de son nouveau palais, dans la salle du trône magnifique, où il y avait tous les membres de la Cour et les dignitaires du royaume, le Roi, percé sur son trône doré sous l'ombrelle à sept étages, proclama solennellement le nouveau nom de sa cité et de son pays. La capitale était appelée « Krôn Chatomouk » et le pays était appelé « Norkor Kampuchea Thippaday».

Le Roi avait beaucoup d'enfants, des filles et trois fils. Ses trois princes furent nés de différentes épouses du Roi. Le premier fut né de la princesse Tévi, appelé Noray Reachea, le second fut né de la princesse Botom Késâr, appelé Serey Reachea et le troisième fut né de Preah Mneang Sisagame, appelé Thomma Rechea. Il élevait ses trois fils avec beaucoup d'affections et aux mêmes rangs protocolaires.

Après le long règne de 43 années, le Roi mourut de maladie à l'âge de 78 ans. Son fils aîné, le Prince Royal Noray Reachea fut proclamé roi du Norkor Kampuchea Thipaday par le Conseil de la couronne.

LE REGNE DE PREAH NORAY REACHEA (1427-1433)

En 1427, l'année de serpent, Preah Noray Rechea prit la succession de son père à l'âge de 33 ans. Son nom de sacre était « Preah Bat Samdech Preah Angkir Preah Noray Reachea Rama Thipaday Preah Srey Soryaupor Thomeuk Moha Reachea ». Il célébra les funérailles de son père en conformité aux us et coutumes des rois khmers.

Un beau jour, le Roi s'était rendu visite à la reine-mère. Au cours de son chemin, il avait aperçu le chantier de la Grand'mère Penh où il y avait de milliers de personnes qui transportaient les terres pour édifier une colline. Par curiosité, le Roi posa la question aux membres de sa suite, le pourquoi, il y a autant de personnes là-bas. Le chef de sécurité lui répondit : Dans cette contrée, il y a une Grand'mère, Penh, qui possède la statuette de Bouddha à quatre visages. Elle voulait élever un grand stupa au sommet d'une colline pour abriter sa statuette, mais comme à Kos Reusey, il n'y a ni colline, ni terrain élevé, elle décida d'édifier une colline artificielle en faisant appel aux volontaires vivant dans les villages à la ronde. Comme Votre Majesté peut le constater, il y a de milliers de gens qui viennent aider Grand'mère Penh ».

Aussitôt qu'il apprit cette nouvelle, le Roi se dit : « Grand'mère Penh est sans doute une dame exceptionnelle, destinée prodigieuse, c'est pourquoi, elle veut faire une bonne action pour la prospérité du Bouddhisme. En tant que Roi, je dois absolument y contribuer à cette entreprise ».

Le lendemain matin, le Roi avait mobilisé les membres de sa Cour et tous les dignitaires du Palais pour venir en aide à la Grand'mère Penh. Cette participation royale se répandit partout dans le pays, qui attira tout le peuple des campagnes et les Montrey du Royaume pour venir élever la colline avec le souverain.

Une fois l'édifice fut terminé, le Roi fit construire une pagode au sommet de cette colline. Pour éviter qu'on vole la statuette de la Grand'mère Penh, le Roi ordonna au chef menuisier du palais de couper un tronc d'arbre Koki en deux morceaux, un pour sculpter à l'identique la statuette de la Grand'mère et l'autre morceau pour construire un stupa afin de déposer la copie en bois de la statuette et la relique du Bouddha ?

Quant à la vraie statuette, le Roi la confia au moine supérieur de cette nouvelle pagode en lui donnant une consigne précise de bien la garder car, cet objet est précieux pour le pays et le Bouddhisme, et en cas de guerre, il faut immédiatement penser à l'enterrer dans un lieu sûr pour éviter qu'on la vole. Le Roi donna le nom de la pagode, Phnom-Penh pour immortaliser la bonne action de la Grand'mère Penh. Cette colline est le Vat Phnom d'aujourd'hui.

En 1432, l'année du Rat, le Roi fit construire un autre stupa au pied de la colline pour déposer les cendres de son père, le roi défunt Ponhea Yat (1384-1427). Une cérémonie de sept jours était célébrée conformément à la religion bouddhique.

Pendant le règne de Preah Noray Reachea, le pays était en paix. Le Roi avait un fils, Preah Soryautay. Ce prince portait le même nom que celui du vice-roi Soryautey, frère du roi défunt Lompong Reachea (1346-1351).

Après 6 ans de règne, à l'âge de 39 ans, Preah Noray Reachea mourut de maladie. Le Conseil de la Couronne fit monter sur trône khmer, son demi-frère, Preah Serey Reachea.

Note de M.Eng Soth (Historien et Chercheur, membre de la Commission de l'Histoire et de la Culture khmère). M. Eng Soth était juge de la cour de cassation au Cambodge :

Selon le document déposé à la pagode Kompong Tralach Krom : « Les noms de rois khmers sont gravés souvent sur les stèles dont la période de règne est incohérente par rapport au calendrier chrétien ». M. Eng Soth, suggère aux historiens khmers de la génération suivante de travailler pour y mettre un peu d'ordre pour la compréhension des lecteurs.

Commentaire :

Au Cambodge, dans le temps reculé, on utilisait beaucoup de calendriers : Bouddhique, Grande période et Petite période. L'écart entre les différents calendriers est important, par exemple, l'année 1433 du calendrier chrétien correspond au calendrier bouddhique de l'année 1977, la Grande période de l'année 1355 et la Petite période de l'année 795.

Si on prend le règne de Ta Trasak Peam ou Ang Chay, selon le document de la pagode Kompong Tralach Krom, la date du couronnement du roi Ang Chay fut 998. En revanche, dans le document déposé à la bibliothèque royale (tome 2, n° 53, page 68), ce roi monta sur le trône le 11 mars 1290. L'écart est de 292 ans, presque trois siècles. Pour cette raison, beaucoup des chercheurs français travaillant pour l'École Française d'Extrême-Orient considèrent l'histoire des rois khmers de Ta Trasak Peam jusqu'à la fin du règne de Sotheanreach comme une légende.

Il faut noter que les textes en khmer dans le document la pagode Kompong Tralach Krom, sont écrits dans un style oral/écrit, c'est-à-dire une expression populaire

ancestrale. On les écrit pour être dits, transmis de bouche en bouche. On le sait que les Rois de la chronique sont moins intéressés par les chercheurs français, parce qu'ils sont moins visibles que les rois d'Angkor. Et pourtant, il y a autant des textes sur pierre ou en feuille de latanier qui jalonne la période post angkorienne. Et quand on lit l'histoire des rois khmers, après le XIII^e siècle, on s'aperçoit qu'il y a autant d'enseignements pour les Khmers contemporains. Peut-être, faute de temps, les chercheurs français n'auraient pas la possibilité d'étudier entièrement l'histoire du Cambodge. Il serait facile dans cette condition de résumer que l'histoire des rois de la chronique n'est qu'une légende. Néanmoins, ils reconnaissaient qu'à partir du règne du roi Lompong Reachea (1346-1351), la chronique des rois khmers commence à avoir une allure de l'histoire.

De nos jours, dans l'esprit des Khmers instruits, ils font établir une frontière entre deux périodes de l'histoire de leur pays et de faire correspondre à l'une et à l'autre des valeurs différentes : Après la période d'Angkor, l'histoire d'origine, celles qu'en khmer on désigne par les mots Doem Kamnoet, « Souche - naissance », est un amalgame entre la légende, les contes et les faits historiques, elle aurait donc moins de valeur historique que celle étudiée et publiée par les experts de l'École Française d'Extrême-Orient. Et pourtant, quand on lit les manuscrits des « histoires d'origine », on constate que les textes en khmer sont bien étudiés mot à mot dans son langage très imagé qui s'adresse à toutes les couches sociales : hommes, femmes, enfants, religieux, officiels, laïcs, peuple et masse. Dans les récits historiques khmers, le monde réel et le monde surnaturel s'inscrivent dans un espace sans frontières, dont le sens peut prêter à équivoque dans l'esprit des savants. Mais, ce mélange fait partie intégrante de la culture khmère. Par conséquent, il fallait mieux s'associer l'étude de l'histoire d'origine avec celle de la culture khmère.

Ainsi, dans l'esprit du peuple et masse, l'existence de l'histoire des rois de la chronique ne constitue aucun objet de doute. La Commission de l'Histoire et de la Culture khmère affirme de son côté que les récits des règnes des rois Ta Trasak Peam jusqu'à Sotheanreach a sans aucun doute une valeur historique, mais ce n'est pas une histoire comme Science Humaine, ils traduisent seulement les faits et les sentiments de la population.

Il est certain que les « historiens d'origine » auraient bien noté les dates précises dans leurs récits. C'étaient plutôt des conteurs d'histoire, depuis plusieurs siècles, qui racontaient ces faits sans donner aucune importance à la date. Il faut bien noter que la temporelle n'était pas dans la culture des Khmers du Cambodge ancien. Et pour mettre en phase avec le calendrier chrétien, l'historien, qui écrit le document Kompong Tralach Krom, auraient pu jouer sur le facteur d'âge des rois, Ta Trasak Peam jusqu'à Sotheanreach, sept règnes. Ainsi on peut constater que les rois Ang Chay et Ang Sour vivaient plus de cent ans.

Il est temps pour les historiens khmers de la nouvelle génération, comme le souhaite de M. Eng Soth, de travailler pour offrir un nouveau cadre à l'histoire du Cambodge.

Un Royaume pour trois Rois ou la guerre civile : Srey Reachea (1433-1485), Srey Soryautey (1471-1485) et Thomma Reachea (1482-1504).

LE REGNE DE PREAH SEREY REACHEA (1433-1485)

Preah Srey Reachea prit la succession de son demi-frère, Preah Noray Reachea (1427-1433) en 1433, à l'âge de 30 ans. Son nom de sacre était Samdech Preah Angkir Preah Serey Reachea Thipadey Thommeak Varaudam Moha ChakKrapâth Reachea Preah Boromneat Moha Borpith.

Le Roi célébra les funérailles de son demi-frère pendant 7 jours, conformément aux us et coutumes des rois khmers.

Après 20 ans de règne, en 1453, ayant appris qu'il y ait le tumulte au Siam, il convoqua, tous les membres de la Cours, les dignitaires et les généraux pour leur dire à peu près ceci :

« Jadis, Ayudyā (Invincible, nom de l'ancienne capitale Siamois) avait envahi deux fois notre pays, enlevé beaucoup notre population. Norkor Kampuchea d'aujourd'hui est en paix et prospère, quant à la situation du Siam, elle est tumultueuse, parce que le général Khoun Vorak Vongsa a emparé le pouvoir royal, tué son roi, Yathva. Ce dont, a déclenché les désordres dans ce pays. Comment faire alors pour profiter de cette situation ? ».

Sans laisser le temps aux dignitaires civils de réfléchir sur la question royale, le général en chef répondit au roi :

« Pendant le siège de Norkor Thom, nos armées s'étaient dispersées partout dans le Royaume, et à cause de la distance trop éloignée, elles n'ont pas eu la possibilité de venir en aide en temps et en heure l'armée chargée de défense la cité. Aujourd'hui, le moment est propice aux grandes entreprise, faire une campagne militaire de recouvrement toutes les provinces conquises par ce malheur pays. Notre pays est riche et prospère. Cette situation nous permet de lever des milliers d'hommes pour envahir le Siam. Le corps des officiers d'aujourd'hui est prêt à se battre et mourir pour Votre Majesté. Votre royal désir aujourd'hui nous donne une occasion pour nous venger nos morts hier ».

Le représentant des généraux parlaient avec une conviction profonde qui fit taire les autres assistants. L'ambiance dans la salle du trône était pesante, mais rassurante pour le Roi. On sent que les généraux ont faim de vengeance. Le Roi se rangea finalement à cet avis. Il ordonna ainsi au Premier Ministre Keo (Chao Vatulahăk, titre du premier ministre de l'époque) de lever une armée de 120.000 hommes et réquisitionner des éléphants, des chevaux, des chars et autres matériels qui sont utiles

à l'armée. Le corps expéditionnaire était composé de quatre armées et deux régiments :

- Armée Royale, commandée par le roi en personne ;
- Armée d'avant-garde, commandée par le Premier Ministre ;
- Armée du flanc droite, commandée par Ponhea Pen ;
- Armée du flanc gauche, commandée par Kralahom Peung ;
- Régiment d'appui et d'intendance, commandé par Ponhea Yomreach (dans le document, on ne connaît pas son nom) ;
- Régiment de réserve, commandé par Ponhea Vibolreach, qui avait pour mission de porter secours à qui dont il a besoin.

Pour partir à la conquête le Siam si loin de la capitale, le Roi Srey Reachea confia la garde de la capitale et la gestion des affaires courantes du Royaume à son demi-frère, Preah Tomma Reachea.

Lorsque la préparation de la campagne militaire fut achevée, le jour faste, le Roi monta sur le dos de son éléphant et ordonna au corps d'expéditionnaire à ruer sur la capitale siamois, Krong Tep (cité des anges) en passant par les provinces Pursat, Battambang, Norsarika, Preah Keo et Stung Bakrôn. Dès son arrivée au Siam, il ordonna à l'armée d'avant-garde de livrer les combats contre les garnisons siamoises dans des différents endroits jusqu'à la province de Pachem (Ouest) (Moung Prachim d'aujourd'hui) avec succès. Le gouverneur fut capturé avec les membres de son administration. Dans cet exploit, le général khmer ordonna à ses troupes d'enlever mille familles siamoises. Avant de poursuivre sa progression vers Krong Tep, Chao Vatulahăk Keo fit camper ses troupes à Pachem pour attendre la jonction de l'armée royale. Tout d'abord, il commença par procéder tranquillement et méthodiquement à l'installation générale de tout son monde. Quelques jours plus tard, le Roi arriva à Pachem, à la tête du gros de son infanterie et de sa cavalerie. Au camp retranché, Keo ordonna qu'on amena le prisonnier, le gouverneur siamois, pour que le Roi le voie et lui pose quelques questions sur la situation politique et militaire de son pays. Celui-ci dit ceci :

«Il y a un certain temps, le général Khoun Vorak Vongsa, son épouse, Neang Sisodachan et son clan ont été chassés de trône et tués par les fidèles du roi défunt, Yathva. Les vainqueurs ont proclamé un des leurs roi du Siam. Son nom de sacre est Preah Chao Chakkrapăth. Le nouveau souverain a pu rétablir l'ordre dans le royaume. Le pays aujourd'hui se retrouve la paix et la prospérité ».

Le Roi eut le soupçon sur cette nouvelle. Pour en avoir le cœur net, il décida d'envoyer sur les champs ses espions à la capitale d'ennemis, afin de lui rapporter la vérité de ce pays. Puis, il commença à préparer avec les membres de son État-Major les plans du siège de la capitale siamoise. Puis, il ordonna à ses troupes d'attaquer les

garnisons d'ennemis dans plusieurs provinces pour ouvrir une voie d'accès au Krong Tep. Une telle opération était l'affaire d'un général en chef, Chao Vatulahäk Keo, capable d'organiser le déploiement des troupes, logistique des vivres et du matériel. Le succès fut total pour l'armée khmère et elle fit beaucoup de prisonniers siamois.

Dans le document (l'histoire des rois khmers, 3^{ème} tome, n° K53-3) déposé à la bibliothèque du palais royal dit ceci :

« Les espions du roi revinrent de la capitale avec les informations suivantes : Quatre généraux siamois, Khoun Pirethtep, Khoun Preah Intep, Meung Reachsdèha, Loung Siyâth, demeurant à Lantakpha, se sont rebellés contre le général Khoun Vorak Vongsa. Ils ont tué ce dernier avec tous les membres de sa famille, y compris sa belle-mère. Puis, le président de ce groupe militaire, ayant le sang royal, a été proclamé par ses compagnons, roi du Siam, dont le nom est Preah Chao Chakkrapâth Thireach.

Apprenant cette nouvelle, le Roi rassembla ses généraux pour leur dire ceci :

« Comme vous le savez, pour le moment, l'armée ennemie est en déroute partout où nous l'avons attaqué. Ce qui importe à l'heure présente, c'est de continuer à marcher sur Krong Tep. Qu'allez-vous penser ? dit le Roi. Mes paroles n'exprimaient que le sentiment sincère d'un général ».

Tous les généraux se rangèrent à l'avis du Roi. Une fois la décision avait été prise, le Roi ordonna à l'armée de se diriger vers Krong Tep.

Parlons du Samdech Chao Vatulahäk Keo, Commandant en Chef de l'armée de la Marine, il attaqua la province Royong (ancienne province khmère) par la mère avec succès. Le gouverneur siamois de cette province fut tué dans la bataille. La population accueillit l'armée khmère en libérateur. Ensuite, celui-ci poursuivit son chemin et déclencha une bataille de recouvrement, avec succès, d'une autre province khmère Chanthabori, en tuant le gouverneur, Commandant de région militaire siamoise, Ponhea Nam. Après son exploit, Samdech khmer ordonna à son armée de camper dans cette contrée. Plusieurs familles siamoises furent enlevées pendant cette bataille.

Sans plus tarder, Chao Vatulahäk Keo écrivit un message à l'adresse de son roi, pour l'exhorter à suspendre la progression de ses troupes dans le territoire ennemi et établir un camp retranché et une administration khmère dans ces provinces libérées. Cette suggestion avait pour but de consolider la présence khmère dans cette région. La permission avait été par Srey Reachea, mais celui-ci donna une instruction précise à son général. Celle-ci disait ce qui suit :

« Si vous êtes informé de ma victoire sur Krong Tep, vous deviez faire immédiatement mouvement de votre armée pour occuper la région Sud du Siam et puis, vous m'informerez sur les résultats de cette opération ». (Fin du récit du document K53-3).

Revenons au roi Srey Reachea, il donna l'ordre aux quatre corps de l'armée de se diriger vers Krong Tep. Son avant-garde poursuivit sa progression même pendant la

nuit et se trouva en vue la cité des anges au petit matin. Chao Vatulahăk Keo, général en chef khmer, ordonna l'attaque. L'assaut khmer surprit les fantassins ennemis en plein sommeil. Saisis de panique, ils ne songèrent qu'à trouver refuge dans la cité. Mais aux approches de la muraille, les soldats khmers se heurtèrent à un dispositif fermement installé. L'abondance du parc de canons ennemis avait été mise en feu et brisa leur élan. En vagues successives, les soldats khmers montèrent à l'assaut de la muraille siamoise. Mais à chaque assaut, ils furent repoussés par celle des adversaires. Il y avait beaucoup de morts dans les rangs des Khmers. En conséquence, pour rester hors de portée des veuglares, le Roi Srey Reachea obligea de donner l'ordre à ses troupes de se replier à une distance de 200 send de la cité (1 send, l'unité de mesure khmère de l'époque, est égal environ 30 mètre).

Cependant, un détachement khmer de 500 soldats d'élite, commandé par Okgna Pen, arrivèrent à percer les lignes de défense siamoise, puis, ils avancèrent jusqu'à les murailles de la cité, furent prêts à grimper sur ce mur maudit. À peine les sapeurs eurent achevé leurs préparatifs que Okgna Pen cria fort, parce qu'il fut touché par une balle d'ennemis, il tomba et sa vie fut emportée immédiatement par le mort. Ces hommes sans chef, obligèrent de se battre en retraite en amenant avec eux le corps sans vie de leur héros.

Aux prises avec adversaires plus puissants, beaucoup des soldats périrent en fin compte sur le champ de bataille, le Roi Srey Reachea convoqua tous les chefs d'unités pour donner l'ordre de se replier sur Pachem. Dans cette retraite stratégique, l'armée khmère ne fut pas poursuivie par celle des siamois, parce que le Roi Chakkrapăth jugeait que la puissance d'ennemis restait toujours intact.

Parlons du pays Hang Vatey (Birmanie d'aujourd'hui). Le roi de ce pays leva une armée de 30.000 hommes, afin de venir attaquer la capitale siamoise, parce qu'il avait entendu comme le roi khmer qu'il y ait un tumulte dans ce pays. Arrivé juste à la frontière, le roi fut informé que le Siam fut déjà envahi par l'armée khmère, dont l'effectif était de 120 000 hommes et celle-ci avait enlevé plusieurs milliers de la population siamoise. Apprit cela, il fit demi-tour pour retourner dans sa capitale.

Revenons à la capitale khmère, Krong Chatomouk, le prince Srey Soryatey, le neveu du roi Srey Reachea, profitant l'absence du roi, il quitta la capitale avec ses partisans pour lever une armée contre ce dernier. Beaucoup de gouverneurs des provinces de l'Est du pays étaient ralliés au prince rebelle. Puis, il livra les combats avec succès contre les garnisons des provinces Kompong Siem, Steug Tran, Baray Cheŭk Prey et une partie du nord. Il faut noter que le prince Srey Soryatey n'avait jamais accepté le Conseil de la Couronne de choisir son oncle comme roi à sa place. Dans son entreprise, il revendiquait donc le trône. Pour émuler sa force avec celle de son oncle, un seul moyen, c'est de décrier au dernier, sa légitimité de roi.

Ayant Informé de cette rébellion, le prince Thomma Reachea, le demi-frère du roi, ordonna aux généraux d'établir les garnisons depuis la province Samrong Tork jusqu'à celle Teuk Kmao (territoire de la Cochinchine actuelle) afin de faire face à une

éventualité d'attaque de son neveu. En ce qui concerne la partie du Koh Sla kèt jusqu'à Peam Mich, Prey Norkor, Lon Hor, Phar Dek, il nomma les gouverneurs par intérim pour remplacer les titulaires, qui étaient partis avec le roi au Siam, afin qu'ils organisent la défense de leur province. Puis, il envoya une délégation à Pachem Bori pour informer le Roi la rébellion de Srey Soryautey.

Le Roi avait fait un rêve, il y a quelques jours, dans lequel, il voyait son demi-frère, le roi défunt, Noray Reachea, lui a coupé avec l'épée sacrée en trois morceaux. Les astrologues furent convoqués pour interpréter cette vision. Il y avait deux parties opposées dans la prévision des devins. Bon présage : le roi va gagner la guerre contre le Siam. Mauvais présage : le roi va avoir un conflit armé avec certains membres de la famille royale. Après avoir entendu les deux versions, il roi se faisait beaucoup de souci. Cinq jours après, la nouvelle de la rébellion de son neveu était arrivée à Pachem Bori. Le porteur de message royal informa en outre le Souverain que plusieurs détachements du prince Srey Soryautey campèrent dans la province Cheuk Prey, dont la mission est de barrer la route de retour au pays de Sa Majesté le Roi.

Ayant appris cette nouvelle, le roi se mit en colère et ordonna aux généraux de lever le camp pour retourner au Kampuchea en amenant des milliers siamois avec l'armée. Arrivé à Battambang, le Roi ordonna au gouverneur de cette province de lever une armée de 5 000 hommes pour établir une garnison à Neang Rog pour défendre une éventualité attaque des Siamois. Puis, il poursuivit son chemin jusqu'à Pursat où il rencontra un autre messager du prince Thomma Reachea pour lui assurer la solidité des dispositifs de défense, malgré la totalité des provinces de l'Ouest étaient occupées par le prince Srey Soryautey. En revanche, Thomma Reachea demanda à son frère d'aller attaquer l'armée de ce dernier à Kompong Siem.

Le Roi était content de cette nouvelle. Il se dit : « Après la victoire, je nommerai le prince Thomma Reachea, Moha Obparach (vice-roi) pour ses service rendus à la nation ».

Le Roi laissa les prisonniers siamois à Pursat et ordonna au gouverneur de cette province de réquisitionner la population pour porter les vivres et suivre la marche de l'armée, puis il poursuivit son chemin jusqu'à la province Kiri Bâribo (Bâribo actuel) où il ordonna à l'armée d'avant-garde de traverser le fleuve en premier pour camper à l'Est de l'autre côté de la rive. Cette manœuvre avait pour objectif de dilater la zone de sécurité pendant la traversée du fleuve tous les unités de l'armée. Une fois l'armée du Roi se trouva en face de celle de son neveu, le Roi fit s'écrier en premier l'ordre de bataille. Au signal, les soldats du Roi se lancèrent à l'assaut, frappant, luttant avec acharnement, dont le péril était mortel pour les soldats de Srey Soryautey. Devant les adversaires déterminés, les soldats du prince, se battirent de plus en plus en défensive qu'en offensive, mais sans avoir perdu l'espoir de repousser les assaillants.

Mais la violence des assauts, répétés pendant plusieurs mois, par les fantassins de son Auguste oncle, mettait le prince Srey Soryautey dans le doute de l'efficacité de son armée et se rendit compte que l'armée du roi était beaucoup plus forte que la

sienne. La situation s'avérait réellement critique, malgré la prouesse de ses soldats. Il pensa que le repli stratégique de son armée de la région du Nord s'imposait à lui. Au mois de février, l'année du porc, le prince Srey Soryautey décida d'abandonner sa position pour venir établir un camp retranché à Basane. Le repli de son neveu, permettait au Roi de libérer, en effet, toutes les provinces du Nord, mais cette victoire n'infléchit en rien le cours de la guerre. Cette année-là, la population voyait dans le ciel, une étoile avec une longueur de la queue de 15 bras (comète) orientée vers le sud. L'apparition de la comète dans le ciel, selon la superstition khmère, est un mauvais présage pour la paix du pays. La guerre s'éclatera là où la queue de l'étoile s'oriente.

Retournons maintenant auprès du roi Srey Reachea. Il jura d'anéantir l'armée du traître. Il ordonna, en effet, à son général, Chao Ponhea Moha Reach Sénapadey de continuer à harceler l'armée rebelle. Alors, celui-ci rassembla sa troupe, franchit le fleuve, s'en alla établir un avant-poste de défense dans la ville de Chlauh. Lorsqu'il se présenta avec sa troupe à la porte de cette ville, il fut attaqué immédiatement par celle du prince Srey Soryautey en tuant un grand nombre de ses soldats. Chao Ponhea Moha Reach se battit en retrait, mais il fut poursuivi par les soldats ennemis. Il fallait relancer plusieurs contre-attaques par les soldats d'élite de sa troupe pour qu'il ait pu dégager la poursuite d'ennemis. Puis, il vint informer son Roi du désastre de sa mission. Celui-ci était fort mécontent de la défaite de son général, et ordonna derechef à un autre, Ponhea Kralahom de livrer les combats à plusieurs reprises contre les troupes de son neveu, mais sans avoir remporté une victoire décisive. La guerre de position perdura pendant plusieurs mois, sans que l'on parvînt à savoir de quel camp penchait la balance.

Comme il n'y avait ni vainqueur ni vaincu dans les deux camps, le prince Srey Soryautey chercha avec ses généraux à utiliser l'arme psychologique. Ayant appris qu'un plus grand nombre de soldats, servis dans les rangs du Roi, étaient originaires de la zone de l'Ouest, laquelle était sous son contrôle, Srey Soryautey n'hésita pas à en profiter pour déstabiliser l'adversaire. Ainsi, il donna l'ordre à ses gouverneurs de punir la famille dont un des membres était dans le camp adverse. Cette nouvelle parvint aux soldats du Roi et provoqua la désertion d'un certain nombre des soldats qui avaient la famille à l'Ouest.

En 1465, pendant la saison des pluies, le Roi décida de retourner à la capitale en laissant une partie de l'armée pour occuper les provinces Kampong Siem, Cheûk Prey.

Parlons du prince Thomma Reachea. Il réfléchit ceci : « la guerre d'aujourd'hui sera longue. Je ne peux ni compter sur mon frère, ni sur mon neveu, parce qu'ils sont en situation querelleuse. Le Roi pourrait, en effet, m'accuser d'incompétent dans la mission royale de garder le Royaume en état de paix, puis, il me traduira devant le Conseil de guerre pour me condamnera à mort. Dorénavant, il est nécessaire de penser à moi, parce que ma vie cette fois-ci est en danger dans cette querelle sanglante sans issue. En outre, si le Roi revenait habiter dans la capitale, il remmènera

bientôt la guerre, la famine et la désolation. La seule solution, c'est de l'empêcher, par la force ou par la ruse ».

À dater de ce jour, la résolution de Thomma Reachea fut prise. Il rassembla le groupe habituel de ses Montrey fidèles et tint une conférence sur les mesures à prendre contre le retour de son frère dans la capitale. Après avoir entendu les propos du prince, ces derniers lui répondirent : « Figurez-vous que se sont justement, à nous aussi, nos intentions réelles et nos projet, mais nous n'oserons pas de vous en parler, par craindre d'être accusés de traîtres. Nous sommes prêts à vous soutenir dans votre entreprise et à mourir en combattant à votre côté ».

Après avoir entendu cette déclaration, Thomma Reachea était ému. La joie et l'appréhension furent envahies dans son esprit. Conscient de cet enjeu, il remercia ses lieutenants en leur demandant d'aller enrôler la population des provinces de l'Ouest et du Sud pour former une armée du milieu. Ensuite, il fallait avoir le courage de rompre les relations de subordination avec le Maître sur terre, son Auguste frère. La solution consistait à lui envoyer la reine, son apanage royal, toutes les filles d'harem et les serviteurs. En revanche, la quintessence d'objets royaux, il les garda dans la capitale pour gage.

Dans ses plans de défendre la capitale, le prince Thomma Rech, ordonna aux généraux d'établir un quartier général de l'armée à Oudon et à partir de là, il donna à son armée d'attaquer plusieurs positions de l'armée du prince Srey Soryautey : à Chhon Steug Krin Pounleu, à Ksach Kândal, Lovir Em. Il ordonna aux généraux d'établir plusieurs garnisons aux confins des régions de l'est et du Sud pour empêcher la pénétration des deux armées. Il créa plusieurs centres d'entraînement des troupes dans la capitale pour entraîner les nouveaux recrues. Il fit construire des magasins pour stocker les vivres et les matériels de guerre.

Arrivés à Kiri Bârribo, les Montrey du Palais demandèrent l'audience au Roi pour lui apporter la lettre de son frère. Dans la salle d'audience, à la vue du souverain, la reine et les dames du palais se mirent à pleurer et gémir en racontant leurs vies dans la capitale pendant l'absence du Roi. Après avoir échangé quelques mots avec la reine et ces dames, le roi demanda qu'on lui apporte la lettre de son frère. Il rompit le cachet et la lut avec attention. Celle-ci disait en bref ce qui suit :

Le Prince Thomma Reachea aux rapports.

Sa Majesté, le Roi du Norkor Kampuchea Thipaday,

Depuis le jour où Votre Majesté a quitté la capitale pour conquérir le Siam et j'eus alors l'honneur d'assurer les affaires courantes du Royaume, je n'ai pas eu l'occasion de pouvoir vous rendre mes devoir. Il y a quelques temps, j'ai appris qu'hélas Votre Majesté est pâtie de fatigue à cause d'une longue campagne militaire. C'est pour cette raison, j'ai sollicité la reine et les dames du palais de vous rejoindre pour apaiser votre fatigue endurée.

En ce qui concerne les affaires militaires, Je souhaite, Votre Majesté, que vous portiez d'abord vos pensées sur la situation militaire si pressante qui règne à la capitale, et que votre présence dans cette cité, attire davantage l'attaque de l'armée de notre neveu. En conséquence, je vous prie respectueusement de bien vouloir écarter vos troupes du Krong Chatoumuk, pour aller parer aux dangers qui menacent le reste du Royaume. Quant aux provinces du Sud, elles sont désormais sous mon contrôle. Que Votre Majesté daigne seulement se soucier de conserver en parfaite santé, afin de pouvoir bientôt prendre soin à nouveau du bouddhisme.

Je suis, avec le plus profond respect, Sire, de Votre Majesté, le très humble et très obéissant serviteur. Si cela ne vous convient pas, je vous prie de bien vouloir m'en excuser.

Dès d'abord, le Roi fut surpris par le contenu de la lettre et sa première réaction fut une bordée d'injures à l'adresse de son frère, puis ordonna immédiatement aux généraux de ruer vers la capitale pour décapiter le nouveau traître.

Les membres du Conseil de guerre donnèrent leurs avis ceci : « Ouvrir un nouveau front est une entreprise très risquée car, si les deux princes fondaient leurs deux armées en une seule pour nous attaquer, comment pouvons-nous la résister ? Nous craindrions qu'il ne soit bien imprudent de notre part d'entrer en guerre, contre le prince votre frère, de façon si inconsidérée. Accepter une humiliation tactique sera une victoire stratégique de demain ».

Après avoir entendu cet avis, le Roi le jugea juste et il revint sur sa décision. Cependant, il ordonna aux généraux de renforcer les garnisons dans les provinces sous son contrôle : Long Vek, Rolear Phirk, Kiri Barobo, Krarkor, Kraug, Pursat, Battambang, Reusey Sagne, Tèm Seyma, Mongkol Borey, Reyong, Sorin, Sèk Kir, Kompong Siem, Steug Treng, Cheuk Prey, Kauk çès, Anglong Reach, Prom Tep, Prey Kdey, Staug, Chi Krey, Rolos, Siem Reap, Mlou Prey, Chham Ksan, Tnauth, Teuk Chhūr jusqu'à la frontière siamoise, c'est-à-dire toutes les provinces l'Ouest du Mékong. Toutes les provinces du Sud-Est du Mékong et une grande partie de la Cochinchine étaient sous le contrôle de son frère.

Un Royaume pour trois Rois ou la guerre civile : Srey Reachea (1433-1485), Srey Soryautey (1471-1485) et Thomma Reachea (1478-1504).

LE REGNE DE SREY SORYAUTEY (1471-1485)

Revenons au prince Srey Soryautey, après sa retraite à Basane, ses généraux lui suggèrent de sacrer roi, parce qu'il fût le prince héritier. Après la mort du Noray Reachea, son père, il aurait dû prendre la succession du trône, mais le Conseil de couronne en avait décidé autrement. Cette décision était vue par les partisans du

prince comme une décision illégale. Srey Reachea, le roi actuel, n'était donc à ses yeux qu'un roi usurpateur. Srey Soryautey acquiesça cette proposition. En 1471, le prince fut proclamé Roi, à l'âge de 26 ans, par ses généraux et les hauts dignitaires de sa Cour et porta le nom de sacre Preah Angkir Prean Srey Soryautey Reachea Thireach Rama Baromapith.

Après son couronnement, le Roi nomma les nouveaux gouverneurs de provinces sous son contrôle : Siem Bauk, Sambok Sambor, Kratie, Chlaung, Tchaug, Basane, Torteung Khay, Prey Veng, Baphnom, Romdoul, Svay Tirp, Rung Damrey, Prey Nokor, Long Hor, Cheûk Badek, jusqu'à la frontière du Champa, c'est-à-dire la partie nord-est du Cambodge actuel et celles du nord et du centre de la Cochinchine.

Revenons au Krong Chatomouk. Ayant appris le sacre du prince Srey Soryautey à Basane, les partisans de Thomma Reachea, demandèrent à leur prince de faire autant que son oncle, mais, celui-ci y refusa disant qu'il préférerait plutôt porter le titre de « Protecteur » que celui du roi. Les provinces sous son contrôle étaient : Samrong Taug, Bati, Leuk Dek, Trâng, Bantey Meas, Thporg, Bassac, Bavîr, Pêam, Koh Slaketh, (Leuk Dek d'aujourd'hui), Kampot, Kompong Som, Preah Trapeang, Kramuôn Sâr, Daung Nay, jusqu'à la mer, c'est-à-dire toute la partie sud-ouest, sud-est du Cambodge actuel et la partie sud de la Cochinchine actuel.

Nous allons maintenant parler du Srok Youn (le Vietnam d'aujourd'hui). Le Champa et le Srok Youn étaient en guerre depuis fort longtemps. Ensuite le Champa eut perdu la guerre, le Roi Yaun nomma un des princes du Champa, roi de ce pays et le plaça sous sa suzeraineté.

* Je renvoie les lecteurs à l'article sur l'histoire du Champa.

Note : le mot Youn vient du mot Pali, Yavana (étranger, barbare). Il faut noter que la langue khmère est influencée par celles de « Sanscrit » et de « Pali ». Les Cambodgiens utilisent le mot Youn pour désigner les Vietnamiens, comme étranger et aussi bien barbare.

Le sanskrit (nom local : samskr̥tam) est une langue indo-européenne, de la famille indo iranienne, autrefois parlée dans les sous continent indien. Certains mots sont encore utilisés par certaines familles de brahmanes et certaines écoles spiritualistes. Il faut considérer le sanskrit, non comme une langue d'un peuple, mais comme une langue de culture qui a toujours été l'apanage d'une élite sociale, du moins depuis l'Antiquité. C'est notamment celle des textes religieux hindous et, à ce titre, elle continue d'être utilisée, à la manière du latin aux siècles passés en Occident, comme langue culturelle, et véhiculaire (un recensement de 1981 indique qu'il y aurait encore environ 6 100 locuteurs ; en 1961, à peu près 194 400 personnes disaient l'utiliser comme langue secondaire). C'est d'ailleurs l'une des langues officielles de l'Inde.

Pali ou pâli : est aussi une langue indo-européenne, de la famille indo iranienne, autrefois parlée dans les sous continent indien. Les premiers textes

bouddhiques, tipitaka, sont conservés dans cette langue, qui est utilisée encore aujourd'hui comme langue liturgique dans le bouddhisme theravada (Sri Lanka, Birmanie, Thaïlande, Cambodge et Laos).

En 1472, Il y eut un Roi Cham, nommé Chao Raing Lak ou Baur Thoun, étant mécontent de la domination Youn, lança la révolte pour l'indépendance de son pays. Il rassembla un million hommes pour faire la guerre contre le Souverain Youn, nommé Lê Châch Tong. Mais, les offensives militaires des Chams furent vaines. Vu le danger, le Roi Cham envoya aussitôt un ambassadeur pour solliciter l'aide de Srey Soryautey. Celui-ci ne donna pas suite à cette requête, disant que son pays était aussi en guerre. Il n'avait pas donc les moyens pour porter secours à l'armée du Champa. Ainsi, l'armée de ce pays fut battue par celle des Youn. Le Roi Cham fut déporté au Srok Youn. Les provinces conquises furent immédiatement annexées par les vainqueurs et quelques autres provinces, étaient placées sous le contrôle des mandarins youn avec à la tête un souverain cham sans pouvoir, nommé par le roi youn. Cependant, il y eut un grand nombre de la population Cham, y compris certains membres de la famille royale se réfugièrent au Kampuchea. Parmi ces réfugiés, il y eut des Chams, qui décidèrent de poursuivre leur chemin jusqu'aux pays des Stiengs et Rodès, parce qu'ils eurent peur d'être poursuivis par les Youn jusqu'au Kampuchea.

Revenons à Srey Reachea. Il fit une demande par lettre à son frère, Thomma Reachea, pour qu'il lui envoyât l'épée royale et l'épée de combat, en métal pur, lequel était utilisée par le roi sur sa monture de guerre. Thomma Reachea ne céda pas à cette demande, parce qu'il pensait que ces deux épées faisaient parties des éléments du sacre royal. En revanche, à la place de ces deux objets, il envoya à son frère, un gilet de protection en cuire du port et deux casques métalliques, ce qui mit ce dernier au comble de la fureur, disant que son frère se moqua de lui, parce que ce gilet est déjà démodé. Srey Reachea ordonna à ses dignitaires de réitérer sa demande en vain auprès de son frère.

LE REGNE DE THOMMA REACHEA (1478-1504)

Revenons au Krong Chatomouk, les partisans du prince Thomma Reachea réitérèrent la demande à leur prince de couronner roi pour qu'il se mette au même statut que son frère et son neveu. Cette fois-ci, celui-ci en accepta. En 1478, à l'âge de 26 ans, Thomma Reache fut proclamé roi par les généraux et dignitaires de sa Cour au Krong Chatomouk. Il porta le nom de sacre, Preah Bat Samdech, Preah Angkir Pre, Preah Thomma Reachea, Moha Chakrapâth. Il éleva sa première dame au rang de reine. Celle-ci porta le nom de sacre, Samdech Preah Phakavatey Sérey Tepi Neary Chakrapath. En 1479, la reine donna au roi un fils, nommé Ponhea Damkath Rechea. Quant au Srey Reachea, il avait aussi un fils, nommé Ponhea Ong Reachea.

Cette année, il y eut un tremblement de terre. La secousse dura pendant cinq heures. C'était un phénomène exceptionnel pour le pays.

Cette nouvelle de couronnement de Thomma Reachea parvint à Srey Reachea. Il convoqua ses généraux pour les donner l'ordre d'attaquer Krong Chatomouk. Au même moment, il apprit que son neveu eut envoyé une armée pour attaquer ses garnisons dans les provinces, Stung Treng et Kompong Siem. Le contre-ordre de Srey Reachea était immédiat : Sa priorité, était d'envoyer les renforts aux deux provinces attaquées. Les batailles duraient plusieurs mois, comme il n'y avait ni vainqueur, ni vaincu, en 1479, l'année du rat, au mois d'avril, les deux rois décidèrent d'arrêter les combats pour se consacrer à la préparation de culture du riz.

La guerre civile entre les trois rois dura pendant dix ans, sans vainqueur, ni vaincu. En revanche cette guerre eut une conséquence catastrophique pour le pays. Pour cette raison, les trois rois se décidèrent de ne plus mener les opérations d'offensive contre les positions des autres. Chacun restait à sa position et régna sur son propre territoire.

Après trois ans de trêve tacite entre les trois souverains, Srey Reachea rompit cette pratique, il lança son armée contre celle de Srey Soryautey, mais sans remporter une victoire décisive. Cette nouvelle guerre, plongea à nouveau le pays dans la pauvreté et l'insécurité totale. On voyait apparaître des bandes d'armée de voleurs qui pillaient les villageois partout dans le royaume et des maladies qui sévissaient la population. Thomma Reachea en compatit et rassembla ses Moha Montrey (Grands dignitaires) et généraux pour leur dire ceci :

« Notre pays est aujourd'hui tombé dans les ténèbres. Le peuple souffre depuis fort longtemps de la guerre entre mon frère et mon neveu. En ce qui me concerne, j'avoue que je ne peux pas faire grande chose pour mettre fin à cette situation, parce que notre armée ne soit pas assez forte et nombreuse pour imposer la paix à ces deux belligérantes. Ils ont complètement perdu raison en tant que monarques, et se conduisaient tout le contraire des préceptes bouddhiques ».

Après quoi il poussa un profond soupir et finalement, rajouta :

« Je ne vois qu'une solution, laquelle est d'aller solliciter l'aide du Roi du Siam pour régler notre guerre civile d'aujourd'hui. Que pensiez-vous de cette solution ? ».

Rappel : Thomma Reachea fut né de mère Siamoise, Preah Mneang Sisagame. Celle-ci, avant de devenir la première dame du Roi Ponhea Yat, était cousine et première dame du feu prince Indra Koma, prince siamois, couronné par son père, roi du Kampuchea en 1384, après la victoire de l'armée siamoise sur celle des Khmers. Elle était la fille de Khoun Troung Dân Moun, cousin de Ponhea Tekchau Krong Tep, haut dignitaire de la Cour d'Ayuthia (Siam).

Les partisans de Thomma Reachea, acceptèrent la solution proposée. Aussitôt dit, aussitôt fait, le Roi ordonna au Banchang Sara (Banchang = admirable, Sara = lettres,

Banchang Sara = l'écrivain admirable), de rédiger une lettre au Roi du Siam dans les termes suivants :

Preah Bat Thomma Reachea, roi Krong Chatomouk à Samdech Preah Buddhi Chauv Reachea Chakrapâth, roi Moha Krong Tep Srey Ayuthia,

Étant donné qu'actuellement dans mon Royaume, Krong Kampucheahipdei, sévissent le désordre et l'insécurité rendant soucieux les moines, les brahmanes et le petit peuple depuis plus de 10 ans ; étant donné que les rois, Srey Reachea, mon Auguste frère et Srey Soryautey, mon neveu, se donnent tous les plaisirs de faire la guerre pour leur ambition personnelle ; étant donné que la population des diverses provinces du royaume sous leur contrôle se voit pillée par des voleurs de grand chemin, faute d'avoir un souverain stable et fort. Moi, votre Aîné, roi du Krong Chatomouk, tous les Moha Montrey, les Montrey et les généraux de mon Royaume, vous demandent pour que vous veniez nous aider à pacifier notre pays, de protéger la religion, afin que la population puisse être heureux, grâce votre puissance et à vos mérites. Pour vous remercier de vos éventuels services rendus à notre pays, nous vous demandons de bien vouloir accepter de recevoir nos présents suivants : quatre assiettes en or, quatre cornes de rhinocéros, quatre défenses d'éléphant, quarante hol (nom d'une soie à motifs), quatre hap d'étoffes de soie (unité de mesure pour les étoffes, un hap = 60 kg).

Thomma Reachea dépêcha un Moha Montrey (haut dignitaire) khmer avec le message royal et les cadeaux d'usage à la capitale siamoise. Arrivés au Krong Tep, l'envoyé spécial khmer dépêché alla trouver le Ministre du palais qui le conduisit auprès de S.M. Moha Chakrapâth. Celui-ci ordonna qu'on traduise le message du roi khmer. Ayant entendu le contenu de la missive, le Roi Moha Chakrapâth ordonna au général Ponhea Yauthir Nikar, Commandant en Chef de l'armée de terre d'envoyer 20 000 soldats au Kampucheahidei pour aider Thomma Reachea. L'armée siamoise franchit la frontière khmère par voie maritime pour débarquer à la province de Kampot (Peam et Bantey meas).

Dans le document « Histoire des Rois Khmers », tome III, déposé à la bibliothèque du palais royal sous le n° K 53-3, on écrit ceci :

Ayant appris que Thomma Reachea est né de mère siamoise, Le Roi Moha Chakrapâth était très content, et considéra ce dernier comme membre de la famille royale siamoise. Il convoqua les hauts dignitaires et les généraux pour leur dire ceci :

« Cette nouvelle est une aubaine pour nous, car il y eut quelques années, le Roi Srey Reachea était venu nous attaquer et enlever un grand nombre de notre population pour l'amener dans son pays. La demande d'aide du Roi Thomma Reachea, mon Aîné, nous donnions une occasion de nous venger contre le Roi Srey Reachea et de libérer notre population ».

Approuvé de ses hauts dignitaires, le Roi siamois ordonna à un général de l'eau de partir par bateaux au Kampuchea en éclaireur avec 3 000 soldats. L'envoyé spécial khmer faisait partie de ce voyage avec en main un traité militaire pour faire l'approuver par son Souverain (fin du récit dans le document K 53-3).

Le dimanche du 6 janvier 1485, à 9 heures du matin, le Roi Moha Chakrapâth, mettait son armure de campagne militaire, monta sur le dos de son éléphant de guerre, ordonna à son armée de marcher vers le Kampuchea. Les troupes siamoises étaient commandées par 2 généraux de terre, Ponhea Moha Séna Samouhak Kralahom, Commandant en Chef du corps d'expéditionnaire, Chau Ponhea Chakrey Okgna Preah Klam Thipdai, Commandant des troupes de protection des flancs gauche et droite. L'armée siamoise pénétra à l'intérieur du Kampuchea par la province de Battambang.

Revenons au Roi Thomma Reachea, ayant appris l'arrivée de son ambassadeur extraordinaire, il dépêcha de l'accorder une audience royale. Après prise connaissance les termes de traité siamois et approuvé de ses ministres, il ordonna au Moha Montrey, chargé des services généraux du Royaume, de commencer à l'installation des 3 000 soldats siamois dans la capitale, puis aux généraux de préparer des troupes pour partir rejoindre l'armée du roi siamois à Kiri Bâribor.

Le jour faste, se plaçant lui-même à la tête d'un millier de fantassins et de centaine de cavaliers, il se dirigea à la rencontre du Souverain siamois. Sur le dos de son éléphant, bien abrité par une triple cuirasse, Thomma Reachea, tint à la main droit un sabre dans un fourreau d'or, symbole du pouvoir martial du souverain, le cornac assis à l'arrière de la monture et un domestique au milieu portant le parasol. Il dirigea son armée jusqu'à Kiri Bâribor. Arrivé à cet endroit, il ordonna aux généraux de camper ses troupes pour attendre l'arrivée du roi siamois avec ses troupes.

La rencontre entre ces deux souverains se ressemblait telle à une rencontre entre deux frères de sang. Le Souverain siamois s'adressa à son homologue khmer en l'appelant mon « Auguste Aîné » et le roi khmer lui répondit en l'appelant, mon « Auguste Cadet ». La confiance s'établit immédiatement entre les deux rois. Leur complicité se manifesta aussi. Après une journée de repos, le Roi siamois commença à s'entretenir avec le Roi Khmer sur les stratégies de pacification du Kampuchea. Première étape de cette opération était d'encercler le camp retranché du Roi, Srey Reachea à Kompong Siem. Ayant appris la nouvelle, celui-ci convoqua les membres de son Conseil de guerre, au cours de cette réunion, il demanda aux membres de ce Conseil : « Que faire ? ». Son Premier ministre, Chao Vatulahăk Keo, répondit avec son calme habituel :

« Étant donné que, nos soldats sont fatigués, parce qu'ils font la guerre depuis plus de dix ans déjà, étant donné, que nos vivres commencent à manquer pour nourrir l'armée, étant donné que, les attaques combinées entre l'armée siamoise et celle du prince Thomma Reachea, votre Auguste frère, contre la nôtre constituent une force colossale, étant donné que les troupes ennemies étaient fraîches, les nôtres qui ont tous mines

caves. Votre Majesté, pour mon humble conseil, je pense que nous ne puissions pas aujourd'hui faire face cette offensive. Je suggère donc, à Votre Majesté de choisir la solution diplomatique, c'est-à-dire la « négocier » avec les ennemis au lieu de les répondre par la solution militaire,

Les paroles de Chao Vatulahāk furent contestées par beaucoup des généraux présents à cette réunion. Voici leurs arguments :

« Les soldats ennemis sont frais certes, mais ils n'ont aucune expérience aux combats. En revanche, nos soldats, malgré leurs fatigues, ils sont aguerris et dans toute la plénitude de leurs facultés pour abattre les ennemis. Nous faisons le serment de nous battre jusqu'à la mort contre ces ennemis pour la défense de Votre Majesté.

Ayant écouté les arguments des deux parties, le cœur de Srey Reachea se balançait entre la thèse de sagesse et celle de martialité, mais, il savait que ces deux évocations se convertissaient vers un seul but, « Amour de la patrie ». En tant que responsable, il devait choisir une solution, parmi les deux conseils évoqués. Il y eut un silence mortuaire dans la salle du Conseil. Les hauts dignitaires, les généraux de terre et d'eau et les brahmanes, s'asseyaient convenablement sur le tapis brodé de fil de soie de couleur rouge et jaune, en face de leur monarque pour entendre sa décision royale. Srey Reachea poussa un profond soupir, dit :

« Notre pays est en guerre depuis fort longtemps. Le pays se trouve aujourd'hui dans une pauvreté extrême. L'insécurité est totale, les voleurs de grand chemin se poussent comme des champignons, qui sévissent les villageois jusqu'à dans leur maison. Cette situation fait souffrir notre population. Oui, mes chers généraux, je vous ai bien entendus tout à l'heure. Vous êtes tous assurément des braves, et personne ne songe à mettre en doute votre vaillance. Toutefois, laissez-moi vous dire, sans vous offenser que nous n'attendons rien à la solution de guerre, parce que la situation de notre pays d'aujourd'hui est complètement changée. Le Royaume est divisé en trois États concurrentiels, en plus, mon frère, travaille maintenant pour nos ennemis, il accueille leur souverain en grande pompe. Aujourd'hui, ils sont devant la porte de notre campement. Mes amis, je sais que vous êtes valeureux et je suis certain que nous pouvons encore affronter les troupes de nos ennemis, envahisseurs et rebelles, mais, il y aura combien de morts encore et encore pour que notre pays retrouver la paix. Je décide donc de choisir la voie de négociation pour un seul but : Épargner la vie de nos compatriotes et de nos soldats. Dans cette négociation, nous allons imposer nos conditions à mon frère et au souverain siamois en trois points : 1. Arrêter immédiatement les hostilités militaires entre les trois parties rivales khmères ; 2. Régler les problèmes de couronnement. Sur ce point, nous allons demander au Souverain d'Ayuthia d'être notre arbitre ; 3. Signer un traité de paix avec le Royaume d'Ayuthia. Bien entendu, sur ce point, nous allons accepter de libérer les familles et prisonniers siamois, lesquels ont été enlevés par nous pendant la campagne du Siam ».

Approuvé de ses membres du Conseil de guerre, le Roi dépêcha un émissaire pour en informer Thomma Reachea. Celui-ci étant très content de la proposition de son

frère, il en informa immédiatement, à son hôte royal, le souverain siamois. Après discussion, ces deux alliés décidèrent d'en proposer au troisième prince khmer, Srey Soryautey, avec une lettre d'invitation à réunion de paix et de conciliation entre les parties rivales khmères. La date de cette rencontre fut fixée le 9 février à Râug Torg. (Aujourd'hui, on ne trouve, ni le nom, ni l'endroit. Il est fort probable qu'il se trouve quelque part dans la province de Kompong Cham). Ayant lu cette proposition, Srey Soryautey convoqua ses partisans pour en étudier. Après l'examen dudit projet, Srey Soryautey et ses ministres acceptèrent la proposition. Cette acceptation était motivée par les arguments suivants :

« Sur le 1^{er} point : Depuis plusieurs mois, les trois armées ne battaient plus. Sur le 2^e point : Son frère, Srey Reachea est très âgé, quant au prince Thomma Reachea, il est moins âgé que lui. Si on devait prendre le critère d'âge comme d'ordre de succession du trône ; après la mort bientôt de Srey Reachea, le trône reviendra automatiquement à lui. Il peut donc attendre. Sur le 3^e point : Cette proposition est raisonnable ».

Après quoi, Srey Soryautey donna sa réponse favorable à l'invitation du Souverain siamois et son neveu. Ceux-ci étant fort contents, ils firent construire une grande salle d'audience pour le roi siamois, laquelle était entourée par des palissades. À la date prévue, Srey Reachea arriva à Râug Torg avec les membres de son état-major et un petit détachement de cavalerie. Aussitôt arrivé, le Roi khmer fut invité par son homologue siamois pour un entretien privé. Dans la salle d'audience, il y eut que deux souverains qui s'assirent face à face à une bonne distance l'un de l'autre. Après échangés quelques mots d'accueil et de politesse, mais à peine cet usage était-il terminé, le Souverain siamois prononça à l'adresse du Roi khmer ceci :

« Presque deux décennies, Votre Majesté fait la guerre. Votre désir d'aujourd'hui, c'est de mettre à terme les conflits entre les membres de votre famille royale. Je vous en félicite, parce que cette décision est une bonne décision. J'ai le fervent désir de venir en aide à votre pays qui est dans un état de tristesse pour le bouddhisme. Comme vous aimiez bien cette religion, je vous invite donc à venir avec moi dans mon pays pour consacrer tout votre temps à y pratiquer. En ce qui concerne votre fils, Ponhea Ong, je l'amènerai aussi avec moi et je l'adopterai comme mon fils et il se mariera avec une de mes filles. Je n'ai rien de spécial à rajouter ».

Le souverain d'Ayuthia remercia, encore une fois, avec la plus grande civilité le roi khmer d'être venu, puis il se leva et quitta la pièce avec une satisfaction évidente. Mais juste à ce moment, on aperçut quelques gardes siamois qui, l'épée au clair, entrèrent dans la salle pour amener le roi khmer à un endroit inconnu. Après quoi, les partisans de Srey Reachea furent informés par un colonel siamois que leur roi eut accepté l'invitation de son Roi pour se rendre au Siam. Ayant peur d'être arrêtés à leur tour par les siamois, ces derniers quittèrent immédiatement les lieux pour retourner à Kompong Siem.

Parlons de Srey Soryautey, ayant appris que son oncle fut arrêté par Preah Chau Chakrapath, il en était fort content, disant qu'il sera désigné roi des Khmers, parce qu'il

était plus âgé que Thomma Reachea, et si ce n'était pas le cas, il demandera au dernier de partager le pays en deux parties égales. Il était certain que ce dernier accepte au moins cette solution. Cet espoir n'était qu'un rêve pour lui, parce qu'il fut arrêté, à son tour, par le souverain siamois. Ayant appris de cette nouvelle, les partisans de Srey Soryautey se retirèrent de Raug Torg et retournèrent chez eux.

Après la victoire, Thomma Reachea, le nouveau souverain khmer et Preah Chau Chakrapath quittèrent Raug Torg. Arrivés à la province de Longvek, les deux souverains se réunissent pour la dernière fois, avant de retourner dans leur capitale respective, pour une cérémonie d'échanges de cadeaux, et suivi par un grand banquet. Thomma Reachea avait offert à son homologue siamois les cadeaux suivants : 180 kg d'argent, 6 paires de défenses d'éléphant, 200 chevaux, 600 kg d'étoffes de soie, 300 kg de cotons, 300 pièces de Hol et de soie chinoise, 100 pièces de rubis et toutes les familles siamoises enlevées par l'armée khmère pendant la campagne du Siam.

En échange, le souverain siamois avait offert au souverain khmer les cadeaux suivants : un chapeau siamois en or, un plateau en or, une statuette d'un oiseau mystique (Krouth), une statuette de Bouddha, le support de plateau en or, une statuette d'Apsara, un sabre avec fourreau en or, un parasol, six plateaux, une étoffe birmane brodée (Sampot) en or, cents paires de défenses d'éléphant et une tabatière.

Le lendemain matin, ces deux souverains se dirent au revoir pour retourner auprès les siens. Avant de monter sur sa monture, d'un geste amical, le souverain siamois tapota le dos de son Aîné et dit, « Votre Majesté sera un bon roi ». Soudain, retentit le roulement des tambours de la victoire, les deux armées firent le mouvement pour suivre les cortèges royaux. Le roi siamois prit le chemin de retour en passant par les provinces Pursat, Battambang, Mongkul Borey, Reusay Sâch et Batrank. Le cortège royal siamois était accompagné par cinq Grands gouverneurs khmers (Gouverneur ayant le grade 10 Houpân). Jadis, le Cambodge avait cinq grands gouverneurs : Ponhea Dekchau, Grand gouverneur de Kompong Svay, Ponhea Sour Lauk, Grand gouverneur de Pursat, Ponhea Thomma Dekchau, Grand gouverneur de Baphnom, Ponhea Pisolauk, Grand gouverneur de Trâng, Ponhea Ar Choûn, Grand gouverneur de Tpaûk Khoum. Le cinquième n'est pas indiqué dans le document.

Arrivé à Batrank, Preah Chau Chakrapath ordonna à ses troupes de camper pour se reposer pendant trois jours. C'était à cet endroit, où Srey Reachea, ancien roi khmer meurt de tristesse et de lassitude. Depuis sa capture, il eut refusé de s'alimenter. Quinze jours après, Srey Soryautey meurt de maladie. Preah Chau Chakrapath ordonna au dignitaire, chargé des services religieux, de célébrer les funérailles de ses deux prisonniers d'État en conformité avec la tradition des rois khmers.

Arrivé au Krong Tep, capitale d'Ayuthia, Preah Chau Chakrapath adopta Ponhea Ong, comme fils. Celui-ci portait le nom siamois, Preah Sothear Reach. Il épousera plus tard une des filles de son père adoptif.

Retournons maintenant au Krong Kampuchea Thipdei. Après la fin de la guerre, le Roi, Thomma Reachea lança une grande campagne de reconstruction du pays dans tous les domaines : Religieux, éducation nationale, administratif, militaire, finances et travaux publics. Et pour soulager la population, il décida d'exempter pendant trois années les impôts sur les individus et les taxes foncières sur la capitale.

En 1478, à l'âge de 26 ans, en pleine guerre civile, Thomma Reachea fut sacré roi par ses partisans. Il porta le nom de sacre, Preah Bat Samdech, Preah Angkir, Preah Thomma Reachea, Moha Chakrapâth. Il éleva sa première dame au rang de reine. Celle-ci porta le nom de sacre, Samdech Preah Phakavatey Sérey Tepi Neary Chakrapath. En 1479, la reine accoucha d'un garçon appelé Ponhea Damkath Rechea.

Cette année, il y eut un tremblement de terre. La secousse dura pendant cinq heures. C'était un phénomène exceptionnel pour le pays.

La victoire de Thomma Reachea en 1485, avec l'aide des Siamois, sur son frère Srey Reachea et son neveu, Srey Soryautey, semblait avoir été l'œuvre du roi siamois. Mais cette victoire avait le parfum du triomphe pour le roi khmer. Aux yeux de ses partisans, il était pleinement stratège, pleinement monarque.

En 1486, son fils aîné, Preah Srey Sokunbât, avait terminé ses études de toutes les branches du savoir du Bouddha. Pour fêter cet événement exceptionnel, le Roi invita les membres de la famille royale, les hauts dignitaires de la Cour et tous les fonctionnaires de tous les statuts de la capitale à assister à une cérémonie religieuse : Prière, quête aux bols à aumônes, offrande de repas aux moines, transmission de mérite aux défunts, sermon, aspersion des statues de Bouddha, etc.

En 1491, le Roi fit une demande auprès du roi d'Ayuthia pour ramener au pays les cendres des rois défunts, Srey Reachea et Srey Soryautey, pour les mettre dans les stupas royaux. Pour marquer son respect envers leur âme, le Roi décida d'être ordonné moine pendant trois jours.

En 1496, après 19 ans de règne, la première dame du roi, nommée Tep Bopha, a mis au monde, au même moment de l'éclipse, un enfant royal. Les brahmanes et les astrologues du palais suggèrent au roi de donner le nom à ce prince, Ponhea Chanreachéa (Prince de la lune royale). Le Roi confia à la dame Va, épouse de Chao Ponhea Yaumreach, d'élever cet enfant. (Il est fort probable que la première dame était morte après l'accouchement).

Pendant son règne, Thomma Reachea fit construire 84 000 stupas. Un jour, le Roi proposa aux membres de sa Cour de prélever une partie de la relique du Bouddha au Vat Phnom pour mettre dans un stupa au sommet du Phnom Santuk, situé dans la commune de Kva, province de Kompong Thom actuel. Son éminence le chef religieux, tous les princes et les hauts dignitaires approuvèrent cette proposition. Après quoi, le Roi ordonna au ministre des travaux publics de mettre sur le pied de campagne des

équipes de travaux de centaine hommes corvéables afin de partir construire : une pagode, un grand stupa, une grande statue du Bouddha, plusieurs petits stupas, des statuettes d'hommes, d'oiseaux mystiques, d'animaux et des statuettes de tous les disciples du Bouddha en or. Le Roi quitta la capitale avec les membres de sa Cour pour superviser lui-même les travaux de construction. Beaucoup d'architectes et d'artisans célèbres ont été amenés par le Souverain pour cette campagne. Le Roi ordonna aux ministres de constituer une équipe de gardiennage, composée de 21 garçons, 21 filles et deux chefs de services. Cette équipe avait comme moyens pour travailler : 21 paires de bœufs avec 21 charrettes, 21 paires de buffles avec 21 charrettes, 21 chevaux, 21 éléphants, 21 rizières. Et depuis lors existait des esclaves du clergé (Pol Preah).

Enfin, le Roi fit une grande fête pour inaugurer ses œuvres magnifiques pendant trois mois. Devant la grande statue du Bouddha, le roi versa de l'eau bénite de sa main droite par terre et jura dans les termes suivants : « Je demande à la statue du Bouddha, les cieux et Preah In (dieu de l'Hindouisme) d'être les témoins oculaires de mes offrandes, une équipe des serviteurs avec tous les moyens nécessaires pour qu'ils servent la religion jusqu'à 5 000 ans ». Pour laisser sa trace, une stèle en pierre, indiquant la date et les événements de cette construction, fut édifée au pied de la montagne. Et, lorsque tout fut terminé, le Roi quitta Phnom Santuk pour rentrer avec solennité à la capitale royale pour régner en paix sur son Royaume. Il allait pouvoir jouir d'un bonheur mérité.

Voici le supplétif dans la version du Vat Kompong Tralach :

Sur son chemin de retour, quand le cortège royal passa à proximité de la cité Pichay Baa (il est possible qu'il soit le Vat Norkor dans la province Kompong Cham), le Roi avait bonne envie de la visiter. La visite royale dura quelques heures et après cela, le Roi dit aux membres de sa Cour ceci :

« Le Roi Preah Bat Athepoul Pilir le fondateur de cette cité était sans aucun doute un grand roi. Il a fait construire cette cité magnifique, ornée des coins charmants : Parc, jardins, lacs, étangs de lotus, avec toute la séduction des eaux et des bois. En outre, les monuments, y compris les murailles, entourés de la cité, ont été construits en pierre solide. Cette cité servait pour le roi sa résidence de loisir et de villégiature. Et pourtant, il venait rarement pour profiter de sa cité céleste. Avec une telle construction, je comprends mieux que sa réputation d'être grand roi avec 101 rois vassaux soit bien justifiée. Je rends hommage à sa création et à son prestige éternel ».

Un jour, la fille du roi, nommé Preah Ratanak Mirlir avait le désir de sortir se baigner dans le grand fleuve. Celle-ci demanda la permission à son père. Le Roi donna son accord et l'accompagna avec les membres de sa Cour. Au lieu-dit Prek Chlaug (Prek = le canal d'irrigation débouchant au fleuve) dans la province Kompong Cham, qui se situe non loin du lieu de baignade royal, il y avait un grand crocodile féroce dont la tête était mesuré de 5 bras. Attiré par les bruits de baigneurs et ayant faim, celui-ci était venu pour chercher sa proie. Aperçut le crocodile, les filles de compagnie de la

princesse Milir se précipitèrent à regagner la berge. Dans la panique, elles oublièrent leur maîtresse royale. La rapidité du reptile ne laissait aucune chance à la jolie Mirlir de s'échapper à la mort. Il saisit de sa grande gueule meurtrière le corps souple de la jeune fille et plongea dans l'eau pour retourner dans sa tanière. Le Roi fut en informé immédiatement. Il cria de toute sa force : « Je n'en crois rien ! ». Le capitaine du corps de garde royale cria, ses ordres sur-le-champ à ses soldats de partir rechercher le reptile dans l'eau du fleuve. À ces mots, tous les militaires de tous rangs se précipitèrent à embarquer dans les pirogues rapides de l'armée pour pourchasser le crocodile en fuite. Quelques minutes plus tard, à la vue du reptile, les soldats tirèrent sur son corps pour qu'il lasse la princesse de sa grande gueule. Or, non seulement il ne la lasse pas, il l'avala et replongea dans l'eau trouble du fleuve et disparut. Mais il fut poursuivi par les soldats jusqu'à sa tanière. Un chasseur magicien fut appelé pour aider les soldats à retrouver le crocodile. Celui-ci le pourchassa toute la nuit. Et au petit matin, tout réconforté à la vue de ce crocodile féroce, le chasseur récita des formules magiques et des incantations pour l'endormir et le capturer avec facilité. Le Roi ordonna immédiatement à ses soldats d'éventrer le crocodile et soudain, on aperçut le corps sans vie de la princesse. Vu le cadavre de sa fille, des larmes de tristesse inondèrent le visage du roi. Cependant, on invita les moines à réciter quelques paroles du Bouddha sur « l'impermanence de la vie » pour apaiser l'âme de Milir et celle du roi :

« Que ce qui est sujet à la vieillesse ne vieillisse pas ; que ce qui est sujet à la maladie ne soit pas malade ; que ce qui est sujet à la mort ne meure pas ; que ce qui est sujet à la ruine ne tombe pas en ruine ; que ce qui est sujet à passer ne passe pas ; voilà ce que ne peut faire aucun être dans le monde ».

Cette incantation salutaire avait aussi pour but de faire comprendre au roi le vrai sens de la non-possession ; « tout apparaît, tout disparaît ». Ayant entendu ces paroles, le cœur du Roi s'ouvra au bonheur, car il vit dans son esprit le visage brillant, souriant et les yeux magnifiques de sa fille bien aimée.

Ensuite, le Roi appela ses brahmanes à organiser la cérémonie religieuse et l'incinération du corps de la princesse, pendant laquelle, il prononça les vœux pour faciliter l'âme de sa fille d'aller au paradis bouddhique. Un stupa était construit à cet endroit pour mettre les cendres de Milir. À côté de ce stupa royal, il ordonna aux services des travaux publics de construire, au bord du canal, une pagode pour les moines. Il laissa à ce lieu saint pour prendre soin le stupa de sa fille décédé et servir la religion une équipe de 21 garçons, 21 filles avec deux chefs de services, 21 paires de bœufs avec 21 charrettes, 21 paires de buffles avec 21 charrettes, 21 chevaux, 21 éléphants, 21 rizières et beaucoup d'autres objets.

Un jour, emporté par une grande colère, et sans écouter les conseils des grands sages du Royaume, le Roi maudit tous les fonctionnaires, hommes, femmes pour leurs négligences et les prit tous pour responsables de la mort de sa fille : « S'ils marchaient

devant la pagode du Prek Chlaug, ils mourraient de malheur ». Redoutant la puissance du maudit royal, tous les fonctionnaires n'osaient plus marcher devant cette pagode.

En 1499, le gouverneur de Pursat, Okgna Sourkir avait offert au roi un grand éléphant blanc. Le Roi distribua les récompenses de quelques pièces d'or et d'autres objets de valeur au chasseur de cet éléphant et accorda aux assistants de ce dernier d'être exempté du service des hommes corvéables du roi.

En 1502, le Roi visita la montagne des « trésors royaux » (Phnom Preah Reach Trâb) dans la province de Samrong Taug. Il ordonna au gouverneur de cette province d'appeler les hommes corvéables pour creuser un étang au pied de cette montagne pour les villageois. Et au cours de cette visite, le Roi fut malade. Il s'enquit de l'origine de sa maladie auprès des astrologues doués de pouvoirs surnaturels et des médecins de la Cour qui, lui suggèrent de retourner immédiatement à la capitale.

En 1504, le Roi mourut à l'âge de 64 ans, après 27 ans de règne. Le lendemain du décès du souverain, les membres de la Cour vinrent s'incliner devant la dépouille royale pour rendre hommage à leur roi défunt.

À la suite du décès du roi, les membres du Conseil de la Couronne invitèrent son fils aîné, Preah Srey Sokunbât, à monter sur le trône. Les brahmanes préparèrent l'ondoisement du nouveau Souverain et l'élevèrent à la dignité du dieu Indra, Souverain du Royaume du Kampuchéa. Des battements de tambour résonnaient sur la place publique pour annoncer ces deux évènements royaux. Tous les princes et les dames d'honneur du palais pleurèrent de tristesse de la mort du Souverain et de joie de l'élection du nouveau Roi.

LE REGNE DE PREAH SOKHUNBÂT (1504-1512)

1. L'obsession de trahison

En 1504, Preah Sokunbât fut couronné roi du Kampuchéa à l'âge de 26 ans. Il organisa les funérailles de son père en conformité avec la tradition du roi khmer. Quelque temps après, il amena les cendres du souverain défunt pour les déposer dans un stupa au sommet de la montagne de Santouk. Après 4 ans de règne paisible, il songea à transférer la capitale royale à Basane, ancienne capitale de son grand-père, Preah Ponhea Yat. Les raisons étaient stratégiques militaires. Basane était une ville plus facile à défendre que celle du Krong Chatomouk, parce qu'elle était protégée par des obstacles naturels : À l'est par des marais, au sud-est par un fleuve et au sud par des forêts. Il convoqua les membres de la Cour pour leur en suggérer. Ces derniers approuvèrent cette décision royale à l'unanimité. Les ministres se chargèrent d'aménager la nouvelle capitale en attendant le jour faste du transfert. Mais le temps qui pressait ne permit pas qu'on achevât le nouveau palais. Cela obligea le Roi

d'habiter provisoirement dans l'ancienne résidence royale désinfectée. Le Roi était fort heureux à Basane, il partageait son temps entre les affaires qui étaient de son devoir, et les plaisirs qui étaient de son âge. Ses hobbies étaient la pêche à l'épervier. Il organisait avec sa Cour cette partie de pêche plusieurs fois par mois. Ce ne fut qu'un enchaînement de fêtes, de plaisirs depuis qu'il était à Basane.

Pendant le règne de Thomma Reachea, il y avait un haut fonctionnaire à Basane, nommé Pichay Nirk. Celui-ci avait épousé une fille d'un esclave du clergé, nommé Bane. De cette union naquit deux enfants, une fille, nommée Sar (blanche), parce qu'elle avait la peau blanche et un garçon, nommé Kân. Celui-ci vint au monde dans une condition extraordinaire : sa mère fut une fausse couche au moment où elle avait fait ses besoins au bord de la rivière. Le nourrisson fut tombé dans l'eau et il fut avalé immédiatement par un grand poisson Paur (nom du poisson). Peu de temps après, ce poisson était attrapé par un pêcheur. À la veille de la fausse couche de l'épouse de Pichay Nirk, il y avait un moine supérieur, nommé Satha, chef de la pagode, qui avait fait un rêve : il voit un Tévada (saint) qui vint lui demander de sauver un homme qui a reçu un mandat céleste « Neak Mean Bonn ». Le lendemain matin, le vénérable Satha partit en pirogue avec un esclave à la recherche de cet homme. En cours de route, le moine s'aperçut une pirogue du pêcheur. Tout d'un coup, il eut l'intuition que l'homme recherché se trouvait près de lui, il demanda à son esclave d'approcher de celle-ci, dans laquelle, il vit un grand poisson dont le ventre était gonflé inhabituel. Il fixa longuement son regard sur ce poisson. Voyant que le moine avait les yeux rivés sur sa prise exceptionnelle et en guise du respect à la religion, le pêcheur offrit ce poisson au dernier. Le moine fut alors trop heureux et remercia le donateur. Il l'emmena vers la pagode. Arrivé à sa maison, le moine dit à son esclave qu'il y ait quelque chose exceptionnelle dans le ventre de ce poisson. Ayant entendu les paroles de son maître, ce dernier décida éventrer le poisson devant la foule qui vinrent le voir. Une fois le ventre était ouvert, tout le monde entendit du pleur d'un nourrisson. Le moine Satha demanda qu'on sorte ce nourrisson de l'estomac du poisson. Cette nouvelle se répandit dans toutes les contrées de la province de Basane. Pour nourrir ce nourrisson miraculeux, le moine l'avait confié à un couple d'esclave de sa pagode. Le mari s'appelait A Bane. Jadis quand un homme qui n'était ni instruit, ni occupé un poste de fonctionnaire, on rajoutait le préfix « A » devant son nom. Quant à la femme non instruite, on rajoutait le préfix Mé. Le moine appela le nourrisson A Kao. Le haut fonctionnaire Pichay Nirk et son épouse avaient entendu parler de ce miracle. Ils se persuadèrent que ce nourrisson soit son enfant. Après quoi, ils décidèrent de venir voir le moine Satha pour lui demander de récupérer cet enfant. Pichay Nirk avait raconté l'histoire de la fausse couche de son épouse au moine. Ce dernier n'hésita pas à donner l'enfant à ses parents. Il recommanda aux derniers de bien prendre soin à cet enfant, parce qu'il n'est pas un enfant ordinaire. Il serait puissant et téméraire et il triompherait plus tard de tout le monde, excepté du Bodhisattva. Pichay Nirk et son épouse remercièrent le vénérable. Ils changèrent le nom de leur enfant A Kao en Kân. Comme le vénérable Satha avait prédit, l'enfant devint en grandissant un garçon très instruit, très doué, très beau, robuste et connu de grands succès auprès des filles. Kân

s'occupa à lire des livres d'histoire et de doctrines du Bouddha. Ses parents avaient demandé au vénérable Satha d'être le précepteur de leur fils.

Parlons du Roi Sokunbât. Un jour le Roi décida d'aller à la pagode pour faire des offrandes au Bouddha. Au moment où il devait entrer dans le temple, il s'aperçut sur la terrasse une fille d'une grande beauté. Le Roi restait un bon moment pour admirer la beauté de cette fille. Les membres de la suite royale s'en aperçurent, ils convoquèrent immédiatement Pichay Nirk, le père pour lui persuader d'offrir sa fille au roi. Ce dernier s'en acquiesça. Le Roi était très content de ce geste. Il désigna la belle, sa première dame. Elle reçut un nom de noblesse, Neak Preah Moneang Késar Bopha et ses parents en bénéficièrent aussi : Neak Preah Bayda Pichay Nirk, pour le père et Neak Preah Mirda Mébane, pour la mère.

Pour l'amour de sa nouvelle épouse si jeune et si belle, le Roi n'hésita pas à changer le nom de la ville Basane en Srey Sar Chhôr (la fille blanche debout). Plus tard ce nom se déforme en Srey Santhor.

En 1507, le Roi procéda à une réorganisation administrative du royaume. Il divisa le pays en deux régions administratives : L'Est et l'Ouest avec le fleuve du Mékong comme frontière. Aussitôt il en arrêta les détails d'exécution, il nomma son frère puîné, Preah Chanreachéa, vice-roi et donna au dernier l'administration des provinces orientales dont le siège du gouvernement régional se trouvait au Krong Chatomouk. Après avoir prêté serment de fidélité et de respect à son frère, le vice-roi quitta la capitale avec les membres de sa maison royale pour rejoindre son poste.

Quelque temps après, le Roi fit sculpter sa statue en pierre, laquelle fut exposée au milieu de la citadelle royale afin que la population vint la rendre hommage. Plus tard, cet endroit était réputé pour sacré parce que les gens disaient que l'esprit du roi exauça leurs vœux prononcés. Ce lieu est appelé aujourd'hui Neak Ta Sokunbât (le génie Sokunbât).

Cette même année, pour faire plaisir à sa première dame, le Roi voulut d'affranchir les membres de la famille maternelle de cette dernière. Il convoqua tous les membres de la Cour pour leur faire part de son intention. Ces derniers rappelèrent immédiatement au roi que ce désir était contraire au serment du roi défunt, son père, qui avait juré devant la statue du Bouddha que cette famille devait servir comme esclave du clergé jusqu'à la fin de la religion bouddhique (5000 ans) et la loi coutumière ne donnait aucune possibilité de libérer cette famille avant cette période. Le Roi se laissa convaincre.

Quelque temps après, la première dame fut gravement malade. Le Roi organisa des séances de prières pendant sept jours, aux cours desquelles il prononça un vœu : Si la première dame était guérie, il construira un temple pour la religion et tous les jours saints, la première dame viendra pour faire la propreté de ce lieu. À la fin des prières, la première dame fut guérie. Respectant à son engagement, le Roi fit construire un temple dans l'enceinte d'une pagode qui se situait non loin du palais royal. Pour que

sa première dame se rendit au temple pendant les jours saints sans être vue par la population, le Roi fit construire des palissades de bambou, couvertes de tissus blancs pour cacher le chemin. Pour cette raison, on appelait cette pagode, Vat Mèr (pagode Mère) ou bien Vat Prey Baing (pagode cachée par la forêt). Quelque temps plus tard, la première dame accoucha d'un enfant, nommé Ponhea Yous. Le Roi le désigna prince héritier.

Parlons de Kân. À l'âge de 16 ans, ce garçon fut nommé membre du secrétariat du roi. Il fit remarquer de ses compétences et ses savoirs. Il pouvait même assumer des tâches des grands dignitaires avec efficacité. Mais, compte tenu de sa souche de famille d'esclave, le Roi ne pouvait pas promouvoir Kân au rang de dignitaire du royaume. Néanmoins, il lui nomma au poste de chef de son cabinet personnel avec le titre de noblesse Khoun Lahoung Sdach. Ce poste donnait droit à Kân d'avoir quatre adjoints. Ses charges consistaient à faire respecter les lois du Bouddhisme et de punir ceux qu'ils les transgressaient. Au palais, Kân régnait en maître, insensible aux corrupteurs. Aux yeux des grands dignitaires du palais, Kân « dénué d'humanisme » était un ambitieux et un orgueilleux. À la Cour, Kân n'avait pas beaucoup d'amis, mais dans la capitale royale et dans son village natal, il fut connu comme un grand savant. Tout le monde dit qu'il avait l'air de maître dont il parla imposa plus d'autorité de son rang que le roi avait jusque-là peu honoré.

Un beau jour, le Roi demanda à Kân de tirer un arc avec les cinq flèches à la fois, parce qu'il avait entendu parler que son beau-frère fût très fort dans cet art. Sur ordre de son souverain, Kân prit entre ses doigts son arc, il y encocha cinq flèches, puis, se retourna vers le Roi et tout son État-Major, leur dit : « Regardez-mois viser le tronc du manguier qui se trouve à peu près cent mètres d'ici ! ». À peine le son des paroles avait-il cessé qu'on entendit vibrer la corde de l'arc. Il avait visé le milieu du tronc du manguier et, résultat, on vit les cinq flèches enclouées solidement sur la cible. Le Roi et ses ministres qui avaient assisté à cet exploit ne purent retenir un cri d'admiration. Le Roi demanda à Kân : Qui est ton maître ? Le vénérable Satha, Votre Majesté, répondit Kân. Après quoi, le Roi nomma le Maître de Kân chef des bonzes du Royaume. Ce dernier avait reçu le nom de noblesse Samdech Preah Sokunthear Thipday.

En 1508, pendant la cérémonie de la fête du nouvel an, le Roi se retira dans sa chambre pour se reposer. Cette nuit-là, il rêva qu'il y a eu un grand dragon qui vint chasser tout le monde du palais, ensuite il le brûla et avant de quitter les lieux, il porta à sa bouche le parasol royal et s'envola vers l'Est de la capitale.

Le lendemain matin, le Roi se rendit à la salle du trône pour recevoir tous les grands dignitaires du royaume, qui étaient venus pour lui présenter leurs vœux. De son trône, le Roi le regarda vers la direction où se trouvait Kân, il s'aperçut soudain que le corps de ce dernier était entouré d'un dragon à deux têtes qui lui fixait son regard en menaçant de lui mordre. Ce dragon ressemblait exactement à celui qu'il l'a vu dans son rêve. Il demanda à son frère Preah Chanreachéa et tous les autres dignitaires

dans la salle, est-ce qu'ils ont vu le dragon comme lui. On lui répondit que personne ne l'a vu. Après ce mirage, le Roi poursuivit son audience. Quelque mois avant ce nouvel an, il arriva dans le royaume des évènements étranges :

- Dans la province de Battambang, l'eau de la grotte de la montagne Bapoun devint rouge comme le sang ;
- À la pagode de Vihear Sour, la statuette du Bouddha pleura du sang et la branche d'arbre sacré (paur) fut caché et l'on vit couler du sang ;
- La lame de l'épée sacré fut rouillée ;
- Il y eut de cendre dans l'étui du couteau royal.

Le Roi fut en informé pendant son audience annuelle ; il se montra grandement surpris et troublé par cette nouvelle. Après le retour de son frère au Krong Chatamouk, le Roi convoqua le grand astrologue du palais et ses conseillers pour leur demander d'interpréter son rêve :

- Il y a un lien entre votre rêve et la lame de l'épée royale rouillée, dit le Grand astrologue. Cela veut dire qu'ils y aient bientôt des troubles politiques dans le pays ;
- Qui puisse-t-il provoquer ces troubles ? demanda le Roi ;
- Un ennemi, répondit l'astrologue. Et cet ennemi serait Kân, parce qu'il est né de l'année du dragon. C'est pourquoi, Votre Majesté a vu un dragon dans votre rêve. Selon les règles astrologiques, un dragon se manifeste dans le rêve au début de l'année serait un dragon puissant et méchant. Que Votre Majesté doive faire attention à votre beau-frère. Celui-ci cultivait en secret l'ambition de monter sur le trône.
- En vérité, je pense comme vous depuis quelque temps déjà, dit le Roi.

L'obsession de trahison de Kân devenait un sujet de causerie à la cour. Après entendu ce présage, le Roi voulut tout de suite mettre à mort Kân, sinon il ne pourra plus passer une seule nuit tranquille sur son oreiller. Comment faut-il le faire ? : En tant que Roi, je ne pourrais tout de même pas tuer un homme innocent. En outre, tuer un homme tel que Kân qui possède actuellement une réputation de savant, c'est nuire en ma personne à toute la catégorie des grands rois de bien. Au-delà de sa réputation, Kân est le frère cadet de ma première dame et l'oncle du prince héritier, mon fils. Le mieux serait donc d'agir par ruse. Sa mort devrait être vue par tout le monde comme un accident.

Soudain, une idée vint à son esprit : Il faut que Kân meure de noyade, parce que ce dernier aime bien nager. Une partie de pêche serait une bonne affaire pour camoufler l'assassinat de Kân. Le stratagème consiste à demander Kân de plonger dans l'eau pour détacher l'épervier coincé au fond du marais. Une fois, il serait dans l'eau, il faut faire en sorte qu'il ne remonte plus. Le Roi se montra très satisfait de son plan. Il donna une chiquenaude et révéla son stratagème à ses conseillers. Ces derniers

l'approuvèrent immédiatement. La première dame était au courant de ce conciliabule. Elle en déduisit que la discussion était grave. Elle décida de se cacher dans une chambre joutée du cabinet privé du roi pour écouter la conversation. Elle retint sa respiration et se glissa sous une table couverte de natte. De là, elle entendit presque tous les propos du roi sur son frère.

Le jour même, le Roi ordonna au chef des services d'information d'avertir tous les fonctionnaires du palais qu'ils sont invités demain matin une partie de pêche habituelle et que chacun viendra avec son propre épervier.

Le lendemain matin, le Roi monta à bord de son bateau amiral pour aller pêcher, suivi de toute sa Cour. Le bruit de la musique et des tambours emplissait le ciel quand on accompagna le cortège royal à son départ de la capitale jusqu'au lieu de pêche. Arrivé à un endroit idéal, le Roi ordonna à tout le monde de préparer à déjeuner dans une forêt inondée. L'ambiance était de fête. Tout le monde était gai, sauf la première dame. Elle cherchait tous les moyens pour informer son frère de la situation pressante dans laquelle il se trouve. Pendant que les membres de sa suite se préoccupèrent à préparer le déjeuner, Késar Bopha fit un paquet de repas avec la feuille de bananier dans lequel elle cacha une lettre et fit aussitôt porter à son frère par sa servante fidèle. Quand Kân avait reçu le paquet, il se disait qu'il n'est pas dans l'habitude de sa sœur de lui apporter le repas dans un paquet de feuille de bananier, elle le faisait toujours dans un plateau. Il y ait donc quelque chose de secret dans ce paquet. Il l'ouvrit discrètement et aperçut une lettre dans laquelle sa sœur lui informe dans le terme suivant : le roi veut te tuer aujourd'hui. Quand Kân eut achevé de lire, il eut peur et il se dit : Je n'ai jamais fait de mal à personne et je n'ai aucune intention de trahir le roi, pourquoi, il avait intention de me tuer.

Après-midi, quand il faisait moins chaud, la partie de pêche commença. Chacun chercha un endroit pour lancer son épervier pour attraper les poissons. Le Roi participa à cette pêche. Quelque instance plus tard, le Roi fut informé qu'il y eut un endroit où il y avait beaucoup de poissons. Ayant appris ceci, le Roi ordonna aux rameurs de sa pirogue d'y aller avec les membres de sa suite. Arrivé à cet endroit, il lança immédiatement son épervier dans l'eau et ensuite il feignit de ne pas pouvoir le tirer hors de l'eau. Le Roi dit à Kân que le filet de son épervier est coincé et lui demanda de plonger dans l'eau pour le détacher. Ce dernier exécuta l'ordre royal avec toutes les précautions pour éviter le piège mortel du roi. Une fois dans l'eau, Kân chercha plutôt à se sauver que d'aller détacher le filet. Cette décision lui permit de s'échapper aux centaines d'éperviers lancés sur lui. Heureusement, Kân était un bon nageur. En outre, les complices du roi avaient mal choisi l'endroit où l'eau était profonde et il y avait beaucoup de plantes aquatiques qui empêchent les éperviers d'atteindre le fond de l'eau. Cela permit à Kân de nager sous les filets pour s'échapper au piège mortel du Roi. À une bonne distance du cercle de pirogues, Kân avait besoin de remonter de l'eau pour respirer. Le sort n'a pas voulu qu'il mourût, car au moment où sa tête sortit de l'eau, il y avait des centaines de canards sauvages qui descendaient dans l'eau. Cela empêchait le roi et sa suite de voir Kân. Cette chance permit à Kân de nager

jusqu'à la berge. Telle est la façon dont Kân parvint à s'échapper. Le Roi et sa suite cherchèrent par tous les moyens le corps de Kân, mais ce fut en vain. Le Roi dit à ses conseillers : Nous avons sans doute sous-estimé sa capacité. Désormais, il faut que nous attendions sa vengeance. La cupidité et l'avidité de son cœur sont maintenant sans limite ». Le Roi se sentait grandement inquiet pour l'avenir du Royaume.

Mais, les deux généraux, Ponhea Yomreach et Ponhea Vongsa Angreach s'empressèrent d'en tranquilliser le Roi. Ils ordonnèrent aux soldats de fouiller dans les environs du marais pour trouver Kân, vivant ou mort, mais ce fut en vain.

On appelait l'endroit où Kân s'échappa du piège mortel du roi, Bang Tea (le marais de canard). Plus tard ce nom se transformait en Bang Tortea, ensuite en Bang Tortaug. On dit dans des mémoires de ce temps-là que Kân était sauvé par le dragon et les canards sauvages.

Affligé d'autant plus qu'il était innocent, Kân se résigna à son sort. Il sortit du marais, s'engagea dans les forêts et ne trouva comme consolation qu'en pleurant sur un destin qu'il eut cru plus juste. Mai une voix l'appelait à présent : « Halte ! Khoun Lahoung Sdach, cessez de fuir, j'ai l'ordre du Roi de vous arrêter ». Kân tressaillit à ce nom, retourna la tête pour dévisager l'arrivant et s'aperçut qu'il n'avait affaire qu'à un soldat qui se trouvait à une bonne distance de lui, sans laisser le temps au dernier de terminer sa phrase, Kân se mit à courir pour se cacher dans la forêt. Ensuite, il se trayait un chemin sous un tunnel de branches et de tronc d'arbres. Un silence étonnant régnait dans la jungle éclairée par la lumière de la lune. Il s'arrêta et voulut retrouver son calme. Et soudain, il entendit une voix tout près de lui : Il est là-bas, attraper le. Ayant entendu cette voix, il était parti en hâte, puis s'était tout bonnement percuté une branche d'arbre et tombé sur les fesses. Deux soldats surgirent devant lui. Le premier tira son sabre de sa ceinture et pointé vers Kân, mais curieusement, alors que le monde aurait dû se figer comme une photo, il discernait le dragon sur la tête de Kân et sa gorge libéra un cri effroyable : Dragon ! Dragon à deux têtes ! Une peur animale l'envahissait, il lâcha son sabre de sa main et s'enfuit. Kân fit un bond pour ramasser le sabre du fuyard puis une pirouette et atterrit à un pas de l'autre soldat, le sabre au poing, il l'embrocha. Ensuite, il parvint la nuit même à se rendre jusqu'à la pagode du vénérable Satha. Il attendit l'aurore pour se glisser discrètement à l'intérieur de la maison de son maître. Ce dernier fut très content de la visite de son disciple. Kân lui avait raconté tous ses malheurs. Ayant entendu les paroles de son disciple, le vénérable Satha lui répondit : « Tu ne peux pas rester ici mon enfant, tu vas vers l'est. Là-bas, tu trouveras ton puissant protecteur divin et après 3 ans, tu deviendras un homme respectable ». Kân quitta son maître sur le champ. Il marcha droit vers l'est, traversa forêts et rivières, le visage tordu par la haine. Il laissa derrière lui ses parents et sa sœur. Il nourrissait quand même un certain espoir. Il pensait que si la prédiction de son maître se réalise, il rencontra certainement des gens de bien. Et avec eux, il parviendrait peut-être à vivre sans peur être anéantis par l'injustice du roi, égarée après des intrigues de la Cour.

2. La rébellion

Kân quitta la pagode de son maître avec le cœur tremblé de tristesse. Au portail, il aperçut un valet de son père. Ce dernier se rapprocha discrètement de lui et dit :

- Votre père m'a demandé de venir ici pour apporter le secours au cas où vous passiez par là ;

- Très bien, tu retournes à la maison pour m'apporter mon arc et rassembles des hommes de confiance qui voulaient combattre avec moi. Je vous attends dans notre la forêt Thmârda, dit Kân.

Ce serviteur se précipita pour en informer le père de Kân. Ce dernier autorisait à son valet d'apporter tout ce dont son fils avait besoin. Il y avait cinquante volontaires qui acceptaient de suivre Kân dans sa fuite. Arrivés à Thmârda, les hommes de Kân dirent à leur maître que le jour où Kân veuille entreprendre contre le Roi une action décisive, qu'il sache bien qu'il pourra compter entièrement sur leur concours ».

Kân, pleinement satisfait de cette déclaration de fidélité, répondit par un simple signe de tête pour marquer son remerciement, puis il prit la route avec ses compagnons de vie pour aller à la sous-préfecture de Baphnom. Aussitôt arrivés à ce lieu, Kân et ses partisans entrèrent dans la salle d'audience, remplies des fonctionnaires. Surpris de voir ces intrus, le sous-gouverneur s'écria pour les interroger, mais à peine de terminer sa phrase, Kân se précipita pour lui trancher la tête. Il y avait un brouhaha dans la salle, mais Kân cria : « Silence ! J'ai l'ordre de Sa Majesté le Roi de venir tuer ce sous-gouverneur, parce qu'il avait fomenté avec Preah Chanreachéa un coup d'État. En plus, j'ai l'ordre aussi de venir ici pour lever une armée pour combattre contre Preah Chanreachéa et ses complices. Tous ceux qui m'aident à combattre contre Preah Chanreachéa, seront bien récompensés. Mais quiconque soulève des difficultés sera décapité comme le sous-gouverneur, c'est tout ! ».

Tous les fonctionnaires dans la salle croyaient à Kân et aidaient ce dernier à lever une armée. Avec ses fidèles, Kân, était tout ruisselant de majesté, mena des conquêtes avec succès la province de Prey Veng et plusieurs autres provinces de l'Est du Mékong. En quelques mois, Kân devint un chef de guerre redoutable. Il se conféra le titre de Grand Général du Royaume. À la suite de cette victoire, Kân organisa ses différents services administratifs centraux et provinciaux dans les territoires sous son contrôle.

Revenons à la Cour de Basane. Ayant appris la rébellion de Kân, les généraux, Ponhea Yaumrech et Vongsa Angreach en informèrent immédiatement le Roi en lui demandant de donner l'ordre au père de Kân, Pichay Nirk d'écrire une lettre à son fils pour lui demander de renoncer à cette rébellion.

Ayant appris cette nouvelle, le Roi se montra grandement surpris et troublé. Il convoqua Pichay Nirk pour lui ordonner à apprivoiser Kân en état de rage.

Gisant aux pieds de son Souverain, sous tant de soupirs, Pichey Nirk assura à son maître, dieu, la fidélité de son fils. Il se dépêcha à envoyer un messenger pour porter une lettre à son fils. Celui-ci recevait le porteur du pli confidentiel à huis clos. Après avoir lu la lettre, il dit à ce dernier dans les termes suivants : « Tu peux dire à mes parents que mon combat d'aujourd'hui n'est pas contre le roi, mais plutôt de lui demander la réparation de l'injustice dont je suis la victime. S'il accepte aujourd'hui de m'innocenter à des fautes, dont je ne suis pas l'auteur, je n'aurais aucune raison de continuer mon combat. Aujourd'hui j'ai une armée de milliers de soldats. Et tu le savais, pour défaire une armée de cette taille, il en faut beaucoup du temps. Je demande au roi de me laisser un peu temps pour démobiliser mes soldats, après quoi je retournerai au palais pour servir le souverain comme auparavant ». Après le départ du messenger, Kân convoqua tous les officiers pour leur dire dans ces termes qui étaient contraires à la volonté de son père : « Le Roi m'a demandé de vous remercier dans vos efforts de combattre contre Preah Chanreachéa. Il m'a chargé en plus d'enrôler davantage des soldats pour conquérir le plus vite possible tous les territoires contrôlés par le Vice-Roi ».

Revenons au Roi. N'ayant toujours pas vu le retour de Kân, il demandait à sa Première dame d'envoyer plusieurs fois des messagers pour réitérer ses exigences à Kân. À chaque rencontre avec l'envoyé du roi, Kân savait en tirer profit à son avantage en faisant croire à ses partisans et à la population que le roi avait vraiment besoin de lui pour combattre contre Preah Chanreachéa. Il y avait de plus en plus des paysans et des esclaves qui s'engageaient dans l'armée de Kân. Vu la passivité du roi, Kân se dit : « si le roi continue d'agir ainsi, je pourrais bientôt emparer facilement le trône ».

Parlons du Preah Chanreachéa, en 1508, âgé de 24 ans, celui-ci se sentait être menacé par la popularité de Kân et convoqua ses conseillers pour leur dire ainsi : « Je n'ai plus à m'étonner de mon frère qui m'a accusé de haute trahison, parce ce que depuis toujours il se méfiait de moi. À ce jour, il n'a même pas envoyé un messenger pour me donner ses instructions à combattre contre Akân. Il m'a confié des charges de Vice-Roi, Résident général des provinces de l'Est dans un seul but de m'éloigner des affaires du Royaume. Son silence sur les agissements d'Akân contre moi confirme bien cette accusation. J'en conclus que mon existence gêne sans doute Sa Majesté le Roi. Je décide donc de partir au Siam pour demander la protection du roi de ce pays, plutôt de vivre comme un paria dans mon propre pays.

Preah Chanreachéa quitta sa capitale administrative, Krong Chatomouk, la nuit même avec 50 fidèles. Arrivé à la province Pursat, il passait la nuit chez M. Meung, une vieille connaissance. Dans le document du Vat Kampong Tralach Krom, on dit que M. Meung ne s'appelait pas Meung, mais Pich ; le nom Meung était plutôt son nom posthume : Après sa mort, son esprit renaquit en « génie gardien du pays », en langue siamois « Kleig Meung ». Ce nom était adopté plus tard par les Khmers. M. Meung avait un autre surnom « Mé Smeug Phnom Kravagne » (Chef des morts de la montagne de Kravagne).

Vu arrivé le frère du roi, Ta Meung descendit de sa maison pour l'accueillir avec tout honneur et respect. Il invita le Vice-Roi à monter sur sa demeure et dépêcha le personnel de la maison à préparer le repas pour le prince royal et sa suite. Preah Chanreachéa raconta son histoire à Ta Meung. Celui-ci l'écouta avec tristesse. Le lendemain matin, Ta Meung offrit au prince 8 éléphants et 10 chevaux. Il ordonna à ses 4 fils d'accompagner son prince au Krong Tep. Preah Chanreachéa était très content de ces cadeaux inattendus. Il dit à son bienfaiteur ainsi : « Je vous remercie beaucoup de vos aides. Je n'en oublierai pas pour toute ma vie. Vous êtes un homme bien ». Ayant entendu les paroles royales, Ta Meung se mit à genoux, joignit ses mains en levant au niveau de son front et dit : « Oh ! Mon prince, mes offrandes ne sont rien par rapport à votre rang. Je demande au Bouddha et à tous les dieux existés sur terre de vous protéger partout où vous y aller et je hâte de vous revoir bientôt au pays ». Preah Chanreachéa regarda Ta Meung avec l'arme aux yeux et lui répondit : « Le Bouddha vous protège ». Le prince quitta la maison de Ta Meung avec le cœur serré. Ce dernier resta longtemps devant sa demeure pour regarder le cortège royal jusqu'à qu'il se disparaît à l'horizon.

Arrivé au Krong Tep, Praeah Chanreachéa demanda une audience au Roi Preah Chao Chakrapât. Celui-ci reçut le prince khmer avec joie. Il accordait illico au prince khmer sa protection et l'élevait au rang du prince siamois. Preah Chanreachéa eut droit à une résidence royale qui se trouvait à côté de la pagode Chheung.

Revenons au Kampuchea, ayant appris la fuite de Preah Chanreachéa, Kân convoqua ses conseillers pour leur dire :

- Preah Chanreachéa était le seul obstacle pour la réussite de notre plan. Il s'enfuit aujourd'hui au Siam, je crois qu'il est temps maintenant d'attaquer la capitale royale.

Tous les conseillers approuvèrent la décision de leur chef. Quelques jours après, Kân ordonna à son armée de marcher sur la capitale Basane.

Le Roi fut informé de cette nouvelle. Il dit à ses conseillers : « Je comprends plus rien, il y a quelques jours, j'ai demandé à sa sœur de la nouvelle de Kân, elle m'a assuré que son frère ne tardait pas à revenir à Basane pour me servir comme auparavant. Aujourd'hui, il pointe avec son armée devant la porte de la cité, quelle insolence celui-là ». Dans une colère de tigre, il ordonna à Chao Ponhea Yomreach, Ministre des armées, de rassembler 5 000 soldats : Un régiment de 3 000 hommes confié au général Chao Ponhea Sangkriem, ce dernier devait partir pour s'opposer à l'armée des rebelles à la porte de la cité. Un autre régiment de 2 000 hommes, placé sous son commandement, pour assurer la protection de la ville. Il demanda au ministre de l'intérieur d'informer son frère, Preah Chanreachéa, de cette péripétie. Ce dernier lui répondit que le Vice-Roi s'enfuit déjà au Siam, parce qu'il avait eu peur d'être tué par Kân. Ayant appris cette nouvelle, le Roi se fit des soucis et se dit : « Pourquoi il est parti au Siam sans m'avertir ».

Parlons du général Chao Ponhea Sangkriem, il quitta la ville pour établir son quartier général à quelques kilomètres de celui de Kân. À la tête de 500 soldats d'élite, sur le dos de son éléphant et vint se placer en avant de sa ligne de fantassins, à cent mètres du camp d'ennemi, il appela Kân à sortir de son camp pour la reddition inconditionnelle : « Vil esclave ! Traître à ton roi, dans quel but es-tu donc venu jusqu'ici ? ». Ayant entendu l'injure de son adversaire, Kân pensait s'il laisse ce général de révéler son stratagème devant tout le monde, il risque d'être accusé de traître par ses propres soldats. À peine le son des paroles de Chao Ponhea Sangkriem avait-il cessé, Kân sortit immédiatement de son camp avec son arc entre ses doigts, il y encocha une flèche, Il avait visé le coup du général et, résultat, on vit la flèche enclouée à la cible. L'infortuné général tomba de son éléphant et mourut illico. Sous le choc, les officiers se précipitèrent à informer le quartier général de la mort de Chao Ponhea Sangkriem. Ayant appris cette nouvelle, le général Chao Ponhea Chakrey ordonna immédiatement ses troupes d'attaquer l'armée de Kân. À peine une heure de combat, les soldats du roi, en nombre inférieur, se battirent en retraite. Ils se hâtèrent de regagner au plus vite leur fortification pour s'échapper à la mort. Chao Ponhea Chakrey envoya un messenger à la capitale pour demander des renforts. Le Roi convoqua le Conseil de guerre pour examiner la situation.

Au cours de réunion, le Grand Général, Chao Ponhea Yomreach, adressa au roi pour le rappeler au sens des réalités de la situation militaire en ces termes « Nous disposons actuellement une armée de 10 000 hommes. Cet effectif était insuffisant pour s'opposer à l'armée des rebelles. Mais cette force nous permette de réorganiser notre retrait stratégique au Krong Chatomouk. D'ailleurs, en manœuvrant de la sorte, nous épargnons la vie de nos soldats ». Quant à Chao Ponhea Chakrey et moi, nous assurons la protection de ce retrait. Le Roi se rangea donc à cet avis mesuré. À ce moment, Pichay Nirk, le père de Kân demanda la parole : « Je crois pouvoir convaincre mon fils à abandonner sa rébellion. Je demande à Votre Majesté de me confier un commandement de 1 000 soldats pour accomplir cette mission. Mon épouse et tous les membres de ma famille partiront avec Votre Majesté au Krong Chatomouk. Ils sont constitués comme un gage de ma fidélité envers Votre Majesté. Si je trahissais votre confiance, je fais un serment solennel de mourir avec les armes et Votre Majesté pourra donc tuer mon épouse et tous les membres de ma famille ».

Le Roi accepta la proposition de Pichay Neak et demanda aux Brahmanes de préparer une cérémonie de serment de fidélité en conformité avec la tradition. Ensuite, Pichay Nirk partit avec ses hommes à la rencontre de son fils.

Le Roi Sokunbât quitta la capitale avec les membres de sa Cour par bateau pour Krong Chatomouk. Arrivé à son ancienne capitale royale, sans perte de temps, il ordonna au Premier ministre de lever une armée de 25 000 hommes.

Kân laissait partir le Roi. Ensuite, il attaqua le détachement du général Chao Ponhea Chakrey, chargé de protéger la citadelle de Basane. Ce dernier fut tué au cours de cette bataille. Or voilà que, soudain, un cavalier vint rapporter une information à Kân

que son père marcha à la tête de 1 000 hommes, et qu'il arrivait pour lui capturer. Ayant appris cela, Kân partit d'un grand éclat de rire et donna immédiatement des consignes strictes à ses troupes de capturer son père vivant, mais de tuer tous les autres. Il n'est pas question de négocier de quoi ce soit avec son père. La troupe de Pichey Neak fut immédiatement attaquée par les soldats de Kân. À peine une demi-heure de lutte, la moitié des soldats de Pichay Nirk furent péris dans le combat. Ce dernier ordonna à ses soldats de se replier dans une pagode où habitait le vénérable Satha, le gourou de Kân. Ce lieu fut encerclé immédiatement par des rebelles. Ayant appris cette nouvelle, le vénérable Satha sortit de la pagode et demanda aux assaillants de parler à un officier. Un homme se montra, se mit à genou devant le vénérable Satha et dit : « J'ai l'ordre de Preah Sdach Kân d'emmener Neak Preah Bayda Pichay Nirk pour mettre à l'abri du danger ». Le vénérable lui répondit : « Tu vas dire à ton Grand Général qu'il veuille venir pour saluer son père et après quoi, il pourra discuter avec lui des affaires du pays ». Ayant entendu les propos du Vénérable Satha, Pichay Nirk dit : « Ce que vous venez de dire, c'est comme vous venez de condamner à mort mon épouse et les membres de ma famille ». Le Vénérable lui répondit : « Vous ne vous inquiétez pas, le Roi n'oserait pas tuer les membres de votre famille, parce qu'il veuille les garder comme otage ».

À la demande de son maître, Kân se précipita de venir voir son père. Assied au milieu du père et fils, le Vénérable Satha s'expliquait aux antagonistes de leurs intérêts dans leur union. Après une longue discussion, Pichay Neak laissa convaincre par Satha et accepta d'aider son fils dans son combat. Après quoi, le Vénérable Satha organisait une cérémonie rituelle, dit « bain sacré » pour le père et fils. À cette occasion, il demanda à ces derniers de ranger des armes les uns sur les autres jusqu'à la hauteur de leur tête, ensuite, de se mettre à genou devant ce dépôt d'armes, il cita des formules magiques en versant de l'eau sur leur tête et leur corps. À la fin de cette cérémonie, il ordonna aux soldats de reprendre ces armes et avec lesquelles, il fit construire une rue devant la pagode. (Dans certains documents, on dit que le Vénérable Satha demanda aux soldats de construire une rue et ensuite d'enterrer ces armes sous cette rue). Après cet événement, la population donnait un nouveau à la pagode Sdey, pagode la rue (Vat pleuv).

Après sa victoire à Basane, Kân choisit de lancer la conquête de la province de Phnom-Penh avec 50 000 hommes. Deux colonnes de son armée munies des canons et des armes à feu arrivèrent par Est et par Sud, assiégèrent en pleine nuit la place forte de Phnom-Penh. Cette ville était défendue par une armée d'environ 30 000 hommes. Les premiers assauts lancés par des rebelles mettaient l'armée royale dans une situation défavorable. Les généraux du roi peinaient à maintenir la cohésion de l'armée, elle aussi menacée par la désertion et la défection des soldats. Les esclaves enrôlés sous la bannière royale désertaient en grand nombre pour rejoindre leurs camarades engagés dans les rangs de Kân. Face au désastre, le Roi ordonna à ses généraux d'abandonner la citadelle et partir pour s'établir son quartier général à Longvek. Quant aux familles des soldats, il décida de les mettre à l'abri à Samraug

Sen dans la province d'Asantouk (Aujourd'hui Samraug Sen est une commune dans le district de Kampong Leig, province de Kampong Chnaing). Pour faire face à l'armée de Kân en grand nombre, 120 000 hommes, le Roi ordonna à ses généraux d'enrôler des soldats dans les différentes provinces du Nord.

Après la prise de la citadelle de Phnom-Penh, Kân devint populaire. Cette victoire était vue par la population et ses partisans comme un signe d'élection qui marquait le consentement divin à l'avènement de leur Grand Général. Celui-ci était considéré comme homme qui avait reçu un mandat céleste, « Neak Mean Bonn » qui puisse se mesurer au roi. En revanche, cette victoire était vécue comme une insulte à l'ensemble de l'aristocratie. Pour assurer son triomphe militaire, Kân se montrait capable d'organiser l'appareil administratif de l'État pour contrôler les territoires conquis. Il nomma des nouveaux gouverneurs dans les différentes provinces : Bati, Prey Krabach, Trang, Bantey Meas, Kampot, Kampong Som, Bassac, Preah Trapeing, Euv Maur, Kramoung Sar, Teuk Kmao, Prey Nokor, Bareang, Donay, Long Haug, Psar Dek. La fuite du roi de Phnom-Penh permit à Kân d'établir d'un véritable gouvernement insurrectionnel, résolu à conquérir l'ensemble du territoire du pays. Il envoya un corps d'armée de 40 000 hommes pour s'opposer à l'armée royale à Longvek, laissa un autre corps d'armée de 50 000 hommes pour assurer la garde de la ville de Phnom-Penh, dépêcha un corps d'armée de 30 000 hommes à Kompong Siem, pour surveiller et hâter la progression générale, et servir de renfort éventuel de la compagnie de Longvek. Quant à lui, il se mettrait à la tête de 40 000 hommes pour retourner à Srey Santhor (Basane).

Ayant appris l'arrivée de l'armée de Kân à Kompong Siem, le gouverneur de cette province et celle de Steuk Treng, fidèles au roi, se hâtèrent d'en informer par lettre leur Souverain en le priant de l'aider à renforcer leurs défenses. Aussi, le roi, d'après ces premiers renseignements, convoqua à la hâte le groupe de ses conseillers, afin de délibérer sur les mesures à prendre. S'adressant à ses généraux, il avait lancé : « Nous sommes attaqués partout. L'absence de mon frère, Preah Chanreachéa, me met dans une situation critique. Je ne peux pas non plus compter sur le dauphin, âgé de 4 ans. Il ne me reste que de compter sur vos soutiens et je connais vos qualités et vous les miennes, me semble impossible que nous soyons vaincus, parce que nous combattons dans le sens de la légitimité et du droit et Akân fait figure de rebelle et traître ». Le Roi n'entendait pas décourager par la victoire de son beau-frère, Il avait mis ses troupes en ordre de bataille, et lancé la contre-offensive : Ponhea Kralahaum marcha à la tête 10 000 hommes pour s'opposer à l'offensive de Kân dans les provinces de l'Ouest. Et le reste de ses troupes de 25 000 hommes assurait la garde de la citadelle de Longvek.

Revenons à l'armée de Kân. À quelques jours de marche, les 40 000 hommes se présentèrent à la porte de la citadelle de Longvek. Cette place forte était construit sur un vaste terrain et dégagé dont la superficie était grande comme une ville. Le dispositif de défense était bien étudié. Au total, le Roi disposait 25 000 hommes pour défendre la citadelle. D'après le calcul du général des rebelles, l'inférieur numérique de l'armée

royale n'était pas un élément à tirer parti à son avantage. Il pense que pour prendre la ville dans un court délai, il faut attaquer cette cité en masse et en une seule fois pour impressionner les assiégés. Dans ce but, il expédia par courrier rapide un message écrit à Kân pour demander un renfort de 10 000 hommes supplémentaires. Ce dernier laissa convaincre par son général et envoya immédiatement un renfort à Longvek. Avec l'effectif deux fois supérieur que celui de son adversaire, le général des rebelles lança des attaques foudroyantes contre le camp des royalistes. L'affrontement prenait alors l'allure d'un défi chevaleresque relevé de part et d'autre. Après 4 jours de résistance, le roi se battit en retrait pour s'établir son quartier général à Arama Kirin Bâribor (District Bâribor d'aujourd'hui). Et aussitôt, il ordonna à un officier à la tête de centaine de combattants d'emmenner des familles des soldats et la sienne pour les conduire à Samraug Sen dans un lieu tranquille. L'armée de Kân poursuivit le retrait du roi.

Ayant appris le départ du roi de Longvek, Général Kralahaum rebroussa chemin pour venir attaquer par arrière les lignes des rebelles. Cette apparition de Kralahaum revêt cependant une signification plus immédiate : l'espoir d'un secours inattendu offertes à ceux qui ont choisi la voie de l'honneur en défendant jusqu'à la mort la citadelle de Longvek. Après avoir défait les lignes des rebelles, Kralahaum avait choisi contourner l'arrière du dispositif ennemi. Il prend à revers le quartier général des rebelles, dont tous les membres d'État-Major massacrés n'assurent plus la coordination des opérations. La confusion règne dans les rangs des rebelles. C'est alors que les royalistes, chargé de défense la citadelle, entrent en scène et entament un mouvement contre les positions des rebelles. Ils attaquent et accablent les adversaires. Les bataillons d'avant-garde de ces derniers sont ébranlés et cèdent à la panique par cette attaque effrénée. Les bataillons du centre des rebelles ne permettent plus aussi de soutenir le choc ennemi venant de l'arrière. Surpris, les rebelles n'offrent guère de résistance. Assaillant par l'armée du roi de tous les côtés, ils s'affolent et prennent la fuite, mais ils sont chargés par les chasseurs de Kralahaum. Ils sont tués par milliers. Le triomphe était complet. Mais sa portée allait bien au-delà de la valeur militaire immédiate. Les rebelles, réputés invincibles, étaient battus. Et de quelle manière ! Profiter de cet avantage inattendu, le Roi opéra l'organisation de ses forces armées de la façon suivante : Il confie une armée de 10 000 homme à Ponhea Sourkirlauk, gouverneur de la province Pursat, pour assurer la garde de la province Rolirpir. Il ordonna au général Okgna Yaumreach de marcher à la tête de 5 000 hommes pour libérer quelques provinces de l'Ouest. Quant à lui, le roi, il partit avec sa grande armée pour s'établir dans la province d'Asantouk.

À la tête de ses hommes, Okgna Yaumreach libérait l'une après l'autre des provinces suivantes : Baray, Chheuk Prey, Kampong Siem, Steuk Trang. Après cet exploit, Okgna Yaumreach partit à Asantouk pour en informer son Souverain. Celui-ci était très content de cette victoire, longtemps attendue.

Ayant appris la défaite de son armée, Kân laissa la garde de Basane à son père. Il partit avec son armée pour s'établir à Kompong Siem afin de préparer les offensives

contre l'armée du roi pour récupérer les provinces conquises par ce dernier. Vu les effectifs de l'armée du Sdach Kân, les gouverneurs du roi décidèrent de se retirer sans se livrer aucune bataille pour épargner la vie de leurs soldats.

Retournons à Basane. Kân se proclama Vice-Roi. Il fit confectionner un drapeau de couleur rouge, sur lequel on brodait une image d'or de dragon de huit têtes. Ce dragon était emblème de son armée qui eut un succès prodigieux au sein de l'armée et de la population. Désormais, Kân ne fit plus l'usage que de parasol du roi. C'est ainsi que la population l'appelaient Sdach Kân (le Roi Kân). La Cour de Kân à Basane, surpassa celle du Roi par sa magnificence et par les plaisirs de l'esprit qui, se mêlant à la splendeur de ces divertissements, y ajoutait un goût et des grâces dont aucune Cour n'avait pas encore été embellie. Le vainqueur savait que son couronnement de Vice-Roi ne valait rien sans une participation de la population. À cette occasion, Kân se piqua de donner des fêtes qui durèrent sept jours. Il fit construire des théâtres partout dans la ville pour amuser son peuple. Il fit des dons aux pauvres familles à la porte de son palais. Il avait accordé une réduction d'impôts au peuple. Ce qui lui donna dans ses inventions le plus éclat, ce fut une libéralité qui n'avait point d'exemple. Il régla dans un conseil extraordinaire les affaires d'affranchissement des esclaves, les rangs et les fonctions, créa des charges nouvelles auprès de sa personne, comme celle de grand maître de savoir, c'est-à-dire le

3. L'assassinat du roi.

À la gloire, à la grandeur, Kân voulut en partager avec les autres membres de sa famille détenus par le roi. Il décida d'écrire une lettre à ce dernier pour négocier leur libération :

« À Sa Majesté le Roi,

Tout ce que j'ai fait jusqu'à aujourd'hui, je l'ai fait uniquement pour but de protéger le dauphin des intrigues de vos dignitaires, non pas pour le but de trahir Votre Majesté. Si j'obtenais l'assurance de Votre Majesté concernant les affaires de succession de trône, à savoir que la désignation de Ponhea Yous Reachea comme prince héritier est toujours en vigueur, je serais prêt à me rendre auprès de Votre Majesté pour vous servir comme auparavant. Je demanderai à Votre Majesté de libérer d'abord ma mère et les autres membres de ma famille, après quoi seulement je m'engage à dissoudre mon armée et de me rendre pour vous servir sous les poussières de vos pieds.

Si ceci ne vous convenait pas, je vous prie de bien vouloir m'en excuser.

Le Roi fut informé de l'arrivée du messenger de Kân en pleine séance de travail. Le Premier ministre qui prit la parole en ces termes : « Jusqu'à maintenant, Votre Majesté n'a pas encore décidé sur le sort des membres de la famille de Kân. Recevoir son messenger avec l'absence de telle décision, pourrait vous mettre dans une position de faiblesse vis-à-vis de Kân. Celui-ci pourrait s'y interpréter que vous aviez peur de lui. Il faudrait que Votre Majesté prenne cette décision avant de recevoir ce messenger. Les

autres ministres partagèrent cet avis. Ah ! dit le roi, sans vous, Messire, je pourrais laisser passer l'essentiel sans me rendre compte. Hâtons-nous à exécuter votre plan. Et sans perdre le temps, le Roi fit venir l'oncle de Kân. Devant tous ses ministres, il lui dit ceci : « AKân envoie un messenger pour négocier avec moi dont j'ignore pour le moment le contenu. Depuis le début de sa trahison, j'ai toujours fait preuve de clémence envers ta famille, mais aujourd'hui Akân a dépassé des limites de ma tolérance, parce qu'il ose envoyer un messenger pour négocier avec moi, le Roi, au lieu de venir en personne pour implorer mon pardon. Un homme qui trahit son Souverain doit-il être puni si sévèrement avec l'ensemble des membres de sa famille, c'est notre tradition millénaire. Pour cette raison, je décide aujourd'hui de te condamner à mort pour montrer un exemple. Mais avant de t'exécuter, je te donne la permission exceptionnelle de rencontrer le messenger d'AKân pour que tu puisses dire tout ce que tu aies envie de lui dire ».

Ayant entendu les propos du roi, ce dernier, troublé, balbutiant de frayeur, essaya de présenter sa défense, mais ses arguments n'étaient pas entendus par le roi. Il quitta la salle en pleurant à la rencontre du messenger de son neveu. Il raconta à ce dernier de sa condamnation à mort par le roi. Quelques minutes plus tard, on faisait entrer le messenger du traître dans la salle d'audience. Vu le roi, ce dernier se mit à genou et dit à haute voix que son chef lui envoie pour porter une missive pour Votre Majesté. Un grand dignitaire se précipita de prendre la lettre de Kân pour porter au Souverain. Le roi ouvra la lettre et la lut immédiatement. Le contenu de lettre excita la colère du roi. Il fronça les sourcils, s'enferma dans la réflexion et, au bout d'un moment, ajouta, comme se parlant à lui-même : « Comment ! Ce rebelle ose agir de la sorte. Que s'était-il passé dans son cerveau primitif ? Avait-il eu conscience seulement de sa trahison ? Non, il glisse du bien au mal sans calcul, sans remords, selon l'impulsion du moment ». Après quoi, il ordonna au Premier ministre de répondre à Kân par lettre dans les termes suivants :

Neak Chao Ponhea Ouktheythreach, Premier Minister, à Khoun Lahoung Sdach,

Vos conditions sont contraires à la coutume royale. Si vous étiez sincères dans vos propos, nous vous demandons de bien vouloir dissoudre d'abord vos forces armées et de vous rendre auprès de Sa Majesté le roi pour lui implorer son pardon. Si vous acceptiez de suivre mes conseils, je ferai tout de mes pouvoirs pour obtenir la grâce de Sa Majesté le Roi à votre égard. Sinon, il est certain que Sa Majesté le Roi ordonnerait à exécuter la sentence qu'il a déjà prononcée à l'encontre des membres de votre famille.

Ayant reçu la réponse par lettre du Premier ministre, Sdach Kân fit la porter à son père à Basane. Ayant appris l'arrivée de la lettre venant du roi, le père de Kân se précipita vers la porte à la rencontre du porteur. Mais une ligne noire se leva devant lui, il se fut glissé et tombé sur un sabre posé tout près de cette porte. Le point de lame du sabre pénétra profondément entre le cou et l'épaule. Pichay Nirk s'effondra sur le plancher, inclina la tête sur la poitrine et devint étranger au mouvement de la vie. On informa

immédiatement Sdach Kân de cet accident. Celui-ci se dépêcha de venir au chevet de son père. Mais au moment qu'il arrivait, Pichay Nirk mourut de son blessé.

Ayant appris la mort de Pichay Nirk et le retrait de l'armée de Kân de la province Kompong Siem, le Roi ordonna à son armée de 10 000 hommes d'attaquer immédiatement les fortifications de Kân : Longvek, Kampong Siem et Thauk Khaum. Cette armée du roi fut divisée en trois colonnes de marche. La première de ces colonnes, sous les ordres de Chao Ponhea Ouktheythreach. La deuxième colonne, sous les ordres de Chao Ponhea Kralahome et la troisième colonne, sous le commandement de Chao Ponhea Sourkir.

Ayant appris cette nouvelle, Kân fut ravi. Il dit à ses conseillers que le roi vient de commettre une erreur grave en lançant des attaques pendant la période de deuil de la mort de son père. Il demanda à ces derniers de lui laisser seul. Il avait besoin de se recueillir. Quelques minutes plus tard, il se rendait à la salle de conseil et ordonna à ses généraux de préparer un grand banquet auquel tous les officiers furent invités. Ces derniers se discutaient le pourquoi de cette festivité pendant la période de deuil de la mort de Pichay Nirk. Quand le banquet tira sur sa fin, Kân monta sur une table et prit la parole dans les termes suivants : « Mes chers amis, je sais que vous avez envie de savoir le pourquoi, je fais cette festivité pendant la période de deuil de la mort de mon père. La raison est ceci ; le Roi vient de transgresser la règle coutumière : lancer les offensives militaires contre notre armée pendant cette période de deuil. Cette transgression montre bien qu'il ne soit pas un bon roi. Le Bouddha n'aiderait plus au roi, égaré du chemin de la loi. Il faut bien savoir qu'il y a toujours une justice divine qui condamne les mauvaises gens. Je suis certain que dorénavant, le roi n'ait plus de soutien du ciel pour nous battre. Nous le vaincrons bientôt. Soyez confiance en moi, votre guide qui a un seul désir : Le bien du peuple ».

Ayant entendu le discours prophétique de leur chef bien aimé, les convives se levèrent, applaudirent et crièrent : « Bravo ! Bravo ! Gloire au Vice-Roi ! ». Au même moment, un officier cria à la foule de regarder au-dessus du toit de la tente de son Vice-Roi qu'il avait vu un dragon de huit têtes. Cette vision de la gloire amena des centaines des yeux à scruter le ciel. Et, tout à coup, un groupe des hommes en extase crièrent à leur tour qu'ils avaient vu aussi le dragon qui s'envolait vers la direction d'ennemis. Après quoi, tous les convives applaudirent une seconde fois : « Gloire au Vice-Roi ! ». Kân remercia l'enthousiasme de ses compagnons et les invita à boire et à manger jusqu'à l'aube. La vénération des officiers pour Kân était un mélange d'admiration et de terreur. Bien qu'Esclave d'origine et savant de formation, Kân était considéré par ses hommes comme un souverain absolu.

Quelques jours après, Sdach Kân désigna son oncle Kao, frère cadet de sa mère, en qualité du Premier ministre et lui confie un commandement d'une force 15 000 hommes pour assurer la garde de la ville de Phnom-Penh. Il conféra au général Keo un titre de noblesse de Chao Ponhea Kralahome et lui confie un commandement d'une force de 15 000 hommes pour assurer la garde de la citadelle Longvek contre l'attaque

de Chao Ponhea Sourkir. Kân lui-même, se plaça à la tête d'une armée de 40 000 hommes et marcha en droite ligne sur la province de Kompong Siem pour combattre contre l'armée de Chao Ponhea Oukteythreach. Avant de lancer des assauts, le Vice-Roi Kân commença à organiser une procession autour des murs de fortification d'ennemis, conduite par des moines qui prièrent et chantèrent. Cette procession chantante des rebelles agaçait Oukteythreach, mais elle ne l'inquiétait pas. Ses consignes étaient strictes : si l'un de ces rebelles faisait le moindre mouvement en direction des murs, il fallait le tuer par arme à feu. Si ensuite les rebelles parvenaient à se rapprocher, il fallait les inonder d'une pluie de flèches. En quelques jours de combat, Kân mit l'armée du roi en déroute. Les plus prudents et les meilleurs soldats parviennent à échapper au désastre et finirent par se regrouper à une bonne distance du champ de bataille pour se réorganiser. La bannière du roi ne flottait plus sur la tour de garde de la citadelle royale. La ville fut envahie, les rues étaient jonchées de cadavres. Ce jour-là, Kân avait fait son entrée dans la ville sur son cheval blanc. Il avait commencé par assurer les habitants que leur vie leurs biens seraient respectés. Il avait demandé au moine supérieur de lui faire visiter les lieux sacrés du bouddhisme. Pendant qu'il se trouvait dans la pagode, l'heure de la prière étant arrivée, Kân avait ordonné immédiatement à ses troupes de garder le silence durant la séance de prière. Dans cette victoire on dit que Sdach Kân sait profiter l'erreur du Roi pour redresser la peur de ses soldats de mourir de parjure au roi comme son père. Un conseiller de Kân dit à ses amis ceci : « Il y a dans l'idée de respect de la coutume une force qui entraîne Kân toujours plus loin, comme la pesanteur entraîne une pierre dans le sens de la pente ».

Ayant appris la défaite de son armée, le roi regrettait maintenant de lancer une attaque contre l'armée des rebelles pendant la période de deuil de la mort du père de Kân. Aurait-il mieux valu de les laisser croire à la nature de la mort de Pichay Nirk de son parjure au roi. Il sentait que son honneur fut bafoué, humilié. Il voulait secouer ses généraux, les provoquer, les scandaliser de leur défaite. Il se dit : « Comment les hommes de Kân se montrer si bouleversés par mon non-respect de la période de deuil de la mort du père de leur chef, alors que la trahison de Kân à moi, le Souverain, la laissent dans une complète indifférence ».

Pour toute réponse à la victoire du Sdach Kân, le Roi ordonna aux généraux de lever une armée capable d'affronter les rebelles. Les officiers recruteurs avaient pour mission d'enrôler des hommes valides de tous les âges dans les différentes provinces suivantes : Steug Tran, Kaukhan, Sorin, Klânsèg, Rimchous, Chaumskhane, Chongkal, PraKân, Tongthé, Tomnoup, Mongkolborey, Reuseysàg, Teukchau, Battambang, Pursat, Kramoungsâr, Klongkrang, Amarakiribaur, Rolirspirk. Depuis un certain temps, le pays était plongé dans le chaos d'une guerre appelée la guerre civile. L'ordre du roi de lever une armée provoqua la fuite de la population dans la forêt dont le nombre était estimé à un million d'habitants. Dans cette situation, les généraux royalistes peinaient à enrôler 50 000 soldats supplémentaires. Au total, l'armée du roi avait 100 000 combattants. Selon Kân, cette armée était encadrée par

des vieux généraux dépités qui menaient la guerre comme une entreprise privée : grands seigneurs qui plaçaient leur clientèle dans leurs unités et tentaient de concilier objectifs stratégiques et prestige personnel. Or une troupe se comporte toujours à l'instar de son chef et règle son ardeur sur la sienne. Le général corrompt-il que la troupe n'ait bientôt plus le cœur de combattre.

Voulant tirer un profit immédiat de cette situation ; profitant aussi de l'impopularité du roi, Kân décida d'attaquer le quartier général du roi à Asantouk. À la tête de son armée, Kân commença d'accélérer la marche pour arriver à proximité de la citadelle Asantouk. Il fit camper ses troupes et convoqua ses conseillers pour leur dire ceci : « Compte tenu de la supériorité de l'effectif de nos troupes, je suis convaincu que nous pourrions gagner facilement l'armée royale. Mais le parti du combat serait risqué de perdre un grand nombre de vies de nos soldats, car les adversaires étaient encore nombreux et se trouve sur un terrain où toute la puissance de leurs troupes d'élite pourrait déployer. Cette fois-ci, je ne cherche plus des victoires écrasantes au mépris de la vie des soldats du roi, parce que cet acharnement me sera parfois reproché après les batailles. Je cherche seulement à tuer le roi. Jadis, le roi Ponhea Yat avait pu gagner la guerre contre les occupants siamois par cette méthode. Il avait envoyé 10 hommes pour tuer le prince siamois dans son palais à Angkor Thom. Nous pourrions faire la même chose, parce que le roi Sokunbât manque de perspicacité pour éventrer la ruse. Il peut concevoir plusieurs projets, mais il en exécute bien peu. Il n'a guère l'esprit de décision. Enfin, le roi embrouille facilement le vrai et le faux, le bien et le mal, ce qui convient et ce qui ne convient point. Je cherche un volontaire courageux pour servir de complice à l'intérieur du parti ennemi. Sûrement, si nous arrivions à mettre en place un tel stratagème pour assassiner le roi, je vous garantis que l'armée royale s'effondra comme le sel dans l'eau chaude ». À peine de terminer sa phrase, on vit alors quelqu'un au bas bout de la salle, se lever et dire :

- Moi, Je me porte volontaire !

Cet officier, nommé Sorin Keo, était fils du feu général Chao Ponhea Sangkream, tué par Kân à la première heure de la guerre. Celui-ci s'avança quelques pas en avant et poursuivit sa déclaration.

« Je me porte volontaire, parce que je veux me venger de l'injustice du roi. Mon père était fidèle au roi ; il a été tué au champ d'honneur pour servir le roi. Après sa mort, comme vous le savez, ma famille n'a reçu aucune aide de la part du roi. En revanche, quoique vous êtes l'auteur de la mort de mon père, vous avez pris ma famille sous votre protection et l'aviez donnée tout ce dont elle avait besoin. Je ne peux jamais oublier cette charité. Sans votre munificence, je serais à présent un homme sans honneur. Comme je suis le fils d'un ancien Grand dignitaire du roi, ma soumission aurait plus de chance d'être acceptés par le Roi et ses généraux, ami du feu mon père.

Ayant entendu ces paroles, Kân se montra grandement satisfait. Il reconnut Sorin Keo et se souvenait bien de la flèche qu'il avait tirée sur le père de ce volontaire. Il conférait un titre de noblesse à Sorin Keo et le nomma colonel. Après quoi, il révéla en détail

tout son plan à Sorin Keo : « Je te confie un commando d'élite de 200 hommes. Tu es libre de choisir tes hommes. La mission consiste à assassiner le roi dans son campement. Nous allons organiser un simulacre de ta défection avec tes hommes pour rejoindre le parti du roi. La raison de cette défection évoquée est l'injustice : Ta condamnation à mort par la cour martiale de ta négligence dans tes responsabilités d'officier de garde. Le lieu d'exécution se trouvera à la première ligne de défense pour que les ennemis puissent voir ton exécution. Mais au moment que l'on doit te couper la tête, les 200 soldats surgiront pour te libérer et vous allez filer directement dans le camp ennemi, voilà mon plan. Eh bien, mon ami, que penses-tu de ce projet ? ».

Sorin Keo demanda à Kân de choisir un adjoint, un ami fidèle, nommé Chay Chong Rak. Après quoi, il sélectionna avec son adjoint les deux cents soldats d'élite pour une mission de haut risque. Une fois le corps du commando fut formé, il tint une réunion secrète avec ses hommes en leur expliquant en détail le plan et le déroulement de la mission. Il fit subir un entraînement spécifique à ses hommes pendant quelques jours. Le jour fixé, Kân fit une inspection à sa première ligne de défense. Il arriva à un poste de commandement d'une garnison et demanda à un officier de garde de voir le commandant de garnison. Un gradé s'avança et lui dit :

- Mon Commandant est Sorin Keo, il n'est pas ici, Monseigneur ;
- Où est-il ? demanda Kân ;
- Il est en train de se reposer dans sa tente, répondit l'officier ;

Kân fit mine de se mettre en colère et ordonna immédiatement au prévôt de l'armée d'aller chercher le fautif. Quelques minutes plus tard, ce prévôt revint avec Sorin Keo. Ce dernier fut vertement réprimandé par Kân et condamné à mort par la cour martiale pour le relâchement à la discipline militaire. Il reçut trente coups de fouet et fut jeté à la prison. Le lendemain matin, les policiers militaires amenèrent Sorin Keo pour le tuer. Au moment des préparatifs d'exécution du prisonnier, surgirent des soldats qui attaquèrent les policiers pour libérer Sorin Keo. Ensuite ils coururent pour rejoindre le camp d'ennemis qui se trouvait à peine cinq cents mètres seulement du lieu d'exécution. Arrivé devant le poste de garde de l'armée royale, Sorin Keo informa les sentinelles qu'il vient pour demander la soumission au roi. L'officier de garde demanda aux rebelles de jeter les armes et rester où ils étaient. Il envoya ensuite un détachement de soldats pour mettre la cangue au coup de tous les rebelles et ensuite de les amener dans le camp. Il en informa ensuite son supérieur hiérarchique. Chao Ponhea Ouktheythreach vint voir en personne les 202 rebelles. Arrivé sur place, il reconnaît tout de suite Sorin Keo, fils de son ami défunt, général Chao Ponhea Sangkriem, tué par Kân. Là, Sorin Keo dut raconter en détail toute l'affaire au chef des armées du roi. Il terminait sa phrase : « Je tuerai Kân s'il me retombe un jour entre les mains ». Ce dernier prit de pitié pour le fils de son ami défunt et dit : « Je vais informer le Roi de ta soumission avec tes troupes, mais tant que tu n'aies pas la grâce du roi, je ne peux pas vous détacher parce que vous êtes tous sous la loi martiale ». Informé de cette nouvelle, le roi ordonna aux services de renseignements militaires d'interroger

chaque prisonnier et vérifier la cohérence de l'ensemble des informations recueillies auprès des 202 soldats. Après vérification des informations données, Chao Ponhea Ouktheythreach apporta le rapport d'enquête au roi et lui dit que les 202 rebelles sont vraiment victimes de l'injustice de Kân. Après lu le rapport en détail et entendu des propos de son général, le Roi prit aussi la pitié du fils de son ancien général, tué au champ d'honneur. Il décida d'intégrer le commando de Sorin Keo dans sa garde personnel.

Revenons pendant ce temps à Kân. Ayant appris que le roi était tombé en plein dans le panneau qu'il l'ait tendu, il en éprouva une satisfaction extrême. Il sent la victoire à portée de main. Après quoi, il multiplia des attaques contre le retranchement de Chao Ponhea Ouktheythreach, à Asantouk pour camoufler son plan. Ces attaques se prolongèrent plusieurs jours ; cependant Chao Ponhea Ouktheythreach réalisa finalement qu'il eut du mal à se maintenir plus longtemps face à une telle attaque, il ordonna ses troupes à se replier auprès du roi à Kampong Svay. Il envisageait en outre de partir avec l'ensemble des forces armées à Pusat pour mettre le roi à l'abri des offensives de Kân. Il en proposait au roi. Quelques jours après, le Roi fit un rêve, dans lequel, il a vu un dragon qui sort de la rivière Sen pour lui mordre et en même temps, il a vu aussi l'âme de son père qui lui dit qu'il fallait qu'il quitte Kampong Svay et lui recommande de ne pas affronter le dragon, parce que celui-ci mourra dès l'apparition du soleil de l'Ouest. Après quoi, il convoqua son astrologue pour interpréter son rêve. Après ses calculs des positions des astres, ce dernier informa le roi qu'il faut que Roi quitte Kompng Svay pour Pursat comme Chao Ponhea Ouktheythreach l'avait proposé récemment. Sinon le roi va rencontrer un grand danger. Au même moment, le Roi et ses conseillers entendirent des cris et des vociférations s'élevèrent à l'extérieur de la tente royale. Or, tout à coup, il voit surgir Sorin Keo, sabre à la main, avec plusieurs soldats, il se lève brusquement pour se défendre, mais ce dernier lui frappa violemment avec son sabre. Le Roi tomba et mourut immédiatement. Au même moment, les gardes de corps du roi se précipitent d'un seul mouvement vers l'intérieur de la tente royale pour apporter le secours à leur souverain. Furent-ils parfaitement surpris en voyant le corps sans vie de ce dernier. Un officier fut-il partir, en toute hâte, chargé d'en avertir Chao Ponhea Ouktheythreach. Ce dernier, bouleversé par cette nouvelle, versa quelques larmes. Après un silence de commotion, il envoya immédiatement un renfort pour tuer les traîtres. Il y avait de centaine de morts du côté des troupes de Sorin Keo. Malgré la supériorité du nombre des soldats du roi, Sorin Keo et ses troupes combattirent avec une énergie farouche contre leurs adversaires. S'ouvrant avec le reste de ses hommes un sanglant passage à travers les rangs ennemis, ils s'enfuirent en direction d'Asantouk. Leur mission était couronnée de succès. Les poètes de la Cour de Kân ne trouvaient plus de mots suffisamment élogieux pour célébrer l'exploit de Sorin Keo.

Après cette victoire, Kân convoqua ses dignitaires, ses généraux et leur dit ceci : « La grandeur d'un État est-elle incompatible avec le bonheur de ses sujets ? Ne peut-il y avoir de nation forte que dans l'iniquité, l'écrasement, l'esclavage ? Faut-il souhaiter,

pour la vocation historique du Kampuchéa, que des gens comme nous soient les vainqueurs de cette guerre ? ». Mais sa voix se cassa. Il jeta autour de lui un regard perdu, baissa la tête, il ajouta : « Preah Sokunbât était un grand roi. Il n'avait jamais fait du mal à ma vieille mère, à ma sœur et les autres membres de ma famille, durant des années de guerre. Comment pourrais-je oublier sa générosité ? Je vous demande de respecter la période de deuil de sa mort en conformité avec la tradition des rois khmers ».

Savant. Tout cela donnait à la Cour de Kân un air de grandeur.

LE REGNE DE SDACH KÂN (1512-1525)

1. L'ascension de Kân et la ruse de Preah Chanreachéa

Après la mort du Roi, Chao Ponhea Oukteyreach s'enfuit en laissant la citadelle Samrong Sen sans défense. Apprenant cette fuite, Chao Ponhea Yaumreach, à la tête de son armée, lança une contre-offensive contre l'armée de Kân. Après quelques jours d'affrontement, le général Yaumreach jugeait qu'il fut impossible de gagner la partie dans cette bataille. Il convoqua les membres de son État-Major et leur dit ceci : « Nous ne pouvons pas gagner cette bataille, parce que Kân bénéficie un avantage psychologique sur nous, la mort du roi. Une armée sans chef, c'est comme un corps sans tête. Le dauphin est encore jeune et ne pourrait pas faire grande chose contre Kân, son oncle maternel. J'ai une conviction profonde que ce dernier le tue s'il se retombe dans les mains. Kân ne se batte pas pour le dauphin, il se batte pour lui-même. Il est capable de tout. Mon devoir d'aujourd'hui est de mettre l'héritier du trône à l'abri du danger. Je ne vois qu'une seule solution : Amener le prince royal au Siam. Preah Chanreachéa, son oncle paternel, est déjà là-bas. En outre, je vais demander une aide militaire au souverain siamois pour revenir combattre contre les rebelles. Avec Preah Chanreachéa en tête de notre armée, je pense que Kân ait peu de chance de nous vaincre. Les généraux et les officiers approuvèrent à l'unanimité les idées de leur chef.

Le général Yaumereach était un grand dignitaire ambitieux, rusé, sans scrupules, mais il était un chef militaire mûr et réaliste. Avant de monter à bord de sa barque, il ordonna à tous les chefs d'unités de cesser le combat : « Il est inutile de continuer de vous battre contre Kân. Vous devez partir pour vous cacher avec vos hommes fidèles dans les lieux sûrs, je reviendrai bientôt avec Preah Chanreachéa. Mais la volonté de combattre existe-t-elle encore ? Chez les militaires peut-être. Mais parmi la population, la guerre civile au cours des quatre dernières années commençait à produire ses effets désastreux pour sa vie de tous les jours.

Des centaines de pirogues, formèrent un cortège royal, quittèrent le port de Kompong Svay pour Nokor Thom, ancienne capitale royale. Parmi les suivantes du général

Yaumreach, il y avait le Brahmane Sours. En tant le gardien du trône, celui-ci emportait avec lui tous les objets de sacre royal, l'épée sacrée et la lance royale. Au cours du chemin, il pensait qu'une fois au Siam, le Souverain de ce pays ne lui laisserait jamais de retourner au pays. Il décida donc de plus suivre le cortège des fuyards. Une fois décidé, il demanda au chef d'escorte la permission d'aborder la berge pour faire ses besoins. Sours dit ceci : « Tu peux continuer le chemin, j'ai besoin quelques minutes seulement, je vous rattraperai vite, parce que ma pirogue est une pirogue de course ». Tout le monde ne fit pas attention à la ruse de Sours. Le Chef d'escorte donna son accord au Brahmane de quitter le cortège. Une fois pied-à-terre, le Brahmane Sours et son valet, nommé So, se furent enfoncés dans la forêt en emportant avec eux l'épée sacrée et la lance royale. Les deux fuyards avaient mis une semaine pour atteindre Bati (district Kânda Steug, Saan actuel). Ils s'étaient établis à plusieurs kilomètres de la ville dans une forêt obscure. Là-bas, ils avaient caché l'épée sacrée et la lance royale dans un trou d'un grand arbre (arbre Chambak).

Revenons au général Yaumreach. Quand il arriva à Norkor Thom avec son escorte et ses suivantes, il réquisitionna chez le gouverneur de cette province plusieurs chevaux et éléphants et poursuivit ensuite son chemin au Siam. Âgé et affaibli par des années de guerre, au cours de son voyage, le Général Yaumrech mourut d'épuisement. Ses hommes avaient enterré son corps en conformité avec la tradition khmère et invitèrent le dauphin à poursuivre le voyage au Siam.

Retournons au camp de Kân. Celui-ci avait obtenu la reddition totale de l'armée royale. Il s'en réjouit dans son cœur, rêvant d'un pays nouveau et d'une paix née de la guerre. Il retourna triomphalement à Basane. Il a été accueilli par la population avec chaleur. Des fêtes ont été organisées dans la ville pendant plusieurs jours. Quelque temps plus tard, les grands dignitaires et les généraux de la Cour de Basane votèrent l'instauration du gouvernement royal, dont il était important pour l'unité de la Nation et désignèrent Kân comme souverain. Celui-ci accepta cette décision. En 1512, à l'âge de 29 ans, il fut couronné roi. Son nom de sacre était : Preah Bat Samdech Preah Srey Chétha Tireach Rama Thipdey Krong Srey Sar Chhor.

Le lendemain de son couronnement, dans la salle du trône, tout ce qui touche de près ou de loin au nouveau pouvoir, se trouvaient là. Le nouveau roi ordonna au Chef de protocole de prononcer à haute voix les noms des nouveaux princes et princesses, tous et toutes sont ses proches. Ainsi un nouveau corps de la famille royale a été créé. L'essentiel de cette création est de partager son pouvoir avec ces princes pour faire régner l'ordre dans le Royaume. Il désigna son oncle maternel Kao comme chef de famille royale. Celui-ci portait aussi un titre de Grand Prince du Royaume, Samdech Chao Fa pour ses mérites dans la campagne de pacification du pays. Devenu Roi, Kân n'avait pas trop de peine à établir des relations de confiance avec les populations. Il créa un corps des envoyés du roi, munis de pleins pouvoirs, qui le représentent partout et n'obéissent qu'à ses propres ordres. Les dignitaires du palais, les généraux, les gouverneurs de provinces parlaient toujours à son nom. Il n'est que trop évident que toutes ces inventions nouvelles, cette force accrue, ce mode de vie transformé

consolidaient le pouvoir du nouveau roi. Il dit assez souvent à ses collaborateurs : « Je ne demande pas qu'on m'aime, mais qu'on me serve bien ».

La question la plus intéressante posée par les méandres de la politique de Kân est de savoir s'il représente une rupture ou une continuité avec l'ancienne dynastie de la caste Ksatrya (caste des rois khmers). On le sait que la rupture n'est pas moins évidente puisqu'il ne s'agit que le changement dans la politique économique : Liberté d'entreprise, développement des secteurs artisanaux et commerciaux ; une sorte d'une monarchie capitaliste. Mais la continuité est claire : Monarchie absolue.

En 1514, Sdach Kân décida de changer la capitale royale. Il est normal quand on crée une nouvelle dynastie, il faut aussi créer une nouvelle capitale. Tout doit être nouveau dans mon règne et je veux laisser la trace de mon existence dans l'histoire des rois khmers, dit Kân. Il avait choisi la commune de Chanlang Daun Tey à l'Ouest de Basane comme lieu pour bâtir sa nouvelle cité. Cinq mois après, Kân voulait encore déménager, parce qu'il eut un rêve : Un bruit fracassant venant de l'Ouest qui dure pendant cinq heures. Ensuite, il y a un vieux sage qui lui parle : Il faut vous déménager de Chanlang Daun Tey pour aller vous habiter à Srarlàb, situé à la frontière des deux provinces : Tbaug Khmom et Phnom. Le lendemain, Sdach Kân convoqua ses conseillers et ses ministres pour leur dire qu'il a vu et entendu dans son rêve. Après quoi, il décida de transférer sa capitale de Chanlang Daun Tey à Srarlàb. Les travaux d'aménagement de la nouvelle capitale avaient duré deux ans. À Srarlàb, il n'y avait ni fleuve, ni rivière. Pour permettre le développement de la ville, l'eau est la première des nécessités. Entouré des ingénieurs de renom, Okgna Vieng, Okgna Vaing, Okgna Lompaing et Okgna Srâl, le Roi fit creuser quatre grands bassins aux quatre points cardinaux de la cité. Chaque Kompong (point d'eau) portait le nom de son créateur. C'était la volonté de Kân. Ces bassins demeurent aujourd'hui encore utiles pour la population. En outre, ces ingénieurs avaient réussi à multiplier les puits partout dans la ville et avaient ébauché le quadrillage si serré des canaux d'irrigation du pays.

La campagne d'aménagement de la nouvelle capitale fut faite dans un temps-modèle. La participation de la population dans la construction de cette nouvelle ville royale est totale. Il y avait beaucoup de volontaires. La nouvelle capitale était plus grande et plus rationnelle que l'ancienne capitale. Kân donna un nom à sa nouvelle ville : Krong Srarlàb Daun Tey Prey Norkor Charakreach. Il ordonna à Okgna Sral de faire l'élevage des poissons dans les quatre bassins et à Okgna Lompaing de construire des abris d'éléphants. Il fit aménager un domaine de chasse. On donna un nom à ce domaine, Viri BanThom (domaine du grand frère) ou Viri Chan. Il créa un Conseil Supérieur du Bouddhisme composé de sept moines supérieurs : Vénérable Parikniryourk, Preah Akriyours, Preah Eksatha, Preah Puthkhorsa, Preah Thomkhorsa, Preah Vibasni, Preah Paraksatha. La Présidence de ce Conseil est tournante pour une durée d'un an. Sdach Kân voit dans une religion ordonnée et soumise un formidable instrument de gouvernement. Trois ans après l'installation de la nouvelle capitale, les gens venaient de plus en plus nombreux pour y s'établir. Ce lieu donna un exemple achevé de gloire d'une nouvelle dynastie. Ses magasins, ses entrepôts, ses établissements

commerciaux couvraient le pays d'un réseau de paysans et d'artisans aisés. Les richesses sont exploitées avec sciences. Tout est surprise et paradoxe dans ce premier âge d'or de la nouvelle cité royale. Dès le lever du soleil, le marché grouillait de monde. La nuit était tombée depuis longtemps que surgissaient dans la ville des théâtres, les échos des banquets qui s'y poursuivaient souvent jusqu'à l'aube. Pour faciliter des activités et des échanges commerciaux, Sdach Kân créa les pièces de monnaies en feuilles d'argent et d'or, et sur chaque pièce figure l'image d'un dragon, l'emblème de l'armée victorieuse de Kân. Les fonctionnaires de la cité s'étaient bien gardés de compromettre cette prospérité et cette facilité de la vie. Ils se contentaient de prélever des taxes énormes. Dans le nouveau Royaume, il y avait quelques reprises des tentatives de révolte : elles avaient été écrasées, et le long de toutes les routes qui menaient à la capitale des centaines de têtes coupées, exposées en public, avaient servi d'exemples. Plusieurs chefs militaires et hauts fonctionnaires des provinces avaient été rappelés à la capitale, jugés, empoisonnés. Quelques-uns avaient été mis à mort, d'autres avaient été frappés de maladies brutales et un peu mystérieuses. Sdach Kân faisait régner dans son armée et dans son administration une discipline sans pitié.

Revenons au Brahmane Sours qui fut parti avec son valet en emportant avec lui l'épée sacrée et la lance royale. Quelques années plus tard, son valet fidèle mourut de maladie, le Brahmane vit désormais tout seul pauvre dans la forêt. Un jour, il entendait parler de la récompense de 500 pièces d'or offertes par Sdach Kân à celui qui lui apporte ces objets. Désespéré de l'attente du retour du général Yaumreach et Preah Chanreachéa du Siam pour combattre contre Sdach Kân, il décida d'apporter ces objets sacrés au nouveau roi pour toucher la récompense.

Une fois décidée, il partait dans la forêt pour trouver ces objets. Arrivé à la cachette, il grimpa sur l'arbre pour sortir ces objets du trou. Soudain, il s'aperçut un grand serpent en face de lui. Surpris par cette rencontre hasardeuse, il tomba de cet arbre et mourut. Son coup fut brisé. Des mois passés, son cadavre se décomposait sous l'arbre sans que personne ne fût au courant de sa mort. On disait plus tard que l'arbre est protégé par un génie qui n'est que l'âme du Brahman Sours.

Il est temps de revenir à Preah Chanreachéa, frère du roi Sakunbât. Apprenant l'arrivée du dauphin, son neveu, au Krong Tep, il se précipita pour demander à ce dernier des nouvelles du pays. Dans cette rencontre, il a appris que le Roi, son frère, est mort et Kân est victorieux. Il se dit : Comment faire pour me venger de cette humiliation insupportable ?

Depuis sept ans, le prince khmer avait une immense impatience de retourner au pays, mais à chaque fois qu'il fût une demande au roi Chakrapath, sa requête fut courtoisement rejetée par ce dernier. La ritournelle était la même : il faut attendre le jour faste ou cette année la saison de chasse au traître n'est pas propice. Mais en 1515, la chasse d'éléphant blanc fut une priorité pour le roi siamois. Cette année-là, un de ses ministres, envoyé en mission, venait de lui rapporter qu'un chasseur d'éléphant de renom, nommé Peam, à repérer un grand éléphant blanc qui rôdait dans

la forêt du district Kachhanborey. Ce chasseur avait tout essayé de capter cet animal, mais sans succès. Grand collecteur des éléphants, le roi demanda à ses ministres de trouver un spécialiste pour faire ce travail. Ces derniers suggérèrent au roi le nom de Preah Chanreachéa, parce que tout le monde le savait que la chasse des éléphants était un sport préféré du prince khmer. Aussitôt le Roi ordonna à ce dernier de prendre mille hommes avec lui pour investir la forêt Kachhanborey à la recherche de l'éléphant blanc. Après quelques semaines de poursuite de la trace de cet éléphant, Preah Chanreachéa et ses hommes arrivèrent à le capter. Le roi remercia le prince khmer de cet exploit. Il donna un nom à cet éléphant « Norodom ». Profitant de cette situation, le prince khmer renouvela sa demande, au roi siamois, de rentrer au pays pour combattre contre Kân. Encore une fois, la réponse était négative.

Cette fois-ci, désespéré, le prince khmer commençait à tisser un plan de fuite. Après quelques mois de réflexions avec ses 15 compagnons, ils trouvèrent un stratagème pour tromper la vigilance du roi : On gagne la confiance du roi afin de le tranquilliser, tandis qu'en secret on complot sa perte. Le Roi Chakrapath est un collecteur des éléments rares. On sait qu'il est capable de payer une grande fortune à celui qui lui offre un éléphant blanc. Il faut donc, pour le prince khmer, inventer l'existence de cet animal. Comme le Roi a toujours confiance sur sa compétence dans la technique de chasse des éléphants rares, il est certain que le Roi lui confiera cette mission. Comment faire ? Voilà leur plan : : Ils font sculpter quatre grands pieds éléphant en bois. Dans le nord-Est du pays, les 15 khmers vont faire courir une rumeur auprès de la population qu'ils ont vu un grand éléphant blanc à tel ou tel endroit. Ils vont créer des empreintes de pieds d'éléphant avec les pieds de la bête en bois. En plus, sur les branches des arbres, ils vont collecter les poids de moutons à une hauteur à laquelle les gens puissent imaginer la grande taille de l'éléphant, enfin ils vont frotter au tronc de ces arbres avec la boue qu'ils ont pris du marais non loin de ces arbres.

Une fois sûre de n'être jamais soupçonnée de leur plan, les 15 khmers avaient quitté la capitale. Arrivée dans le Nord-Est du pays, ils exécutaient scrupuleusement leur plan.

Un mois après, la rumeur commençait à circuler partout dans la région que l'on a repéré un grand éléphant blanc qui rôde dans la forêt. Ayant entendu cette rumeur, le chef de district partait lui-même dans la jungle pour constater la trace de l'existence de cet animal. Après quoi, il en informa son ministre. Ce dernier informa immédiatement le roi qu'on repère dans le Nord-Est du pays un autre grand éléphant blanc mal de 10 bras de hauteur et de petites défenses.

Le stratagème réussit, les 15 khmers quittèrent immédiatement la région comme prévu dans le plan. Leur destination était la province Norkor Reach (province khmère). Là-bas ils travaillaient discrètement pour recruter les combattants khmers dans les différentes contrées : Nirk Rong, Neang Phaèk, Chong Kal, Tomnup, Tong Kè, Mongkol Borey, Norkor Reach Séma Battambang.

Revenons à la cour siamoise. Au cours d'une audience habituelle du roi Chakrapath, le souverain demanda aux ministres comment faire pour capter l'éléphant blanc signalé. Comme le dit l'expression populaire « les grands esprits se rencontrent », à l'unanimité, les ministres suggérèrent encore une fois le nom de Preah Chanreachéa.

Vu que tout le monde se ruait dans sa nasse, ce dernier se sentait fort et se trouvait dans une situation favorable pour exécuter son plan. Mais, il faisait tout pour cacher son enthousiasme : Éviter de provoquer le soupçon du roi. Le Souverain s'empressa de suivre le conseil de ses ministres. Il regarda le prince khmer avec ses yeux doux et dit : « Alors, mon neveu, que penses-tu ? ». Preah Chanreachéa accepta la mission avec les conditions exceptionnelles : 5 000 hommes armés des armes de guerre pour faire face à un éléphant sans doute très agressif, 1 000 éléphants de chasse, les vivres suffisants pour une longue durée. Le roi Chakrapath en accepta immédiatement. Il fait encore plus d'habitude : il donna son sabre martial (Preah Sèng), qui représente sa personne, c'est-à-dire celui qui porte ce sabre n'est que le Roi, afin que le prince khmer ait plus de pouvoir pour exécuter sa mission. Le ministre du palais, Okgna Krey fut chargé par le roi de rassembler ce dont Preah Chanreachéa a besoin. Avant de partir à la chasse, le prince khmer se rendait visite à son cousin, Ponhea Ong, pour présenter ses salutations à ce dernier, au cours de laquelle, il demanda au dernier dans les termes suivants :

- Cela fait quelque temps que vous vivez dans ce pays étranger, est-ce que votre mère-patrie vous manque, Grand frère ?

- C'est un point auquel je n'ai jamais pensé. Dis seulement je suis heureux dans ce pays. J'ai beaucoup de chance d'être traité par le Roi siamois non pas comme un prisonnier de guerre, mais comme un homme couvert d'honneur. Il m'a confié la charge d'une province Sovann Khaklauk, dont la taille est aussi grande que celle de son propre fils. Cet honneur est déjà suffisant pour moi. Mon petit frère, pour notre mère-patrie, c'est ton affaire.

Le visiteur comprend qu'il ne sert à rien d'insister ; il prend congé de son cousin royal. Il savait que le temps a pu modifier le corps, quand donc le trésor du cœur a-t-il changé. Oui chez son cousin royal, son cœur a aussi changé pour un brin de bonheur personnel. Il a complètement oublié que le trône de ses ancêtres est souillé par un fils d'esclave, mais cela n'a aucune importance pour Ponhea Ong, fils d'un grand roi khmer. Quelle tristesse de voir un prince royal se réfugier dans l'abri des étrangers pour faire son nid de bonheur.

En 1516, à l'âge de 36 ans, Preah Chanreachéa avait quitté la capitale siamoise pour chasser l'éléphant blanc. Il était pressé de se rendre à destination, son pays natal. Il savait que, s'il s'attardait, les nouvelles de sa fuite vont se répandre vite. Il avait toujours un principe dans sa vie : « Faire ce que l'humain peut, laisser le Ciel faire le reste ». Après 7 jours de marche forcée, Il arrivait au chef-lieu d'un district khmer. À chaque pas sur la terre de ses ancêtres, un sentiment d'excitation le gagnait. C'était maintenant qu'il plongeait dans le paysage de son pays dont le charme qui lui saute

aux yeux. Ici l'air embaume d'arôme de fleurs et de fruits, mêlés à de fortes odeurs de sucre de palme venant de quelques fabriques proches. Dans sa mélancolie, il faisait un geste pour saluer le Ciel et la Terre. Il jugeait bon qu'il fût enfin dans une distance de sécurité à la poursuite de la cavalerie siamoise, au cas où son plan serait découvert par le roi. Après quoi, il envoya un message, il joignit à sa lettre les poils de mouton et un croquis dans lequel il avait dessiné les formes de pieds de l'éléphant. Tout cela, c'était pour faire croire au roi qu'il était sur la trace de l'animal. Quand le roi avait reçu ce message, il demanda immédiatement au messager : où se trouve maintenant Preah Chanreachéa ? Il est au pays des Khmers, répondit le messager. Ayant entendu cela, le roi siamois sirotait le thé, hasarda une question à Ponhea Ong : Pourquoi Preah Chanreachéa se trouve là-bas. J'ai de doute qu'il va franchir la frontière pour aller combattre Akân, que penses-tu ? Cette question mettait Ponhea Ong dans l'angoisse. Ce prince doit démontrer à son protecteur qu'il avait de doute sur la trahison de son cousin, mais il n'y a point trempé. Dire la vérité est sa seule solution pour échapper à la mort. Sans hâte et sans frein, il se lança dans une explication vive : « Votre Majesté, le cœur de Preah Chanreachéa se nourrit de haine à l'égard de kân. Quand il avait appris que Kân a tué son frère et se proclame roi, sa colère est sans limite. Par d'ailleurs, avant son départ, il est venu me voir et il a tenu les propos surprenants en me demandant : est-ce que je ne pense jamais à retourner au pays. J'ai une certitude maintenant que Preah Chanreachéa n'aille pas chasser l'éléphant, mais plutôt au Kampuchea pour réaliser sa vengeance ». Ayant entendu ces propos, le roi siamois se mit en colère et ordonna au colonel de cavalerie Pich Davicheath de partir avec 30 cavaliers pour capter le prince rebelle. Si ce dernier refuse d'obtempérer, il faut absolument qu'il ramène les 5 000 hommes à la maison.

Revenons à Preah Chanreachéa. Ce prince avait pu recruter 1 800 combattants. Après quoi, il partit rejoindre les 15 fidèles à Teuk Chaur. Ces derniers avaient pu aussi recruter 200 combattants. Il poursuivit son chemin avec ses troupes à la province Siemreap. Là-bas, il avait pu convaincre 2 000 paysans à prendre les armes contre Sdach Kân. Enfin il pénétra dans la citadelle Moha Norkor avec 10 000 combattants dont 5 000 siamois. Trois jours après, le colonel Pich Davicheath était arrivé à Moha Nokor. Celui-ci demanda immédiatement à l'officier de garde de la porte de la citadelle de voir Preah Chanreachéa. Dans la cour royale, le Colonel siamois dit au prince khmer devant les officiers siamois : « J'ai l'ordre de Preab Put Chao (le nom usuel du roi siamois) de vous dire que vous deviez retourner immédiatement au Siam. Votre mission de chasse d'éléphant est ajournée par Sa Majesté. Preah Chanreachéa savait bien que sur la précipitation, Preah Puth Chao n'avait pas donné l'ordre par écrit. Il avait laissé le Colonel siamois terminer sa phrase. S'avançant vers ce dernier, il leva le sabre martial, symbole du pouvoir absolu du souverain siamois et cria : « Imbécile ! Qui es-tu ? Où est la lettre du roi ? Tu ne savais rien de la mission que Sa Majesté m'a confié. Il y en deux : La première, c'est pour capter l'éléphant, la seconde est confidentielle : venir ici pour combattre Akân ». Quand tous les soldats siamois avaient vu le sabre martial, ils se mettaient tous à genou. Le silence régnait dans la cour royale. Preah Chanreachéa en position martiale continua son harangue : « Je t'ordonne de

retourner au Siam et dit à Preah Puth Chao ceci. Je remercie à Sa Majesté le Roi de m'accueillir comme son propre neveu pendant 7 ans dans son Royaume. Je ne pas oublier cette charité immense. J'ai donc une dette envers lui. Aujourd'hui je suis pauvre, je n'ai pas les moyens pour mes dettes. Mais une fois, je vaincrai Akân et je serai roi du Kampuchea, je les payerai et les 5 000 soldats siamois retourneront au Siam ». Ayant entendu les paroles de Preah Chanreachéa, les 5 000 soldats se chuchotèrent que Preah Chanreachéa avait vraiment dit la vérité, si ce n'était pas le cas, leur roi n'a pas donné le sabre martial. Ils n'osèrent pas donc suivre les instructions du colonel. Celui-ci quitta avec ses cavaliers de la cour royale pour retourner au Siam. Quelques jours après, Preah Chanreachéa partit avec ses troupes à Battambang. Le gouverneur de cette province ouvra la porte de sa ville pour accueillir le prince légitimiste. Quand Preah Chanreachéa se présenta à l'entrée de la ville, une immense acclamation jaillit des 10 000 soldats du gouverneur et de la population de la cité. Comme cadeaux de bienvenue, les commerçants de la ville avaient offert à Preah Chanreachéa 1000 charrettes de vivres.

Quant au Ponhea Sourlaouk, gouverneur de la province Pursat, fidèle au Sdach Kân, ayant appris l'arrivée de Preah Chanreachéa à Battambang, il dépêcha une navette à la capitale Sralàp Pichay Prey Norkor pour en informer son roi. Après quoi, pour faire face à une éventualité attaque de l'armée légitimiste, il leva une armée de 40 000 hommes.

Reparlons maintenant de Ponhea Meung (Ta Meung ou Klaing Meung), un notable de la province Pursat qui avait accueilli Preah Chanreachéa chez lui pendant la fuite de ce dernier au Siam. Depuis longtemps, Ta Meung nourrissait toujours l'espoir de revoir un jour son prince. Ayant appris les agissements de Ponhea Sourlaouk, gouverneur de Pursat, contre ce dernier, il forma un commando, composés des soldats d'élite, fidèles à sa cause pour assassiner ce gouverneur. Une nuit, il franchit avec ses hommes le seuil de la demeure du gouverneur, il entra dans la chambre de ce dernier et le tua avec son épée. Le lendemain matin, devant la citadelle, il organisa une réunion publique. Ta Meung était sur sa lancée, et rien ne pouvait plus l'arrêter. À sa vue, les soldats convergèrent vers lui. Sur son cheval, il s'adressa à ces derniers dans les termes suivants : « Hier soir, j'ai tué le général Sourlaouk, parce que ce général avait commis un crime de lèse-majesté contre le prince Preah Chanreachéa, l'héritier légitime du trône du Norkor Kampuchea. Aujourd'hui, je vous demande tous de choisir librement entre le parti légitimiste et celui de Payap (nom d'un génie qui protège des pêcheurs), c'est-à-dire celui de Kân. Vous le savez que Kân, fils d'une esclave, est un usurpateur. Ceux qui veulent rejoindre cet esclave et usurpateur, ils peuvent partir sur le champ. Mais ceux qui veulent choisir le parti légitimiste, restent ici avec moi ». Chaque mot de Ponhea Meung ramenait à la surface un pouvoir obscur qui séduire les auditeurs. Son discours plein de bon sens, son attitude sincère et volontaire avait fini par toucher le cœur des soldats. Après quoi, ces derniers témoignèrent leur confiance en acceptant de combattre dans le rang du prince légitimiste. Ponhea Meung les remercia. Il engrangeait, tant qu'il pouvait toute cette force dans sa

province, avec prescience qu'elle serait utile dans la guerre de restauration de la monarchie légitime.

Il faut noter que Ponhea Meung désigne le camp de Sdach Kân, le parti Payap. On ne sait pas pour quelle raison qu'il a choisi ce nom. C'est pourquoi qu'on entend souvent une phrase : « Quand tu vois le Roi, tu ne le salues pas ; mais tu préfères saluer le Payap ».

2. Le sacrifice.

Après le ralliement des troupes de la province de Pursat à sa cause, Ta Meung avait un objectif en tête : installer sur le trône du Kampuchéa l'héritier de la maison royale des anciens rois khmers. Ce Royaume n'avait jamais connu la paix. Il s'élevait sur un fond de flammes et de sang. Du fond de son histoire montaient la rumeur des épées et le sifflement des flèches et les cris des mourants après chaque bataille. Cette fois-ci, il avait fallu d'édifier la vraie paix. Pour la faire, il fallait encore une fois passer par la guerre. Il semble que pour les Khmers, la guerre était une fête et le jeu tuait. Ils avaient toujours soif de mourir. Dans ce but, Ta Moeung envoya un messenger pour inviter Preah chanrechea à venir s'établir dans sa ville conquise. Ce dernier en était content. Il se souvenait bien de cet homme de cœur. À la tête de ses troupes, bannières au vent, il fut pressé de se rendre à destination. Entrant dans la ville soumise, sa joie fait place à l'extase. Des milliers des soldats et la population qui lui attendirent crièrent « Vive le Roi ! ». Le battement des tambours de victoire invite toutes les divinités du royaume à venir saluer le nouveau souverain. Les deux mains se joignent au niveau du menton, Preah Chanreachéa cria de sa monture : « Merci ! Et Vive le Kampuchéa ! ».

Pour gagner la confiance de la population, Preah Chanreachéa imposa une discipline de fer à ses guerriers : « Interdire de toucher les biens du peuple ». Celui qui ne respecte pas cet arrêté sera condamné sur le champ à la peine capitale. La population en était contente et elle remercia Preah Chanreachéa.

Pour remercier Ta Meung, Preah Chanreachéa lui combla de titre Ponhea Sourlauk et le nomma gouverneur de Pursat. Il conféra aussi le titre nobiliaire aux quatre fils de ce dernier et les nomma généraux des armées d'avant-garde, de droite, de gauche et d'arrière-garde :

Keo, fils aîné, Ponhea Vongsa Akak Reach ;

Anh, second fils, Ponhea Baratesh Reach;

Tep, troisième fils, Ponhea Vibol Reach ;

Sok, le quatrième fils, Ponhea Reach Tekchak.

Après quoi, il ordonna aux quatre nouveaux Généraux de conduire une troupe de 800 soldats pour investir les préfectures des provinces de Krakor, Klong et Krang.

Revenons à Sdach Kân ou Preah Srey Chetha (nom de règne), à 11h du matin, il amenait avec lui quelques concubines pour aller se baigner dans sa piscine privée et ensuite il amena sa favorite laotienne dans sa cabane royale, située au milieu du jardin féerique pour se détendre. Sa concupiscence s'éveillant, comme fait tous les êtres humains, il amena sa belle au paradis. Après quoi, il s'endormit et eut un rêve : Il voit le soleil se lève à l'Ouest qui brûle son palais. La chaleur est insupportable, il s'est brûlé tout son corps et il s'enfouit vers le Nord-Est du pays.

À 15 h, il s'était réveillé et il eut peur tout d'un coup. Il réclama un devin et Brahmane du palais pour interpréter son rêve. Il demanda d'abord au devin de l'interpréter. Avant de parler devant le roi, le divin toucha trois fois la terre de son front et dit ceci :

« Votre Majesté, ce rêve est un mauvais augure pour vous. Vous aurez un danger grave. Un ennemi qui viendra vous détruire ».

Ayant entendu cette prédiction, Kân se mit en colère et pensa tout de suite à l'outrage. Il demanda au Brahmane, attachée à sa famille royale, pour interpréter son rêve. Ce dernier savait qu'il ne puisse pas dire la vérité au roi, parce qu'il n'accepte jamais d'entendre des propos qui ne sont pas favorables à sa personne. Il chercha donc à interpréter autrement de ce maudit rêve pour sauver sa peau. Avant de parler au roi, il touchait trois fois la terre de son front et dit ceci :

« Selon le calcul sidéral, vous êtes éclairé par des divinités du palais de votre bonheur dans le futur : 1. « Le soleil se lève à l'Ouest », signifie que votre règne se rayonne comme la lumière du soleil, le peuple vit en paix et le Royaume se prospère ; 2. « Le soleil se jette du feu et brûle le palais », signifie que votre pouvoir se répande partout dans le pays comme la lumière du soleil ; 3. « La chaleur vous envahisse votre corps », signifie qu'il y ait un ennemi qui vient vous mesurer ; 4. « La pleine lune », signifie que l'ennemi soit membre de votre famille, il vient de l'Ouest ; 5. « Votre fuite vers le Nord-Est du pays et le feu vous poursuit », signifie qu'en cas d'attaques d'ennemis, vous deviez partir au Nord-Est pour vous défendre. Dans cette rivalité, vous serez le vainqueur. Ce rêve présente un bon présage pour vous, ne vous en inquiétiez pas, conclut le Brahmane ».

Preah Srey Chetha était satisfait de ces explications, mais pour être sûr de sa chance, il ordonna au Brahmane de sonner la conque marine, de faire la libation avec l'eau lustrale et de lui offrir une feuille de Phneuv (nom d'un arbre) pour fixer à l'oreille. Le roi offrit aussi cette feuille à son fils préféré, âgé de cinq ans pour qu'il la fixe à son oreille. Il récompensa le Brahmane selon ses mérites. Il insulta le premier devin devant tous les membres de la cour. Il dit que ce divin ne l'aime pas, c'est pourquoi qu'il avait interprété son rêve pour sa perte. Ayant entendu ces propos, le divin se manifesta son désaccord et dit au roi que son interprétation était juste et celle du brahmane était erronée. Cette revendication irritait la colère du roi, il sauta de son lit royal avec l'épée à la main, tua ce devin sans jugement.

Dix jours après, dans la salle d'audience, Preah Srey Chetha fut informé par Preah Lompaing Thipathey, son ministre, qu'il a reçu une lettre du gouverneur de Pursat. Celui-ci n'avait même pas terminé sa phrase, un autre ministre, Preah Reach Vora Noukol, dit au roi qu'il vient de recevoir aussi une lettre du gouverneur de Krakor dans laquelle il informa à Votre Majesté que le gouverneur de Pursat est déjà mort. La citadelle de Pursat est investie par l'armée de Preah Chanreachéa. Le Prince nomme Ta Meung, chef des morts, gouverneur et chef des armées avec un titre nobiliaire Chao Ponhea Sourkirlauk (Grand général Sourkirlauk). Il élève aussi les quatre fils de Ta Meung au rang de général de son armée. Ces quatre fils ont investi avec succès la préfecture de Krarkor.

Apprenant cette mauvaise nouvelle, Preah Srey Chetha secoua doucement sa tête et dit à son général Chakrey ceci : « Grand frère, je vous nomme Grand général de l'Ouest et vous demande de partir dans cette région pour lever une armée pour combattre contre Preah Chanreachéa. Aidez-moi de toute votre force, je vous en supplie ». Ponhea Chakrey accepta la mission et répondit à son roi : « Cette fois-ci, je vais faire face à un tigre ; mais rassurez-vous, Votre Majesté, si je n'arrivais pas à le capturer vivant, je le blesserais à mort au moins pour lui donner une leçon ». Le roi étant comblé de joie, il remit à son général son javelot Kram, symbole de l'autorité suprême. Ce dernier quitta la capitale pour s'établir son quartier général dans la citadelle de Longvek (Pour fabriquer ce javelot, on mélange un peu d'or dans le fer, parce que dans ce temps-là on croit que l'arme devienne efficace, qui puisse même couper ou blesser un homme se prétendant un être invulnérable). Il ordonna à son oncle, Samdech Chao Fa Keo, de conduire une grande armée à Kompong Siem. Il donna à ce dernier son sabre royal (même fabrication que celle du javelot), symbole de l'autorité suprême du roi, une vase en or et deux tambours de guerre.

Arrivé à Kompong Siem, Chao Fa Keo envoyait une lettre au gouverneur de la province d'Asantouk, dans laquelle il ordonna à ce dernier de marcher avec son armée sur Battambang pour attaquer Ponhea Chanreachéa par arrière. Le but de manœuvre était de fermer la porte de fuite de ce dernier. Quant à lui, il attaquera l'armée du prince Chanreachéa par l'Est.

À la tête de son corps expéditionnaire, le Grand général Chakrey organisait son plan d'attaque de façon suivante : une armée de droite de 10 000, commandée par le gouverneur de Phnom-Penh ; une armée de gauche de 10 000 hommes, commandée par Ponhea Preah Reach Vora Noukol, gouverneur de Samron tong et une grande armée de 15 000 hommes, commandée par lui-même. Arrivé à Krakor, l'armée du général Chakrey était en face de celle du général Moeung. Ce dernier opérait son armée de la façon suivante : un régiment de choc de 2 000 hommes, commandé par son fils aîné, un régiment de droite de 1 000 hommes, commandé par son deuxième fils, un régiment de gauche de 1 000 hommes, commandé par son troisième, un régiment d'arrière-garde de 1 000 homme, commandé par son quatrième fils, une division de réserve de 4 000 hommes, commandée par lui-même.

Keo, le fils aîné, avait reçu l'ordre de son père d'attaquer le bataillon de chasse d'ennemis, commandé par un certain colonel Dekchô. Keo fonçant droit en avant, comptant sur son cran, cria à plein gosier : « À l'attaque ». Environ 2 000 soldats des deux côtés s'entre-tuaient dans un espace serré. Vu Dekchô de près, Keo poussa son cheval à la rencontre de son ennemi. Surpris par cette attaque inattendue, Dekchô tira brusquement la bride de son cheval qui provoque l'égarement de celui-ci. L'animal se persécuta à un arbre qui provoque la chute de son maître. Keo ne laissa aucune chance à son adversaire. Il frappa un coup de sabre sur la tête de ce dernier. Dekchô mourut sans même pas le temps de souffrir. Mais à la fin Keo se battait à la retraite, parce que les renforts d'ennemis étaient arrivés en grand nombre.

À leur tour, les deux autres fils de Moeung s'engagèrent dans la bataille contre les troupes des gouverneurs de Phnom-Penh et de Bati. Dans ces mêlés, Le cheval du gouverneur de Bati sursauta, parce qu'un de ses pieds s'enlisa dans un trou, son maître perdit l'équilibre et tomba à terre. Vu la détresse de son ennemi, Chao Ponhea Vibol Reach, se précipita pour le frapper à un coup de sabre, le blessa gravement à l'épaule. Ce dernier fut sauvé à la justesse par ses hommes. Vu la détresse de son compagnon, le gouverneur de Phnom-Penh ordonna à ses troupes de battre en retraite. Cependant, le général Chakrey arriva sur les champs de bataille et ordonna au gouverneur de Phnom-Penh de ne plus désengager dans la bataille contre les fils de Moeung. Il envoya immédiatement des renforts pour soutenir les assauts de son gouverneur.

Ayant informé par le messenger que ses fils avaient des difficultés pour résister à l'attaque des ennemis en nombre supérieur, Moeung monta sur sa monture, partit avec ses unités d'élite pour faire sortir ses enfants de ce pétrin. La bataille durait jusqu'à l'aube. Moeung perdait 60 hommes. Mais, il arriva à ouvrir une brèche pour ses troupes de ses enfants de sortir de la nasse d'ennemis. Après quoi, il retourna à la citadelle de Baknim (non de la commune) pour faire un compte-rendu complet à son prince. Il conclut dans son rapport oral ceci : « Pour le moment rien n'est possible. Le Ciel disposera des choses en temps voulu. Il faut laisser agir le non-agir ».

Le lendemain matin, l'herbe encore mouillée de la rosée, le Grand général Chao Fa, à la tête de 50 000 hommes, arrivait à la porte de la citadelle de Baknim. Il organisa son armée de façon suivante:

- Une armée d'avant-garde de 30 000 hommes, commandée par le général Chakrey;
- Une armée de gauche de 20 000 hommes, commandée par le gouverneur de Phnom-Penh ;
- Un régiment de droite de 1 500 hommes, commandé par le gouverneur de Longvek ;
- Une armée d'arrière-garde de 16 000 hommes, commandée par le général Chao Ponhea Sangkram, gouverneur de Bâribo ;
- Une Grande armée de 40 000 hommes, commandée par lui-même.

Face à une nuée d'ennemis, le prince Chanreachéa ne possédait que 20 000 hommes pour défendre la citadelle. Mais à chaque assaut de ces derniers, il avait pu les repousser avec des jettes de pierres, des flèches, et armes à feu. Dans cette bataille, ce n'était pas la quantité qui faisait la loi, c'était plutôt la capacité à mobiliser la volonté et la détermination des hommes à se battre. Vu des difficultés à briser les murs de la citadelle, Chao Fa changea la technique pour épargner la vie de ses hommes. L'enjeu de cette bataille pour lui était détruire la puissance d'ennemis de la région de Pursat. Pour lui, qui contrôle Pursat, contrôle le Grand Lac, riche en poissons. Il faut donc qu'il gagne cette bataille. Il ordonna à ses généraux de retirer leurs troupes à une distance d'environ un kilomètre de la citadelle et de l'assiéger pour épuiser les vivres d'ennemis. Près de douze mois d'encerclement, les vivres commençaient à manquer dans la citadelle. La morale des assiégés va à vau-l'eau. Ponhea Moeung s'en aperçut. Il en parla à Ponhea Chanreachéa. Au cours d'une réunion d'État-Major, le général Moeung dit ceci à son prince : Le temps de laisser d'agir le non-agir est arrivé. Je vous demande donc la permission de partir pour lever une armée des morts pour combattre les ennemis. Il faut faire vite, parce que nous sommes dans le temps des morts. Chanreachéa était stupéfait par ces propos, il dit : « Mon oncle, sauf le respect que je vous dois, comment vous avez parlé ainsi. Depuis la nuit des temps, je n'ai jamais entendu qu'on puisse lever une armée des morts pour combattre celle des vivants. Eh bien, il ne faut plus en parler, je vous en supplie ». Ayant entendu ces propos, Moeung sortit immédiatement son sabre du fourreau, mit la lame à son coup, et dit : « Votre Altesse, si vous aviez de doute sur mes devoirs, il ne me reste que de couper ma tête pour vous prouver ma sincérité. Et je ne veux plus vivre voir notre pays va à vau-l'eau. Certes depuis la nuit des temps, personne n'ait jamais entendu parler l'armée des morts, parce qu'aucun « chef des morts » (Mé Smeug) n'ose pas non plus faire sacrifice de sa vie pour ramener des morts au monde des vivants. En tant que Chef des morts, je vais faire ce sacrifice pour aider le pays... ». Vu la détermination de Moeung, Ponhea Chanreachéa se précipita pour ôter le sabre de la main de Moeung et lui dit : « Mon oncle, je vous crois ! ».

Moeung avait un ami, nommé Chan. Ce dernier était aussi un Chef des morts de la montagne de cardamomes. Moeung dit à son ami : « Tu sais très bien quand je serai dans l'autre monde, je ne pourrai plus communiquer avec Preah Chanreachéa. En revanche, je pourrai communiquer avec toi, parce que tu es Chef des morts. Tu devras faire l'intermédiaire entre le Roi et moi ».

Parmi les concubines de Ponhea Chanreachéa, il y avait une dame, nommée Khieu (couleur bleue). Celle-ci était enceinte de sept mois. La dame Khieu était adepte de culte des morts. Depuis qu'elle a entendu parler de sacrifice de Moeung pour lever une armée des morts, elle se portait volontaire pour aider ce dernier à préparer la cérémonie. La préparation était ceci : On creuse un fossé d'une forme de carrée de quatre bras de chaque côté, dont la profondeur est de huit bras. On construit un autel de divinité de sept étages pour déposer des objets rituels, Baysey (objet rituel en tronc de bananier), parfums etc. Le fossé est clôturé et en bas, on dresse des piques.

Une fois la préparation fut terminée, Moeung s'habillait en blanc, se mit à genou pour faire son dernier salut à son Roi, ensuite il tourna vers son ami Chan, lui dit : « À pleine lune de ce mois d'avril, quand tu entendras des bruits venant du ciel, de la terre et partout, tu diras au Roi de quitter la citadelle pour lancer des attaques contre les ennemis ». Quand il termina sa phrase, s'avança vers le fossé en pas décidé, accompagné des sons de musique PinPeat, et sauta dans le fossé. La dame Khieu se précipita vers le fossé et y sauta aussi pour aider son héros à lever une armée des morts. Les quatre fils de Moeung, dont nous avons parlé ailleurs, accoururent vers le fossé pour suivre son père dans le monde des morts. Mais les soldats avaient pu empêcher à la justesse deux des quatre à ne pas sauter. Ces deux enfants étaient Sok et Keo.

Quelque temps après, pendant la nuit de pleine lune, on entend des bruits venant du ciel et du fond de la terre. Tout le monde était effrayé par ce phénomène. Chan, l'ami de Moeung, demanda l'audience au Prince Chanreachéa pour lui dire ce que son ami défunt lui avait demandé de faire. Le Prince ordonna aux généraux d'ouvrir la porte de la citadelle et de lancer des attaques contre les assiégeants. Les cris des assauts des assiégés et les bruits mystiques mettaient l'armée de Kân dans un état de frayeur indescriptible. Les soldats abandonnaient leurs positions et leurs armes, chacun pour soi, ils s'enfuirent pour sauver leur vie. En quelques heures seulement les campements d'ennemis ont été investis par les troupes de la monarchie légitime. Cette victoire permettait à Ponhea Chanreachéa de récupérer beaucoup de vivres et des armements de toutes sortes.

Parlons une servante de la Dame Khieu. Après la mort de sa maîtresse, pour la suivre dans le monde des morts, elle décida de se noyer dans la rivière de Purthisath. Le lieu de suicide se trouvait tout près du marché, nommé marché en bas. À cet endroit, il y avait trois grandes termitières. Selon la croyance de la population de cette contrée, laquelle subsiste jusqu'à aujourd'hui, les âmes de Dame Khieu, Moeung et ses deux fils, devenant génies, venaient habiter dans ces termitières : Termitière du nord, habituée par l'âme de la dame Khieu, était sous les auspices du roi ; termitière du Sud, habitée par l'âme de Moeung, était sous les auspices du gouverneur ; termitière de l'Ouest, habitués par l'âme des deux fils de Moeung, était sous les auspices de la population de la montagne de Kravagne (Kravagne = Cardamome). Quant à l'âme de la servante, elle venait hanter une île de la rivière de Purthisath. Cette île était sous les auspices du gouverneur de la province de Pursat.

La termitière de Dame Khieu, appelée la « Termitière Kânthaug Khieu (Kânthaug = Récipient en feuille de végétaux) : Selon la croyance de la population, si cette termitière était en bon état, on dit que le Roi règne en paix. Si elle s'abîmait, on dit que le Roi a des soucis, ou est malade. Si elle s'était fendillée, on dit que le Roi va mourir.

La termitière de Moeung, appelée la « termitière Kleing Moeung ou Klag Moeung (mot thaïlandais) » : Selon la croyance de population, si cette termitière était en bon état, on dit que le gouverneur gouverne sa province en paix. Si elle s'abîmait, on dit que le

gouverneur a des soucis, ou est malade. Si elle s'était fendillait, on dit que gouverneur va perdre la charge du gouverneur.

La termitière des deux fils de Moeung, appelée la « termitière de cardamome » : Selon la croyance de population, si cette termitière était en bon état, on dit que les plantes de cardamome donnent beaucoup des fleurs. Si elle s'effritait, on dit que les plantes vont brûler par le feu. Si elle était abritée par des animaux, on dit qu'il va avoir des étrangers qui viennent emparer des fleurs.

Le lieu où la servante s'est suicidée : Selon la croyance de la population, si cette rive n'érodait pas par le courant d'eau, on dit que le gouverneur gouverne sa province en paix. Si elle érodait par le courant d'eau, on dit que le gouverneur a des soucis dans son travail ou dans ses affaires familiales. Si elle se casse, on dit que gouverneur va perdre la charge du gouverneur.

Nous ouvrons une parenthèse pour parler la cérémonie de vénération des âmes de Klein Moeung, dame Khieu.

Le texte nous apprend ceci :

1. Un jour choisi dans le courant du mois d'avril, le chef des morts (Mé Smeung) se déguise en chasseur selon l'habitude de Moeung. Pendant la cérémonie, au matin, il y a des danseurs portant sur leur tête des cornes de bœuf sauvage qui dansent, accompagnés par le chant et la musique « Leang Arak » (Arak = génie protecteur).
2. Les objets des offrandes sont : une paire d'assiette de nourriture, cinq feuilles d'argent, une étoffe blanche, cinq bougies, quatre arcs amincis ou taillés, quatre arcs parfumés, une paire de tête d'éléphants, une paire de poulets bouillis, quatre autels bas de fruits, dans chaque autel il y a six cents grammes de riz, deux mille arcs, deux bouteilles de vin.
3. Pour les offrandes à la dame Khieu, il y a mêmes objets que Moeung, mais on remplace la paire de nourriture par un récipient de desserts, de nourriture et sept œufs.
4. Le jour d'évocation l'esprit de génie, la population des quatre coins du district amènent l'eau pour offrir au gouverneur. Celui-ci la versera au milieu de chaque termitière. Si l'eau coule en plus grande quantité dans telle ou telle direction, on dit que cette direction va avoir beaucoup de pluie.

Quant au lieu de suicide de la servante, appelé la « place de Daun Peng » (la dame Peng), une fois par an, le gouverneur et la population offrent un grand récipient (Kânthaug) de nourriture, de dessert et sept œufs pour demander sa protection. Selon la croyance, si on ne faisait, la population va avoir toutes sortes de maladies.

Revenons aux affaires du pays. Après la victoire, Ponhea Chanreachéa invita des moines à célébrer des cérémonies religieuses pendant trois jours pour honorer la mémoire des quatre héros qui ont sacrifié leur vie pour la patrie. Après quoi, il nomma

Vibol Reachea Keo, gouverneur de Pursat et lui conféra le titre « Chao Ponhea Sourkir Lauk ». Il nomma aussi Chao Ponhea Tekchès Sok, gouverneur de la province d'Amerak Kiri Bo avec grade de dix houpoin (grade de grand gouverneur) et lui conféra le titre « Chao Ponhea Sangkram ».

Après la cérémonie, au petit matin, il y avait un homme, nommé Jay qui venait offrir à Ponhea Chanreachéa un grand éléphant de six hat et douze thap (un hat = 50 cm, un thap = épaisseur d'un doigt). Cet éléphant était bien dressé par son cornac. Ponhea Chanreachéa étant très content et prit cet éléphant comme sa monture de guerre. Il lui donna un nom « Preah Pijay Kor Chir », le nom de son maître cornac. Après quoi, il nomma Jay gouverneur de la province de Krang. Pendant cette période, Ponhea Chanreachéa avaient reçu beaucoup de présents de la part de la population : 35 Éléphants, 30 chevaux. Ces donateurs ont reçu de retours des récompenses en pièces d'or ou d'argent ou des grades dans la fonction publique.

La victoire de Ponhea Reachea s'imposait aux généraux de Kân, Chao Fa Kao et Ponhea Keo de se retirer de la province de Pursat pour se réorganiser dans la province de Krakor. Cette retraite donna un certain répit à l'armée de Chanreachéa. Mais quatre jours après, les 30 000 hommes de Kân revenaient pour assiéger à nouveau la citadelle d'ennemis. Arrivée à Pursat, faute d'effectifs, Chao Fa Keo ordonna à ses troupes de camper à une bonne distance de la citadelle pour attendre l'arrivée des renforts, dirigés par le général Ouktey Thireach, gouverneur d'Asanthouk. Ayant appris le retour des troupes d'ennemis, Ponhea Chanreachéa ordonna immédiatement au général Keo de conduire une armée d'avant-garde de 5 000 hommes pour affronter les troupes du général Keo et au général Sok d'attaquer les troupes du général Chao Fa Kao et lui-même à la tête d'une armée de 15 000 hommes pour appuyer ces opérations. Il confia 3 000 hommes à son oncle et à un certain officier, nommé Vieng de protéger la citadelle. Avant de lancer les attaques contre les ennemis, Ponhea Chanreachéa ordonna au Chef des morts Chan de célébrer la cérémonie pour faire appel d'aide des morts, dont Kleing Moeung était chef. Quelques heures seulement après la cérémonie, on entendait les bruits de partout. Aussitôt, Ponhea Chanreachéa, s'assit sur la tête de son éléphant de guerre, donna l'ordre de battre des tambours pour signaler à ses troupes l'ordre d'attaque. Les assauts des troupes de Ponhea Chanreachéa ont été repoussés par des tirs de l'arc et armes à feu d'ennemis. Après quelques heures de combat, on entendait à nouveau des bruits de partout et la terre commençait à trembler dans les camps de l'armée de Kân. Ce phénomène provoquait une panique générale dans les rangs d'ennemis. Les soldats abandonnèrent leurs positions de combat et s'enfuirent pour sauver leur vie. Le général Keo monta immédiatement sur son éléphant et ordonna au cornac d'engager sa monture dans la bataille. Il cria de toute sa force à ses soldats de n'avoir pas peur de ces bruits et de reprendre leurs positions de combat. Keo, fils de Moeung, ayant entendu le cri martial, poussa sa monture à la rencontre de son ennemi. C'était un duel à mort entre deux Keo. Vu la charge de la monture du fils de Moeung, l'éléphant du général Keo poussa un grand cri et s'engagea immédiatement dans le combat. C'était le combat entre les

bêtes. Cette précipitation fit perdre l'équilibre de son maître. Celui-ci tomba sur les défenses de la monture du fils de Moeung. Ce dernier se pencha vers le corps du général Keo, avec un geste mécanique, il lui trancha la tête. Saisi la tête sans corps de son adversaire, il se mit debout sur la tête de sa monture et la montra aux soldats ennemis. La mort du général Keo fut suivie de graves désordres chez les soldats de Kân. Ils s'enfuirent en désordre pour quitter les champs de bataille. Keo, le victorieux, retourna à la citadelle avec la tête de son ennemi pour la montrer à Ponhea Chanreachéa. Celui-ci, étant content, ordonna à Keo de l'exposer au public. Ceci était considéré par Chanreachéa comme un excellent moyen de propagande. Cette victoire permettait encore une fois à Ponhea Chanreachéa de récupérer beaucoup de vivres et des armes de guerre des ennemis. Après cette victoire, Ponhea Chanreachéa à la tête de son armée, reprit sa marche en avant pour investir la province de Krakor. Là-bas, il fit construire une fortification et nomma un nouveau gouverneur. La mission du gouverneur était de collectionner des vivres auprès de la population pour constituer une réserve pour la garnison de cette province. Après quoi, il poursuivit son offensive en passant par les provinces de Krang, Romlaug, à destination Klong. Là-bas, il fit construire une autre fortification, et nomma un nouveau gouverneur pour mission de collecter des vivres auprès de la population. Ensuite, il se rendit visite à une pagode Brap dans la commune Prasat, district de Klong pour honorer la statuette du Bouddha. Là-bas, il pria le Bouddha pour qu'il gagne la guerre contre Kân. Après cette visite royale, la population appelle cette pagode « Vat Preah Chiv Loung Bân » (pagode de la prière du roi). Après cette prière, Ponhea Chanreachéa poursuivit son chemin à destination de la province d'Amerak Kiri Bo. Ayant appris l'arrivée du roi légitime, la population de cette province se souleva contre l'ancien gouverneur. Celui-ci s'enfuit avec les membres de sa famille à la province Rolir Phiir.

À Rolir Phiir aussi, Samdech Chao Ponhea Chanreachéa fit réparer un ancien du temps d'Angkor. Il restait trois jours à cet endroit. Puis, il partit avec ses troupes au Sud de la province d'Amerak Kiri Bo où il voyait un grand terrain plat, sur lequel, il jugea bon de bâtir une fortification pour son armée. Une fois les travaux avaient été terminés, il abandonna l'ancien fort pour venir s'établir dans la nouvelle fortification. Pour cette raison, la population donnait le nom de l'ancien fort le « vieux fort ». Cette appellation subsiste jusqu'à aujourd'hui.

Au moment où Chanreachéa habitait dans la nouvelle fortification, il y avait un bonze, chef de pagode, nommé Jay, son titre religieux était Mongkol Satha. Il venait au nouveau fort pour offrir au roi légitime une pirogue de course, nommé « Saray Andette » (des algues flottantes). Cette pirogue avait son histoire : À la fin du règne du roi Sakunbât, ce bonze a caché un tronc d'arbre de qualité dans une plaine, située au milieu d'une forêt. On raconte aussi pendant la saison sèche, les gens voyaient des éléphants sauvages, qui sont venus couvrir ce tronc d'arbre avec les algues afin de le protéger contre les rayons du soleil. À la fin de la guerre, ce bonze a fait construire une pirogue avec ce tronc d'arbre par ses disciples. Cette pirogue a une réputation de « vitesse du vent ». Chaque matin, le chef de pagode prenait cette pirogue pour quêter

de nourriture dans des endroits, situés à une grande distance de son lieu d'habitation, et l'on dit que quand il revient à sa pagode, la nourriture quêtée est encore chaude. Pour cette raison, on donne le nom à cette embarcation « pirogue de nourriture quêtée qui reste toujours chaude ».

Preah Chanreachéa accepta ce présent avec le cœur de joie, il dit au vénérable ceci : « Preah Chitong, je suis très content de votre présent précieux. Comme vous le savez, aujourd'hui, je suis encore pauvre j'e n'ai pas les moyens pour vous récompenser, mais rassurez-vous, quand je serai maître du pays tout entier, je vous récompenserai selon votre mérite ».

Note : Jadis quand un laïc s'adresse des paroles à un moine qui est membre de sa famille, il l'appelle Chitong).

Après quoi, Chanreachéa forma un équipage de 124 Chithay pour tester la vitesse de cette pirogue. Sans aucun doute, sa réputation fut bien confirmée par ce test.

Note : Il est probable que jadis ce nom est utilisé pour désigner les soldats de pirogue de guerre.

Au cours d'une audience habituelle, Samdech Chao Ponhea Chanreachéa, dit à ses ministres et ses généraux : « J'ai beaucoup de chance d'avoir l'éléphant blanc « Preah Pichay Kakcheth » comme monture de guerre, la pirogue « les algues flottantes » comme moyen de déplacement par voie fluviale, avec vitesse de vent ». Il ordonna aux officiers du corps de génie de construire des abris pour l'éléphant et la pirogue. Il donna un nom à cette pirogue, « Preah Tineing Chakrapath » (Bateau impérial).

Quelque temps après, il poursuit la pénétration dans le territoire du Sdach Kân. Arrivée à la plaine Sap Angkam, à l'est de la province de Kompong Chhnaing, il rencontra l'armée de Chao Fa Kao. Il convoqua ses généraux et leur dit ceci : « Quand nous nous sentons fort, il faut nous allons de l'avant ». Aussitôt dit, il ordonna immédiatement à ses troupes d'attaquer les campements d'ennemis. Après quelques heures de combat, le champ de bataille, rempli des fumées du sang, se transforma en lieu de massacre, où les guerriers des deux côtés ne se perdirent pas leur courage de s'entre-tuer. Certains de ces soldats se battaient même avec leurs couteaux, parce que leurs lances et leurs épées sont cassées. Soudain, la monture de Chao Fa Keo, sursauta pour une raison inconnue, son corps se heurta à un arbre, dans lequel il y avait un grand nid de bourdons. Ce heurt provoqua la sortie des insectes de leur nid. Ils piquèrent tous les êtres humains en mouvement, en particulier les hommes de Kân. Ce phénomène extraordinaire fit fuir les soldats de Kân. Ils abandonnèrent leurs positions de combat. Le général Chao Fa Kao ne savait plus quoi faire pour rétablir l'ordre dans ses rangs. Il courut à gauche à droite, sans but précise. Chanreachéa poussa sa monture à la rencontre du général ennemi. Le duel entre deux chefs suprêmes militaires commença immédiatement. Après quelques joutes de combat, Chanreachéa prit l'avantage et blessa gravement Chao Fa Kao à l'épaule. Celui-ci avec l'aide de ses gardes de corps réussit à s'enfuir. Ayant appris la défaite de Chao

Fa Kao, le gouverneur de la province de Rolir Phiir, nommé Sénay Akthipdey Som, s'était réfugié à Phnom-Penh, d'où il mourut quelque temps plus tard. Quant au gouverneur de la province de Longvek, il demandait sans hésitation la soumission à Chanreachéa. Ce dernier accepta cette soumission. La victoire d'un grand retentissement de Chanreachéa, lui ramena toute la population des provinces conquises. Elle rendait aussi à Chanreachéa maître d'une grande région riche en agriculture. Il y a un proverbe cambodgien qui dit « On cultive le riz avec l'eau, on fait la guerre avec le riz ».

REGNE DE BARAM KHANTEY MOHA CHANREACHÉA (1516-1567)

Le sacre de guerre de Preah Chanreachéa

Ayant appris la victoire de Preah Chanreachéa dans l'Ouest du pays, les morts de ses chefs militaires, en particulier Ponhea Koe et la blessure de son oncle Kao, Preah Srey Chetha (Sdach Khan) s'en fut ému et laissa couler des larmes. Quelques jours plus tard, il ordonna à son ministre des armées de terre d'envoyer une brigade à l'Est du pays pour lever une armée de 120 000 hommes pour faire face à des éventualités d'offensives d'ennemis. Il envoya secrètement un messenger porteur d'une lettre au général Outhey Thireach, gouverneur d'Asantouk, dans laquelle il ordonnait à ce dernier de retirer ses troupes de la province de Battambang, parce qu'il a pris d'autres dispositions, et lui demande d'attendre sa nouvelle décision. Rappelons-nous bien que ce gouverneur avait reçu l'ordre de Chao Fa Keo de partir à Battambang avec 50 000 hommes pour barrer la voie de retraite de Preah Chanreachéa. Sdach Kân prenait Phnom-Penh comme base de rassemblement de toutes les unités de son armée, battues dans l'Ouest, dispersées çà et là. Deux gouverneurs, Khoy de la province de Samrong Torg et Vongsar Anouchit Yours de la province Bati, amenaient 190 000 hommes à Phnom-Penh. Pour lancer des offensives pour récupérer les territoires perdus, Sdach Kân consacra ses jours et ses nuits à étudier son plan d'attaque. Il répartit ses forces en deux corps d'armée :

Premier corps d'armée :

- Une division d'avant-garde de 10 000 hommes, commandée par général Yaum Reach ;
- Une division d'aile gauche de 10 000 hommes, commandée par Ponhea Vongsar Akakreach Srey ;
- Une division d'aile droite de 10 000 hommes, commandée par Ponhea Pisonouk Lauk Tep, gouverneur de Trang ;

- Une division d'arrière-garde de 10 000 hommes, commandée par Chao Ponhea Akthikak Vongsar Veth, gouverneur de Bassac.

Ces quatre divisions étaient placées sous le commandement de son oncle maternel, nommé So. So portait le titre Chao Ponhea Chakrey Thipdey Kochak (Kochak = Supérieur), il était ministre des armées de terre.

Deuxième corps d'armée :

Sdach Kân confia les commandements à ses quatre neveux maternels :

- Une division d'avant-garde de 20 000 hommes, commandée Oklounng So (Oklounng = Chef des esclaves) ;

- Une division d'aile gauche de 15 000 hommes, commandée par Oklounng Nêu ;

- Une division d'aile droite de 15 000 hommes, commandée par Oklounng Tep ;

- Une division d'arrière-garde de 15 000 hommes, commandée par Oklounng Moyn.

- Lui-même conservant le commandement du centre dont l'effectif était de 30 000 hommes.

Tous les gouverneurs étaient nommés Balath ou Yo Kbath de l'armée en fonction de leurs compétences dans les domaines militaires (Balath = Assistant ; Yo Kbath = intendant). Quinze brigades mobiles étaient confiées aux gouverneurs de province. Chaque brigade était reconnue par la couleur de son étendard. Elles avaient pour mission de surveillance du territoire.

Sdach Kân avait deux montures de guerre, réputées d'invincibles et de rapide : Un éléphant magnifique de dix bras de hauteur, avec deux grandes défenses, surnommé « Preah Korchethchakyavuth », et un cheval magnifique de trois bras et quatre doigts de hauteur (trois hath et quatre tnap), de couleur noire (Si Sain ?), surnommé « Saing Raingsey ». Ce cheval était capable de galoper, sans arrêt, une distance de 2 050 Send (un send = 30 mètres), c'est-à-dire 61 km. Il nageait avec une vitesse de poisson.

Une fois la préparation militaire fut terminée, Sdach Kân ordonna à son armée de marcher à la rencontre des ennemis. Il fit établir un retranchement et installer un camp fortifié à côté du marché Oudong. Puis, il ordonna au général Preap de conduire une armée de 45 000 hommes pour attaquer la citadelle de Longveak. Le gouverneur de Longveak sortait du fort avec ses troupes pour assaillir directement les troupes d'avant-garde de Preap. Ayant appris cette nouvelle, Samdech Chanreachéa chargea un cavalier de porter un message confidentiel au gouverneur de Longveak auquel il donna des instructions suivantes : Vous faites semblant de battre en retraite vers nord. Là-bas, je me poste en embuscade avec mes hommes pour frapper par surprise les ennemis qui vous poursuivent. Samdech Chanreachéa à la tête de son armée de 45 000 hommes, quitta sa fortification, et il s'approcha avec son armée de Longveak. Ayant lu l'ordre de son prince, ce gouverneur fit battre les tambours selon le plan

arrêté. Les chefs d'unités ordonnèrent à leurs hommes de se replier vers le nord. Sdach Kân fut informé de cette évacuation, il ordonna immédiatement à son général de poursuivre les ennemis pour les anéantir. La poursuite dura toute la journée. Samdech Chanreachéa laissa pénétrer les troupes d'ennemis dans son terrain de chasse. Après quoi, il frappa les ennemis par derrière. Paniqués par ces assauts de partout, les soldats de Preap abandonnèrent leurs rangs et s'enfuirent dans toutes les directions. Ils furent bientôt à tel point décimés qu'environ 3 000 cadavres couvraient de toutes parts le champ de bataille. Le général Preap et vingt de ses officiers supérieurs ont été capturés. Ils furent amenés, les mains liées, au quartier général de Chanreachéa. Celui-ci ordonna à ses soldats de décapiter le général Preap et ses dix officiers. Il fit couper les oreilles des dix autres officiers en leur laissant la vie sauve pour qu'ils portent les têtes de leur chef et de leurs camarades pour offrir à Kân. Chanreachéa fit venir les dix malheureux auxquels il dit : « Vous dites à Kân que nous sommes en saison de culture de riz, il vaut mieux faire une trêve, afin que la population puisse cultiver le riz. Mais ceci est une simple suggestion, si A Khan croit qu'il puisse me vaincre avec la supériorité de ses effectifs militaires, il pourra continuer la guerre. Je le vaincrai, parce que c'est la volonté du Bouddha ».

Aussitôt rentrés au campement, les dix survivants allèrent voir Kân et lui montrer les têtes coupées et dirent le message de Chanreachéa. Ayant vu les têtes de ses officiers de confiance, Kân ne fut pas maître de son émotion et perdit quelques instants de connaissance. Quand il revint à lui, il dit ceci aux membres de sa cour : « Chanreachéa bénéficie pour l'instant du prestige de la race de sa famille, mais lui-même n'est pas un grand prince. Il ne faut pas donc avoir peur de lui. Aujourd'hui, ce prince me demande de faire une trêve pour laisser la population cultiver le riz. Ce n'est pas mal comme idée. Je l'accepte ». Après quoi, il fit écrire une lettre à l'adversaire. Il envoya une ambassade pour porter cette lettre et des présents pour offrir au prince. Celui-ci reçut l'ambassadeur de Kân avec soin. Dans la salle d'audience, il chargea son secrétaire de lire la lettre à haute voix pour que ses dignitaires puissent l'entendre. Voici les termes de cette missive :

Lettre de Samdech Prean Srey Chetha reach Rama Thipdey, roi du Kampuchéa au frère cadet, Samdech Chao Ponhea Chanreachéa,

Puisque vous revenez au pays pour m'imposer une guerre, j'en suis ravi, mon cher frère cadet, car cette guerre m'offre un spectacle de scènes de bataille : les combats des hommes et des bêtes. En effet, nous sommes proches de la saison de pluies, il est normal d'y penser, car il est important pour le bien-être de la population. Dans ce cas, il nous reste de nous mettre d'accord pour faire une trêve pendant la saison de culture du riz. Après la moisson, nous continuerons notre guerre à une date fixée par nos deux parties.

Dès que la lecture eut été terminée, Samdech Chanreachéa se mit en colère et dit à l'ambassadeur de Kân ceci : « Tu diras ceci à Kân qu'il ne m'appelle plus « frère cadet,

parce que, je ne suis pas de sa famille, et je suis de race royale, quant à lui, il appartient à la race des esclaves. Nous vivons donc dans deux mondes différents ».

Après quoi, il donna une pièce d'or d'une balance siamoise et quelques pièces d'argent de deux balances siamoises (unité de pesage utilisée au Siam de l'époque) pour récompenser de ses services.

L'ambassadeur de Kân prit congé du prince respectueusement et rentra chez lui. Après son départ, les ministres et les généraux demandèrent au prince que cette trêve pour laquelle, il accepte, en quoi était-elle donc nécessaire ? Pour eux cette trêve est improductive. Elle arrête l'envol des troupes qui sont aujourd'hui en position de gagnant dans tous les fronts. Elle permettra au Sdach Kân de revoir ses stratégies et de lever une nouvelle armée dans les régions du Nord et du Sud dont une capacité des gens en âge d'incorporation dans l'armée pourrait atteindre à un million d'hommes. En revanche, les provinces conquises, Moha Norkor, (Siemreap actuel)⁷⁽¹⁾, Battambang et dizaine de petites provinces ont peu de la population, par exemple dans la province de Battambang, le nombre était à peine cinq milles d'habitants, parce que les Siamois, après leurs victoires successives, avaient enlevé presque la totalité de la population de cette province pour l'amener au Siam. Nous n'avons plus de réserve en cas de besoin de lever une armée supplémentaire contre Sdach Kân. Pourquoi ne pas profiter de cette conjoncture favorable à nous en ce moment pour continuer la guerre contre nos ennemis ?

Samdech Chanreachéa répondit aux inquiétudes de ses dignitaires ceci : Ma décision est fondée sur sept points. Vous le savez que la cour de Kân compte encore de trop nombreux avantages sur nous pour que je puisse tenter prématurément une action aussi grave, ni mettre les choses en branle à la légèreté. Non, je pense d'abord nous avons besoin cette trêve. Il faut saisir cette occasion pour consolider notre armée :

1. Rappelez-vous cet adage « On cultive le riz avec de l'eau, on fait la guerre avec du riz ». Si la population ne pouvait pas cultiver le riz, il aura la famine, et s'il y avait la famine, il est évident que notre armée va subir la conséquence.

2. Certes, le territoire sous notre contrôle est vide de population, mais il constitue une base idéale et stable pour notre armée. Avec le temps, la population, dans les zones contrôlées par A Kân, sache que je reviens au pays et comme vous le savez je représente la royauté légitime. Il faut nous donner le temps au temps pour que cela s'ébruiter dans tout le territoire ennemi. Notre précipitation risquerait de provoquer le mécontent de la population.

3. Le gouverneur de la province Asantouk, Chao Ponhea Ouktey Prag, est un grand général et un grand stratège, qui contrôle un vaste territoire. Il aurait toute la capacité et possibilité de nous attaquer et de nous encercler. Cette trêve lui empêche d'y faire.

⁷ (1)La province de Siemreap était appelée Moha Norkor. Le Roi Ponhea Yat (1385-1427) a changé ce nom en Siemreap, après sa victoire contre les Siamois. Siemreap signifie « les siamois sont écrasés ».

4. Kân possède d'aujourd'hui tous les objets de sacre royal. Aux yeux de ses soldats, il est un monarque des Khmers. Il rayonne avec le parasol royal au milieu de ses troupes. Quant à moi, je n'ai rien pour prouver à la population que je suis un héritier légitime du trône du Kampuchéa. J'ai besoin un peu de temps pour me faire une place dans le cœur de la population.

5. Aujourd'hui, je ne peux plus revenir sur ma décision, parce que j'ai déjà donné mes paroles à Kân. Sinon, la population pourra me traiter de menteur.

6. Nous avons aujourd'hui des bons soldats, mais ils manquent encore une assurance sur le champ de bataille, non pas, parce qu'ils ne soient pas courageux, mais parce qu'ils manquent les instructions militaires. Profitant de cette trêve pour entraîner nos soldats.

7. Je possède sans doute le titre de l'héritier légitime du trône, mais Kân règne dans ce pays depuis déjà longtemps. Il dispose en maître absolu des ressources et de l'autorité du Royaume pour m'opposer.

Mes chers amis, ces sept points constituent la fondation de ma décision d'aujourd'hui. Ayant entendu ces explications, les ministres et les généraux dirent à leur prince : « Samdech, vous avez des vues d'une élévation admirable ! ». Quand Samdech Chanreachéa voyait que ses hommes faisaient confiance à sa stratégie, il en était content. Il confia la défense de la citadelle de rivière Kraing Ponley au général Tep, fils de Ta Moeung. Par cette fonction, il devait aussi superviser les gouverneurs de Rolir Spirk et Longveak. Après quoi, Samdech Chanreachéa prit le chemin du retour vers Baribor.

Parlons maintenant du grand gouverneur d'Asantouk⁸(2), Chao Ponhea Ouktey Prag. Ce gouverneur possédait un pouvoir de vice-roi. Il contrôlait vingt-cinq Meung : Chi Kreng, Staung, Prom Tep, Prey Kdey, Krarkos, Kompong Svay, Kompong Hav, Prasat Dab, Kok Kè, Svay Rolirk, Kauk Sès, Sen, Kampoul Pich, Purthi Raung, Tralek Keig, Gnoun, Cheu Tirl, Sra Guer, Sar Norkor, Sra Yeuv, Mlou Prey, Prey Kdey, Siem Bauk, Preah Prasap.

Ayant appris le départ de Samdech Chanreachéa de Longveak, il mobilisa son infanterie et sa cavalerie de 80 000 hommes pour placer ses troupes en travers du chemin de retour de Chanreachéa à mi-route, et de l'attaquer. Il put ainsi avoir une chance de le capturer. Prag était sans doute un chef téméraire, mais il manquait la fermeté et d'esprit de décision. Capable de se lancer par coup de tête dans des affaires

⁸ (2)Province d'Asantouk : Asantouk est composé de deux mots : Asan (danger) et Touk (tristesse). On donnait ce nom à cette province, parce que dans la légende « Ponhea Krek ou Ponhea Krarchhoug » (Prince Krek). Ce prince ordonna ses soldats à de poursuivre la fuite d'un autre prince, nommé Basey Chamkrong, pour le tuer. Arrivé à un lieu (Asantouk), la fugitive était en danger et triste. Ainsi, la population donnait le nom à cet endroit « Asantouk » (Danger et tristesse). Aujourd'hui on appelle cet endroit « Santouk » (un district de la province de Kompong Thom). Jadis Asantouk était une grande province qui contrôle plusieurs autres petites provinces, appelées Meung (Srok ou district). Beaucoup de noms de Meung n'existe plus aujourd'hui, mais d'autres subsistent encore, mais sous un autre nom, par exemple : Koh Sès (Baray).

de l'État, il se montrait incapable de travail en équipe. C'est ainsi, il ne tenait pas compte la trêve.

Chanreachéa fut informé immédiatement du mouvement d'ennemis : Une unité du général Prag était en train de traverser le fleuve et fit mouvement par bateaux vers la province de Krakor pour barrer son chemin. À peine eut-il appris cette nouvelle, il se plongea dans ses réflexions afin d'essayer de trouver un moyen praticable pour faire échouer les intentions de Prag. Pour Chanreachéa, c'est dans l'eau, il faut qu'il gagne cette bataille. Après quoi, il ordonna à Chao Ponhea Yous Reachea, commandant du fort de Pursat, d'envoyer 10 000 hommes à Kompong Day Tonlé Sap se poster en embuscade pour empêcher les ennemis de débarquer à Krakor. À peine l'ordre reçu, Chao Ponhea Yous Reachea quitta le fort, accompagné du colonel Peou. Une fois parvenu sur les lieux, il chercha un endroit idéal pour placer ses canons et ses hommes tout au long de la berge. Au même moment, Chanreachéa ordonna au général de l'armée de l'eau Pich à partir, avec sa division de 20 000 hommes, à l'Est de la bouche de Tonlé sap pour attaquer les ennemis par arrière. Après quoi, avec vingt-cinq barques et plus de deux mille soldats de l'eau, Samdech Chanreachéa monta à bord de sa barque de Saray Andète (algues flottantes), il quitta son campement pour s'établir tout près de la bouche de Tonlé Sap. Le lendemain matin, la patrouille fluviale signalait l'arrivée des bateaux d'ennemis. Le Colonel Peou, adjoint de Ponhea Yous Reachea, ordonna aux chefs des canons et les unités d'armes à feu de tirer sur les ennemis. Surpris par ces tirs, le général Prag ordonna à ses troupes de se replier, mais le général Pich était plus rapide que ce dernier, il ordonna à ses troupes de sortir de leurs cachettes pour attaquer la retraite d'ennemis. Le bateau de Prag était immédiatement encerclé par les pirogues d'assaut des soldats de Pich. Prag et les membres son État-Major furent capturés. Onze autres chefs militaires arrivèrent à débarquer à l'Ouest du fleuve, mais ils étaient aussi capturés par les hommes de Pich qui les attendaient à la berge. L'armée vaincue s'enfuit à toutes jambes, mais Chanreachéa arrivait à la tête de ses troupes à la rescousse. Le combat ne dura pas même une heure, les 22 gouverneurs et leurs 60 000 hommes demandèrent la reddition sans condition. Chanreachéa accepta cette demande et garda le général Prag à la tête de son armée. Dans cette bataille, il y avait environ trois mille soldats de Prag qui étaient morts de noyade⁹(3).

Faute de trouver un Brahmane pour assurer la cérémonie de « jure de fidélité » selon la tradition khmère, Chanreachéa demanda aux transfuges de prononcer en criant après lui trois fois la formule de jure. Après quoi, il ordonna au Général Prag d'attaquer les trois provinces, Kompong Siem, Cheug Prey et Steug Trang. Celui-ci partit exécuter les ordres de son nouveau maître avec la vitesse du cheval et la fidélité du chien.

Ayant appris l'arrivée du Général Prag, les trois gouverneurs eurent les foies, ils abandonnèrent leurs préfectures pour se réfugier à la capitale de Kân. Dès qu'il eut

⁹ (3)Les endroits où les trois mille soldats du Général Prag étaient noyés sont appelés « Kompong Loung » de la province de Krakor. « Kompong Sdach Bâch » de la province Baribor. Le nom « Kompong Sdach Bâch » est appelé aujourd'hui « Kompong Ronthès Bâch ».

appris la fuite de ses anciens subordonnés, il écrivit un rapport officiel à Chanreachéa. Celui-ci s'en montra satisfait et conféra au Général Prag la charge de gouvernement la partie Nord de la rive Ouest du Grand Lac. Sa mission principale était de rallier les gouverneurs et rassurer les populations de cette région. Prag et ses vingt et un gouverneurs remercièrent leur nouveau souverain et se retirèrent dans leur province respective. Arrivé dans sa province Asantouk, Chao Ponhea Ouktey Thirech Prag créait des brigades mobiles de propagandes. Chaque brigade était dirigée par un commissaire politique qui possédait deux qualités : un intellectuel connu et un homme éloquent de réputation. Ces hommes auraient été des anciens bonzes. En un peu de temps, ces chefs de brigades arrivaient à convaincre par voie pacifique plusieurs chefs des Meug (district) de la partie Est de la région Ouest : Moha Norkor, Sotnikum, Pourk, Kralaig, Chong Kal, etc.

Faisons un retour dans le passé : Après la victoire de Sdach Kkân sur son beau-frère, le roi Sokhun Bat à Basane, puis à Phnom-Penh, il y avait eu beaucoup des membres de la famille royale et les bonzes supérieurs et les Grands Brahmanes, fidèles à la monarchie, s'enfuirent de ces deux grandes villes pour se cacher dans la forêt. Ayant appris le retour de Samdech Chanreachéa et sa victoire dans l'Ouest du pays, ils sortirent de leurs cachettes pour rejoindre ce dernier. Avant d'aller voir Samdech Chanreachéa, ils se réunissaient dans le fort de l'armée pour discuter de l'avenir statutaire de Chanreachéa. Voici ce qu'ils dirent :

Preah Chanreachéa est un prince royal, fils du roi Thomme Reachea, il est intelligent, fort et se batte aujourd'hui pour restaurer la monarchie légitime du pays. Il est sans aucun doute destiné à devenir roi. Il a un éléphant magnifique de sept bras de hauteur. Cet éléphant a l'intelligence de l'homme. Il manipule les armes de guerre avec sa trompe et utilise ses quatre pieds pour esquiver les attaques des ennemis humains. Il sait guérir les maladies en aspergeant l'eau bénite par sa trompe sur les malades. Si la pluie n'est pas au rendez-vous pendant la saison de pluies, il sait faire venir la pluie. Il fait savoir aux soldats qu'ils aillent gagner ou perdre la bataille par le son de son cri. Entre outre, Preah Chanreacha a aussi une barque, surnommée « Algues flottantes ». Cette barque possède plusieurs qualités : Elle est rapide sur l'eau comme le vent dans l'air. Phnom-Penh à Moha Norkor, elle fait en trois à quatre jours. La barque normale doit faire au moins dix à quinze jours. Chaque fois qu'on veut sortir la barque de son hangar, on doit jouer la musique classique (pinpeath) pour accompagner cette manœuvre. On offre tous les jours une offrande de 125 œufs de poulet au génie protecteur de cette barque. Au moment où on met la barque à l'eau, on doit vérifier le nombre d'œufs dans le panier, si le nombre est au complet, on sait qu'on a besoin seulement 16 personnes pour la ramener au fleuve, parce qu'elle devient légère, et un bon présage pour les rameurs, dont le nombre est aussi 125. Si au contraire, il manque d'œufs dans le panier d'offrande, on dirait que le roi va avoir des ennuis.

Quand les dignitaires de l'ancien régime avaient rencontré Preah Chanreachéa, ils lui demandaient sans ambages qu'il doive se sacrer roi. Ayant entendu cela, celui-ci, réticent, leur répondit ceci : « je crains bien que cette suggestion ne soit pas très

convenable en ce moment de guerre». Mais, ils lui répliquaient qu'il est possible dans la tradition khmère de faire monter sur le trône un chef militaire en guerre par une cérémonie dite « Sangkramaphisêk » (sacre de guerre), une étape provisoire pour donner toutes les prérogatives de souverain à un chef de guerre, puis après sa victoire, un autre sacre, appelé « Prapdâphisêk », c'est-à-dire un homme qui devient roi de par ses victoires militaires. Après quoi, Samdech Chanreachéa en accepta, parce que ce sacre enfin de compte lui permettra de montrer sa puissance royale et divine face à la cour de Kân..

On était alors dans le 9^e jour du mois de (février/mars), année du rat, 1516, Samdech Chao Ponhea Chanreachéa monta sur le trône du Kampuchéa. Il porta le titre Preah Borom Reachea Chanreachéa Krauk Krong Kampuchéa Thipadey (Souverain provisoire). Après la cérémonie, il conféra aux dignitaires religieux, civils et militaires les titres et les charges de l'État en fonction de leurs mérites :

Les dignitaires religieux :

1. Vénérable Chef de pagode Sours, était nommé à la fonction de Chef religieux, ayant le titre Samdech Preah Sokunthir Thipday Sérey Saurthor ;
2. Vénérable Chef de pagode Srey, était nommé Samdech Mongkol Tepirchar ;
3. Vénérable Chef de pagode Som, était nommé Samdech Preah Thomlikheth ;
4. Vénérable Chef de pagode Loys, était nommé Samdech Porthivong ;
5. Vénérable Chef de pagode Toun au titre de de Samdech Vorakvong ;
6. Vénérable Chef de pagode Som, était nommé Samdech Preah Moha Promony ;
7. Vénérable Chef de pagode Chhay, était nommé Samdech Moha Vimolthomma.

Ces vénérables avaient même rang protocolaire des ministres : Kralahom, Yaumreach, Veing, Chakrey, Moha Montrey, Moha Tep.

Les fonctionnaires :

Le roi Chanreachéa fit la réforme de la fonction publique. Il créa six échelons d'hierarchie :

- Lhoung, fonctionnaire ayant le grade de cinq Houpaung¹⁰(4) ;
- Khoun, fonctionnaire ayant le grade de quatre Houpaung ;
- Meun, fonctionnaire ayant le grade de trois Houpaung ;
- Ouk Meun, fonctionnaire ayant le grade de deux Houpaung ;

¹⁰ (4)Houpaung (Kbalpoung) : un fonctionnaire qui commande d'un millier de personnes.

- Chak Meun, fonctionnaire ayant le grade d'un Houpaung.

- Niy, fonctionnaire subalterne.

Jadis tous les gouverneurs de provinces, ayant le grade de dix à neuf Houpaung, portaient le titre Samdech Chao Ponhea. Ceux qui avaient le grade de huit Houpaung, portaient le titre de Ponhea. Dans la nouvelle réforme, les quatre grands gouverneurs¹¹(5) ou Sdach Kraig (vice-roi), portaient le titre Okgna. Les gouverneurs, ayant le grade de neuf à dix Houpaung, portaient le titre Chao Ponhea, et ceux qui avaient le grade de huit à sept Houpaung, portaient le titre Ponhea. Tous les dignitaires du palais portaient le titre SénaPadey.

Les membres du gouvernement :

1. Preah Tip Chirchay Tep, était nommé Samdech Chao Fa Tolahak (Premier ministre) ;
2. Lhoung Séna Nourak Prom, était nommé Okgna Yaumreach (Ministre de la justice) ;
3. Lhoung Vichet, était nommé Okgna Kralahom (Ministre des armées de la marine et de l'eau) ;
4. Lhoung Odam Chenda Srey, était nommé Okgna Vaing (Ministre du Palais royal) ;
5. Lhoung Pheakdey Nourak Keo, était nommé Okgna Chakrey (Ministre des armées de terre).

Le cabinet du roi était composé de cinquante fonctionnaires. Son neveu, Chao Ponhea Yous Reachea, était nommé Chao Ponhea Reachea.

Les officiers généraux :

Les membres de sa famille maternelle :

1. Khoun Snéha nourak Keo, était nommé Okgna Vongsar Akreach ;
2. Meun Vichith Sathiros Sam, était nommé Okgna Vibol Reach ;
3. Meun Pharkdey nourak Tep, était nommé Okgna Thomma Thireach ;
4. Meun Visès Hathey Kao, était nommé Okgna Reach Dekchak.

Les autres militaires :

1. Chao Ponhea Séna Roeung Rithy Tey, était nommé Samdech Chetha Montrey ;

¹¹ (5)Sdach Kraig, (vice-roi ou Grand Gouverneur). Montrey Knang Pous (les gouverneurs de province).

2. Chao Ponhea Chumrong Snéha Sin, était nommé Okgna Ekreach ;
3. Chao Ponhea Sénavuth Soun, était nommé Okgna Bâratès Reach ;
4. Chao Ponhea Séna Samsak Nou, était nommé Okgna Sreysou Tipvaing ;
5. Chao Ponhea Samdeng Avuth Mo était nommé Okgna Norinthir Thipdey.

Les deux fils de Ta Moeung n'étaient pas oubliés. Le troisième fils était nommé Chao Ponhea Sangkriem, quant au quatrième fils, Sok, était nommé Okgna SoukirLauk. Ces deux fils supervisaient chacun plusieurs provinces. Le gouverneur de Battambang passait de grade de six Houpoung à neuf Houpoung. Il supervisait quatre districts : Monkol Borey, Teuk Chor, Bor Thaug, Peam Seyma et Maung Reusey.

Enfin, il faisait appel à tous les intellectuels du Royaume de lui rejoindre pour lui aider à bâtir un nouveau Kampuchéa. Cet appel était entendu dans tout le pays. Il inspirait le respect à toute la population et sa réputation s'accroissait de jour en jour. Il savait que le peuple attende de lui trois choses : L'ordre, le riz et la paix.

3. La sécession.

Parlons de Samdech Chanreachéa. Il décida de changer le nom de la province Akmarakkirboribour en Baribour (Abondance) (dans la province de Pursat actuelle). Pendant la cérémonie d'attribution des charges aux dignitaires du Royaume, on voyait apparaître dans le ciel bleu de la nouvelle capitale royale, un arc-en-ciel de sept couleurs. C'était un phénomène rarissime. Chanreachéa convoqua donc un divin du palais pour en interpréter. Celui-ci dit à son souverain ceci devant les sept brahmanes, conseillers du Roi :

« À partir de ce jour-ci, Votre Majesté est identifié par tous les dieux comme un souverain puissant, parce que l'apparition de l'arc-en-ciel est un signe de cette légitimation. Quant aux sept couleurs, elles représentent les sept étapes de votre vie, c'est-à-dire le chemin de votre destin majestueux :

1. Ô Mon Roi, avant la grossesse, votre Samdech mère avait fait un beau rêve, dans lequel elle voit une éclipse de lune ;
2. Ô Mon Roi, le jour où vous êtes venu au monde terrestre par la volonté du dieu céleste pour le règne de l'Âme et le salut de toutes les créatures, ce jour-là, il y a eu l'éclipse de lune ;
3. Ô Mon Roi, ainsi, Votre Roi père vous avait donné un nom « Lune » ;
4. Ô Mon Roi, quand Votre Auguste père était en guerre contre les ennemis de la maison royale, appelés « l'armée de Dragon » qui est aussi vos ennemis d'aujourd'hui, il avait fait un rêve : Il voit un Dragon qui crache le feu pour brûler son quartier général de campagne. Au moment où votre Auguste père se précipite pour poursuivre la bête, il voit apparaître l'âme de son Auguste père venant le monde au-delà pour lui dire qu'il

cesse de combattre inutilement ce dragon, parce qu'il s'effondra à la première apparition de la lune dans le ciel de l'Ouest du Royaume. Comme vous le savez, vous venez du Siam qui se trouve à l'Ouest du pays, vous êtes donc la lune de l'Ouest qui apparaît dans les cieux du Kampuchéa pour faire périr le dragon qui n'est que Kân, votre ennemi du moment ;

5. Ô Mon Roi, Vous êtes la fraîcheur de la nuit pour le peuple en colère contre l'imposteur ayant l'intelligence du tigre. Votre royal nom « Lune » n'est que la preuve de cette fraîcheur ;

6. Ô Mon Roi, depuis votre retour au pays, le peuple vous suit comme l'ombre suit le corps partout où il va. Vous êtes l'ombre éternel du peuple ;

7. Ô Mon Roi, l'apparition de l'arc-en-ciel dans le ciel bleu d'aujourd'hui est une manifestation divine qui de dieux qui viennent vous faire connaître d'une manière expresse leurs intentions de vous élever au rang du grand roi.

Samdech Chanreachéa étant satisfait de ces propos, il donna des récompenses au divin pour ses explications. Après quoi, les sept brahmanes avaient oint d'huile au corps du Roi pour que l'annonce du devin devienne une réalité pour le souverain.

Quelque temps après, on informa le Roi que la rivière qui traversait la ville était sec. Le roi emmena avec lui quelques ingénieurs hydrauliques pour visiter la source de ce cours d'eau. Arrivé sur la place, il constatait que le lit de la rivière était bouché par un arbre tombé par terre. Cet engorgement faisait changer l'écoulement d'eau vers le Nord. Le Roi ordonna aux services des travaux publics de déblayer l'arbre afin que la rivière rentre dans son lit habituel. Il fit construire en plus un petit barrage en pierre pour empêcher définitivement l'eau de couler vers le nord.

Parlons des deux femmes, nommées Em et Aing. Elles étaient enceintes et trompaient leur mari, nommés Lous et Som. Un jour, ces deux bonnes femmes décidaient de tuer leur mari par leur amant, nommés Kao et Keing. Elles tendaient un piège à leur époux à l'endroit où le Roi fit construire le barrage. Les amants avaient réussi à tuer les deux maris comme dans leur plan, mais au cours de leur lutte corps à corps, ils détruisirent involontairement le barrage du roi. Cette destruction provoquait le changement de la direction des cours de la rivière. Le Roi ordonna à la police de faire une enquête pour trouver les coupables de ce dégât. Après cette enquête, les deux femmes et les deux amants furent arrêtés et condamnés à la peine capitale par le Roi. Ils furent enterrés vivants à côté du barrage. D'après la légende, les six âmes, deux femmes, deux amants et deux fœtus, hantaient cet endroit et protégeaient ce barrage. Au fil des années, cette source d'eau donnait de plus en plus d'eau qui transformait le lit de la rivière en une voie fluviale navigable pour toutes les tailles de bateaux de transport de marchandises. Ces activités fluviales transformaient la ville Baribo en une grande ville commerciale. La population appelait cette ville le « marché d'abondance » (Psar Baribo). Elle demeure jusqu'à aujourd'hui.

En 1517, le Roi Chanreachéa entreprit une vaste campagne de guerre de propagande dans le territoire d'ennemi, afin de rallier les gouverneurs, les fonctionnaires, les populations et les esclaves. Cet appel fut entendu par les populations.

Revenons au Sdach Kân. Dans sa capitale Sralap Pichay Prey Norkor, pendant la saison des pluies, l'année de bœuf, il décida de lancer une offensive contre l'armée de Preah Chanreachéa. Il décida de rassembler en Conseil de guerre tous les grands dignitaires civils et militaires, afin d'avoir leur opinion sur la question. Après quoi, il ordonna aux généraux de mobiliser une armée de 120 000 hommes. Une fois faite, Kân se consacra à la répartition des tâches : Chao Ponhea Lompaig emmena une armée d'avant-garde de 20 000 hommes à Samrong Taung. Ensuite, il confia à Samdech Chao Fa Kao, son oncle, le commandement d'une armée de 30 000 hommes pour aller s'installer à Phnom-Penh.

Chanreachéa fut immédiatement informé des intentions de Kân. Il se mit en colère car, cet imposteur ne respectait pas l'accord de trêve, dans lequel il était clair que pendant la saison de pluie, les deux parties belligérantes devaient se faire taire leurs armes pour laisser la population faire pousser le riz. Pour riposter à cette offensive, il marcha à la tête d'une armée à la rencontre des assaillants. Il confia Okgna Chakrey Keo et à Okgna Vongsar Atakareach Key le commandement de l'avant-garde de 20 000 hommes, lui-même conservant le commandement du centre de 30 000 hommes. Il quitta sa capitale pour emmener ses troubles campé à Chay Sour, situé dans la province de Longveak.

Arrivé à Samrong Taung, Key lança une attaque de front contre la division de Lompaing selon le plan arrêté. Cette attaque fut soutenue par les troupes du général Okgna Norin Niryourk. Cette unité possédait 140 éléphants. Norin Niryourk attaqua Lompaing par derrière. Au milieu des ennemis, Lompaing ne perdait pas son sang-froid, il organisa énergiquement les contres attaques avec courage. Mais, après quelques heures de combat, son arrière garde s'effondra face à des assauts des éléphants. Vu le danger, Lompaing ordonna à son adjoint opérationnel, Ponhea Sral, de sonner la retraite. Pour fuir le danger, Lompaing fut allé se retirer avec ses troupes à Phnom-Penh. Ils furent poursuivis par les soldats de Key jusqu'à la porte de cette ville. Mais, au lieu d'attaquer la citadelle où Lompaing se réfugiait, Key la contourna pour attaquer des points importants d'ennemis tout au long de la rive Est du fleuve du Mékong et jusqu'à la province de Trang (Soc Trang au Viêt Nam actuel) et ouvrir la voie aux bateaux de guerre depuis Cheung Eak jusqu'à la mer. Cette action était stratégique, car elle permettait à Chanreachéa d'avoir une ouverture vers l'océan pour les activités commerciales et les opérations militaires. La défaite de Lompaing encouragea la désertion de beaucoup de gouverneurs de Kân au profit de Chanreachéa, comme les gouverneurs de Bati, Prey Kabas, Kândal Steug, Kaung Pisey, Phnom Srouch, Bantey Meas, Peam, Sré Ronaung, Cheuk Kach chom. Avec la grâce de Chanreachéa, ces gouverneurs continuèrent d'occuper leurs charges de gouverneur, mais ils travaillèrent cette fois-ci contre leur ancien maître de leur vie. Cependant les autres gouverneurs de cette région, comme les gouverneurs de

Bassac, Preah Trapaig, Kramoun Sar et Euv Mao se manifestèrent davantage leurs agressivités contre Chanreachéa.

Après cette victoire, Preah Chanreachéa demeurait dans son quartier général à Longveak. Il assista à la fête des « courses de pirogues » et de « manger du paddy écrasé au pilon » à Kompong Sèth. Pendant cette fête, à la nuit tombée, on fit tirer les feux d'artifices pour amuser la population et sur le fleuve on organisa le défilé des pirogues ornées des lanternes lumineuses de toutes les formes. Les festivités duraient pendant trois jours et trois nuits. Pour laisser les traces de son passage dans les communes de Jayso où il avait installé son quartier général pendant la campagne militaire et Kompong Seth où il avait assisté la fête des courses de pirogues, Chanreachéa décida de changer les noms de ces deux lieux : Jayso devint « Sorivong » et Kompong Seth devint « Kompong Prasat ». Ces deux noms continuèrent d'exister jusqu'à aujourd'hui. Quelque temps après, Chanreachéa décida de reprendre l'offensive contre la position d'ennemi. Il ordonna aux Okgna Chakrey Keo, Vongsa Akareach et Kralahom Kam d'attaquer la citadelle de Phnom-Penh avec 30 000 hommes. Cette citadelle était défendue par des hommes téméraires de Kân, tels que Samdech Chaofa Kao, Chao Ponhea Lompaing, Sral, Dekchau (gouverneur de Samrong Taug, et Chao Ponhea Reachea Métrey (gouverneur de Phnom-Penh). Pendant plusieurs mois de batailles, les armées des deux côtés ne s'étaient pas affaiblies. Tantôt l'armée de l'Est prenait des avantages sur celle de l'Ouest, mais le lendemain, la situation aura été inverse. La perte élevée des hommes commençait à faire sentir dans les deux camps. À la première pluie de la mousson, Chanreachéa et Khan acceptèrent sans hésitation la trêve pour laisser la population de cultiver du riz.

Quelque temps plus tard, Chanreachéa convoqua les membres de son Conseil de guerre pour leur dit ceci : « Voilà plusieurs fois que nous attaquons la citadelle de Phnom-Penh, mais sans avoir remporté aucune victoire. À mon avis, il faut convenir que nos ennemis sont habiles. Ils savent toujours profiter de notre faiblesse pour repousser nos assauts. La citadelle de Phnom-Penh est imprenable. Qu'on me donne le nom du monarque de l'Ouest ; en fait, ce n'est pas tout à fait exact, parce que Phnom-Penh, Kompong Som et une grande partie de Kampot sont encore sous le contrôle de AKhan. Si AKhan tient Phnom-Penh, il contrôle automatiquement Kompong Som et Kampot. Il faut faire tomber Phnom-Penh par la ruse. Voici ce dont il s'agit : Provoquer nos ennemis par la ruse pour qu'ils sortent de Phnom-Penh pour nous attaquer en masse, mais en plusieurs endroits à la fois. Qu'ils osent sortir de leur fort à une condition qu'ils aient une assurance de gagner la bataille. Il y aurait un moyen pour y parvenir : Faire semblant d'être vulnérables devant leurs assauts. Le simulacre de débandade de nos troubles serait en effet notre procédé.

Le 18 décembre de l'année de tigre, Chanreachéa ordonna au Général Peuv, coordinateur général du plan de lancer la campagne militaire : Les divisions du Général Chakrey et Vongsa Angreach. Attaquèrent Phnom-Penh. Le chef de la commanderie de cette ville, Chao Fa Kao répondit comme l'habitude par une contre-attaque : Il inonda les ennemis d'une pluie de flèches et des tirs de canons. Ensuite il lança ses

troupes cuirassées pour repousser les attaques des soldats de l'Ouest. Cette méthode de défense permettait à Chao Fa Kao de repousser plusieurs d'assaut successif des soldats adverses au cours de ces derniers mois. Cette fois-ci, en haut du rempart de la citadelle, Chao Fa Kao observa que la retraite d'ennemis ressemble plutôt à une débandade généralisée. Les soldats n'écoutaient plus leurs officiers : Ils se battaient en retrait quand on leur ordonnait à maintenir la position. La confusion fut totale dans les rangs des troupes de l'Ouest. Pour Chao Fa Kao, ce beau spectacle de calamité d'ennemis fut une victoire annoncée. Il ordonna donc au valeureux Colonel qui commandait la cavalerie de chasse de 2 000 cavaliers cuirassés de poursuivre la fuite des soldats de l'Ouest. Cette cavalerie fut soutenue par les troupes transportées par des chars de guerre pour anéantir les ennemis en fuite. Arrivée à O Phôr, la cavalerie de Kân livra un combat singulier à la garnison d'ennemis. Le combat ne dura pas même dix minutes : Les soldats de l'Ouest abandonnèrent leur position dans le désordre total. Cette situation encourageait les troupes de l'Est à poursuivre leur progression dans le territoire d'ennemi. Vu l'arrivée des soldats de Kân en liesse, le Général Kralahom de l'Ouest, commandant de la citadelle d'Oudong quitta la ville avec ses troupes sans livrer la bataille contre les ennemis. À partir de cette ville, les troupes de Kân poursuivirent les ennemis en deux directions différentes : La direction de Chroy Paunlear et celle de Prek TaTeang.

Cette manœuvre insidieuse poussa les troupes de Kân à la faute. Ce qui devait arriver, arriva : À Dambauk Mean Leak, le Général Kralahom ordonna à ses troupes de faire demi-tour pour livrer un combat aux chasseurs de Kân. Presque simultanément à Prek Pnev, les soldats, conduits par So et Kaing, que Chanreachéa avait embusqués de toutes parts sortirent de leur cache afin de surprendre les soldats de l'Est par leurs flancs. Quant au Général Tep de l'Ouest, il ordonna à ses fantassins d'attaquer à revers la deuxième colonne des troupes de Kân dont les soldats s'étaient déjà fatigués par la marche rapide pour poursuivre le simulacre de fuite des ennemis. Cette attaque surprise bloqua l'avance ennemie dans le bourg de Prek Tateang. Elle constituait l'essence de la frappe des soldats de Chanreachéa. Dans ces batailles celui-ci mobilisa 20 000 hommes et il confia le commandement au Général Prom, un prodige qui savait insuffler du courage à ses troupes dont le succès couvre de honte aux généraux de Kân.

Retournons maintenant à Phnom-Penh. Après le départ de ses troupes d'élites de la citadelle pour poursuivre les ennemis en fuite, Samdech Chao Fa Kao chercha de son côté à exploiter cet avantage inattendu. Depuis quelques jours déjà, les agents de renseignement militaire lui informèrent que la flotte de Chanreachéa à Chroy Chanvar était en nombre inférieur par rapport à sa flotte. Pour Chao Fa Kao, la retraite d'infanterie pédestre de Chanreachéa de la porte de Phnom-Penh laissa sans doute la base navale de Chroy Chanvar sans défense. La vue de la victoire personnelle est un appât séducteur pour un homme avide d'honneurs qui ne raisonne pas. Il décida donc de lancer sa flotte de 60 bateaux pour attaquer la base d'ennemi sans avoir pris de précaution pour empêcher l'effet des embuscades que ces derniers pourraient

former. Il laissait deux de ses officiers supérieurs, Lompaing et Vieng à garder la citadelle. Apprenant l'arrivée des bateaux de guerre d'ennemis, les commandants de base de Chroy Chanvar, Vibol Reach et Pratest Reach firent sortir leurs bateaux pour riposter à cette attaque. La bataille navale entre les flottes offrit un beau spectacle pour la population de Phnom-Penh. Mais après une demi-heure de lutte, Vibol Reach ordonna à sa flotte de battre en retraite selon le plan arrêté. Vu ce décrochement, Kao ordonna à ses chefs de flottille de poursuivre les ennemis. Arrivé à Prek Pnev, Kao fut surpris par des pluies de flèches et des tirs de canons venant des deux rives. Le Général Tep était le responsable de cette embuscade mortelle. N'ayant pas le plan B pour agir contre cet imprévu, Kao laissa son destin à la main du Bouddha. Il enleva son uniforme d'Amiral et sauta dans l'eau pour s'enfuir. Étant un bon nageur, Kao put arriver à Basane (Prek Por). Là-bas, il rassembla le débris de ses troupes en déroute pour reconstituer son armée.

Revenons à Phnom-Penh, après la sortie de Kao avec sa flotte, la disposition de défense de la citadelle de cette ville fut affaiblie. Selon le plan arrêté, Chanreachéa ordonna aux unités de grimpeurs des murs de livrer la bataille. L'objectif était de brûler les palissades de la citadelle. Lompaing et Vieng n'avaient pas assez d'hommes pour repousser les assaillants. Ils finirent par abandonner leur poste en quittant la citadelle par bateau. Ils furent captés et tués par les troupes de l'Ouest. Le bilan de cette prise de la citadelle de Phnom-Penh était juteux pour Chanreachéa : Plusieurs tonnes de riz et beaucoup de matériel de guerre abandonnés par les ennemis, 85 officiers supérieurs capturés. Chanreachéa ordonna immédiatement de tuer 35 pour crime de haute trahison et 50 autres étaient condamnés de peine d'esclavage pour toute leur vie. À peine avait-il fini de donner les ordres, on entendit la voix du héraut proclamant les noms de ceux que le roi les avait condamnés à mort. Ces prisonniers étaient traînés et furent attachés et tués. Puis tous les cadavres furent traînés hors de la citadelle. La chute de Phnom-Penh permit à Chanreachéa de libérer plusieurs provinces : Phnom-Penh, Samrong Taung, Bati, Tran, Kampot, Kampong Som. Mais son offensive fut repoussée au Sud-Est par Chao Ponhea Pisolauk, le Grand général de l'armée de l'Est. Ce général contrôlait un vaste territoire : les provinces de Bassac, Preah Trapeang, Kramoun Sar et Euv Mao.

Kân fut informé de cette défaite, laquelle lui rebutait. Il traita en effet ses généraux de petites têtes devant ses conseillers. Dans la bouche de Kân, cette insulte reviendra comme une antienne pendant les années à venir : « Combien il est nécessaire d'user de prudence en suivant un ennemi qui fuit. Comment avaient-ils osé de changer la stratégie de défense de la ville pour une petite ruse de rien du tout de Chaneachea. Et pourtant dans nos règlements militaires, les commandants d'unités ne font rien sans délibération préalable, rien d'improvisé ; la réflexion précède toujours l'action et les actes se conforment aux décisions. Je blâme toujours à ceux qui risquent une attaque, dont les suites désavantageuses peuvent être plus nuisibles que le succès n'en peut être utile ; car on ne saurait mettre en balance un médiocre avantage contre une ruine totale ». Ensuite, il ajouta : « Chanreachéa mérite bien de mourir par assassinat

comme son feu frère, roi Sokunbât. S'il mourait, son armée s'effondra. Actuellement, Chanreachéa fait appel à nos soldats de désertir pour rejoindre son camp. Il soit confiant en lui d'accepter les transfuges de travailler pour sa victoire. Il faut donc chercher 100 volontaires, parmi nos hommes de confiance pour s'infiltrer dans son camp. Après quoi, ils profiteront le moment de défaillance dans la sécurité de Chanreachéa pour le tuer comme nous avons tué son frère. Je crois que ce plan puisse encore réussir. Il suffit de bien le monter et personne ne doit être dans la confiance de ce projet, ni au Palais, ni aux Grands dignitaires ».

Quelque temps plus tard, les conseillers informaient Kân que les 100 volontaires étaient trouvés. Kân étant très content, il nomma son neveu, fils d'une tante maternelle, chef des 100 braves ayant les âmes fortes. Il dit à ses conseillers qu'il a choisi son neveu, parce que ce dernier ne compte pas à remplir ses devoirs, mais de se battre pour la gloire de sa famille. Ces 101 téméraires parvenaient à s'intégrer dans la garde prétorienne de Chanreachéa. Ils suivaient le Roi dans tous ses placements.

Au mois d'avril 1519, année du lièvre, au cours d'une baignade habituelle, Chanreachéa avait de doute sur du comportement de certains de ses gardes approchés, parce qu'ils se baignaient avec leur sarong. Il quitta le bassin d'eau pour se reposer sous un grand arbre. Après quoi, il ordonna à tous ceux qui se baigner à côté de lui d'enlever immédiatement leur Sarong, parce qu'il soupçonnait qu'ils cachassent les armes sous leur sarong. Le neveu de Kân et ses compagnons se sentaient mal à l'aise. Il fallait agir maintenant, sinon leur plan aura découvert par le roi. Il donna signale à ses hommes de se diriger vers l'endroit où le roi se trouvait. Arrivé à cet endroit, il demanda aux gardes de corps du roi d'une audience royale pour une affaire de haute importante. Les gardes de corps n'avaient même pas le temps d'en informer le roi, ils furent bousculés par les membres de commando de Kân. Ces derniers se ruèrent vers le roi. Ayant aperçu de loin l'arrivée des saillants, le roi saisit son épée et alla en avant pour les attaquer en tuant plusieurs personnes. Les valets et les fonctionnaires se précipitèrent à arracher les pieux pour riposter l'attaque des traîtres. En quelques secondes seulement, les bords de l'eau calme se transformèrent en champ de bataille. Les gardes de corps et autres soldats fidèles au roi arrivèrent sur lieux et massacrèrent les membres de commando de Kân un par un. Ces derniers battirent en retraite et s'enfuirent dans la forêt en laissant 35 corps de leurs camarades sur place et plusieurs autres furent capturés. Les morts et les vivants furent décapités par ordre de Chanreachéa. Leurs têtes furent exposées sur la place publique pour l'exemple.

Quelque temps plus tard, Preah Chanreachéa ordonna au ministre de la guerre de consolider les armées par les moyens suivants : Chercher des bois pour construire des bateaux et des pirogues de guerre ; créer un corps des forgerons pour fabriquer des lances, des sabres de diverses tailles, des phkāk's¹²(7), des couteaux et coutelas

¹² (7) Phkāk'k : une sorte de couteau.

de toutes dimensions, des fusils et des canons ; créer un corps des artisans spécialisés dans la fabrication des chars de guerre et de transport, des arcs, des arbalète, des balistes sur roues, des flèches, des carquois et des boucliers ; acheter des chevaux pour renforcer la cavalerie, capturer et acheter des éléphants au Laos pour développer les unités des éléphants. Pendant la saison de pluie, il renvoyait les soldats chez eux pour aider leur famille à cultiver le riz. Dans cette année-là, la culture du riz était 5 à 6 fois supérieure par rapport aux autres années.

Il éleva une de ses épouses, née des parents de sang royal, au rang de reine. Elle porta le nom de sacre, Samdech Preah Phākvatēy Ksatrey Sirich Chakrapath. Il créa des rangs pour les femmes de son harem : Ek (Premier rang), Tū (Deuxième), Trey (Quatrième rang) et Chhatva (Quatrième rang).

Du côté de Sdach Kân, il procéda à remplacer les Hauts dignitaires et des généraux qui étaient morts dans le champ d'honneur, de maladie et de vieillesse par les nouveaux qui étaient membres de sa famille :

- Prom, nommé Chao Ponhea Vieng, Ministre de la Justice ;
- Chum, nommé Chao Ponhea Veing, Ministre du Palais ;
- Chaut, nommé Chao Ponhea Sral, Ministre de la Mer ;
- Penh, nommé Chao Ponhea Lompaing, Ministre des Armées.

Ces nominations furent informées à tous les gouverneurs de province sous son contrôle. Il leva une armée de 80 000 hommes pour reconquérir les territoires de l'Ouest. Il confia la garde de sa capitale royale à son oncle Kao. L'armée de campagne fut organisée de façon suivante :

- Chao Ponhea Veing (Prom) commanda une armée d'avant-garde de 15 000 hommes,
- Chao Ponhea Lompaing (Penh) commanda une armée de gauche de 10 000 hommes,
- Chao Ponhea Yothear Thipadey Noun commanda une armée de droite de 10 000 hommes,
- Chao Ponhea Moha Séna Toun commanda une armée d'arrière-garde de 10 000 hommes.
- Kân commanda une armée du centre de 20 000 hommes,
- Une flotte de 300 bateaux et pirogues de guerre. Elle avait pour base à Prek Por.

Kân s'établit son quartier général à la commune de Mouth Kmong dans la province de Thaung Khum. Après quoi, il ordonna à Prom et Penh d'attaquer la citadelle de Kompong Siem. Ayant appris le mouvement des troupes de l'Est par sa garde provinciale, le gouverneur de Kompong Siem envoya un messenger pour en informer son roi. Celui-ci ordonna à ses deux officiers Chim et Ko d'emmener sa famille et celle des membres de sa cour à Pursat pour les mettre en sécurité. Après quoi, à la tête de 50 000 hommes, il partit pour secourir son gouverneur. Son armée de campagne s'organisait de façon suivante :

- Une flotte de 100 bateaux avec 1 000 soldats à bord, commandée par Okgna Vibol Rap, partit en premier comme force d'avant-garde,
- Une flotte de 50 bateaux avec 500 soldats à bord, commandée par Okgna Baratès Reach, formait l'aile gauche,
- Une flotte de 50 bateaux avec 500 soldats de l'eau à bord, commandée par Okgna Reachea Barakreach, formait l'aile droite,
- Une flotte amirale de 100 bateaux avec 1 000 soldats à bord, commandée par Okgna Kralahome.

Cette armada quitta Phnom-Penh pour aller s'établir une base fluviale à Preak Rokakaug. Au même moment, le premier corps d'armée fut immédiatement envoyé pour intercepter les ennemis à la porte de Kampong Siem, laquelle fut composée de 4 divisions d'intervention rapide :

- une division d'avant-garde de 10 000 hommes, commandée par Okgna Chakrey,
- une division de droite de 6 000 hommes, commandée par Okgna Vongsa Akakreach,
- une division de gauche de 6 000 hommes, commandée par Okgna Reach Tekchak,
- une division d'arrière-garde de 6 000 hommes, commandée par Okgna Ya Norintryne Thipadey.

Le deuxième corps d'armée composée de deux divisions lourdes : une division de 10 000 hommes, placée sous les ordres Okgna Yomreach, laquelle avait pour mission d'attaquer les ennemis à partir de Prey Chamcar. La deuxième division de 10 000 hommes, commandée par Samdech Chao Ponhea Yauthir Norin, partit de Longveak pour barrer la colonne d'ennemis à l'Est de Kompong Siem.

Preah Chanreachéa, à la tête de 2 000 soldats d'élites de sa garde prétorienne, suivit la marche des deux corps d'armée. À cette époque, presque l'ensemble du territoire de l'Est fut inondé par la crue du fleuve du Mékong. La marche de l'armée rencontrait beaucoup de difficulté. Le premier corps d'armée atteignit la porte de Kompong Siem, après 17 jours de marche. La citadelle fut prise, après 16 jours d'assaut par 40 000 hommes de l'armée de Kân contre 10 000 hommes de la garde provinciale de Chanreachéa. Le gouverneur de Kompong Siem put s'échapper à la justesse de ces

assauts d'ennemis. Il vint à la rencontre de son roi pour informer celui-ci de la prise de sa forteresse par les ennemis. Le roi l'assura que cet échec n'était pas de sa faute. Le renfort arriva en retard à cause de l'inondation. Le lendemain matin, Chanreachéa ordonna à ses généraux d'attaquer les ennemis pour libérer le fort. Le général Yomreach de l'Ouest mena l'assaut foudroyant contre la division de Lompaing de l'Est. Vers l'après-midi, Yomreach ordonna à ses troupes de battre en retraite. Il fut poursuivi de près par Lompaing. À Siem Boye, celui-ci fut surpris par les attaques coordonnées de sa gauche et sa droite par les troupes de l'Ouest dont le Général Vongsa Akarreach était à la commande. Lompaing ordonna à ses troupes de se retirer à 35 Sèn (1 Sèn = 30 mètres) de Siem Boye. Encore une fois, il fut attaqué à nouveau par les troupes d'ennemis dont le chef n'était que Chanreachéa en personne. Sur sa monture avec son cornac, celui-ci coordonna la contre-attaque de ses troupes avec vivacité. Mais son destin fut lié à celui de son ennemi royal, futur roi du Kampuchéa par le choix du ciel. À la vue de Chanreachéa sur sa monture, les soldats de Lompaing commencèrent à perdre toute assurance d'être soldats. L'instinct de peur en tant que petit peuple surgit dans leur esprit qui paralysa les forces de bras de combattant. Pendant un laps de temps, ils laissèrent tomber leurs armes et se mirent à genou devant l'Auguste Royal en lui demandant la soumission et le pardon. Lompaing et son adjoint Chao Ponhea Yauthir Thipadey observèrent cette scène avec stupéfaction. Après quoi, ils s'enfuirent dans la forêt pour se suicider. Leur corps fut retrouvé par les soldats de Chanreachéa. Ceux-ci coupèrent les têtes de ces deux généraux malheureux pour les apporter à Chanreachéa. Celui-ci ordonna à ses soldats d'exposer les deux têtes sur la place publique. Après cette victoire, Chanreachéa ordonna à ses troupes d'assiéger la citadelle de Kompong Siem. En quelques heures seulement, ses troupes arrivèrent à percer la défense d'ennemis, ils pénétrèrent dans la citadelle en vigueurs et libérateurs. Les soldats de l'Est, s'enfuirent pour embarquer à bord des bateaux et pirogues de guerre pour sauver leur vie. Le nombre de bateaux était insuffisants par rapport au nombre de fuyards, mais tout le monde voulait absolument monter à bord des embarcations : Les uns poussent les autres pour avoir une place à bord de pirogue surchargée. Ceux qui ne pouvaient pas monter à bord, cherchaient une petite espace à bâbord et tribord du bateau pour y accrocher leurs mains. Certains bateaux ne supportaient pas le poids des humains en excitation extrême à bord se renversèrent et provoquèrent le naufrage. Ceux qui ne savaient pas nager furent emportés par le courant du fleuve en colère. Il y avait beaucoup de morts dans cette débâcle, parmi lesquels il y avait Ponhea Moha Séna, commandant de la citadelle.

Ayant appris la défaite, Kân lança une contrattaque. Le général Sral et le Général de l'eau Vibol Reach furent chargés de reprendre la citadelle de Kompong Siem. Cependant, la flotte de l'armée de l'Ouest quitta sa base de Rokakaug pour mesurer à celle de Vobol Reach de l'Est. Arrivé à la commune d'Angkor, le Général Kralahom, commandant de la flotte de l'Ouest, avait vu une centaine de pirogues de l'armée de l'Est dans un port improvisé. Cette flotte était gardée seulement par 1 500 soldats. Kralahome ordonna à ses troupes de les emparer immédiatement. Cet abordage surpris fit fuir un grand nombre d'entre eux. Le trophée de cette bataille improvisée

était impressionnant : 150 pirogues de guerres saisies et 800 soldats de l'Est demandèrent la soumission. Ayant appris cette nouvelle, Sral et Vibol Reach s'immergeaient dans le désespoir. Cette perte se propageait vite dans le corps des officiers. Elle se transforma en une panique générale dans les rangs de soldats. Entre quelques heures seulement les troupes de Sral et Vibol Reach se décomposaient en bande de déserteurs. Sral et Vibol Reach et beaucoup des officiers décidèrent de se suicider par noyade. Kralahom fit 500 prisonniers de plus dans cette débandade sans bataille. Mais, elle ne décourageait pas Kân. Il ordonna à nouveau à ses généraux Pich, fils de Kao, Krès, fils de Lompaing et Koy, fils de Vieng de conduire une armée de 20 000 hommes pour attaquer la citadelle de Kompong Siem.

Cette campagne se prolongeait plusieurs mois, sans vainqueur, ni vaincu. Pendant la saison de pluie, ces deux armées s'attachaient alors à appliquer leur accord de trêve pour laisser les paysans de cultiver du riz. Profitant de cette accalmie, Kân se méditait pour trouver une nouvelle stratégie. Après concerté avec ses conseillers, Kân décida de demander la paix à Chanreachéa en proposant au dernier la séparation le pays en deux États indépendants. Il envoya donc une ambassade composée de trois ministres plénipotentiaires, Chao Ponhea Sangkram Keo, Ponhea Rasasambath Em et Preah Chumnygn Avuth Kam pour porter une lettre au Roi de l'Est. L'ambassade quitta la capitale Pichay Norkor par voie fluviale. Elle remontait le Mékong à destination Kompong Siem. Arrivé au niveau de Peam Chi Kâng, le convoi des légats fut attaqué par la patrouille fluviale de l'armée de l'Est. Au cours de l'assaut surpris, le chef de la délégation Keo fit tomber le tube en or dans l'eau, dans laquelle, il y avait la lettre de Kân. Les membres de l'ambassade furent capturés et amenés au quartier général de Preah Chaneachea. Ayant appris que ses soldats avaient attaqué le convoi de l'ambassade, celui-ci ordonna à ses officiers de punir immédiatement tous ces saillants de 24 coups de fouets au dos, parce que leur attaque était une transgression à loi de la diplomatie. Ensuite, il accorda une audience royale aux membres de la délégation de Kân. À genou devant Preah Chanreachéa perché à un mètre de la terre sur son lit royal, l'ambassadeur Keo informa l'Auguste Roi que la lettre de son roi était tombée dans le fleuve pendant l'assaut des soldats, mais il connaissait une grande partie du contenu de cette missive. Sans perte le temps, Chanreachéa dit à Keo de lui informer les intentions de Kân. Keo lui dit à haute voix la proposition de son Roi. Ayant entendu ce projet, Chanreachéa assena une réplique à ces idées malfaisantes : « Le Kampuchéa est le pays de mes ancêtres. Je suis donc l'héritier légitime de leur trône. L'unité du pays est une pierre angulaire de mon action. Est-ce que trouves-tu normal qu'il ose me proposer cette solution ? Ma réponse est non. Tu diras à Kân, s'il voulait prolonger la trêve au-delà de la saison de culture du riz, il n'ait qu'à retirer ses troupes du territoire de l'Est, mais une des deux parties réserve le droit de rompre la trêve à n'importe quel moment ». Glacial il conclut : « De toute façon, AKân n'est qu'un voleur éhonté, il ne mérite pas d'être, ni un ami, ni un membre de ma famille. Il faut AKân sache que tout ce qui est possible pour lui est impossible pour moi ».

Retourné à Pichay Norkor, Keo informa son roi tous les propos de Preah Chanreachéa. Ayant entendu ces insultes, Kân s'en indigna. Pour reprocher à son ambassadeur de ne pas répondre cette injure, il fit une circonlocution dont il usait quand il était découragé : « Bien sûr que tu n'as pas eu droit d'en contester en tant qu'ambassadeur d'un Royaume le plus civilisé de la région. Ton comportement est irrépressible ».

Après quoi, Kân ordonna à ses généraux d'évacuer tous ses troupes du territoire de l'Est. Il renforça deux bases militaires importantes : Preak Pou et Mouth Khoum. Après ce retrait, Chanreachéa retourna à Pursat pour se reposer après une longue campagne militaire. Quelque temps après, il ordonna au ministre de la guerre d'organiser un concours général pour recruter des meilleurs officiers de son armée. Les gagnants du concours auront des récompenses de grade d'officier dans les Armées Royales.

En 1520, la reine donna un enfant au Roi. Ce dernier porta le nom royal Rama Thipadey. L'année suivante, 1521, la première dame, Bothom Bopha, donna aussi un fils au roi. Il porta le nom royal Borimin Reachea. Le Roi aimait éperdument ses deux enfants.

Après une longue campagne militaire contre Sdach Kân, Preah Chanreachéa décide de retourner à Pursat, sa capitale royale pour se reposer. Quelque temps après, il ordonne à son ministre de la guerre d'organiser des concours de recrutement des officiers des armées : Infanterie, marine et force fluviale, cavalerie et corps des éléphants. Les gagnants de ces concours seront incorporés dans le corps des officiers :

- Les vainqueurs de tir d'arme à feu, d'arc, d'arbalète, combat sur le dos d'éléphant seront proclamés champion des concours et seront affectés dans le corps des officiers avec grade de 5 Houpân (Capitaine) et des avantages en nature y afférent à leur rang : Pièces d'or, d'argent, maison et champs de riz.

- Les vainqueurs de combat à cheval seront proclamés 1^{er} vice-champion et seront affectés dans le corps des officiers avec grade de 4 Houpân (Lieutenant) et des avantages en nature y afférent à leur rang.

Les vainqueurs de combat à terre seront proclamés 2^e vice-champion et seront affectés dans le corps des officiers avec grade de 3 Houpân (Sous-lieutenant) et des avantages en nature y afférent à leur rang.

- Les participants aux demi-finales seront nommés sous-officier.

Quant au Royaume de l'Est, pour combler des pertes de ses officiers tués pendant la guerre et départs à retraite, Sdach Kân organise dans sa cité royale les mêmes concours de recrutement des nouveaux officiers.

Parlons du Général Keo, Commandant en Chef de l'armée de terre du Royaume de l'Ouest. Un jour, il convoque son chef d'état-major et lui dit : "Pendant la dernière

guerre, Sdach Kân a envoyé un commando pour assassiner en vain notre souverain. Aujourd'hui, le cessez-le-feu est vigueur entre notre armée et celle de Kân. J'envisage de tuer Kân. Je pense qu'il faille profiter de cette occasion pour le faire, parce que Kân vit aujourd'hui dans l'imprévoyance en croyant qu'il est protégé par cette trêve. « Que penses-tu de cela ? ». Le chef d'état-major se rend immédiatement à l'idée de son chef en disant : "D'après les renseignements, des concours de recrutement des officiers seront organisés dans le territoire de l'Est. À cette occasion, Sdach Kân se montra en public pour assister aux épreuves de concours. Je pense qu'il soit une bonne occasion de le tuer par nos tireurs d'élite, postés dans la foule". Ayant entendu cette suggestion, le Général Keo en est très content. Il ordonne immédiatement à son second d'organiser cet assassinat.

Quatre tireurs d'élite sont envoyés dans le territoire d'ennemis pour supprimer Kân selon le plan conçu. Ces volontaires sont : Pragn, natif de la province de Trang ; Kdaig, natif de la province de Kampot ; To, natif de la province de Bantey Meas ; Chay, natif de la province de Samrong Taug.

Ces quatre soldats quittent Pursat pour Sralap Pichay Nokor, la capitale de l'Est. À Kompong Loung, ils montent à bord d'une pirogue de location pour poursuivre leur chemin comme des simples voyageurs. Ils arrivent à la cité de Kân deux jours avant la date des concours. Pendant ce temps disponible, ils visitent la ville truffée des commerçants dans leurs boutiques cossues, des paysans qui sont venus vendre leurs marchandises dans des marchés découverts, des voyageurs qui se promènent dans des petites rues couvertes des pierres et beaucoup de candidats aux concours qui baladent dans la ville avec leurs armes. Mais le plus important à faire pour les quatre tireurs isolés, c'est d'aller inspecter le terrain où se déroulent les épreuves de concours pour repérer un bon endroit à côté de la tribune du Sdach Kân afin de pouvoir se cacher dans la foule pour tirer sur ce dernier.

Le jour de concours est arrivé. Le début des concours est fixé 14h. Mais le terrain, transformé en stade, est déjà rempli des spectateurs depuis le matin. Il y a l'ambiance de fête. Les gens prennent leur repas de midi sur place, accompagné de son de musique et de belles chansons, joué par l'orchestre royal et chantées par des artistes célèbres de la capitale. Comme prévu dans le plan, les quatre de l'Ouest se glissent dans la foule, se postent à une bonne distance de la tribune officielle et attendent l'arrivée de leur victime.

Vers 13h, on voit arriver sur les lieux des personnalités du royaume de tous les rangs. Vers 13h30, Sdach Kân arrive en grande pompe, accompagné de grands dignitaires et des femmes de sa cour. Les cavaliers de la cavalerie royale crient cinq fois "vive le roi" pour saluer leur souverain populaire. Les tambours exhalent un son de gloire pour avertir aux divins et aux spectateurs l'arrivée de l'Auguste Royal. Après quoi, la voix populaire "vive le roi" s'élève de plus en plus forte qui fait trembler la terre du stade. Sdach Kân monte sur la tribune royale, salue son peuple en levant ses deux mains en l'air. Après quoi, il déclare à 14h pile, l'ouverture des concours.

En quelques minutes seulement, après la proclamation d'ouverture de la compétition, le stade devient un champ de combat entre les compétiteurs des arts martiaux. Les plus faibles sont éliminés rapidement, les gagnants passent à l'étape suivant jusqu'au final dans leurs disciplines.

Parlons de la discipline de tir à l'arc dont Sdach Kân est excellent. Vingt-trois compétiteurs entrent en lice. Aucun n'a pas pu mettre sa flèche au centre de la cible. On voit Sdach Kân irrité sur son trône. Il tourne soudain vers ses concubines, assises derrière lui, en maugréant :

"Ce sont des imbéciles. Avec une telle médiocrité, je me demande, comment ils font pour que les filles s'intéressent à eux ? Avec cette distance, je peux réussir facilement mon tir".

Ayant entendu ces paroles, les maîtresses royales se mettent à rire. Certaines dames osent même dire à Kân :

"Majesté, je ne vous y crois pas".

Kân répond du tac au tac à ses dames :

"Si c'était vrai, tu m'offriras quoi comme récompense ?".

Il y a un brouhaha venant du rang des dames de la cour. On entend plusieurs réponses à la fois :

"Je vais tresser un collier de fleur de jasmin pour vous, Majesté" ; "Je vous aime encore plus fort, Majesté" ; "Je vais faire des soins de votre cil, Majesté".

Ayant entendu toutes ces promesses de ses jolies dames, Kân se lève en demandant au garde de corps de ramener son arc et ses cinq flèches. Ensuite, il descend de la tribune pour aller se placer sur la ligne de tir qui se trouve à cent mètres de la cible. Il y a un silence de minuit dans le stade. Kân se prépare à tirer. Il encoche sa première flèche, tire la corde en levant l'arc au niveau de ses yeux, vise la cible. Soudain, on entend un bruit de corde vibré qui propulse la flèche de l'arc vers la cible en une vitesse éclair. Quelques secondes plus tard, cette flèche atteindra la visée dont le bruit d'impact fait bondir les spectateurs en criant :

"Bravo !" et "Vive le Roi !".

Le retentissement de ces cris est encore en puissance, on voit la deuxième flèche touche la cible en fendant la première flèche en deux parties. Vu cet exploit, les spectateurs ne respirent plus, parce qu'ils sont émus en poussant encore plus fort de cri de joie. Mais cela n'est rien par rapport au troisième tir de Kân. Celui-ci relâche la corde de son arc, laquelle projette la flèche qui siffle l'air, touche à nouveau le même point d'impact des deux précédentes flèches. Là, tous les assistants se lèvent pour ovationner leur roi. On frappe immédiatement les tambours de victoire pour glorifier cet exploit exceptionnel.

Revenons aux quatre commandos du Royaume de l'Ouest. Vu cette performance, les quatre perdent un peu d'assurance dans l'exécution de leur mission dangereuse. Entre outre, le déplacement de Kân de la tribune au champ de tir ne leur arrange pas non plus. Ils n'ont plus l'angle de tir. Le premier tireur chuchote à son chef : Que faire maintenant, chef ? La réponse est sans équivoque : Il faut savoir s'adapter à la situation, mon ami. Profitant l'inattention des services de sécurité pendant le hourvari dans la cour, les quatre se fauillent discrètement dans le mouvement de la foule pour chercher une nouvelle position de tir. En quelques secondes seulement, un des tireurs murmure à ses camarades : ça y est, j'ai trouvé angle de tir. Le chef de commando fait signe de tête de son approbation. Ce dernier sort discrètement son fusil, caché dans un morceau de bambou et le pose rapidement sur l'épaule de son compagnon qui lui sert comme l'appui de tir, vise la tête de sa victime et tire. La balle manque de peu la cible. Le bruit d'arme à feu déclenche la panique dans la foule. Les officiels sautent de la tribune pour chercher un abri de fortune. Mais Kân reste impassible debout devant ce danger mortel. Il cherche immédiatement l'endroit où se trouve le tireur. Vu la fumée de l'arme à feu, il s'aperçoit donc son assassin, il encoche la flèche et tire illico sur la cible humaine. Ce dernier, touché en pleine poitrine par la flèche royale, tombe de tout son long. Dans cette détresse, le deuxième commando vient soutenir le corps en agonie de son ami ; mais la dernière flèche du Roi lui frappe sa tempe en arrachant sa vie de soldat. Les deux corps tombent par terre en héros. Dans la confusion la plus totale, les deux autres agents de l'Ouest trouvent un moyen de se sauver à toutes jambes de la capitale de l'Est. Ils arrivent à Pursat quelques jours plus tard et demandent une audience au Général Keo afin de lui faire un compte-rendu complet sur leur mission ratée.

Ce dernier en informe son roi, Preah Chanreachéa. Celui-ci se mit en colère et dit à son général ceci :

« Cette ruse sans mon accord enfreint la morale militaire de notre Royaume. On cherche à tuer l'ennemi au champ de bataille, ou pendant la guerre. Or aujourd'hui, il y a un consentement tacite de paix entre AKÂN et moi. Contrevenir à cette obligation morale de ma part, Roi descendant de la race divine me fait perdre ma dignité royale. Celui qui agit de cette sorte, selon notre tradition, porte un nom : Roi des brigands. AKÂN en est un. Je te pardonne cette fois-ci, parce que vous êtes mon oncle ».

Depuis cet attentat manqué, les deux royaumes vivent en paix. Les échanges d'activités commerciales sont même autorisés officiellement par ces deux gouvernements. À la frontière, les douaniers ne contrôlent que le trafic d'armes de guerre.

Parlons du Royaume de l'Ouest. Preah Chanreachéa ordonne à l'armée de faire une campagne de capture des éléphants : Quarante éléphants sont capturés dans la province de Pursat ; trente-cinq à Kompong Som. Une belle prise pour le compte des Armées. Le Roi en est content. Il attribue beaucoup de récompenses aux chasseurs d'éléphants dont il est un des meilleurs dans le Royaume.

En 1522, dans le cadre de la réorganisation de la fonction publique du Royaume, Preah Chanreachéa ordonne aux ministres de recruter par voie de concours des fonctionnaires : Trois niveaux de recrutement : Haut fonctionnaire ou docteur du Royaume, Moyen fonctionnaire et Secrétaires administratifs. Les candidats aux concours doivent être moine, certifié de maîtrise d'arithmétique et de langue Pali. La même année, les concours sont aussi organisés pour recruter les maîtres des beaux-arts en dramaturge et en musique. Le Roi assiste en personne à la cérémonie de remise des diplômes aux lauréats des concours.

Parlons maintenant du Royaume de l'Est. Le pays est en crise économique. Une nuit, Sdach Kân se déguise en commerçant ordinaire, quitte son palais avec quelques complices à la quête des informations sur la situation économique du pays auprès de la population. Les nouvelles sont alarmantes. Pour répondre à cette situation, le Roi ordonna au ministre, chargé du commerce de réformer les codes du commerce : Baisser les niveaux d'amendes d'un point pour relancer les activités économiques. Le délit du niveau 5 sera baissé au niveau 4 et ainsi de suite.

Ayant appris cette mesure, Preah Chanreachéa, au cours du Conseil des dignitaires, demande l'avis à son Premier Ministre sur cette décision. Ce dernier confirme l'utilité de cette loi. Mais le Roi réfute cet argument en disant ceci :

« Cette mesure est proclamée dans un but de protéger les membres de la famille d'AKÂN, lesquels transgressent souvent la loi. L'allègement du montant des contraventions encourage les gens à désobéir la loi ».

Après quoi, Preah Chanreachéa décide de faire tout le contraire à Sdach Kân : Le délit du niveau 1 passera en 2 et ainsi de suite. Le récidiviste sera puni une peine de prison.

Une affaire de justice dans le Royaume de l'Ouest :

Dans le territoire de l'Est, il y a une famille, appelée par les villageois la famille « Chao Loung In Kma Kaing Pich » : M. Loung est marié à Mme In. Il est l'oncle de Mme Kma, mariée avec M. Pich. Celui-ci a une liaison amoureuse avec l'esclave de sa femme, nommée Kaing. Il décide avec son amante de s'enfuir de son village pour aller vivre dans le Royaume de l'Ouest. Dans cette fuite, il a besoin d'aide. Il y demande donc à ses deux domestiques fidèles, un homme et une femme, nommés Chao Toun et Neang Tean. Ces deux assistants lui servent dans sa fuite comme rameurs de pirogue. Pendant la nuit, les quatre montent à bord d'une pirogue rapide, quittent leur village pour le Royaume de l'Ouest. Le lendemain matin, la femme Pich est au courant de la fuite de son mari avec son esclave. Elle en informe son oncle. Celui-ci part aussitôt avec six domestiques pour poursuivre les fugitifs.

Revenons aux quatre fugitifs. Au port de Longveak, ils sont arrêtés par la police de frontière. Le chef de poste interroge Pich pour savoir la raison de son voyage. Pich lui dit qu'il a l'intention de venir s'installer avec son épouse dans ce Royaume pour servir le Roi légitime, Preah Chanreachéa. Ayant entendu cette demande d'asile politique, le

Chef de poste décide d'envoyer les quatre à la préfecture de Kompong Chhnaing. Quand Pich et sa maitresse arrivent sur lieux, ils voient M. Loung dans la salle d'audience du gouverneur. Le juge des affaires civiles est déjà dans la salle. Ayant adressé les paroles ordinaires de civilité, Pich et sa maitresse s'assoient sur le banc des accusés. Le juge dit à Pich dans les termes suivants :

« J'ai lu votre déclaration au chef de poste de Longveak, mais M. Loung ici présent m'a dit que vous mentiez. Il vous accuse l'adultère et le vol des biens de sa nièce qui est votre épouse. Est-ce que cette accusation est-elle vraie ? ». Pich hésite de répondre à cette question. Le juge renouvelle son interrogation en levant un peu plus fort sa voix autoritaire. L'accusé n'a eu plus de choix et a dit : « Votre honneur, je suis amoureux de l'esclave de mon épouse ici présente. Je veux vivre avec elle pendant tout le reste de ma vie. Dans le Royaume de l'Est, le divorce est interdit par la loi. Que faire ? J'ai entendu parler que dans ce Royaume, un homme a le droit d'aimer une autre femme, je dis, Votre honneur, « aimer », pas « couchotter ». C'est la raison pour laquelle, j'ai décidé avec mon bien aimée de s'enfuir pour venir vivre dans ce Royaume ».

Le juge tourne vers M. Loung et lui dit : « Alors M. Loung, que pensiez-vous de cette déclaration ? ».

M. Loung se lève et dit sans ambages :

« Votre honneur, la femme dont Pich parle est l'esclave de ma nièce. Votre honneur le sait bien que l'esclave est un bien mobilier. Amener un bien mobilier avec soi sans demander la permission de son propriétaire est un vol, Votre honneur ».

Le juge dit à Pich :

« Que disiez-vous de cela ? ».

Pich lui répond :

" Votre honneur, la nièce de M. Loung est mon épouse. Nous sommes mariés depuis plusieurs années. Ses biens sont les miens. J'amène seulement un seul parmi des autres biens que j'ai laissés à la maison dont les valeurs valent dix fois supérieures que l'esclave ici présente. Je ne vois pas de quel droit, M. Loung, une simple parenté, m'accuse de vol des biens de mon épouse qui sont aussi les miens ».

Après avoir écouté l'accusé et le plaignant, le juge tranche l'affaire en faveur de l'accusé.

M. Loung décide de faire appel de ce jugement. Il cherche tous les moyens pour porter cette affaire devant le Roi. Avec sa richesse, il arrive enfin à avoir une audience royale. Les parties sont convoquées devant Preah Chanreachéa. Dans la salle d'audience, le Roi demande à Pich ceci :

« Qui a donné à manger, qui a donné des vêtements, qui a soigné la maladie de l'esclave, dont tu parles ? ».

« Mon épouse, Votre Majesté », dit Pich.

« Il est donc normal que ton épouse ait tout droit autant que toi sur cette esclave. Tu dois demander au moins son avis avant de l'amener ici. Je ne te condamne pas pour l'adultère, et pour vol, mais je te condamne pour manque de respect à ton épouse. Je te punis de cent coups de fouet au dos et te mets au pilori pendant trois jours. L'esclave, ton bien aimée et tes deux complices sont renvoyés immédiatement à leur maîtresse".

Après quoi, le Roi ordonne au Ministre de la justice, Oknha Sophear Thipadey Montrey Kotreach, de faire enregistrer sa décision dans les codes de droit civil du Royaume. Ce même jour, le souverain de l'Ouest prend deux autres mesures importantes : La première sur l'affectation d'unité de mesure et la seconde sur la pratique des fêtes religieuses.

- Unité de mesure pour la fabrication des biens mobiliers est désormais la longueur du bras de sa mère nourricière, nommée Payra. Le roi veut en rendre hommage à cette dernière. Ainsi, on entend les gens disent encore aujourd'hui dans la région de Pursat, un tel ou un tel mobilier mesure combien de Payra.

- Tous les trois ans, à la fin du carême bouddhique, la population du Royaume, doit organiser une fête pendant trois jours. Cette fête triennale contient trois cérémonies, lesquelles sont pratiquées en conformité avec les pratiques des Brahmanes : Fête des courses de pirogues, fête du flottage dans des fleuves ou des points d'eau des petits récipients en feuilles de végétaux remplis des nourritures, fête de la salutation de pleine lune, pendant laquelle on mange du paddy écrasé au pilon en buvant le jus de coco.

Après le Conseil, les Ministres se dépêchent pour mettre en application l'injonction du Roi.

Le meurtre d'un comédien célèbre :

Un comédien de théâtre, étant renommé par sa beauté et son talent dans le rôle de Preah Lèk (un des personnages importants dans l'épopée de Ream ké ou Ramayana), a reçu une faveur du Roi : Un nom « Le beau gosse ». Un jour ce comédien est invité par le Roi. Ce jour-là, avant de venir au Palais-Royal, le Beau Gosse est allé couper les cheveux. Arrivé au Palais, il est félicité par tous les membres de la cour de sa nouvelle coupe de cheveux. Tout le monde le dit : "Oh mon dieu, il est encore plus beau avec cette nouvelle coupe !". Un valet du palais est venu chercher le Beau Gosse pour l'amener dans l'appartement privé de Sa Majesté, parce que le Roi veut le présenter personnellement à ses dames favorites. Au cours de cette audience, le Roi s'aperçoit une mèche de cheveux sur le coup du comédien. Il lui dit : "Tu vas laver ton coup, parce qu'il y a une mèche de cheveux là-dessus". Ce dernier quitte l'appartement du roi pour chercher un point d'eau dans le palais. Quelque moment plus tard, le Roi demande à deux de ses gardes d'aller aider le Beau Gosse à laver son coup. Ces

derniers ont mal compris l'ordre du Roi, au lieu de l'entendre "aider à laver le coup", ils l'ont entendu "aller couper le coup". Ils se précipitent sur le lieu où le comédien est entrain de laver son coup, et coupent la tête de ce dernier. Un autre comédien a été aussi sur le lieu, se précipitait pour venir informer le Roi de ce drame. Le Roi ordonne aussitôt à un autre garde d'aller dire à leurs collègues d'amener la tête du comédien pour savoir, est-ce qu'il est toujours beau après sa mort. Ce dernier se dépêche sur le lieu du crime et dit à ses collègues ceci : "Le Roi ne vous a pas demandé de couper la tête de ce comédien, il vous a demandé de venir l'aider à laver son coup, pauvre imbécile ! Bon maintenant, il faut que vous ameniez sa tête au palais". Ayant entendu ce propos, ces deux gardes ont pris peur. Ils confient la tête coupée à leur collègue pour l'amener au palais, et décident de s'enfuir au Royaume de l'Est.

Ayant appris la fuite de ces deux gardes, le Roi ordonne à un officier de cavalerie d'amener vingt cavaliers pour aller les arrêter. Quelque temps après, ces deux derniers sont interceptés à Srap Angkam au moment où ils sont en train de se laver dans une mare. Après cette arrestation, cette mare est appelée par la population la "mare du lavage de l'épée".

Ces deux gardes sont passés au jugement. Pendant leur procès, ils ont dit au juge qu'ils ont mal entendu l'ordre du Roi. Après la coupure de la tête du Beau Gosse, ils ont eu peur d'être punis. C'est la raison pour laquelle, ils ont décidé de s'enfuir au Royaume du Roi de l'Est. Leurs propos sont rapportés à Preah Chanreachéa. Celui-ci se met en colère, parce que ces deux gardes ont appelé Sdach Kân, le Roi de l'Est. Il enjoint donc à la population de ne plus appeler Kân, le roi. Quiconque transgresse cette injonction sera condamné à mort. La population peut appeler Kân, Preah Sdach Kân. Les deux gardes qui ont occupé la tête du comédien sont condamnés à mort par le tribunal. Quant à la victime, sa tête est rendue à sa famille pour incinérer selon la tradition bouddhique.

Dans la même année 1522, Preah Chanreachéa a envoyé deux navires pour aller transporter 100 canons et 1 000 fusils, achetés au pays Chvyre (Malaisie). Sdach Kân fait autant. Il a acheté 150 canons et 300 fusils. Deux navires sont partis chercher les marchandises en Malaisie. De retour au pays, ces deux navires sont échoués par la tempête dans le territoire de l'Ouest, l'un à Peam (MounChrouk) et l'autre à Kompot. Les armes sont récupérées par l'autorité des lieux et envoyés ensuite à Pursat. Preah Chanreachéa en est content et donne des récompenses aux chefs militaires de ces deux provinces.

Après cet accident, les deux rois passent le temps à s'exaspérer. Sdach Kân décide de rassembler tous les grands dignitaires, afin d'avoir leur opinion sur la question de savoir s'il devait ou non mobiliser une armée pour envahir le Royaume de l'Ouest. Les avis sont conformes à son désir de revanche. Il décide donc de venir s'installer à Srey Santhor et ordonne à son Premier Ministre de lever une armée de 140 000 hommes.

Il laisse 20 000 hommes à capitale Sralâp Pichay Prey Norkor, placés sous le commandement du Général Maung pour assurer la protection de cette ville ; l'armée

d'avant-garde de 30 000 hommes est confiée au Général Chhakrey ; l'armée de droite de 20 000 hommes est confiée au Général Kralahome ; l'armée de gauche de 20 000 hommes est confiée au Général Vieng ; l'armée d'arrière de 20 000 hommes est confiée au Général Vaing ; l'armée de réserve de droite de 10 000 hommes est confiée au Général Sral ; l'armée de réserve de gauche de 10 000 hommes est confiée au Général Lompaing ; l'armée de réserve d'avant-garde de 10 000 hommes est confiée au Général Snang Theùm Norkor. Sdach Kân conserve le commandement du centre de 30 000 hommes. Celui-ci ordonne à ses armées de marcher sur Phnom-Penh. Après avoir pris cette ville, il poursuit son chemin dans le but d'attaquer la capitale royale de Preah Chanreachéa.

Celui-ci est immédiatement informé de la progression des armées de l'Est dans son territoire. Il convoque son Conseil de guerre et au cours de cette réunion, il décide d'envoyer immédiatement une flotte de 400 bateaux de guerre pour ralentir la progression ennemie. Un corps d'élite de 2 000 hommes, commandée par le Général Tep, fils de Ta Moeung, est envoyé pour organiser la première ligne de défense. Une division de droite de 10 000 hommes, est confiée au Général Sok, fils aussi de Ta Moeung, une division de gauche de 10 000 hommes, est confiée au Général So, une division d'arrière de 10 000 hommes, est confiée au Général Reach Téchhak. Deux unités mobiles, l'une de 10 000 hommes, commandé par le Général Vongsa Ang Reach et le deuxième de 3 000 hommes, commandé par le Général Sreng Séna, ont pour mission d'attaquer les ennemis sur la route principale de Phnom-Penh-Pursat. 3 000 éléphants et une cavalerie de 500 cavaliers sont envoyés au front pour appuyer ces attaques.

L'armée de l'Ouest attend de pied ferme l'arrivée de la colonne de Kân au Steung Kraing Ponley. Vu l'arrivée de la division de l'Est, le Général Sreng Séna de l'Ouest engage ses 3 000 hommes pour battre en brèche les deux côtés de la colonne d'ennemis. Une demi-heure plus tard, il sonne la retraite. Mais, l'infanterie d'ennemi le poursuit dans sa fuite. Pour soutenir cette retraite, 40 cavaliers sont envoyés pour barrer la route des chasseurs. La charge de la cavalerie est violente. Mais la riposte des chasseurs à cette attaque est remarquable. Les chevaux et les hommes sont au corps-à-corps. L'engagement des soldats des deux côtés dans le combat est total. Quelque temps plus tard, Noring Séna, Commandant de la cavalerie, ordonne à ses hommes de se battre en retraite. Les soldats de l'Est exhalent leur cri de joie et poursuivent la retraite des ennemis tout au long de la rivière de Chhrey. Soudain, ils sont arrosés par les flèches des archers du Général Tep, cachés dans le bois tout près de la rivière. Après cet arrosage, Tep et ses archers déguerpissent de leur cachette en se montrant aux ennemis qui sont en débandade. À ce moment-là, Kân arrive sur son cheval avec ses troupes sur le champ de bataille. Vu ce spectacle, il pense que son armée soit sur le point de gagner la bataille. Il ordonne à ses troupes de poursuivre les ennemis.

Arrivé à la plaine de Srap Angkam, une surprise qui lui attend. Trois cents éléphants qui chargent de front en balayant sur leur passage ses fantassins. À sa gauche, une

masse des soldats d'ennemis se rue vers lui, à sa droite, une cavalerie est sur le point de charger. Une heure à peine, les 20 000 hommes de Kân sont tués sur le champ de bataille. Devant ce danger, Sdach Kân est immédiatement extrait du lieu de tuerie par 100 de ses gardes approchés. Ils traversent le bois en courant jusqu'au bout du canal de Rorlear Phir. Là-bas, ils sont repérés par les unités mobiles d'ennemi. Ils sont tout de suite pourchassés jusqu'à la commune de Ta Chhés, dans la province de Longveak. La rivière Skouth Chheung Prey barre leur chemin de fuite. Parmi les cent gardes, il n'y a que vingt soldats seulement qui savent nager. Kân décide de traverser la rivière avec son cheval et ses vingt gardes. Les autres se dispersent en petit groupe et s'enfuient, chacun de son côté, pour éviter être repérés par les ennemis.

Parlons des trois secrétaires particuliers de Sdach Kân. Ayant appris la défaite de leur maître, ils cherchent les moyens de transport pour regagner Srey Santhor. À Kompong Phda dans la province de Rorlear Phir, ils réquisitionnent une pirogue des villageois. Ils montent à bord de cette embarcation avec trois sacs de sceaux. Au cours de ce déplacement, il y a une tempête. Leur pirogue est renversée par le vent violent. Les trois sacs de sceaux de Kân sont donc tombés à l'eau. Ne sachant pas nager et au bout des efforts à récupérer les trois sacs de sceaux dans l'eau, les trois fonctionnaires sont noyés dans la rivière. L'endroit où ils sont morts est appelé par la population "les sceaux de la mort".

Revenons à Kân. Avec ses vingt compagnons, il a pu traverser la rivière. Arrivé à la berge, il a pu voir de-là les pirogues ennemies à ses trousses, parmi lesquelles, il y a "Saray Andeth" à son bord, il y a le Général Keo. Kân quitte immédiatement les lieux pour s'enfoncer dans la forêt pour éviter d'être pris par les soldats ennemis. Quelques heures plus tard, il arrive au village Kompong Cham. À cet endroit, il a dû encore une fois traverser un fleuve à la nage avec ses gardes pour atteindre son territoire. Arrivé au rivage, il a été accueilli par son oncle, le général Kao qui vient y guetter son arrivée avec 1 000 hommes, parce qu'il a fait un rêve que son neveu, après avoir perdu la bataille, viendra ici pour trouver secours.

Au moment où Kân arrive à la rive, les pirogues des troupes de l'Ouest surgissent aussi au large du fleuve. Général Kao ordonne immédiatement à ses soldats et aux archers de tirer des armes à feu et des flèches sur ces pirogues pour les empêcher d'approcher la berge. Vu le danger, Keo décide de faire demi-tour pour retourner à sa base. Pendant ce retour, la pluie torrentielle commence à tomber et le vent souffle de plus en plus fort. Keo décide donc de chercher un port de fortune pour se mettre à l'abri de ce mauvais temps. À l'endroit où il a accédé, Keo fait construire une pagode pour y laisser la trace de son passage. Ce lieu sacré est appelée plus tard par la population, la pagode de "Prek Loung".

Revenons à Sdach Kân. Après avoir passé la nuit dans la jungle, au lendemain matin, il monte sur son éléphant de guerre, nommé Pichay Kouch Youth, prend la tête de son escorte pour regagner à son quartier général. Arrivé à la commune de Damrey Sar (éléphant blanc), sa monture est morte de maladie. Il ordonne à ses hommes de

l'enterrer selon la tradition. L'endroit où l'éléphant est mort porte le nom "Khnhâb Damrey" (tombeau d'éléphant) jusqu'à aujourd'hui. Kân est affecté par la perte de ses deux montures inestimables. Ces deux animaux sont des cadeaux divins pour lui, parce que les donateurs, après avoir amené leur présent, ont quitté le palais sans avoir laissé leur identité et sans avoir réclamé les récompenses. Ils sont sans aucun doute des divins déguisés en humain. Alors, Kân dit à son oncle :

"La mort de mes deux montures est un signe de déclin de ma puissance royale. Je commence avoir de doute sur mon avenir".

Ayant entendu ces propos, Kao répond à son neveu :

"Auguste neveu pense ainsi, parce que vous êtes attachés à vos montures. Vous ne le saviez pas pendant votre absence du palais, il y a un homme qui est venu pour vous offrir deux étalons et deux éléphants, lesquels sont aussi beaux et robustes que vos deux montures. Vous voyez Majesté, votre puissance royale ne s'évanouit pas, au contraire, elle est multipliée par deux. En revanche, je vous conseille de ne pas retourner immédiatement à la capitale Sralap Pichay Prey Norkor, parce que votre chance se trouve à Srey Santhor. C'est là-bas, vous êtes couronné roi. C'est le point de départ de votre puissance royale, il est donc nécessaire que vous deviez y rester pour mener la campagne militaire".

Kân se rend immédiatement à l'avis de son oncle. Il demande à celui-ci de retourner à la capitale en amenant tous les membres de sa famille là-bas pour les mettre à l'abri de la guerre.

Après une longue campagne militaire Preah chanreachéa retourna à Pursat, sa capitale royale pour se reposer. Quelques temps après, il ordonna au ministre de la guerre d'organiser un concours général dans le domaine militaire pour recruter des meilleurs officiers pour tous les corps de l'armée : Infanterie, marine et force fluviale, cavalerie et du corps des éléphants. Les gagnants du concours auront des récompenses de grade d'officier dans les Armées Royales :

- Le vainqueur de tir d'arme à feu, d'arc, d'arbalète, combat sur le dos d'éléphant sera proclamé champion du concours et sera affecté dans le corps des officiers avec grade de 5 Houpân et des avantages matériels de son rang : pièces d'or, d'argent, maison et champs de riz.

- Le vainqueur de combat à cheval sera proclamé vice-champion et sera affecté dans le corps des officiers avec grade de 4 Houpân et des avantages matériels de son rang.

Le vainqueur de combat à terre sera proclamé le troisième du concours et sera affecté dans - le corps des officiers avec grade de 3 Houpân et des avantages matériels de son rang.

- Le participant à la demi-finale sera nommé sous-officier.

Le même concours fut organisé dans le territoire de l'Est. Ce fut la méthode de recrutements des officiers de l'Armée. Cette année, le Général Keo, Commandant en Chef des armées de terre du Royaume de Kampuchéa (territoire de Chanreachéa) envoya 4 tireurs d'élite d'arme à feu pour tuer Kân pendant le concours général de l'armée de ce dernier. Ces 4 volontaires étaient : Pragn, natif de la province Trang ; Kdaig, natif de la province de Kampot ; To, natif de la province Bantey Meas ; Chay, natif de la province Samrong Taug. Arrivés à Kampong Loung, ils prirent la barque à destination Sralâp Pichay Norkor, la capitale de Sdach Kân.

Les 4 arrivèrent à la capitale deux jours avant la date d'ouverture des concours. Ils voyaient beaucoup des gens qui promenaient librement dans les rues avec toutes sortes d'arme de combat. La capitale avait une ambiance de fête à la veille de l'ouverture des concours de recrutements des officiers. Vers 14h du jour J, ils se dirigèrent comme de milliers d'autres spectateurs vers un grand terrain où on érigea un pavillon royal pour Sdach Kân et les officiels. Quelque temps après, Sdach Kân arriva avec les membres de sa cour. On sonna le tambour pour saluer Sa Majesté. Les gardes d'honneur cuirassés et le corps de la cavalerie de la garde royale lui saluèrent aussi en criant « vivre le Roi ». Une fois s'assit sur son trône, il proclama l'ouverture des concours. Les candidats de toutes catégories de compétitions, chacun se mesura avec son partenaire. Les gagnants passèrent à l'étape suivante jusqu'à la finale. Les champions furent récompensés selon les règles fixées. Kân s'intéressait beaucoup à l'épreuve de tire à l'arc, parce qu'il était excellent dans ce domaine. Les 23 participants n'arrivèrent pas à atteindre la cible en cercle, sur laquelle on peignait en trois couleurs différentes : Au milieu en petite cercle en couleur blanche, la suivante un peu plus grande en rouge et la dernière en noire. Vu le résultat non méritoire des compétiteurs, Kân maugréa : « Les imbéciles, ils sont nuls. Comment pourraient-ils attirer des filles ? À cette distance, je peux facilement atteindre la cible ». Ayant entendu ces paroles, les concubines se mirent à rire. Certaines dames osèrent même dire à Kân qu'elles ne crussent pas à son succès dans cette épreuve. Kân leur répondit : « Si je gagne le pari, vous me donnerez quoi comme récompense ? ». Il y eut un brouhaha venant du rang des dames de la cour : Une dame dit, si vous gagnez, je vais tresser un collier de fleur pour Votre Majesté ; sa voisine dit, je vous offrirai cinq arcs parfumés, une autre dame dit, je vous admirai ; et une voie s'éleva, je vais faire des soins de votre cil. Samdech Preah Chetha (Kân) se leva, fit signe à son garde de corps de ramener son arc et ses flèches. Il monta sur une estrade, s'adressa des paroles aux membres de sa cour : « Je vais tirer trois flèches sur le cercle blanc ». Il y eut un silence total dans la cour après le discours bref du Roi. Soudain, on entendit un bruit de vitesse de la flèche qui se dirigea vers la cible. Quelques secondes plus tard, elle atteindra la visée qui donna un autre bruit dont le son était plus fort, mais court. Vus cet exploit, les spectateurs poussèrent des cris perçants : « Bravo ! ». La résonance de ces cris n'étant pas encore cessée, la deuxième flèche quitta l'arc pour toucher à nouveau la cible en fendant la première. Les gens ne respiraient plus devant cette précision de tir de leur Roi. Mais cela n'étant rien par rapport au troisième tir de flèche, laquelle toucha à nouveau le même point d'impact des deux précédentes

flèches. Là, tous les assistants à ces concours se levèrent pour ovationner ces réussites. On sonna immédiatement les tambours de victoire pour bénir l'exploit du Roi.

Revenons aux quatre commandos du Royaume de l'Ouest. Profitant l'inattention des services de sécurité pendant le hourvari dans la cour, le premier sortit son arme à feu et tira sur Samdech Preah Chetha. La balle manqua de peu la cible. Les officiels dans la tribune eurent pris peur. Certains quittèrent immédiatement leur place d'honneur pour se mettre à l'abri en bas de la tribune de cet attentat. Quant à Samdech Preah Chetha, il resta debout impassible devant le danger, tourna la tête pour localiser le point de départ du tir, aperçut la fumée de poudre de fusil de son ennemi, prit une des deux flèches qui lui restaient, tira illico sur l'auteur de l'attentat. Celui-ci, touché la côte gauche par la flèche royale, tomba de tout son long. Dans cette détresse, le deuxième commando vint soutenir le corps en agonie de son ami ; mais la dernière flèche du Roi ne laissa pas le temps au dernier de secourir son compagnon, car elle vint pénétrer dans sa tempe pour arracher sa vie. Les deux corps tombèrent par terre sans avoir le temps de souffrir de leur blessure mortelle. Les agents de sécurité du roi cherchèrent en vain les autres complices dans cet attentat manqué. Après cette tentative d'assassinat, Samdech Preah Chetha décida augmenter la rétribution des soldats pour gagner leur cœur et créer une assurance vie pour la famille de soldats morts aux champs d'honneur.

Parlons des deux autres agents envoyés pour assassiner Samdech Preah Chetha. Ils se sauvèrent à toutes jambes de la capitale Sralâp Pichay Norkor pour retourner à Pursat. Ils firent un compte rendu complet de la mission ratée à leur supérieur, Okgna Chakrey. Ce dernier en fit à son tour à son Roi, Samdech Chanreachéa. Ayant appris cette ruse, laquelle a été préparée sans sa permission, le Roi se mit en colère et dit à son ministre :

« Cette méthode est contraire à la loi de la guerre. On cherche à tuer l'ennemi au champ de bataille ou en temps de guerre. Or aujourd'hui, il y a un consentement tacite de paix entre AKÂN et moi. Contrevenir à cette obligation morale de ma part, Roi descendant de la race divine, à AKÂN, un imposteur inculte, me fait perdre ma dignité. Celui qui agit de cette sorte, selon notre tradition, porte un nom : Roi des brigandes. Je te pardonne cette fois-ci, parce que t'es un bon ministre et fidèle à ma famille ».

Depuis cet attentat manqué, les deux royaumes vivaient en paix. Les échanges d'activités commerciales entre les populations étaient autorisés par les deux gouvernements. À la frontière, les douaniers des deux côté fouillaient les marchands à recherche seulement des trafics et des caches d'armes de guerre dans leurs marchandises.

Parlons du Royaume de l'Ouest. Pendant cette période de paix, chaque année les concours de recrutements des officiers des quatre corps, l'infanterie, la cavalerie, l'éléphanterie et la marine étaient organisés régulièrement. Quarante éléphants étaient

capturés dans la province de Pursat ; trente-cinq à Kompong Som pour le compte de l'Armée.

En 1522, les ministres faisaient de proposition au Roi de recruter des cadres administratifs et des secrétaires à l'échelon de province pour compléter des effectifs manquants. Les concours étaient ouverts aux bonzes certifiés en calculs et en langue Pali. Les caciques porteront le titre docteurs royaux. Les autres admis, selon leurs notes, seront nommés cadres subalternes ou secrétaires de province. Cette même année les concours étaient ouverts pour recruter les maîtres de beaux-arts en dramaturge et en musique. Les prix étaient attribués à tous les lauréats par le Roi à Baribor.

Parlons maintenant du Royaume de l'Est. Pendant cette période de paix, Samdech Preah Chetha ne pensait qu'à s'amuser. Il passait son temps avec des belles filles, du théâtre et de la musique. L'année du cheval ; cette année l'activité économique du pays était en récession. Le Roi était informé par ses ministres de cette situation. Une nuit, il quitta son palais en se déguisant en simple citadin pour sortir diner en ville avec quelques conseillers spéciaux. Le but était d'entendre les opinions de la population sur la situation économique du pays. Leurs propos corroboraient bien aux rapports de ses ministres. Pour répondre à l'inquiétude de la population, le Roi ordonna au ministre de la justice de réformer les codes commerciaux : Baisser les niveaux d'amendes d'un point. Le délit du niveau 5 sera 4 et ainsi de suite.

Ayant appris la mesure de Kân, Samdech Chanreachéa en demanda l'avis de ses ministres. Ces derniers confirmèrent à leur Roi sur l'utilité de cette loi pendant la période de crise économique. Quant au Roi, il réfuta la convenance de cette mesure dans les termes suivants :

« Cette mesure est faite pour protéger uniquement les membres de la famille de AKÂN. Et, je ne vois pas de quoi la population peut en bénéficier. Elle n'est pas bonne en plus pour lutter contre la corruption ».

Après quoi, Samdech Chanreachéa décréta contrairement à la réforme de son adversaire : Le délit du niveau 1 passera en 2 et ainsi de suite.

Une affaire de justice dans le Royaume de l'Ouest :

Il était une fois un homme, nommé, Loung, marié à une femme, nommée In. À côté de leur villa, il avait un homme, nommé Pich, mari de Kma, la nièce de Loung. Kma avait une servante, nommée Keing. Ainsi dans le village, les gens donnaient un nom à cette famille, la famille Chao Loung In Kma Kaing Pich.

Quelques années plus tard, Pich avait commis un adultère. Il avait une liaison amoureuse avec la servante de son épouse, Keing. Pour éviter le procès d'adultère, Pich avait demandé à ses domestiques, un homme et une femme, Chao Toun et Neang Tean de lui aider à s'enfuir avec sa maîtresse de la province de Srey Sar Chhor pour aller se réfugier dans le Royaume de l'Ouest. Par pirogue, le mari infidèle et son

amante quittèrent pendant la nuit leur village. Le lendemain, Loung était informé par sa nièce de cette fuite. Celui-ci décida de poursuivre Pich en amenant six hommes avec lui. Pich et ses compagnons de fuite étaient arrêtés par la garde de frontière au port de Longveak. Ils étaient transférés immédiatement à la préfecture de la province de Kompong Chhnang.

4. Le commencement de la fin

Avertissement : Cette histoire est romancée pour rendre vivant les événements du passé.

Après sa défaite, Sdach Kân regagnait son quartier général de Srey Santhor (Preak Pou) avec son armée de campagne. Le Général Kao, son oncle, retournait à la capitale Sralap Pichey Nokor. Sa mission est de lever une nouvelle armée en vue de poursuivre la campagne militaire contre Preah Chanreachéa. Avant de se séparer de son Auguste neveu, Keo cherchait à reconforter ce dernier de sa présence à Basane : "Srey Santhor est notre source de pouvoir. Majesté, vous êtes né, grandi et devenu roi ici. La population de cette province vous aime bien. En plus la forteresse de Basane est imprenable. Vous êtes donc en sécurité ici. Je pars à Sralap Pichey Nokor pour quelques mois seulement, le temps nécessaire pour trouver des vivres pour nos soldats et de lever une armée pour une nouvelle campagne militaire. Preah Chanreachéa n'oserait pas de vous attaquer, parce qu'il n'eût pas le courage de venir à Basane qui est notre fief".

Après la débâcle des troupes de Kân, Preah Chanrachea venait s'installer à Oudong. Il était accompagné par ses quatre généraux de renom, Déchau, Mohamontrey, Reachmétrey et Sok.

Quelques jours plus tard, Preah Chanreachéa fut informé que Kân n'est pas retourné à sa capitale et il se réfugiait à la forteresse de Basane avec 20 000 hommes et un corps de cavalerie de 500 chevaux, mais dans ce refuge, il est privé de l'appui de son oncle, parce que celui-ci est reparti à la capitale avec son armée. Ayant su cette nouvelle, Preah Chanreachéa convoqua les membres de son conseil de guerre pour chercher avec eux une réponse à cette situation. Après avoir examiné toutes les solutions et la motivation de Kân évoquées par ses lieutenants, il décida de poursuivre l'offensive contre son adversaire. Il disait à ses généraux dans les termes suivants : "Basane est sans doute le fief de Kân, mais il a été aussi l'ancienne capitale royale de ma dynastie. C'est ma famille qui a fondé cette ville. Je veux donc reprendre cette ville symbolique, juste pour montrer à la population du pays que mon mérite (au sens bouddhique) est supérieur à celui de Kân".

Après quoi, Preah Chanreachéa dépêcha donc le général Yousreachea à Prey Veng pour contraindre Kân coupé de ses arrières et demanda à Sok d'élaborer un plan d'attaque de la forteresse de Basane, l'avant-poste de l'armée de dragons. Après avoir présenté son plan de campagne et approuvé par le Roi, Le Général Sok partait à Preak (canal) Liv Ti Bei pour préparer sa campagne militaire. Une semaine plus tard, au petit

matin calme avec un souffle de vent rénové qui annonce l'arrivée de la nouvelle saison, Sok, le fils de Neak Ta Kleing Moeung, à la tête de son armée, traversait le Mékong pour mission de capter Kân, mort ou vivant. Aux bords de l'eau, la colonne de marche s'étire à plusieurs kilomètres et remonte vers le nord du pays. L'avant-garde, composée des meilleurs soldats, cuirassés, armés des épées, des Phkâ'k (haches), et des unités des armes à feu, se lance en avant comme une allure de lion en chasse de sa proie. Elle est suivie de près par des chars de guerre et des charrettes de transport de vivres et matériels de campagne et des éléphants. L'arrière-garde, composée des archers et des troupes défensives, armées de lances et de boucliers. Sok, juché sur son éléphant, porté sur la tête d'un chapeau de général, sa poitrine est recouverte d'une cuirasse, avec un Phkâ'k à la droite, se trouvait au milieu de la colonne de marche. Vingtaine de cavaliers étaient autour de sa monture. Ce sont des agents de transmission et de maintien de la discipline militaire. Chaque cavalier portait sur son dos un petit étendard de longue hampe, décoré des divers motifs d'images qui indiquent le rôle de chacun sur le théâtre de guerre.

Arrivé à Basane, Sok ordonna à ses troupes d'attaquer la citadelle de la ville pour tester la capacité de défense d'ennemis. Sa surprise est totale. À chaque assaut, ses soldats furent repoussés par des tirs de canons depuis des embrasures de la fortification, des flèches et la charge de la cavalerie des assiégés. Ils n'arrivèrent même pas à approcher des mâchicoulis et contrescarpes, dont la hauteur est plus de cinq mètres. En outre, Sok constata que Kân ne manquât pas de tenter de fréquentes sorties de la nuit pour inquiéter ses troupes. Il sait que l'attaque inopinée, dans la nuit, est toujours favorable à ceux qui le font, et dangereuse et terrible pour ceux qui l'essuient.

Ces résistances inattendues obligeaient Sok à lancer des assauts d'envergure contre la défense d'ennemis pour leur montrer qu'il dominât la situation. Mais les résultats étaient désastreux : Le nombre de morts et des blessés dans son rang augmente de plus en plus. Le pire est que Sok était incapable de déterminer la partie de la citadelle contre laquelle il voulût diriger son attaque principale. Son espoir de pouvoir gagner la bataille s'évapore. Après un mois de combat acharné, Sok se rendait à l'évidence. Il faut qu'il demande des renforts et davantage d'engins de projectile pour casser les remparts de la citadelle. Il a sans aucun doute besoin des effectifs complémentaires pour environner entièrement l'enceinte étendue de la forteresse. Il envoya donc une missive pour informer son roi de ses difficultés rencontrées et de lui demander ce dont qu'il eût besoin. Celui-ci se dépêcha d'expédier un corps de fantassins à Basane, lequel était commandé par le frère de Sok, le Général Moha Tep.

Renons un peu en arrière, au cours d'une contrattaque des assiégés, les troupes de Sok n'avait pas pu empêcher un détachement de cavalerie de Kân de briser le siège. Pendant sa sortie de la citadelle pour soutenir les fantassins, ce détachement avait enfoncé trop en profondeur dans la ligne d'ennemis, à tel point, qu'il ne pût plus revenir en arrière. Le chef de ce détachement, qui était le neveu de Kân, nommé Phat, se rend compte de cette situation un peu trop tard. En revanche, Phat avait bénéficié de la

confusion de l'arrière-garde d'ennemis. Personne ne peut imaginer que les ennemis se trouvent là. Quand les soldats de Sok avaient aperçu les cavaliers de l'armée de dragons à cent mètres d'eux, c'était déjà aussi trop tard pour eux d'organiser efficacement le barrage pour les empêcher de sortir de l'encerclement. Phat, un chef expérimenté, avait compris vite de son avantage exceptionnel, mais pour profiter de cette situation, il faut que ses hommes soient déterminés à gagner. Avant d'affronter le choc décisif, Phat avait fait une brève déclaration :

" Soldats, voilà la lutte pour la vie et la mort. La victoire dépend de vous : elle est nécessaire. Elle nous épargne notre vie afin que nous puissions retourner auprès de nos femmes et nos enfants à Sralap Pichey Nokor ".

Après cette déclaration pathétique, Phat avait ordonné à ses cavaliers d'attaquer la ligne d'ennemis pour frayer le chemin de sortie. La charge de la cavalerie était épouvantable pour les jeunes soldats de Sok. Certains d'entre eux n'avaient jamais vu la lutte entre le cheval au galop et l'homme. L'animal dompté pour le combat flairait un ennemi par trace olfactive. Son agressivité s'anime quand il se sent que son maître soit en danger. Il lutte par instinct pour son maître et son seigneur. Après un quart d'heure de combat, Phat gagna la partie. Il brisa le barrage d'ennemis et s'en alla en abandonnant la moitié des corps de ses hommes, morts, blessés ou vivants aux ennemis en colère. Une fois sortie de l'enfer, Phat et ses cavaliers survivants se filèrent à Sralap Pichey Norkor. Ils traversèrent la ligne d'ennemis sans difficulté, parce qu'ils connaissaient tous les chemins de leur territoire. Arrivé à la capitale, Phat, prince de l'Ouest, alla voir son grand-père, le général Kao pour l'informer de la situation militaire à Basane.

Ayant appris cette nouvelle, Kao tremblait d'apprendre le danger de son neveu royal. Il convoqua ses généraux au son des tambours de guerre pour qu'ils rassemblent leurs soldats en repos depuis déjà plusieurs mois. Après quoi, il confia la garde de la capitale au beau-père de Kân, le général Hèng, et à la tête de ses troupes, il marcha sur Basane. Cette marche militaire ressemblait plutôt à un envol de dragon en colère, elle brisa le barrage militaire du général de l'Ouest, Yousreachea, sans faire beaucoup d'effort et arriva en une semaine à Basane. Kao, un roturier, devenu prince de l'épée, fit installer son quartier général en face de Sok. Pour montrer sa puissance aux ennemis, fatigués d'être toujours sur la brèche, il ordonna à ses troupes d'armes à feu et des archers d'attaquer immédiatement les camps d'ennemis. Le son de tambours, les sérénades des armes à feu et les cris des soldats des deux côtés se propageaient jusqu'à la chambre de Kân et réveillèrent ce dernier en pleine sieste. Il sortit de la pièce et chercha à comprendre d'où vient ce tohu-bohu. Son aide de camp lui informa que Samdech Kao était arrivé avec son armée à la porte de la cité. Ces bruits sont des échanges d'armes à feu entre les troupes de Samdech et celles de Sok. Ayant appris cette bonne nouvelle, Kân bondit hors du palais en criant qu'on lui amenait immédiatement son cheval. Après quoi, il sauta sur sa monture et le galopa vers le rempart de la citadelle, suivi par un détachement de garde prétorienne. Arrivé à la porte de l'Ouest, il monta sur la tour de garde pour observer le déroulement de la

bataille dans son moucharabié. Quand il voyait les étendards des troupes d'élite de son oncle en mouvement, il était fou de joie. Il donna l'ordre au général de garde de la porte de faire sortir ses troupes d'assaut pour lancer une attaque contre la ligne d'ennemis. La bataille durait quelques heures, après quoi, Kao de son côté donna l'ordre de cesser le combat, quant à Kân sur la tour de garde, il suivait la décision de son oncle.

De retour dans son palais, Kân convoqua les membres de son État-Major pour étudier une nouvelle stratégie qui lui permettra d'en finir au plus tôt l'encerclement d'ennemis. Il disait à ses généraux : « Mon oncle est là, il faut se servir nos avantages numériques pour briser le siège. Il faut que nous soyons prêts à unir nos armes aux siens pour casser la couille de Sok ».

Revenons à Sok. Il fut surpris de l'arrivée de Kao sur le théâtre de guerre. Dans ce siège, il a commis une erreur fatale, non seulement il ne parvenait pas à détruire l'adversaire, en outre, il laissait Kao de venir pointer tranquillement devant sa tente avant même l'arrivée des renforts. Maintenant, il fallait qu'il attende le pire, parce que les ennemis sont deux fois plus nombreux que son armée.

Ce qui devait arriver arriva. Après deux jours de repos, Kao lança des attaques d'envergure. Kân de son côté faisait autant. Les deux voulaient, forts de leur immense supériorité numérique, casser l'avant-garde et l'arrière-garde de Sok. En quelques heures seulement, l'armée de Sok se trouvait au milieu des ennemis. Les assiégeants sont devenus assiégés. Sok voyait le danger, parce que ses parapets furent cassés en confettis et tous ses hypogées de défenses allèrent à vau-l'eau. Sur le dos son éléphant de commandement, Sok donna l'ordre à ses troupes de battre en retraite par le flanc gauche. Cette retraite était rangée dans le meilleur ordre, soit pour la contre-attaque, soit pour la marche. Mais il laissait davantage d'espace aux troupes de Kân d'avancer pour rejoindre celles de Kao. La jonction entre ces deux troupes ne va pas tarder à se réaliser, c'est seulement une question de temps. Dans cette situation désespérée, Sok se posa la question : Comment ? Il faudrait arrêter le déferlement des soldats de Kân dans sa ligne sans avoir sacrifié d'un grand nombre de vies de ses soldats ? Non, la vie d'abord, la flétrissure ensuite. Ainsi, Sok laissait partir Kân avec le cœur contrarié.

Parlons un peu du siège de Banteay (fortification) Basane, durant lequel, le Général Sok a commis une erreur. Pendant la période de siège, Sok n'a pas organisé ses attaques pour mettre les assiégés en danger permanent, c'est-à-dire il n'est guère susceptible de repos. Trois corps de troupes auraient dû être monté pour harceler les ennemis toute la journée et tout temps : Commencer l'attaque avec le premier corps, et ordonner au second d'être prêt et en réserve, et au troisième corps de prendre du repos. Le premier attaque le matin et il le fera retirer et relever par le second de l'après-midi et le troisième prendra la relève su second corps pendant la nuit. Par cette succession de troupes fraîches, elles peuvent toutes se reposer, et les attaques se continuer sans intervalles. Cette méthode permet d'user les ennemis. Mais Sok a

choisi une stratégie de prudence en croyant qu'il soit en face d'une armée principale ou royale de Sdach Kân, donc aucune chance de gagner la bataille par l'affrontement direct. Il a opté une stratégie d'encerclement pour affamer les ennemis dans leur retranchement et de blocus fluvial pour empêcher des vivandiers d'approcher le port sous contrôle d'ennemi. Il pense que le temps travaille pour lui.

Revenons à Sdach Kân. Il avait réussi sans doute son coup comme par miracle, mais dans sa fuite, il en perdait tout bagage de son armée. Kao sur son cheval observait la réussite de son neveu avec joie. Quand il le voyait sortir complètement de la nasse de Sok, il donnait l'ordre de sonner la retraite de ses troupes. Il galopa son cheval à la rencontre de son roi. Kao, dans un entretien bref avec son roi, il conseilla à ce dernier de poursuivre la retraite avec un corps d'élite de cinq mille hommes. Il avait choisi l'itinéraire pour son roi. La colonne devait passer par Prey Romlaug, une vallée morte couverte de bois avec une distance parcourue à peu près quatre kilomètres et une largeur à peine deux cents mètres. Un passage secret, mais c'est un chemin raccourci pour aller à la capitale de l'Est. Quant à lui, il décida de rester avec sa cavalerie et ses troupes pour ralentir la poursuite d'ennemis.

Au moment où Kao était occupé à dépiauter la situation militaire et à délibérer le plan de retraite de toutes les unités de l'armée, un officier vint annoncer l'arrivée de la cavalerie d'ennemis, laquelle était commandée par un officier de renom dans le rang de l'armée de l'Ouest, nommé Pèn dont Kao entendait parler de lui à plusieurs reprises aux champs d'honneur. Ayant appris l'arrivée Pèn, Kao monta sur son cheval, avec rage écumante, et à la tête de son escorte de cent hommes, part à la rencontre de son ennemi. Vu Kao de loin, Pèn lui crie dessus : « Ton armée de Dragon est en fait une bande de lâche... ». Pèn n'avait même pas eu le temps de finir sa phrase, soudain son cheval tombait violemment par terre, parce qu'une de ses pattes a été coincée dans un trou. Dans cette chute, le corps de Pèn se jeta à plusieurs mètres de sa monture. Celui-ci s'efforça de se lever difficilement de cette chute inattendue, mais la lance de Kao ne lui laissait pas la chance de vivre encore longtemps. Touché en pleine poitrine, Pèn n'avait même le temps de sentir le choc, il retomba et mourra sur le coup. Kao avait bien réussi son exploit. Ses soldats ovationnaient de cette victoire inattendue. Quant aux hommes de la victime, ils décidaient d'abandonner la partie contre les ennemis irrités du succès de leur général.

Après cette victoire, Kao retournait à son camp de campagne et ordonnait à toutes les unités de l'armée de retourner à la capitale, bien entendu, une arrière-garde de 10 000 hommes avait pour mission de couvrir cette retraite. Après quoi, il allait rejoindre son neveu à la vallée de Prey Romlaung.

Revenons un peu en arrière pour parler de la bévue du général Kao, d'esclave devenu Premier Ministre et Chef des Armées du Royaume de l'Est. Après la défaite de l'offensive de Sdach Kân contre Preah Chanreachéa, au lieu de conseiller de son roi de retourner à la capitale pour décompresser de cette défaite, il demandait au dernier de rester à Basane. À ce moment-là, Kân devenait une proie pour Preah Chanreachéa.

Celui-ci n'attendait que cette aubaine pour poursuivre son offensive contre son ennemi juré et l'assassin de son frère, parce que Banteay Basane n'est que quelques jours de marche seulement de son quartier général. Dans cette décision, Kao avait mis son Roi en péril et avait aussi divisé ses forces armées en deux corps devant la force d'ennemis. Le premier corps reste à Basane, le second part à la capitale avec lui. Oui, nous le savons que Kân partage aussi la stratégie de son oncle, parce qu'il ait une conviction que Preah Chanreachéa dans cette guerre ne se contente que de repousser seulement la pénétration de son armée dans son territoire.

Revenons maintenant à la vallée de Prey Romlaung. Kao envoyait ses éclaireurs pour observer l'ennemi dans la vallée. Ils revenaient lui rapporter l'information que le passage était vide de vie des humains. À la tête de ses troupes d'élite, Kao s'engagea en avant-garde dans la vallée. Kân le suivit après, et une arrière-garde, composée des meilleurs soldats, fermait la colonne. Celle-ci s'avançait lentement et sans faire de bruit inutile, mais dépourvue de protection des deux flancs, gauche et droite, parce que la largeur de cette vallée ne permet pas d'organiser cette assistance.

Revenons à Moha Tep. Quand celui-ci partait de Phnom-Penh, sur ordre de Preah Chanreachéa, pour venir en aide à son frère à Preak Pou, il traversait les fleuves avec ses troupes à Reusseï Kaev. Ensuite il prenait la direction de Vihear Sourk pour remonter vers Preak Pou. Pendant ce trajet, il trouvait par hasard la vallée de Prey Romlaung. À ce moment-là, il parlait de ceci et cela à son chef des opérations militaires : Si j'étais Sdach Kân, je passerai par cette vallée pour retourner à ma capitale, parce que c'est le passage idéal pour passer incognito en sortant Beung Veal Samnap. Après quoi, il ajouta : "Mais c'est aussi un endroit idéal pour mettre en embuscade et je veux que tu en mettes une ici, parce qu'on ne sait jamais, mon ami". Le pressentiment de Moha Tep est comme une sorte de voix d'un mort qui vient dévoiler l'idée de Kao. Mais, le tort de Tep, c'est de ne pas en prendre au sérieux.

Reprenons la suite notre histoire. Dans la vallée de Prey Romlaung, les soldats de l'armée de dragon rivaient leurs yeux sur les pentes de collines boisées des deux côtés du chemin. Sous la chaleur de midi, leurs yeux étaient éblouis par les rayons du soleil. Il y avait un silence de mort dans la vallée, on entendait doucement les bruits des pas de soldats et de sabots des chevaux. Soudain, un bruit de craquement des branches d'arbres venant des bois, et ensuite celui des tirs d'enfilade des armes à feu et des flèches. Plusieurs entre eux étaient touchés par ces projectiles. Quelques minutes à peine, une centaine de corps jonchaient déjà au sol coloré de sang. Mais, Kao, placide sur son cheval, ordonna immédiatement à son escorte de tourner bride pour rejoindre son neveu au milieu de la colonne. Dans cette attaque aérienne, Kân était mis immédiatement à l'abri par sa garde rapprochée. Malgré cela, il commença à perdre son sang-froid et se mit à pleurer, juste au moment de l'arrivée de son oncle. Vu la détresse de son neveu, Kao n'hésita plus à morigéner, non pas à son souverain, mais au fils de sa sœur : "Le roi ne pleure pas devant la mort. Reprenez vos esprits. Vous et moi, ensemble, nous pourrons vaincre l'ennemi". Kao ordonna à son arrière-garde de sortir le plus vite possible de la vallée pour libérer le chemin de sortie pour le Roi.

Kao ne cherchait pas à affronter des ennemis invisibles pour ne pas perdre le temps de quitter la vallée. Son objectif était d'évacuer d'abord le souverain qui était dans le pétrin. Il savait que les ennemis n'étaient pas nombreux, parce qu'après les tirs, ceux-ci ne lançaient pas d'assaut. Ne voyant pas paraître l'armée ennemie en nombre sur des collines, Kao faisait un constat que les assiégeants aient commis plusieurs erreurs tactiques d'embuscade : Il n'y a pas une attaque principale dirigée contre sa colonne et il y a aussi une absence totale de frappe contre son arrière-garde pour bloquer la sortie. Cette embuscade soit sans doute une opportunité pour l'armée de l'Ouest de capturer son roi mort ou vivant, mais son auteur ne lésinait pas sur les moyens, conclut le général Kao. Pour cette raison, l'arrière-garde de l'armée de dragon n'avait pas beaucoup de difficulté de sortir de cette vase piégée par les ennemis. En une demi-heure de lutte, Kân était extirpé du péril, au prix, bien sûr, de centaines de morts et blessés abandonnés dans la vallée. Le général Moha Tep avait eu une bonne intention, mais il n'y croyait pas beaucoup. Pour cette raison, l'embuscade de Prey Romlaung fut montée avec peu de moyens. Tep fut informé que Kân était dans sa nasse pendant une bonne demi-heure à Prey Romlaung, mais le piège n'était pas assez solide pour lui empêcher de s'échapper. Cette nouvelle excite la colère de Moha Tep. Bon sang ! dit-il. J'ai fait une sacrée bêtise ! Je mérite sans doute d'être mis à mort par le roi. Ayant entendu ce dépit, tous les officiers firent diligence pour consoler leur général. Tep jurait devant eux qu'il poursuive la fuite dare-dare de Sdach Kân jusqu'à sa tanière. Il disait à l'officier qui fut chargé de cette mission dans les termes suivants : "tu n'as pas besoin d'armes et de bras, alors que les jambes les plus rapides suffisent contre ce lâche qui depuis toujours cherche à fuir".

Revenons à Kân et Kao. Après la bataille de Prey Romlaung, ils décidaient en chemin de fuite d'aller s'établir à Baphnom. Mais tout le long de leur retraite, son armée était poursuivie et harcelée jours et nuits par les troupes de Moha Tep. Sur cette nouvelle, Preah Chanreachéa envoya un messenger pour ordonner à Moha Tep d'arrêter de s'emporter dans la poursuite d'ennemis. Le message royal était le suivant : "On ne fait pas la guerre avec la colère. Toute entreprise formée avec la colère est plutôt d'un téméraire que d'un homme sage".

À Baphnom, Kân avait un soutien inconditionnel de la population des provinces de Kândaul Chrom, Cheug Bakdèch, Raug Damrey et Prey Norkor. Huit mois après, il décida de venir s'établir à Thaug Khmoum, parce que Baphnom était tout près des frontières des Annamites, il pense qu'en cas d'attaques de ceux-ci, il n'ait pas le temps suffisant pour organiser la défense.

L'ambiance à Thaug Khmoum était exécrable, parce que les généraux se chamaillaient entre eux sur les sujets de construction de forteresse. Kân donna le nom de son nouveau quartier général, Banteay Sralap Pichey. Cette forteresse avait quatre portes et chacune portait un nom, et était défendue par un général. La porte du Sud, appelée Snang Trōnc où Kân fit construire un centre d'entraînement militaire. Tvir Raug était le nom de la porte de l'Est. À cet endroit, Kân fit construire les abris pour les éléphants de guerre. La porte du Nord, appelée Tvir Trach, était un centre

commercial pour la conurbation de Thaug Khmoum. La porte de l'Ouest, appelée Tvir Chak, était les champs de revue militaire. Au centre, une grande pagode fit bâtir pour abriter une grande statue de Bouddha en fer de couleur noir. On l'appelait Preah Kmao (Le Bouddha noir). À la porte du Nord, la première dame, Pha Lèng, fit ériger une pagode, appelée Vat Kor. Kân fit construire une route qui menait à la province de Raug Damrey. Pour Kân ce parcours avait deux fonctions : Une ouverture à la mer pour les besoins militaires et pour ses loisirs. Raug Damrey était un port maritime et une station balnéaire pour Kân et sa famille.

5. La chute :

Nous mettons de côté les péripéties de Sdach Kân pour remonter dans des siècles précédents. Jadis dans le pays khmer, il y avait un roi puissant. Il s'appelait Preah Bat Arân Pol Pear Sau. Celui-ci offrit la province de Thaug Khmoum à un de ses fils comme apanage et conféra à ce dernier le titre royal Samdech Chao Ponhea ār Choun. D'après le récit, la lignée de celui-ci régnait sur son fief pendant huit générations. Après l'extinction des mâles, un des descendants de ār Choun prit possession du domaine et régnait sur la province de Thaug Khmoum. Il s'appelait Preah Ang Kem.

La grande province de Thaug Khmoum était divisée en cinq préfectures : Toul Angkouhn, son gouverneur portait le titre Okhna Rithi Déchau ; Prey Cheuk Kour, son gouverneur portait le titre Okhna Krey Sarséna Chap Choun ; Chumchèr, son gouverneur portait le titre Okhna Montrey Snéhar ; Chhrey Rorha, son gouverneur portait le titre Okhna Chan Ansar ; Thâr Krey, son gouverneur portait le titre Okhna Kiri Puth Bat. Les quatre points cardinaux de la province de Thaug Khmoum étaient défendus par quatre circonscriptions militaires : Porte Roug, son officier de garde portait le titre Okhna Krey Sar Sangkram Roug ; Porte Riel, son officier de garde portait le titre Okhna Krey Yothir Riel ; Porte Laur, son officier de garde portait le titre Krey Anouk Chit Tvir Laur ; Porte Kâth, son officier de garde portait le titre Okhna Reug Rong Tvir Kâth.

Un beau jour, la population de cette province avait vu un spectre du Bouddha qui vola dans le ciel, tomba et disparut. Avant de pénétrer dans la terre, ce spectre se brisa en sept morceaux de couleurs différents. Ponhea ār Chhoun Kem, gouverneur de Thaug Khmoum, fut informé de ce phénomène rarissime. Il se décida de venir visiter le terrain où le spectre fut tombé. Après quoi, Il mobilisa la population pour creuser cet endroit dans l'espoir de trouver quelque chose exceptionnelle sous la terre. Après creusage plus d'un mètre de profondeur, on trouva quelques os d'humain. Cette découverte faisait croire aux gens qu'ils avaient trouvé la relique du Bouddha, laquelle était envoyée par le ciel. Ponhea ār Chhoun Kem en était content. Il fit construire une pagode et un stupa en pierre de qualité pour déposer cette relique. Pour fêter cet événement heureux, le gouverneur invita les moines à prononcer les sermons bouddhiques pendant trois mois. Comme il était un érudit de l'histoire du Bouddha, il sollicitait les moines de sermonner sur les cinquante vies du Bouddha. Quelque temps plus tard, le gouverneur avait entendu parler d'un joli tombeau au Dai-Viêt (Vietnam),

lequel était bâti pour symboliser le stupa du Bouddha. Fervent du bouddhisme, il fit construire le même tombeau dans sa province, lequel était plus grand et plus joli que celui de Dai-Viêt.

Note personnelle : Il est fort probable que Ponhea ār Chhoun Kem eût une concubine vietnamienne ou bien il fût métis vietnamien ou chinois pour qu'il s'intéressait au tombeau.

Revenons maintenant à l'histoire de Sdach Kân. Nous le savons que l'histoire de toutes les guerres dans le Cambodge ancien, ne parle ni le nombre de morts, ni de crimes. Elle ne récite que la gloire des vainqueurs qui reposent tout entière sur la force, et non sur la sagesse, elle encourage presque toujours les hommes de l'épée dans les combats violents contre leurs adversaires. Que la conquête de la totalité du territoire par la force assure la destruction totale de l'opposition. C'était le but recherché par Sdach Kân et Preah Chanreachéa dans leur lutte pour le pouvoir. Dans cette optique, Preah Chanreachéa se décida de poursuivre son offensive contre Sdach Kân jusqu'à la forteresse de Sralap Pichey Norkor. Son plan visait à prendre la province de Thaug Khmoum afin de crever ce dernier dans sa demeure. La conquête durait trois mois, mais sans vainqueur, ni vaincu. Cette guerre de position se prolongeait jusqu'à la saison de pluie.

Nous sommes en 1522. La première goutte d'eau tombe sur les champs de rizières abandonnés, parce que les paysans sont mobilisés pour faire la guerre qui dure déjà plus de deux décennies, c'est-à-dire depuis le règne du roi Srey Sokun Bât (1504-1512), le frère de Preah Chanreachéa. Cette guerre entraîne la déchirure du pays en deux parties comme dans le temps passé, Chen-La de terre et Chen-La d'eau. Sdach Kân gouverne la partie de l'eau, quant à Preah Chanreachéa, il est maître du Chen-La de terre. On dirait que ce conflit soit une guerre entre l'eau et la terre qui coûte d'innombrables vies des Khmers et plonge le pays dans la misère. Dans chaque village, au crépuscule, on ne voit que des vieillards chenus et diaphanes qui s'asseyent par terre et regardent vers l'horizon qui s'assombrit petit à petit. Là-bas et ailleurs, il y a leurs fils qui sont mobilisés pour faire la guerre. Au village, il n'y a pas non plus des femmes et des enfants, parce qu'elles (ils) suivent leur mari, leur père au champ de bataille. Quand reviendront-ils à la maison ? Cette question rompait le sommeil de Kân. C'était seulement son rêve, mais l'angoisse restait encore après son réveil. Soudain, il entendait le clapotis de l'eau de pluie qui frappe la surface de la terre en soif. Cette retrouvaille régénère la nature et la vie. Ce n'est pas le bruit de la guerre entre l'eau et la terre. C'est plutôt la clameur de l'union entre ces deux créatures de dieu qui sont les maîtres de la vie. Le lendemain, Sdach Kân donna l'ordre d'envoyer une requête à Preah Chanreachéa, dans laquelle il lui demande une trêve en conformité avec la tradition. Cette trêve permettait à la population et aux soldats en permission de cultiver du riz pour nourrir leur famille. Ce dernier en accepta sans broncher.

Pendant la période de trêve, à chaque jour saint (bouddhique), Sdach Srey Chetha (Sdach Kân) et sa favorite allaient à la pagode de Thaung Khmoum pour faire la prière devant le stupa du Bouddha. Le service d'espionnage du Royaume de l'Ouest en signala à son supérieur, Okhna Yaurmechea Sours. Celui-ci convoqua ses officiers, à l'insu de son roi, pour organiser un attentat contre Srey Chetha. Au cours de ce conciliabule, il disait à ses officiers : "D'après les renseignements, la distance parcourue de son palais à la pagode est à peine vingt kilomètres. Je crois qu'il soit possible de trouver un droit pour mettre une embuscade". Après un instant de silence, un officier lui dit : "Mon général, après les renseignements, Sdach Kân a fait raser tous les arbres des deux côtés de la route pour empêcher ce genre d'embuscade. La visibilité des deux côtés de la route est estimée à plus de huit cents mètres. Il est donc impossible d'organiser une attaque surprise de son cortège. En plus, à chaque déplacement, Sdach Kân est escorté par cinq mille soldats. Mon général, avec tous mes respects que je vous dois, je ne crois pas à la réussite de ce projet".

Quand Sours convoque ses proches, ce n'est pas pour but de leur entendre, mais de les faire entendre de son plan d'attentat contre Kân. Depuis qu'il était chargé par Preah Chanreachéa de surveiller les activités de Kân pendant la période de trêve, il se nourrissait l'idée de tuer ce dernier. Il avait envoyé ses espions dans le territoire d'ennemis pour enquêter sur les activités quotidiennes de Kân. Après plus d'un mois d'observations, il trouvait la faille de Kân : La route reliée du palais de Kân à la pagode Thaung Khmoum est très fréquentée par la population et animée par des petites activités commerciales. En outre, pendant le jour saint, les citadins aimaient bien venir voir le passage du cortège de leur roi. Ça vaut le coût pour le déplacement, disaient-ils. C'est beau de voir des soldats sont en tenue de parade et des membres de la cour se revêtirent d'ornements d'élégants. Quant aux éléphants, ils sont parés des objets de valeur et des fleurs de toutes les couleurs. Sans parler de la beauté de la première dame du roi dont son corps est embelli de l'or et des pierres précieuses. Pour Sours, cette ambiance de fête facilite la préparation de l'attentat. Ayant entendu l'observation de son officier, Sours lui objecta : "Imbécile, huit cents mètres, c'est parfait. Un espace idéal pour manœuvrer nos unités d'armes à feu". Il s'arrêta quelques instants, le temps pour construire ses idées en un plan de bataille. J'ai beaucoup réfléchi à ce plan, dit-il. Maintenant j'en ai trouvé un. Après quoi, Sours commençait à en expliquer en détail à ses assistants. Tout le monde se tut devant la velléité de Sours. Il n'est plus question de discuter avec lui sur la faisabilité du projet, mais plutôt de l'organisation ses actions. Dans son plan, Sours comptait sur trois atouts : la vitesse d'exécution, la qualité de ses fusiliers et l'arme à feu.

Cent fusiliers, triés sur le volet et entraînés pendant deux semaines, furent envoyés pour arquebuser Sdach Kân à Sralap Pichey Norkor. En se déguisant en paysans, en commerçants, en moines errants, en saligauds, en fauchés et en rupins, ils se dirigèrent vers le point de rassemblement prévu dans le territoire d'ennemis. Au jour J, ils étaient ensemble et guettaient le cortège de Sdach Kân à sept kilomètre de la pagode de Thaung Khmoum. Ils se cachaient dans leur trou et attendaient le signal

d'assaut de leur capitaine. À 9 h du matin, un escadron de la cavalerie de l'armée de dragons pointa à l'horizon. C'était l'unité de reconnaissance. Tout le monde ne respirait plus pendant son passage. Un quart d'heure plus tard, un corps d'infanterie, qui forme l'avant-garde du cortège, arriva à son tour au niveau de la cachette des membres de commando de Sours. Cette fois-ci, tout le monde fait le mort dans le trou. Une demi-heure après, on voyait Kân et sa favorite sur le dos d'éléphant, lequel était entouré par centaine de pages en uniforme de parade. Chaque page avait une lance à la main. Il y avait aussi des musiciens qui jouaient des classiques de la musique khmère. Vingt cavaliers de chaque côté de la monture royale accompagnaient leur roi en pèlerinage. Plusieurs d'autres éléphants, transportés les membres de la cour, suivaient celui du souverain. Une arrière-garde de plus d'un millier de soldats fermait le cortège. Le chef de commando de Sours observait l'arrivée de Kân avec une appréhension. Il se rendait compte que sa mission soit une mission de suicide. Mais en tant que soldat d'élite et chef des braves, il doit accepter que son devoir soit la mort sur le champ d'honneur. Quand Kân arriva dans son champ de manœuvre, il donna l'ordre d'attaquer les ennemis selon le plan établi. Les fusiliers de l'armée royale se ruèrent vers le cortège comme des tigres prenaient en chasse leur proie. Les bruits de tirs d'arquebuses cassent l'ambiance de fête de Kân et sa favorite. Les dix tireurs d'élites de Sours, déguisés en soldats de Kân, se faufilent dans le rang des soldats d'ennemis pour se rapprocher de Kân en alerte. Ils tirent enfin sur Kân. Cinq balles effleurent le vêtement de ce dernier, mais Kân est saint et sauf. Kân riposte cette attaque avec son arc en tuant un grand nombre des membres du commando. En cinq minutes d'assaut, plusieurs membres de soldats de Sours avaient pu tuer un grand nombre des membres de l'escorte de Kân. Dans cette bataille, Kân avait pu tirer 25 flèches sur le dos de son éléphant. Vu Kân fut hors atteint par l'arme à feu, le chef de commando sonna la retraite. Parmi les cent soldats envoyés en mission, soixante-quinze soldats avaient pu retourner au camp. Cette mission était un fiasco.

Kân était fou furieux. Arrivé au palais, il ordonna à son directeur de cabinet de rédiger une plainte auprès de Preah Chanreachéa. C'est la deuxième fois, vous avez envoyé des assassins pour me tuer pendant la période de trêve, écrit-il. Tuer un adversaire par parjure, ce n'est pas répandre un prestige, c'est tuer un homme. Et tuer un homme est un crime, Majesté ! Après avoir lu cette missive, Preah Chanreachéa était en état second. Il se dit : "Kân n'est pas tort d'être en colère et de me traiter de lâche". Pour lui, un individu qui meurt par la trahison est une victime innocente. Il ordonna à ses conseillers d'enquêter sur cette affaire. Le nom de Sours était pointé par les agents du roi comme auteur de cet attentat. Que faire ? C'est la question qui oblige Preah Chanreachéa à trouver une réponse. Il disait à son conseiller : "Sours a sans doute transgressé la loi militaire qui déshonore mon nom dans son forfait, mais il est un grand général estimé de tous. Ce qu'il avait fait, est sans doute pour ma gloire et pour gagner la guerre. Si je condamne ce brave à mort selon la loi d'airain, tous ses hommes vont me traiter de l'ingrat. Si je n'en fais pas, l'armée tout entière me considérera comme un faible". Son conseiller lui répondit : "Majesté, le général Sours est loyal, il serait donc incoercible. Mais il cache la vérité à Votre Majesté. Dans une situation de guerre

comme dans les affaires de l'État, un ami, même le plus fidèle, qui trahit votre confiance est plus dangereux que l'ennemi déclaré. Si Votre Majesté lui corrige par l'arme de parole, il n'y comprendra pas et y vexera. Il partira rejoindre Kân. Dans son cas, il ne faut ni condamner, ni pardonner. Il faut faire éliminer sa personne par les services secrets. La solution est cruelle, mais elle est nécessaire pour maintenir la discipline militaire". Après une nuit de réflexion, Preah Chanreachéa donna l'ordre de tuer discrètement Sours, mais son corps sans vie doit être abandonné à un endroit où beaucoup des gens, civils et militaires, y fréquentent. Trois jours après, Preah Chanreachéa fut informé la mort de son général par les membres de la famille de la victime. Après l'enterrement de Sours, Preah Chanreachéa ordonna aux 75 survivants de la mission d'attentat de Kân de garder la tombe de leur général jusqu'à leur mort. Ainsi on entend parler jusqu'à aujourd'hui "l'esclave de Yaureach (Sours)" au village où Sours fut enterré.

Pendant la période de trêve, Preah Chanreachéa avait démobilisé presque la totalité des effectifs de son armée. Il ne gardait que dix mille hommes pour fixer Kân dans son palais. Quelque temps après, il décidait de retourner à Pursat. Il laissait quatre mille hommes, un prince de haut rang, Yousreachea et trois généraux, Sok, Tep et Keo à Kdol (non du village) pour continuer à surveiller Kân dans sa ville fortifiée. Il désigna Yousreachea général en chef. Yousreachea est le fils du feu roi Srey Sokun Bât (1504-1512). Sa mère est la sœur aînée.

Revenons à Kân. À la fin de la période de la moisson du riz, celui-ci ordonnait à ses généraux de lever une armée de 15 000 mille hommes. Le but était de chasser Yousreachea de Kdol, avant-poste de Preah Chanreachéa, et ensuite de reconquérir les territoires perdus pendant la dernière guerre. Son projet fut démasqué par les espions de Yousreachea. Celui-ci convoqua ses lieutenants pour préparer un plan de défense. Il s'inquiétait du nombre insuffisant de ses soldats pour faire aux troupes de Kân. Il demanda conseil à Sok. Ce dernier lui répondit : "Avant sa mort, mon père, Ponhea Moeung, nous avait dit qu'en cas de difficultés majeures devant les ennemis, nous pouvions compter sur lui. Il pourra toujours lever une armée des morts pour venir nous aider. Mais pour le faire, il faut que nous demandions au chamane Chan, parce que selon mon père, il n'y ait que Chan qui puisse communiquer avec lui. Ayant entendu parler du nom de Ponhea Moeung, les anciens officiers présents à cette réunion se souviennent bien de l'armée de fantômes qui ont été venus aider Preah Chanreachéa à vaincre les ennemis pendant la bataille de Pursat. En pensant à cela, ils avaient la chair de poule. Ils se sentaient le sang qui coule en grand débit dans leur tête. Quand les fantômes arrivent, la terre tremble, le ciel gronde, les foudres qui frappent les êtres humains comme le fouet divin. Des centaines des soldats d'ennemi qui meurent sans avoir versé une goutte de sang sur le champ de bataille. Beaucoup de corps sans vie restaient toujours debout avec des yeux grands ouverts et les cheveux hérissés. On a l'impression en les regardant qu'ils aient vu quelques choses épouvantables avant de mourir par étouffement. D'après ces anciens officiers, aucun champ de bataille n'avait présenté jusqu'alors un aspect si horrible.

Bien sûr le prince Yousreachea n'est pas encore né, mais il en a toujours entendu parler. Et à chaque fois, il avait aussi la chair de poule. Ayant entendu la proposition de Sok, le prince ordonna à ce dernier de faire le nécessaire afin que cette affaire soit réalisée. Le lendemain matin, une cérémonie chamanique fut organisée par Chan. Quelques heures plus tard, celui-ci était en transe. Son esprit était en contact avec celui de Ponhea Moeung. Il demanda l'aide à ce dernier pour vaincre les ennemis. La solution fut vite donnée. Il faut fabriquer une grande quantité des soldats en paille. Et à chaque nuit tombée, il faut les déplacer hors de la citadelle et les brûler en face du campement d'ennemis et frapper les tambours de guerre, accompagné par des cris de soldats. Il faut reproduire cette ruse pendant plusieurs jours et jusqu'à l'arrivée de l'armée des morts.

Les instructions de l'esprit de Ponhea Moeung étaient précises. Ayant appris cette nouvelle, Yousreachea donna l'ordre de fabriquer en grande quantité des soldats en paille et d'attendre l'arrivée des ennemis. Quelques jours plus tard, les troupes de Sdach Kân arrivaient à Kdol. Kân ordonna à ses généraux de camper à deux kilomètres de Kdol pour que ses soldats soient à l'abri des tirs de canons de Sok. À la nuit tombée, Yousreachea ordonna à ses généraux d'exécuter les instructions de Ponhea Moeung. Les troupes de Kân répondirent à cette attaque fictive par des tirs d'arme à feu et des flèches pendant plusieurs heures. Le lendemain matin, Kân convoqua les membres de son État-major pour analyser la situation d'hier soir. Pendant la réunion, personne n'était capable de comprendre la ruse d'ennemis. Ils demandaient à Kân d'attendre pour savoir un peu plus de la stratégie de Yousreachea. La nuit suivante, c'était la même attaque et les soldats de Kân y ripostèrent par des tirs d'arme à feu et des flèches. Les généraux de Kân suggéraient encore une fois à leur Roi de rien faire. Ils veulent attendre et voir. Cette situation durait quand même pendant quinze jours. Ils croyaient qu'ils pouvaient attendre encore pour comprendre la tactique, deviner les secrets de ces attaques. Mais, ce qu'ils ne savaient pas, c'est que pendant cette attente, la morale de leurs soldats est affectée par le syndrome de peur de fantôme, parce qu'il y ait la rumeur qui se propage dans leurs rangs que l'esprit de Ponhea Moeung vienne avec ses soldats fantômes pour punir de leur perfidie à Preah Chanreachéa. Ce qui devait arriver, arriva. Le seizième jour. Ce jour-là, le temps était très mauvais. Vers 9 h du matin, le ciel était noir, on croyait qu'il fût encore nuit. On n'entendait plus la chanson des oiseaux et l'on ne voyait plus les chiens errants à Kdol. Une taciturnité totale. Tout d'un coup, la terre commença à trembler avec un bruit de tonnerre qui venait de partout. Yousreachea ordonna immédiatement à ses troupes de lancer les assauts contre les lignes d'ennemis. Quant aux soldats de Kân, ils n'avaient plus de flèches et de balles pour repousser les assaillants et en outre, ils avaient peur d'être tué par les fantômes de Ponhea Moeung. Pour ces raisons, ils abandonnèrent leur poste de combat et furent le champ de bataille. Certains officiers supérieurs étaient partis à la province de Raug Damrey pour demander l'aide du roi de Champa. Abandonné par ses troupes, Kân et les membres de son État-major se voyaient contraint de fuir aussi. Ils prenaient la direction du Laos avec la garde prétorienne. Après quelques jours de marche, Kân ordonna à sa garde de bivouaquer

dans une grande forêt. Celle-ci laisse son nom jusqu'à aujourd'hui, la forêt Ban ang (Ralentir). Dans cette forêt, il y avait beaucoup des grands arbres de Koki (nom d'un arbre). Kân était attiré par un arbre de Kaki de neuf bras tendus (Pyiem) de circonférence, de trente-quatre pyiem de hauteur. Il ordonna à ses soldats de l'abattre pour construire une pirogue de vingt-cinq pyiem de longueur et douze pyiem de largeur. Cette pirogue était plus longue de sept pyiem que celle de Preah Chanreachéa. Si mon pays était en paix avec celui de Preah Chanreachéa, je lui demanderais de faire un pari de course entre nos deux pirogues, plaisanta-t-il avec ses officiers. Je suis certain que je sois le gagnant. Étant en symbiose avec la forêt, Kân comptait de transformer son campement en nouvelle capitale de son royaume. Il ordonna à ses soldats d'aller à la pagode de Thaug Khmoum pour voler la statue du bouddha noir. Quelque temps après, la terre commença à trembler. Kân et ses grands dignitaires se persuadaient qu'ils furent attaqués par les fantômes de Ponhea Moeung. Ils décidèrent d'abandonner en hâte le campement. Kân avec son oncle, Kao et son beau-père, Heng quittèrent les lieux sans avoir le temps d'aller chercher la première dame. Celle-ci partit avec sa mère, un autre ministre, Chakrey Ny et ses gardes au village Svay Kvang et puis, elle prenait la direction de Thaug Khmoum en pensant que Sdach Kân vint lui rejoindre là-bas. Arrivé avec sa suite à Thaug Khmoum, elle se décida de se cacher dans le tombeau vietnamien pour attendre Kân. Quelques jours plus tard, Kân y arriva. Il était content de retrouver sa première dame et les autres membres de sa cour. Ensemble, ils décidèrent de ne pas retourner tout de suite à la citadelle de Sralap Pichey Norkor, parce qu'ils avaient peur d'être encerclé par les fantômes de Ponhea Moeung. Ils erraient d'un endroit à l'autre pour fuir la patrouille de Sok et les fantômes. Quant aux généraux Kao, Chakrey Ny, Vieng et deux cents soldats, décidèrent de partir à Ba Phnom pour chercher les renforts. Ils étaient surpris par la patrouille du général Sok. Celle-ci attaqua immédiatement la troupe de Kao. Et après plusieurs heures de combat, Kao fut capturé par le chef de la patrouille. Sa tête fut envoyée au prince Yousreachea.

Revenons au Sdach Kân. Pendant sa fuite, il rencontra un devin. Il lui demanda de prédire son avenir. Ce dernier lui dit qu'il n'aurait aucune chance de gagner son adversaire. En revanche s'il voulait avoir une vie meilleure dans le futur, il fallait qu'il aille demander le pardon à Preah Chanreachéa. Quelque temps après de cette rencontre, les parents de la première dame étaient morts de maladie. Après les funérailles, Kân convoqua ses troupes, cinq cents en tout et leur dit : "Je me rendrai à Yousreachea. Il est mon neveu. Il me pardonnera et interviendra auprès de Preah Chanreachéa pour qu'il me laisse la vie sauve. Je ferai tout pour que vous ayez aussi cette chance. Avec mes expériences et mes connaissances, je pense que Preah Chanreachéa me confia au moins une charge d'un ministre. Bien sûr je vous reprendrai tous dans mon ministère". Après ce discours, tous les soldats se rendaient à l'avis de son roi. Après quoi, Kân donna l'ordre d'enterrer tous les armes de guerre et chercha un moyen pour informer le général Yousreachea, son neveu, de son intention.

Nous sommes en 1525. Au cours d'une promenade avec sa première dame, Sdach Kân était capturé accidentellement par la patrouille du nouveau gouverneur de Thaung Khmoum, le général Kay. Kân et son épouse étaient amenés tout de suite à la préfecture. Kay fut immédiatement informée de ce trophée. Il convoqua ses conseillers et leur dit : "Si je livre Kân et son épouse au prince Yousreachea, je suis sûr que le prince fasse tout pour que Preah Chanreachéa pardonne à son oncle. Si Kân survivait, il constituerait un danger pour nous tous pour l'avenir. Kân est homme intelligent et il n'oublierait jamais ses ennemis. Et nous sommes ses ennemis. Un jour, il nous tuera. Je décide donc de livrer Kân à son neveu, mais seulement sa tête". Après quoi, il donna l'ordre de couper la tête de Kân et Neak Monieng Pha Leng et de les envoyer à Yousreachea.

Revenons à Yousreachea. Après avoir brisé l'offensive de Kân à Kdol et compte tenu des effectifs de ses troupes, il décida de ne pas poursuivre la retraite de Kân. Il pensait que ce dernier se retournât à la citadelle de Sralap Pichey Norkor. Il se dépêcha une navette à Pursat pour en informer Preah Chanreachéa et demander ses instructions pour réagir à cette provocation. Il ordonna à Sok d'augmenter les patrouilles pour surveiller les mouvements de troupes de Kân dans la province de Thaung Khmoum. Après quoi il attendait les nouveaux ordres de son Roi à Kdol jusqu'au jour où Sok lui avait amené la tête de Kao. Pendant l'audience, Sok disait à son prince : "Nous avons trouvé Kao avec ses troupes sur le chemin de Ba Phnom. Pour moi Kao avait eu une mission pour lever une armée là-bas. Il est mort, la citadelle Sralap Pichey Norkor est donc affaiblie par cette perte. Je vous suggère de l'attaquer pour voir comment Sdach Kân va agir sans Kao". Yousreachea accepta la proposition de son général. Mille hommes furent envoyés à Sralap Pichey Norkor. Arrivé sur lieux, Sok donna l'ordre de bombarder la citadelle avec ses canons pendant trois jours. Il n'y avait aucune réaction d'ennemis. Contrairement à l'habitude de Kân : L'attaque est toujours répondue par la contre-attaque. Yousreachea, Sok et les autres chefs militaires se concertèrent pour comprendre le pourquoi. Soit prudent, dit Yousreachea. Sdach Kân est malin, il est en train de nous attirer dans ses pièges. La ruse est toujours sa force. Il faut continuer de bombarder encore quelques jours avant de lancer l'assaut, parce que nous ne voyons pas encore clair dans la stratégie d'ennemis". Sok était à cet avis. Le septième jour de bombardement, Yousreachea et Sok furent informés qu'il y avait une colonne de cent soixante bonzes et cinq cents soldats qui sortaient de la citadelle avec le drapeau blanc. Yousreachea envoya immédiatement un escadron de cavalerie pour intercepter de cette marche. Une demi-heure après, le chef de la cavalerie était revenue et rapportait à son prince ce qu'il avait entendu que le moine supérieur du Royaume de l'Est demande l'audience au prince Yousreachea. Qu'il vienne, répondit l'Altesse Royal. Après les échanges de règles de politesse, le moine informait Yousreachea que Sdach Kân n'est pas dans la citadelle. Il ne savait où il se trouvait. Trois mois déjà la citadelle est abandonnée par les généraux. Après quoi, le moine invita Yousreachea à prendre possession de la citadelle. Au même moment, Yousreachea fut informé que le gouverneur de Thaung Khmoum amenait la tête de Kân et Neak Monieng Pha Leng. Ayant appris cela, le visage de Yousreachea changea de couleur. Tous les assistants

présents se rendaient compte que le prince fût troublé par cette nouvelle. Kân était son oncle. Quoique Kân soit l'ennemi de son parti, le prince admire chez son oncle, son courage et son intelligence. Le lendemain matin, Yousreachea et ses troupes pénétrèrent dans la citadelle de Sralap Pichey Norkor. Ils étaient stupéfiés par la beauté de cette cité. Devant la statue magnifique de Bouddha, tous soldats se jetèrent à genoux et remercièrent le Dieu de la paix de les avoir conduits par la victoire dans la capitale de leur ennemi. Ce jour-là le temps est superbe, ce qui rend la visite de la cité de Kân d'autant plus spectaculaire.

Vu ce spectacle, Yousreachea avait les larmes aux yeux. Il pleurait en cachette devant les œuvres de son oncle. Jamais le sentiment d'être seul au monde n'avait été si fortement lui atteint. Il combattait contre Kân en pensant que ce dernier était son oncle au même degré que Preah Chanreachéa. À sa vista d'un orphelin de père et mère dès son jeune âge, Yousreachea se posait encore la question : "Qu'est-ce que la guerre ?" Il a la même réponse que Napoléon : "Un métier de barbare où l'art consiste à être plus fort sur un point donné". Mais ce point fort est évalué par la mort d'un adversaire. Et cet ennemi-là est son oncle, le frère unique de sa mère. Il a grandi sans sa mère à son côté, mais on lui raconte souvent que sa mère aime bien son frère et elle puisse donner sa vie pour lui. Quand il pense à cet amour naturel, il se console par une pensée que cette victoire ne lui interdit pas de pleurer de la mort de son rival noble après les batailles meurtrières. Mais cette gloire est nécessaire pour mettre un terme à une guerre civile et pour les combattants des deux côtés qu'il faut reposer et vivre auprès de leur famille. Visiblement, ils en ont assez de cette guerre.

Sdach Kân mourut en 1525 à l'âge de 42 ans, après 13 ans de règne dont 4 ans sur l'ensemble du Kampuchéa et 9 ans sur la partie Est du pays, parce qu'à partir de 1516, le Royaume khmer fut divisé militairement et politiquement en deux parties, Est et Ouest. Le fleuve du Mékong était la ligne de démarcation de cette division virtuelle. L'Est était défendu par Sdach Kân et l'Ouest était contrôlé par Preah Chanreachéa.

Avant de parler du règne de Preah Chanreachéa, après la mort de Sdach Kân, il est utile d'informer les lecteurs qu'il y a plusieurs versions différentes de la circonstance du décès de Kân. La première est indiquée dans les documents de la pagode de Kompong Tralanh Krom. C'est la version dont j'ai présenté dans mon récit. La deuxième est indiquée dans les documents déposés à la bibliothèque royale sous le numéro K – 53-3. Voici le résumé de cette variante :

"La capitale de Sdach Kân est assiégée par les troupes de Preah Chanreachéa. Après trois mois de lutte épuisante, la ténacité des résistants est récompensée. Preah Chanreachéa lève son camp et s'éloigne à une bonne distance de ces lieux pour chercher une nouvelle stratégie de siège. Une ruse a été trouvée pendant la séance de séminaire des chefs militaires : On répand des rumeurs auprès des gens qui ont des membres de leur famille qui combattent dans l'armée de Kân que dans trois jours ce dernier n'ait plus la protection divine et sa tête sera décapitée par Preah Chanreachéa. Ayant entendu cela, ceux qui ont des parents qui sont dans les rangs de Kân se

dépêchent pour les informer du destin tragique de ce dernier. Cette nouvelle crée la panique dans la capitale. Le 4^e jour, les soldats de Kân ouvrent les portes de la citadelle et s'enfuient dans toutes les directions. Cependant, les troupes de Preah Chanreachéa s'infiltrèrent dans la fortification et tuent en grand nombre des soldats fidèles aux Sdach Kân, parmi lesquels, il y a eu deux éminents officiers généraux, tels que Kao et Lompeng. Une unité de forces spéciales de l'Ouest arrive à pénétrer dans le palais du souverain de l'Est. Un gradé de ce corps est surpris Kân avec ses concubines dans la salle de repos, il lance son javelot et blesse gravement le bras de ce dernier. Celui-ci tombe par terre. Au même moment, les autres soldats de l'Ouest arrivent sur lieux et se précipitent pour ligoter Sdach Kân devant les dames du palais en pleure. En moins de deux heures, la citadelle est maîtrisée et occupée par les troupes de Preah Chanreachéa. Cinq cents proches de Kân, hommes, femmes de tous les âges, sont capturés et jugés sur le champ de peine capitale. Ils sont immédiatement exécutés. Kân est promené enchaîné dans la ville pendant trois jours avant d'être décapité. Sa tête est exposée devant la porte principale de la citadelle de Sralap Pichey Norkor pour l'exemple".

Les autres versions sont différentes les uns des autres. Mais le seul dénominateur commun est que Kân fût perdu la guerre et tué par la ruse de Preah Chanreachéa ou la trahison.

Parlons du prince Yousreachea, après la victoire, il est tombé malade et meurt quelque temps plus tard à l'âge de 29 ans. Il avait un fils. Il s'appelait Preah Chey Chettha. Dans les documents, tomes n° 3, déposés à la bibliothèque du palais royal, Yousreachea est mort à 33 ans dans une bataille avec les troupes du général Kao. Il avait une fille, nommée Socheth Ksattrey.

Revenons à Preah Chanreachéa. Après la victoire, son premier acte, c'est d'aller chercher la relique de son frère, roi Srey Sokun Bât (1504-1512), père de Yousreachea, à la province de Samrong Sen (Kompong Thom) pour faire la crémation selon la tradition des rois khmers. Après quoi, il retourne à Pursat. Mais avant son départ, il a ordonné aux services des travaux publics de bâtir sa nouvelle capitale à Longveak. Les travaux prenaient trois ans. Mais les résultats sont à la hauteur d'attendre du souverain. Tous les détails n'ont pas été oubliés par l'architecte en chef. Tous les agencements de défense de la cité ont été aussi réfléchis conjointement entre les généraux et les ingénieurs. Dans ces travaux, on cherche la beauté, l'efficacité et l'ordre. C'est une cité des anges habitée par les humains. On dirait que Preah Chanreachéa ait le goût du beau.

En 1528, l'année du porc, Preah Chanreachéa quitte Pursat pour s'établir à Longveak, sa nouvelle capitale victorieuse. Au cours de ce voyage, sa monture, éléphant de combat est tombé malade. Tous les vétérinaires de la cour se dépêchent pour le soigner. Tous les remèdes ont été essayés, mais il est impossible de le faire marcher à nouveau. Le roi a été informé de l'état mourant de son animal, il était triste d'en savoir. Il ordonne à son ministre d'envoyer des crieurs d'ordre dans les villages

avoisinants de son lieu de relâche : Celui qui puisse guérir l'éléphant du roi sera récompensé d'un Hape d'or (1 hape = 60 kg) et nommé haut dignitaire de la cour. Après cette annonce, il y a un certain vieillard, nommé Dek, ancien chef du village, se présente au roi et lui dit :

"Votre éléphant n'est pas malade, il est seulement hanté par l'esprit de génies. Pendant le règne du roi Ponhea Yat, votre aïeul, le roi avait fait sculpter 4 statues de génie de dix visages et plusieurs statues de Preah Ayso (dieu hindou), Preah Noray (dieu hindou), la dame Tep (génie populaire). Il a donné l'ordre de les déposer à la montagne Triel, Srang pour qu'ils défendent la porte Nord-Ouest du royaume contre les attaques siamoises et laotiennes. Et les autres statues ont été déposées à la pagode SlaKèk, Prek Ampeul, Preah Vihear Sour pour qu'ils défendent la porte du royaume Sud-Est contre les Chams et les Annamites. Tous les ans, il faisait le Kathina (fête bouddhique) et cérémonie d'offrandes au Bouddha dans les différentes pagodes du royaume, Prek Ampeul, Kien Svay, Triel, Srang et Vihear Sour. Quand Votre Majesté a décidé de venir s'établir à LongVeak, vous n'avez informé ces génies. Pour cette raison, ils sont en colère contre vous et la maladie de votre éléphant n'est que l'expression de leurs courroux".

Ayant entendu ces propos, Preah Chanreachéa ordonne aux chefs des services religieux de la cour de faire des cérémonies pour informer ces génies. Après la fin des rites de cérémonie, le chef des vétérinaires informe le roi que sa monture s'est rétablie et il marche. Le roi en est content et il décide de récompenser le dénommé Dek de ses droits, 60 Kg d'or, 100 étoffes et la charge du gouverneur. Mais ce dernier refuse les cadeaux du roi et lui dit :

"Ces cadeaux sont inutiles pour moi, parce que je vais mourir dans quelques instances. Je fais donc un don ces cadeaux au trésor public afin d'aider les soldats à combattre les Siamois, parce que dans deux ans, ils vont venir envahir votre royaume. Ici quelques jours, vous allez trouver un objet magnifique, ce sera votre porte-bonheur". À la fin de sa phrase, Dek tombe par terre et meurt. Après la crémation de Dek, Preah chanreachéa ordonne aux services religieux de la cour de faire le Kathina dans toutes les pagodes citées par feu Dek. Après quoi, il continue son voyage à Longveak. Sur son trajet, le Roi s'aperçoit un grand arbre Til (nom d'un arbre), sur ses grandes branches, il y a une grande plaque de pierre. Curieux, il a demandé aux villageois pour savoir qui a posé cette plaque de pierre là. Un vieillard du village lui dit :

"Je ne le savais pas. Mais j'ai entendu mes aïeux raconter que pendant le règne de Preah Barom Prom, ce roi quand il n'était pas encore roi, il était éleveur des bœufs pour vendre. Un jour, il avait dormi sous cet arbre pour surveiller ses troupeaux, cependant, il y a un oiseau Kounh (nom d'un oiseau), percé sur la branche, a fait ses besoins sur sa tête, Prom était en colère, ramassait cette plaque de pierre et la lançait sur l'oiseau, le blessait mortellement. Et cette plaque était coincée sur ces branches d'arbre. Et aujourd'hui, tous les 5, 8 et 15 Keuth et Rauch (dates des rites

bouddhiques), tous les villageois viennent décorer cet arbre avec leurs lanternes pendant la nuit".

Ayant entendu cette histoire, le Roi se dit : "Avant sa mort, le vieux Dek m'avait dit que bientôt je trouve un objet magnifique. Cette plaque de pierre, n'est-ce pas l'objet dont Dek a parlé. Après quoi, il ordonne aux sculpteurs de prendre cette pierre pour sculpter 4 paires de pieds, symbolisés celui du Bouddha et abatte l'arbre pour sculpter une statue du Bouddha debout d'une hauteur de 18 bras. Ces sculptures sont déposées dans un temple royal, appelé la pagode Télékeng. Le Roi l'amène le reste du bois de l'arbre, pour faire construire des objets de décorations des plais de ses fils, parce que ce bois est un porte-bonheur pour sa famille. Arrivée à Longveak, le Roi donne l'ordre de planter des bambous des trois côtés de la citadelle dont la largeur de plantation est de 2 Send (60 mètres) à partir du fossé dont la profondeur est de 4 mètres et la largeur est de 20 mètres. Compte tenu de la diminution du nombre de la population dans le royaume, il exige une corvée des paysans pour cultiver du riz pour nourrir une armée permanente de 10 000 hommes au lieu de 100 000 hommes, chiffre exigé dans la loi ancienne. En 1538, il donne l'ordre d'inaugurer la nouvelle capitale royale. Une grande fête publique est organisée à Longveak. Il procède la réorganisation d'administration territoriale du Royaume. Il nomme les cinq grands gouverneurs :

- Chao Ponhea Outey Thireach, grand gouverneur d'Asanthouk. 24 districts y dépendent à cette grande préfecture : Moeung Staung, Chikreng, Prom Tep, Prasath Dâph, Prêt Kdey, Srkèr, Cheu Tiel, Gnaun, Kompong Lèhn, Koh ké, Preah khane, Purthiraung, Sen, Norkor, Mplou Prey, Chom Ksan, Vari Sen, Prey Sambor, Kampoul Pich, Prah Prasâb, Tbung, Preah Kleing et Koh Sès ;
- Chao Ponhea Sourkir Lauk, grand gouverneur de Pursat. 6 districts constituent cette province : Moeung Krakor, Trang, Tphauk, Klong Taing et Samrès ;
- Ponhea ār Choun, grand gouverneur Thaug Khmoum. Celui-ci administre 5 districts : Chao Moeung Angkounh, Dambèr, Phnom Preah, Chrey Prahar, Cheuk Kour et commande 4 circonscriptions militaires : Tvear Lauk, Tvear Phak, Tvear Roung et Tvear Viel ;
- Chao Ponhea Thomma Dekchaur, grand gouverneur de Ba Phnom. 7 districts sont placés sous son administration : Chao Moeung Koh, Chao Moeung Méchong, Mékang, Svay Teap, Romdoul, Kandal ;
- Chao Ponhea Pisolauk, grand gouverneur de la province de Trang. Cette province est composée de 6 districts : Chao Moeung Peam, Cheuk Prey, Choun Chum, Bantey Meas, Sré Ronaug, Ta Bour;

Et les autres chefs de districts avec un grade de 9 houpeang (grade des fonctionnaires).

En outre, Preah Chanreachéa procède la réforme des règles protocolaires de sa cour et des tenues vestimentaires des membres de la famille royale et des dignitaires. À

chaque audience royale, les femmes de la cour doivent couvrir leurs épaules et leur poitrine avec un châle de longueur de 8 bras, orné des motifs de fleurs. Les gardes royaux tiennent à leur main un éventail de feuille de palmier à sucre orné des motifs d'étoiles. Les princes et princesses se déplacent sur le palanquin découvert de bois de Krâr nhoung (nom de bois), lequel est porté par 4 porteurs. Pour se protéger du soleil, ils (elles) portent une ombrelle avec la frange dorée de modèle birman. Quant aux fonctionnaires de tous les rangs, ils ont droit à l'ombrelle laquée ou argentée avec la fange dorée. Les cinq grands gouverneurs ont droit au parasol à un étage.

En 1539, les hauts dignitaires invitèrent Preah Chanreachéa à se faire sacrer roi victorieux selon la tradition royale khmère. Ce dernier n'en pas acceptait, parce qu'il manque un objet sacré pour la cérémonie de ce sacre royal, tel que l'épée royale. Le général Sok répondit au roi :

"Après la mort du roi Srey Sokun Bât en 1512 à la citadelle de Samron Sen de la province de Kompong Thom, dans sa fuite, le grand Brahmane Sours a amené avec lui tous les objets de sacre royal pour qu'ils ne soient pas tombés dans la main de Sdach Kân. Nous sommes certains qu'aujourd'hui il soit mort compte tenu de son âge, mais nous ne savons pas où il avait caché ces objets. Le Brahman Sours était natif de la province de Bati, il avait eu une maison familiale au sud de la pagode de Phnom-Penh. Si j'étais lui, je choiserais mon village natal pour me cacher. Je pense que c'est à cet endroit que nous devons chercher l'épée royale, Majesté".

Ayant entendu la suggestion de son général, Preah Chanreachéa confia cette mission à ce dernier. Celui-ci partit avec 500 hommes à Bati et explora toutes forêts de la province en vain. Pendant ce temps, il y avait un villageois, nommé Krala Pys Sours. Celui-ci fit un rêve dans lequel il voit un vieillard qui lui dit d'aller chercher l'épée royale en lui désignant l'endroit où il pourra la trouver. Le lendemain matin Sours en parla à sa mère et partit à recherche l'épée royale. Il trouva l'épée et tous les autres objets de sacre royal et décida de les amener au roi à Longveak. À mi-chemin, il rencontra le général Sok et ses hommes. Ayant appris que ce dernier était l'envoyé du roi pour rechercher les objets qu'il avait trouvés, il demanda le voir pour lui confier ces objets. Sok en était très content, il envoya en effet une estafette pour informer le roi de cette bonne nouvelle. Une délégation royale était envoyée immédiatement pour ramener les objets sacrés trouvés au palais royal en conformité avec la tradition millénaire. Le Roi attendait l'arrivée de la parade devant la porte de la cité. La population était présente à cette fête nationale. Les gens de toutes les catégories sociales formèrent une haie d'honneur de plusieurs kilomètres pour honorer le retour de l'épée royale à la capitale. Parmi ces objets trouvés, il y avait 13 petites statuettes de dieux hindous, mais il en manquait 12 autres pour être au nombre exigé par l'usage religieux. Le Roi ordonna donc au grand Brahmane, Samdech Preah Eysakphan, de les fabriquer pour compléter le nombre manquant.

Parlons maintenant du roi du Siam, Preah Chao Chakrapath. Un beau jour dans la salle du trône, celui-ci avait évoqué le cas de Preah Chanreachéa pendant le Conseil des dignitaires :

"Preah chanreachéa a été retourné dans son pays, il a gagné la guerre contre Sdach Kân. Il est couronné roi du Krong Kampuchéa. Il m'a promis qu'après sa victoire de m'envoyer des tributs pour me remercier d'avoir lui prêté 5 000 hommes, des chevaux, des éléphants de guerre et des vivres pour combattre contre Sdach Kân, usurpateur du trône khmer. Le temps passe, nous n'avons plus de nouvelle de lui. Il est temps de lui donner une leçon de politesse par une incursion militaire. Que pensiez-vous, dit le roi".

Les ministres ne partageaient pas la position de leur Roi. Par voix de du Premier Ministres, le roi entendait les avis suivants :

"Le Kampuchéa est un état indépendant. Un manque de parole donné de son roi à Votre Majesté ne suffit pas de déclarer la guerre sans lui demander l'explication préalable. Il faudrait envoyer une ambassade pour lui rappeler de ses promesses".

Après quoi, Preah chao Chakrapath envoya, comme son Premier Ministre lui avait suggéré de faire, une ambassade à Longveak. La délégation siamoise arriva à la capitale khmère avec une lettre royale. Celle-ci demanda une audience immédiate à Preah Chanreachéa. Pour montrer aux membres de la délégation siamoise qu'il ne soit pas aux ordres de leur Roi, Preah Chanreachéa leur fit attendre 15 jours. Après avoir lu la lettre du Roi Preah Chao Chakrapath, le Roi Khmer disait aux ambassadeurs siamois ceci :

"Votre Roi ne m'a jamais aidé à gagner la guerre. Je ne vois pas, pourquoi je lui doive une gratitude. Mon pays est un état souverain et je ne vois pas non plus, pourquoi je doive envoyer des tributs à votre Roi. Je ne parle même pas du passé : Votre pays a été inféodé à mon royaume. C'était notre roi, Preah Boom Soraya Von qui avait accordé une autonomie à votre royaume, dont la naissance d'un état indépendant, appelé Sukhothai, parce qu'il voulait faire cadeau de ce territoire à son propre frère cadet, nommé Ponhea Raung. Plus tard, vos rois successifs pratiquaient une politique d'expansion territoriale. Ils avaient fait la guerre contre mon pays sans même faire la déclaration préalable. Ils avaient annexé beaucoup de territoire de mon royaume. Cela s'appelle le vol par la victoire. J'étais réfugié pendant 9 ans dans votre royaume, durant ce temps-là, j'avais demandé à votre roi de m'aider à chasser Sdach Kân du trône de mes ancêtres, mais votre roi avait repoussé sa promesse aux calendes grecques. J'ai trouvé moi-même une ruse pour fuir de votre pays avec les hommes de votre roi, mais ce n'était pas avec ce nombre qui m'aide à détrôner Kân, c'était plutôt l'œuvre de mon peuple. Il n'est pas question donc pour moi de reconnaître la suzeraineté de roi Preah chao Chakrapath sur mon royaume".

Après quoi, Preah Chanreachéa ordonna à son secrétaire de rédiger une lettre pour le roi d'Ayuthia dont le contenu était identique à ce qu'il avait dit de vive voix aux

membres de la délégation siamoise. Après le retour des trois ambassadeurs siamois dans leur royaume, Preah Chanreachéa convoqua les membres de son Conseil de guerre et leur disait :

"Avant sa mort, le sage Dek avait prédit que le roi d'Ayuthia envoie des troupes pour nous attaquer. Il faut donc que nous préparions pour faire face à cette éventualité. Il est temps de prendre les devants. Je partirai à Pursat avec une armée pour empêcher les troupes siamoises de pénétrer en profondeur dans notre territoire".

Revenons au royaume d'Ayuthia. Après avoir lu la lettre du roi khmer, le souverain siamois se mit en colère. Il ordonna à ses généraux de lever une armée pour envahir le Kampuchéa. En 1530, l'année du tigre, le jour faste, il marcha à la tête de ses troupes pour punir Preah Chanreachéa. Arrivé au district de Neang Raung dans la province de Moha Norkor, l'avant-garde siamoise fut interceptée et attaquée par la garde provinciale khmère. Mais, la bataille ne dura pas longtemps, car les effectifs de l'armée khmère, 5 000 hommes, ne firent pas le poids contre les ennemis en force de tsunami. Le gouverneur khmer se voyait donc obliger de battre en retraite. Il rejoignit Preah chanreachéa à Pursat avec le reste de ses troupes. Après la victoire, le Roi siamois pénétra dans la cité de Moha Norkor pour visiter les temples khmers. Il disait à ses généraux :

"Le nom de Moha Norkor correspond bien à la splendeur de la cité. Jadis ce pays avait 121 royaumes sous sa domination. Maintenant quand j'ai vu de mes propres yeux la grandeur de cette cité, je ne suis en rien étonné de cette réputation".

Pendant sa visite des temples khmers, Preah chao Chakrapath fut informé de l'arrivée des troupes khmères à 50 send (1 send=30 m) de la cité de Moha Norkor. Il rassembla ses généraux dans sa tente de commandement pour organiser son plan d'attaque. Le lendemain matin, l'armée siamoise se mit en mouvement pour attaquer l'armée khmère. Les soldats de son avant-garde portent la chemise rouge, ceux de son aile gauche portent la chemise bleue, ceux de son aile droite portent la chemise verte, ceux de son arrière-garde habillent en noir et la couleur jaune est réservée à l'armée du roi qui se place au milieu de la formation. En face de l'armée siamoise, les troupes khmères étaient aussi en formation de combat. Le général Sok commande l'avant-garde. Son frère, le général Tep, assure l'aide droite. Le général Oknha Yaureach Sours surveille le flanc gauche. Quant à l'arrière-garde, Samdech Preah Sotoung est en responsable. Le fils de Preah Chanreachéa, Samdech Preah Rama Thipadey est chef de manœuvres et le tout est coordonné par Preah Chanreachéa qui se trouve au centre du mouvement de l'armée en campagne.

Nous ne connaissons pas le détail de cette bataille, parce que dans les documents de la pagode de Kompong Tralanh Krom, le livre, n° 17, qui en décrit est disparu.

En revanche, nous pouvons en savoir dans les documents déposés à la bibliothèque royale sous le numéro K – 53-3: Après la victoire de Preah Chanreachéa, le Roi siamois envoie des émissaires pour exiger Preah Chanreachéa de lui fournir des

éléphants de guerre. Ce dernier refuse de se plier à cette revendication. Pour punir le roi khmer, Preah chao Chakrapath envoie une armée pour envahir le royaume khmer, laquelle est mise en déroute par l'armée de Preah Chanreachéa au Moha Norkor (province de Seam Reap actuelle). Voici le détail de ces évènements.

Le Roi d'Ayuthia conduit lui-même une armée de 90 000 hommes pour envahir le Kampuchéa. Mais il laisse entendre que cette armée est commandée par le prince khmer, Ponhea Ong, fils de l'ancien roi khmer, Preah Sérey Reachea (1471-1485). Trahis par son frère, Thomma Reachea (1478-1504), le père de Preah Chanreachéa, Preah Sérey Reachea fut capturé par le roi siamois et amené au Siam avec son fils en 1485. Il mourut par la tristesse au cours de ce voyage. Son fils, Ponhea Ong, fut adopté par le roi siamois et nommé gouverneur Phitsanulok (lire n° 11). Thomma Reachea, est le fils du roi Ponhea Yat, né de mère siamoise, Preah Mneang Sisagame (lire n° 8).

Un autre corps d'armée siamois de 50 000 hommes, commandé par le général San, débarque à Kampot par voie maritime. Pour faire face à cette invasion étrangère, Preah Chanreachéa donne l'ordre d'enrôler les habitants des provinces de Thaug Khmoum, Kompong Seam, Kompong Svay, Ba Phnom, Prey Veng et Samrong Thorg pour former une armée de campagne de 200 000 hommes. Après quelques semaines de formation militaire, cette armée quitte Longveak pour aller s'établir à Pursat. La mobilisation générale est décrétée pour recruter des soldats dans les provinces de Basac, Preah Trapeang, Kramoung Sâr, Bati, Bantey Meas pour créer un autre corps d'armée de 60 000 hommes dont la mission est de s'opposer les Siamois à Kampot.

Arrivé au fort de la victoire (Bantey Meanh Chay) dans la province de Pursat, Preah Chanreachéa fut informé que les Siamois occupent déjà la province de Moha Norkor (Siem Reap) dont leur chef militaire n'est que Ponhea Ong, son cousin. Il convoque ses généraux et leur dit :

"Ponhea Ong est un fils du roi khmer. Il est mon aîné. Je vais lui proposer un duel entre deux princes de sang pour épargner la vie des soldats. Le but de ce duel sur le dos d'éléphant est simple : Si j'y gagne, il se retirait avec ses troupes du Kampuchéa. S'il y gagnait, je lui donnerais mon trône. Je lui fais cette proposition, parce que je suis certain que Ponhea Ong ne puisse pas me gagner dans ce duel. Il est engourdi par la vie aisée au royaume d'Ayuthia. Il est venu faire la guerre contre son propre pays par obligation et comme mercenaire avec la peur au ventre. S'il rejette ma proposition, je lui demande de désigner son champion siamois pour se mesurer à moi dans ce duel".

Après avoir entendu les paroles coriaces de leur Roi, les généraux s'inclinent devant la volonté royale. Après quoi, Preah Chanreachéa donne l'ordre d'envoyer une missive à Ponhea Ong pour l'inviter à venir s'extérioriser son courage martial dans ce duel. Ce dernier est fou furieux de la provocation de son cousin. Tu diras à ton Roi que je serai au rendez-vous, dit Ponhea Ong au messager. Je n'ai pas peur de combattre contre celui qui ne connaisse pas le sens de gratitude envers le bienfaiteur, le Roi d'Ayuthia. Pendant 9 ans, il était logé et nourris par mon Roi et pour des bijoux de pacotille, ton

roi ose y refuser à une requête officielle de mon roi au prix de la rupture de la paix entre deux royaumes".

Au jour convenu, Preah Chanreachéa quitte son fort avec son armée pour se mesurer en duel à son cousin, Ponhea Ong. Dans un grand terrain de plusieurs plats de plusieurs centaines d'hectares, les deux armées, khmère et siamoise, se massent face à face. Du côté siamois, le prince Ong se tient debout sur le dos de son éléphant. Il porte une jaquette recouverte d'une cuirasse, de la main gauche un bouclier rond et de la main droite une épée, sur sa tête, un diadème orfévré qui s'incurve au niveau des oreilles et paraît emboîter du crâne. Un carquois, un arc et quatre lances posés dans le bât. Son cornac se trouve derrière le bât pour diriger l'animal. Ce dernier tient de la lance avec une lame latérale plus ou moins courbe. Ce croc devait aussi lui être précieux dans les combats. Preah Chanreachéa tient debout sur le bât redenté de motifs sculptés divers. Il porte de la main droite une lance, de la main gauche un bouclier long et une armature. Contrairement à son cousin, ses cheveux sont rejetés en arrière et noués sur le haut de la nuque en petit chignon rond très serré. Il pose son arc et son carquois dans le bât. Son cornac est assis à califourchon sur la nuque de l'éléphant coincé entre la tête de l'animal et le bât. Ce dernier porte une jaquette recouverte d'une cuirasse et de la main droite un croc pour diriger l'animal.

Vu son cousin aîné à cinq cents mètres de lui, Preah Chanreachéa se mette debout sur le dos de son éléphant et dit :

- Votre Altesse va bien ?
- Comme un ange, Auguste petit frère, répond Ponhea Ong ;
- Pourquoi continuez-vous à vous servir le souverain étranger. Vous êtes chez vous ici, vous êtes la bienvenue dans la patrie de nos ancêtres, votre défection est un honneur pour notre nation et une fierté pour moi, je vous invite à me rejoindre pour rebâtir ensemble la grandeur du passé de notre nation, dit le Roi khmer.

Ponhea Ong reste quelques instances sans parole. Les larmes aux yeux, il s'efforce de cacher cette émotion spontanée, laquelle pourrait être interprétée par ses soldats comme une faiblesse et une trahison. Il reprend son esprit et dit à son cousin :

- Je suis ici pour faire un duel et la guerre, pas pour vous écouter des bobards.

Après quoi, il fait signe à son cornac de faire manœuvrer sa bête de combat. Celui-ci lève sa trompe et barrie. Aristote avait dit que l'éléphant est "la bête qui dépasse toutes les autres par l'intelligence et l'esprit". Celui-ci est encore exceptionnel par sa beauté et son courage, il charge à une distance de plusieurs centaines de mètres et s'arrête pour laisser son maître de lancer une lance sur le roi khmer. Preah Chanreachéa ordonne à son cornac de manœuvrer son éléphant à droite pour être hors du trajet de l'attaque de son cousin. Ponhea Ong poursuit la retraite de Preah Chanreachéa en lançant encore deux lances et donne l'ordre à ses fantassins de lancer des assauts contre les troupes khmères. Dans la mêlée des soldats des deux parties, les snipers

khmers tirent de plusieurs balles sur l'éléphant de Ponhea Ong. Touché à plusieurs reprises, la monture de guerre du général siamois d'origine khmère perd son équilibre. Cette faiblesse offre une occasion à Preah Chanreachéa de frapper un coup d'épée sur son ennemi en difficulté. Celui-ci n'a pas le temps d'esquiver ce coup, parce qu'il a été dérangé par la chute de son éléphant blessé. La lame de l'épée du roi khmer coupe avec force donc toutes les côtes droites de Ponhea Ong, il tombe sur le dos de son éléphant et meurt sur le coup. La mort de Ponhea Ong provoqua la panique dans les rangs des troupes siamoises.

Du soir de la victoire contre les Siamois, le Roi khmer victorieux convoqua ses généraux valeureux dans la chambre ardente pour juger son cousin, le feu Ponhea Ong, tué le matin sur le champ de bataille. Dans la salle, l'ambiance était euphorique. Le Roi s'assit sur un petit lit en bois noir, s'habillant un simple Sarong de soie de couleur jaune et une petite chemise blanche de coton, était radieux. Son Vrah guru (personnage chargé de l'instruction et de l'introduction du roi, et était de ce fait investi d'une très haute autorité morale et politique dans le royaume) se trouvait à sa droite, s'agenouillant sur le tapis de sol, fait de tige de bambou, était en méditation. Ses généraux, étant encore dans leur tenu de combat, à genoux à quelques mètres devant lui, étaient extasiés. Plusieurs pages, en rampant, se prosternaient aux pieds du lit royal. Avec une voix chevrotante qui s'impose le silence dans la salle, le roi dit :

« Je sais que vos avis sont partagés sur la cérémonie de crémation du corps de Ponhea Ong. Les uns pensent qu'il fût un traître, il faut donc brûler son corps physique comme son âme perfide. Les autres pensent qu'il fût un fidèle au Bouddha, il faut donc aider son âme désincarné à renaître dans la prochaine vie comme un simple serviteur du Grand Maître en brûlant son corps selon le rite religieux. Les premiers raisonnent comme des soldats dignes de respect, les seconds réfléchissent comme des hommes de sagesse. Mais Vrah guru et moi, nous sommes obligés de respecter les us et coutumes, parce que Ponhea Ong était un prince khmer et fils d'un ancien roi, il bénéficie donc en tant que tel un honneur à son rang, malgré, de son vivant, son choix de servir le souverain étranger. Il est mort dans le champ de bataille, sous l'étendard qu'il avait servi, en tant que soldat courageux, il n'était pas donc un traître pour nous, mais un chef militaire digne de respect, nous n'avons aucun doute possible que sa mort n'est pas une fin de sa dignité royale, selon la démonologie, fait par Vrah guru. Nous devons lui rendre honneur en tant que fils du roi et chef militaire de haut rang. Sa crémation doit être faite selon la tradition royale khmère. Par cette décision, Vrah guru et moi, nous ne voulons pas commettre une anomie dans mon royaume ».

Ayant entendu ces paroles, les généraux se rendaient à la décision de leur souverain. Après quoi, les Brahmanes de la cour se dépêchaient d'organiser les funérailles de Ponhea Ong, selon la tradition royale, dans la citadelle de la victoire (Bantey mean Chay). Les moines bouddhistes étaient invités pour citer le dharma afin que l'âme du défunt l'emporte dans son voyage astral : Qu'elle doive accepter le cycle de la vie : la

naissance, le vieillissement, la maladie et la mort. Ce cycle ressemble à une devinette du Sphinx, posé à Œdipe (extrait du livre de Jonathan Black : L'histoire secrète du monde) : « Qui a quatre pattes le matin, deux à midi et trois le soir ? ». Œdipe répond en évoquant les âges de l'homme. Un bébé marche à quatre pattes, il grandit et marche sur deux jambes jusqu'à ce qu'il soit vieux et s'aide d'un bâton.

Après la victoire, Preah Chanreachéa, Roi du Kampuchéa, prenait quelques semaines de détente dans son ancienne capitale à Pursat. Il ordonna aux services des travaux publics de faire des entretiens de quelques pagodes dans la cité. Plusieurs fêtes de solidarité furent organisées pour récolter des dons des fidèles en vue de faire face aux frais de ces travaux. Après quelques semaines de repos, le Roi décida de retourner à sa capitale, Longveak. Il choisissait un itinéraire par lequel il avait déjà fait pendant sa campagne militaire contre Sdach Kân. Cette route était appelé la route de la victoire. Elle traversait plusieurs provinces et anciens forts : Krakor, Kran, Klong, Baribo, Rong, Rolear Bpir. Dans chaque province, le Roi fit construire une pagode et donna plusieurs dizaines esclaves au chef de pagode dont le nombre varie en fonction du rang de ce dernier. Une exception à Rolear Bpir, il fit sculpter trois statues du bouddha avec des mesures précises : La première statue est la taille du roi, la deuxième statue est celle de la reine Preah Phakatey Srey Teav Thida, la troisième est celle de la fille du roi.

Dans ses politiques étrangères, Preah Chanreachéa cherchait avoir des relations amicales avec la Chine, Annam et le Champa. En 1535, un des lieutenants de Vasco de Gama, Antonio de Faria, pénétra dans la baie de Tourane au Vietnam et releva le site de Fai Foo. Ses récits attirèrent commerçants et missionnaires au Cambodge et en Annam. En Annam, les vaisseaux portugais venaient chaque année à Fai Foo, à 32 kilomètres au Sud de Tourane, échanger les armes, le soufre, le salpêtre, le plomb, le cuivre, les draps d'Europe, les porcelaines et le thé de Chine, contre la soie, les bois rares, le sucre, la cannelle, le poivre et le riz du pays. Malheureusement, le Cambodge n'avait pas le port maritime qui lui permettait d'avoir des relations commerciales avec l'occident, la Chine, l'Inde et le Japon. Le Siam et l'Annam devenaient une porte d'entrée dans la région de l'Asie Sud-Est pour des activités de commerce international, de la science et de la modernité dans tous les domaines sociaux-politiques. Face à ces deux voisins émergents, le Kampuchéa devint une puissance vespérale. L'effondrement de cette puissance vint de l'intérieur. Le Kampuchéa n'échappait pas à une loi de nature : qui n'avance pas recule.

Du XVI^e siècle au XVIII^e siècle, le fait dominant dans l'histoire de l'Indochine est l'expansion vietnamienne qui s'opère par un lent glissement vers le Sud, les Vietnamiens consolident d'abord leurs conquêtes du XV^e siècle sur les Chams, puis leur arrachant les dernières provinces où ils s'étaient retirés, et enfin s'infiltrant dans le Sud du Royaume khmer, la Cochinchine.

Preah Chanreachéa avait trois enfants, deux garçons et une fille. Le premier fils s'appelait Samdech Rama Thipadey, le second fils s'appelait Preah Baraminh Reachea et le nom de la princesse était Samdech Preah Srey Tévi Ksattrey. Il éleva

son fils aîné au rang de Vice-Roi. Il fit construire un palais en dehors de la citadelle de Longveak pour le Vice-Roi. Le second fils fut nommé le Grand prince du Royaume. Celui-ci habitait dans le palais royal. Parlons du Vice-Roi. Celui-ci avait une fille qui avait une beauté de déesse. Devant cette beauté exceptionnelle de sa fille, le Vice-roi fit perdre sa tête : il transformait son amour paternel en charnel. Le Vice-roi était un homme à femmes. Avec son intelligence rusée, il cherchait un moyen pour commettre l'inceste. Un jour, il convoqua les dignitaires de sa maison royale en réunion. Au cours de ces conversations, il posa une question aux assistants : « Le fruit succulent rare cueilli dans votre propre jardin, est-il raisonnable de le donner à quelqu'un autre pour manger ? ». Tous les dignitaires présents à la réunion, sans avoir connu l'arrière-pensée de leur prince, lui répondirent à l'unanimité qu'il faut mieux garder ce fruit pour manger au lieu de le donner à quelqu'un d'autre. Ayant entendu cette réponse qui est dans le sens de son intention, la nuit tombante, le Vice-roi alla dans la chambre de sa fille et força celle-ci à faire l'amour avec lui. Il s'enferma dans la chambre avec la princesse pendant sept jours et sept nuits. À minuit du septième jour de l'inceste, le vent se leva, souffla en emportant presque toutes les huttes de paysans qui se trouvaient des environs du palais de Vice-roi. La terre commença à trembler en faisant un bruit assourdissant. Le Vice-roi quitta son palais et s'enfuit en galopant son cheval appelé à Aknar pour se réfugier dans une plaine qui se trouvait à quelques kilomètres de son palais. Après son départ hâtif, son palais fut englouti par l'effondrement du terrain. Au milieu de la plaine, seul avec sa monture, le Vice-roi avait cru qu'il vienne d'être sauvé par son ange-gardien, mais soudain, la terre commença à trembler sous ses pieds et s'ouvrit en un grand trou profond pour aspirer le corps du Vice-roi et son cheval dans les entrailles de la terre. Cet endroit était appelé par la population Knar-sraup (Knar-aspiré). Plus tard, ce nom se transforme en Knar-Sroth (Knar-effondré). Le Roi fut informé de la mort de son fils dont le corps n'était jamais retrouvé. Il ordonna à son ministre du palais de faire une cérémonie religieuse à l'endroit où son fils avait été absorbé par la terre pour aider l'âme du défunt à retrouver son chemin de réincarnation au lieu de descendre dans l'enfer pour accomplir sa pénitence.

Parlons maintenant l'histoire du second fils du roi appelé Preah Baraminh Reachea. À la fête du nouvel an, le Grand prince partit au village Dong pour assister à une festivité populaire. Il avait vu une jolie fille Neak Tep. Celle-ci était l'enfant de Ta Dong et Neak Chay. Messire Dong était un grand notable du village et riche (Sétthey). Au retour du palais, le Grand prince demanda aux dignitaires de sa maison royale d'aller demander la main de Neak Tep à ses parents. Ceux-ci y acceptaient sous certaines conditions : Construire une route qui part du palais royal jusqu'à chez lui. Cette route servira à faire la procession des cadeaux du mariage des parents du marié à ceux de la mariée. Ayant entendu cette exigence, le Grand prince se mit en colère. Avec ses amis fidèles, il aurait eu l'intention d'enlever la fille qu'il aime. Mais cette idée était vite abandonnée, parce que le village de Ta Dong était bien gardé par une milice privée. En outre, il aurait eu trop peur d'être puni par son père. Mais construire une route pour son amour à une fille, c'était une idée insensée. On ne va pas mobiliser la population pour ce coup de foudre au village de Dong. De toute façon, son père n'y acceptera jamais de cette

idée folle. Désespéré de ne pas trouver une solution à ses problèmes de cœur, le Grand prince s'enferma dans sa chambre et sans manger pendant plusieurs jours. Il tomba malade. Son absence répétée à l'audience royale alertait le roi. Celui-ci demanda la nouvelle de son fils aux membres de la cour. Ceux-ci informèrent le roi que le Grand prince était malade de chagrin d'amour. Le détail était tout raconté au roi. Celui-ci se mit en colère et dit : « Ce Messire Dong est insolent. Il osait refuser la demande de son fils, un héritier du trône. Cette audace vaut une condamnation à une peine de lèse-majesté ». Le Premier Ministre intervint immédiatement en faisant savoir au roi les mérites de Messire Dong : « Pendant votre exil au Siam, Messire Dong était opposant déclaré à Sdach Kân. Il était toujours fidèle à votre famille. Et pendant la guerre contre Sdach Kân, il était le grand bienfaiteur à notre armée. Nous avons emprunté plusieurs de vivres à Messire Dong. Il nous en a donné sans hésitation. A ce jour, son dû n'est même pas encore honoré par le gouvernement. Majesté, s'il était condamné pour l'affaire de cœur du Grand prince, il est certain que la population juge cet oukase soit abusé. Majesté, Au contraire, faire construire une route serait un acte de reconnaissance des services rendus de Messire Dong au Royaume et serait laissé une trace de vos œuvres dans l'histoire du pays. Et cette construction ne ruinera pas les trésors de votre royaume ». Ayant entendu l'avis de son ministre, le Roi en était ravi. Il ordonne au ministre, chargé des travaux public, de construire une route suivant la demande du Messire Dong. Une demande au mariage était faite en grande pompe. Les parents de Neak Tep en étaient contents. On fêtait le mariage chez la mariée pendant plusieurs jours. Tous les dignitaires du Royaume étaient invités pour assister à cette fête royale.

Après le mariage de son fils, Preah Chanreachéa continua de régner sur son royaume en paix. Son dernier geste royal était allé à phnom (montagne) Chriv où était né l'ancien roi, son aïeul, Preah Bat Ta Trasac Piem pour construire un musée royal en l'honneur du roi défunt, le fondateur de la dynastie de la monarchie khmère actuelle. En 1567, le roi tomba malade et mourut quelques jours plus tard. Les dix Brahmanes gigantesques rampèrent, simplement vêtus d'un pagne blanc, pour approcher du lit royal pour transporter le corps sans vie du roi dans la salle du trône et de le mettre ensuite dans la jarre funèbre. Ils procédaient ensuite une cérémonie pour accorder un titre posthume au défunt. Celui-ci cessait d'être le roi temporel, mais il restait toujours roi dans le monde des esprits, c'est-à-dire roi de paix qui n'a ni commencement de jour ni fin de vie – mais qui est rendu semblable à dieu. Cette cérémonie est nécessaire pour éviter l'âme de passer dans la sphère sublunaire. C'est là qu'il est attaqué par des démons qui lui arrachent tous ses désirs bestiaux, corrompus et impurs, toutes ses envies maléfiques. C'est cette région, où l'âme doit traverser ce processus de purification douloureux pendant une période équivalente à environ un tiers du temps qu'il a passé sur terre, que les Chrétiens appellent le Purgatoire. C'est le même endroit qui correspond aux Enfers pour les Egyptiens et les Grecs et Kamaloca (littéralement, « la région du désir ») pour les hindouistes. À cette heure, les conques marines, houlées par les Brahmanes, annoncèrent à tout le Royaume la mort du roi. Les villes envoyaient la nouvelle aux villages, et les villages aux hameaux, et terre à l'enfer, et

l'enfer jusqu'aux cieux où habitaient les grands dieux de l'univers. Son fils, le Grand prince fut invité par les membres de la Cour à monter le trône. Le nouveau roi ordonna aux Brahmanes d'organiser les funérailles de son père selon le rituel des funérailles de grands rois. Ce rituel durait trois mois.

France, le 13 juillet 2011